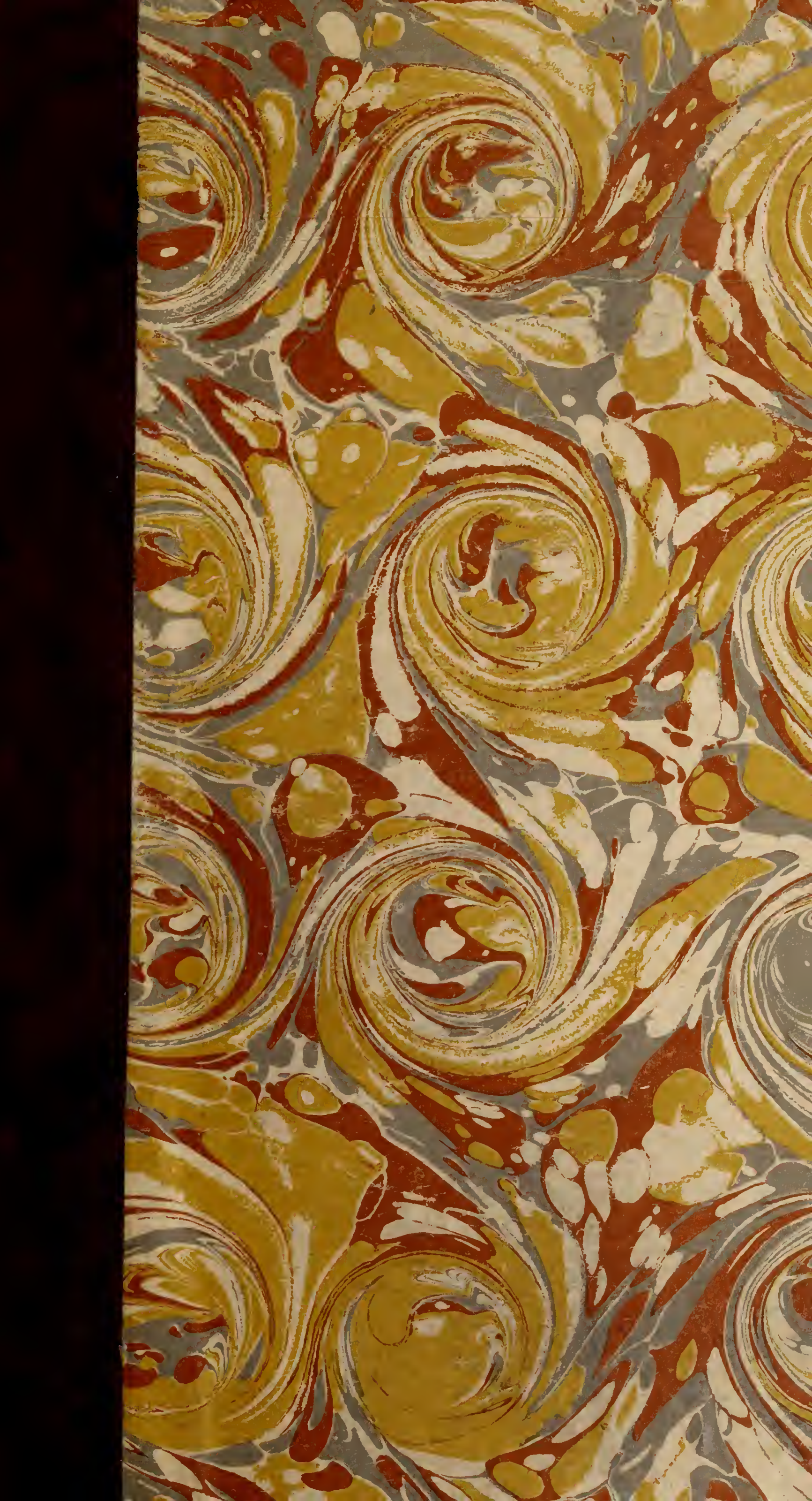



LIBRARY
Brigham Young University
RARE BOOK COLLECTION
Rare
PQ
2043
.B3
1789
3 1197 22955 6136
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY



errata at end

corrections in
contemporary hand

[illegible]

27848

VIE

DE

J. J. ROUSSEAU.

VIE
DE
J. J. ROUSSEAU,

Précédée de quelques Lettres relatives au même ſujet.

Je prendrai toujours pour la vertu une hypocriſie qui ſe ſoutient pendant la vie entière, & qui réſiſte à toutes les paſſions & à toutes les tentations.

Vie de J. J. Rousseau.

Par M. le Comte de Barruel-Beauvert.



A LONDRES,

Et ſe trouve à Paris, chez tous les Marchands de Nouveautés.

1789.

Tout ce qu'on imprime de philoſophique, avec permiſſion, *eſt mutilé par un* cenſeur royal, & *lorſqu'il ſort des mains de l'imprimeur*, ſans qu'on l'ait approuvé, *il eſt rempli de fautes typographiques !...... l'alternative eſt cruelle, mais l'auteur de cet ouvrage n'a pas cru devoir balancer, eſpérant que les notes qu'il renferme ne déplairont point aux admirateurs de* J. J. Rouſſeau, *& qu'ils ſauront bien rectifier les incorrections portées dans* l'errata.

PRÉFACE.

Jean-Jacques Rousseau ne fut point de l'académie françaiſe, & l'abſence d'un tel fleuron eût déparé ſa couronne, ſi celle des *Molière*, *Regnard*, *Bayle*, *J. B. Rouſſeau*, *la Mothe-Levayer*, *Piron*, *Diderot*, avait été autrement faite; mais cette anologie l'a privé des honneurs académiques : honneurs que l'on a magnifiquement décernés à tous les autres.

Les éloges des *Monteſquieu*, *Voltaire*, d'*Alembert*, même de l'abbé *de Mabli*, du marquis *de Pompignan*, *&c.*, ont été propoſés pour le ſujet d'un prix d'éloquence ; les médailles ont été prodiguées ; on leur a érigé des ſtatues au Louvre, à la Comédie, &c ; cependant, le philoſophe *Rouſſeau* n'a obtenu après ſa mort ni éloge

académique, ni ſtatue...... Que dis-je? Des mains impies avaient entrepris de profaner, de mutiler le ſeul monument qu'il a eu (& qu'on n'a pu lui refuſer)!... témoignage authentique qu'il n'a point exagéré les perſécutions qu'il eſſuya pendant ſa vie.

M. *Paliſſot*, qui ne s'eſt jamais piqué de ſavoir louer, a, malgré cela, fait une eſpèce d'éloge de *Jean-Jacques* (1); & ſi la tâche que je me ſuis impoſée n'était auſſi grave, je dirais:

Ne ~~vous ſemble-t-il~~ Croirait-on pas voir *le diable*
Que Dieu force à louer les ſaints.

---

(1) Ce prétendu éloge avoit été modeſtement enſeveli, en 1779, dans le quatorzième volume du Négrologe, & il fut enſuite glorieuſement exhumé, dans le ſeptième volume des Œuvres de M. *Paliſſot*, qui ſe rend bien juſtice en écrivant à un de ſes amis. Voici comment il ſe diſculpe de la ſévérité qu'on lui reproche au ſujet de ROUSSEAU : *n'ayant pas connu*

Effectivement, parce que l'auteur de la *Dunciade* n'avait pas trouvé *des preuves ſuffiſantes que les torts fuſſent du côté de* JEAN-JACQUES, dans ſon affaire avec *Hume*, il veut qu'on lui ſache gré de ne les lui avoir pas attribués!... parce que l'aviliſſement où l'on s'efforçait de plonger les vertus du citoyen de *Genève*, avait monté vigoureuſement le reſſort de ſon ame, & que ſe ſentant réellement au-deſſus de ſes innombrables ennemis, il le diſait avec franchiſe, M. *Paliſſot* prétend qu'*il s'eſt aſſez loué lui-même*, *pour lever*

---

perſonnellement cet homme illuſtre & BIZARRE, *je n'ai pu traiter cet éloge avec la même ſenſibilité que celui de* Voltaire; *mais loin de chercher à* DÉPRIMER (*J. J.*) *&c.* (comme cela eſt bénévole ou ſeulement impartial !) M. *Paliſſot* finit ainſi : *Je m'attends à quelques reproches.... mais je ſuis bien ſûr que mon cœur ne m'en fera point....* Cette aſſurance de ſa part doit nous tranquilliſer ſur ſes remords.

les ſcrupules de CEUX QUI POURRAIENT SE REPROCHER QUELQUE SÉVÉRITÉ A SON ÉGARD (1)....

Eſt-il ſûr que M. *Paliſſot*, à la place de *Jean-Jacques*, n'eût pas préféré l'ennui de ſe louer, à celui de louer les autres?... D'ailleurs, *Jean-Jacques* n'avait-il pas acquis le droit de parler avantageuſement de ſa propre perſonne? Il lui avait coûté ſi cher qu'en ſuppoſant à ſes adverſaires le plus ardent amour de la gloire, je doute qu'aucun d'eux voulût l'acheter au même prix. *Montaigne* ne nous a-t-il pas entretenu de lui, toutes les fois qu'il en a eu la fantaiſie? & il l'a ſouvent eue!.. Mais *Montaigne*, (que M. *Paliſſot*, ſur la foi d'un

(1) L'homme qui prend la peine de compoſer un éloge pareil, mérite au moins de ſemblables louanges, & doit bien s'attendre à les obtenir:

Traiter les immortels avec irrévérence!..
Va, crains de reſſentir l'effet de leur vengeance.

misérable suisse, assure avoir été pillé par *Rousseau*) n'était point notre contemporain!.. Quant à *Jean-Jacques*, c'est différent; on le voyait chaque jour, chaque jour on le tourmentait, on le victimait; & l'on avait la bassesse d'exiger qu'il ne se plaignît jamais! & l'on trouvait mauvais qu'il racontât d'avance à la postérité les injustices, les horreurs qu'il essuyait; & l'on ne pouvait supporter qu'il plaidât sa cause, qu'il se justifiât, qu'il se montrât innocent!.... Ah! cette iniquité crie vengeance!.... Races perfides & cruelles; races de vipères; bénissez le sort qu'un puissant ami de la vérité ne vous ait pas frappées, écrasées de son sceptre de fer!... (1).

« (1) La vertu n'est pas toujours douce; elle sait » s'armer à propos de sévérité contre le vice, elle s'en- » flamme d'indignation contre le crime;

« Et le juste au méchant ne sait point pardonner »

» Ce fut une réponse très-sage que celle d'un roi de

Le *Tasse*, comme dit VOLTAIRE, *eut des ennemis qui firent de sa vie un tissu de malheurs ; ceux de* Galilée *le firent gémir dans les prisons, à soixante-dix ans, pour avoir découvert le mouvement de la terre ; & ce qu'il y a de plus honteux, c'est qu'ils l'obligèrent à se rétracter. Christophe Colomb* fut excommunié & persécuté, pour avoir assuré que la terre ne finissait pas aux bords de la mer ; &, pour avoir voyagé aux Antipodes, il mourut ignominieusement. *Voltaire*, que je viens de

---

» Lacédémone à ceux qui louaient en sa présence » l'extrême bonté de son collègue CHARILLUS ; & » *comment serait-il bon*, leur dit-il, *s'il ne sait pas être* » *terrible aux méchans? QUOD MALOS BONI ODERINT,* » *BONOS OPORTET ESSE*..... *Brutus* n'était point un » homme doux (~~*pour les méchans*~~) ; qui aurait le front » de dire qu'il n'était pas vertueux ? » (*J. J. Rousseau*, dernière réponse à M. *Borde*, de l'académie de *Lyon*).

citer, n'a-t-il pas vu s'élever contre lui tous les janféniftes, tous les moliniftes, tous les déiftes, tous les athées, & un roi qui l'avait comblé d'honnêtés ?.........
N'a-t-il pas trouvé fous fes pas plus de cinquante mille diatribes, fatyres & libelles diffamatoires, dans lefquels on l'accufait d'avoir volé les plus infignes & les plus rufés frippons du monde, les libraires & les juifs ?.... mais les malheurs du *Taffe*, de *Galilée*, de *Colomb*, de *Voltaire*, ceux de *Michel-Cervantes*, qui fut fait efclave, ceux du pauvre abbé *Prévôt*, qui était aux gages d'un imprimeur, ceux de l'abbé *Raynal*, que fon génie à exilé de fa patrie, ceux de tous les grands hommes, anciens & modernes, ne peuvent être comparés à la conftante, à l'affidue infortune que la vie de *Jean-Jacques* nous offre, & que fa mort, fans doute, abrégea trop tard par rapport à lui.

Je conclus des perſécutions qu'il a eſſuyées, & que ſes ennemis s'obſtinent à nier, afin d'être vraiſemblablement diſpenſés de le plaindre, que c'eſt l'homme dont il faut le moins ſéparer l'auteur du perſonnel.

Je vais donner ici l'extrait d'une lettre (1), qui ne ſera pas déplacé.

«.... Comme on réimprime les ouvrages de *Jean-Jacques Rouſſeau*, il ſerait im-

---

(1) Cette lettre (datée de *Nivolas*, en Dauphiné, le 12 mars 1787) eſt de M. *de Montcizet*, qui a eu des relations intimes avec *Jean-Jacques* : elle eſt adreſſée à M. le Chevalier *de Cubières*. Je crois devoir rendre hommage au zèle qu'il a mis à me la procurer, ainſi que pluſieurs notes chronologiques & indipenſables.

On trouve dans M. le chevalier *de Cubières*, ce qui eſt très-rare, les reſſources d'un homme du monde vertueux, & celles d'un littérateur diſtingué : réunion qui, lui ayant attiré l'eſtime générale & l'affection particulière, fait ſon éloge de la manière la plus flatteuſe.

portant d'ajouter à cette nouvelle édition tout ce qui n'eſt pas publié & qui ſervirait beaucoup à faire connaître l'illuſtre citoyen de *Genève.* = J'ai été à portée de voir & d'étudier cet homme étonnant ; & il ne m'a, j'oſe le dire, échappé ſous aucuns rapports, non plus que ceux avec leſquels il s'était lié. = *Jean-Jacques* était bon, ſenſible, ombrageux à l'excès ; & il eſt rare qu'on ne ſoit pas méfiant lorſqu'on eſt perſécuté. Il ne craignait rien tant dans le monde que les prêtres & les gens de lettres ; cependant, malgré ſa miſanthropie, il était d'une crédulité inconcevable. Les hommes hypocrites & faux ont fréquemment eu beau jeu avec lui. Rarement ſavait-il faire un choix, & moins encore s'y tenir. Son diſcernement était ſouvent en défaut, & les dehors lui impoſaient preſque toujours. »

» Il regardait M. le duc *de Choiſeul*

comme ſon ennemi le plus implacable (1), & quiconque avait à ſe plaindre de ce miniſtre obtenait ſa confiance. »

» Il cherchait à connaître l'homme, ſans oſer lever le maſque qui cachait ſon viſage (2): Auſſi, par combien de gens n'a-t-il pas été trompé, même trahi, ſans qu'il s'en ſoit douté ? .... mais, dans le

---

(1) M. le duc *de Choiſeul* a été le protecteur de M. *Paliſſot.*

(2) Dans ſon enfance, *Jean-Jacques* avait beaucoup lu de romans ; & cette lecture, pour laquelle il s'était d'abord paſſionné, n'ayant pas tardé d'enflammer ſa tête, il ne vit bientôt plus que des héroïnes & des héros où ſe trouvaient tout bonnement des hommes & des femmes. La connaiſſance qu'il en fit l'obligea de rabattre prodigieuſement de l'opinion qu'il en avait conçue, & ſes malheurs, qui tenaient à ce qui l'environnait, lui prouvèrent qu'il ne s'était pas trompé deux fois.

Il a dit aux humains des vérités déſagréables & même dures, mais on a remarqué qu'elles n'offenſent que ceux qui ſont dans le cas de les mériter.

nombre de ces lâches & perfides amis, exiſta-t-il jamais pour lui de monſtre plus dangereux que *la malheureuſe* qu'il avait aſſociée à ſon ſort, & dont il a peut-être fini par être la victime?.... Il eſt de ces horreurs ſur leſquelles il faut tirer le rideau..... »

═ Je n'ai qu'un mot à ajouter. Je ſens toute mon incapacité pour louer dignement *Jean-Jacques Rouſſeau*, & laiſſant ce ſoin à une plume plus exercée que la mienne, je me borne à préſenter les faits tels qu'ils ont été, tels que je les ai vus, ou du moins tels que j'ai cru les voir. Je peux m'être trompé, mais je certifie que mon erreur a été involontaire, & afin de la réparer, ſuppoſé qu'elle exiſte, je propoſerai à l'académie françaiſe un prix, qu'elle voudrait bien accorder (1) ſuivant ſes lumières, ſon impar-

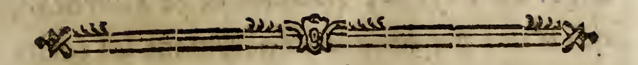
(1) Ce prix conſiſtera en une médaille d'or, de la valeur de 600 liv. On pourra l'obtenir au mois d'*Auguſte* 1790.

tialité , sa justice , à celui qui , projettant la plus vive clarté sur le modèle des écrivains, sans être effrayé de ses ennemis & de leur nombre, serait convaincu que :

Pour bien chanter Jean-Jacque il faut être un grand homme.



LETTRE



LETTRE I^ERE,

A

M. LE COMTE DE LA GORCE,

Colonel attaché à l'Etat-Major de l'Armée.

A l'Abbaye royale de Saint-Antoine, à Paris, ce 14 Novembre 1788.

J. J. Rouſſeau appréhendait beaucoup, comme vous ſavez, mon cher ami, qu'après ſa mort on ne lui attribuât des ouvrages dont jamais il n'eut connaiſſance, & il rédoutait, avec juſte raiſon, que ſes éditeurs, les mieux intentionnés, ne le traitaſſent en ennemis ; mais nous devons nous en rapporter à la probité & aux lumières de

MM. *du Peyrou*, *Mercier* & *le Tourneur*, qui n'ont pu adopter légèrement les écrits qu'on leur a donnés pour être du philosophe, je ne dirai point de *Genève*, mais de tous les pays & de tous les ſiècles.

Il vaudrait mieux, pour la gloire d'un grand homme, rejeter les choſes qu'il a faites dans ſa jeuneſſe, & qu'il n'a pas jugées dignes de publier lui-même, que de les mêler avec ſes chefs-d'œuvres & ſes coups de maîtres : cependant bien des perſonnes auroient lieu de s'en plaindre ! *Trahit ſua quemque voluptas.....* Il faut des mets pour tous les goûts ; ainſi, mon cher compatriote, ne trouvons pas mauvais qu'on insère dans l'édition de *Jean-Jacques*, LE NOUVEAU DÉDALE (1), qu'il

(1) *Molière* a fait *le Dépit amoureux*, *l'Etourdi*, *les Fourberies de Scapin.* = *Pierre Corneille* a fait *Mélite*, *Clitandre*, *l'Illuſion*, *la Galerie du palais-royal*, *la Place royale*, *la Veuve*, *la Suivante.* = *Racine* a fait *la Thébaïde*, *Alexandre.* = *Jean-Baptiſte Rouſſeau* a fait *le Flatteur*, *le Capricieux.* = *Voltaire* a fait *Samſon*; il a fait le poëme de *la Guerre de Genève*; il a fait *un Chrétien*

aura ſans doute compoſé lorſque ſa tête n'était pas encore mûre, & que, n'ayant aucune notion de chymie, il croyait entrevoir la poſſibilité de s'élever dans les airs, par des moyens purement méchaniques. Pluſieurs jéſuites l'avaient imaginé avant *Rouſſeau*, & M. *Blanchard*, goûtant fort cette idée, l'avait coulée à fond (1). Heureuſement pour lui, ſes non-ſuccès innombrables, humilians & coûteux le découragèrent & l'attachèrent à la découverte fortuite de M. *Montgolfier*, dont le procédé, celui des ballons remplis d'air ſpécifiquement plus léger que l'air athmoſphérique, eſt, ſans contredit, le plus raiſonnable de tous, & l'expérience l'a démontré.

M. le marquis d'*Arlandes* & M. *Pilâtre*

---

contre ſix Juifs. — Le début en littérature de l'abbé *Raynal* eſt connu; & preſque tout ce que j'ai écrit, juſqu'à ce moment, moi, votre ami, *le comte de Barruel*, n'a pas le ſens commun.

(1) M. *Blanchard* a renoncé à ſon illuſtre projet.

des Rosiers furent, s'il vous en souvient, les premiers aéronautes modernes, & poussés par un vent favorable, ils traversèrent *Paris*, il y a environ cinq ans, à près d'un mille d'élévation. Le zèle de *Pilâtre*, son ardeur infatigable, que ne tempérait point l'étude de la physique qu'il professait, le rendirent bientôt la victime de son courage ; &, nouvel *Icare*, il périt pour avoir voulu employer deux moyens dont l'effet réuni produisit une détonation inévitable.

M. *Charles*, physicien, & M. *Blanchard*, qui ne l'est pas, vinrent ensuite, & la destinée du dernier a bien voulu qu'il franchît la mer qui sépare la France d'avec l'Angleterre (1).

---

(1) M. *Blanchard* parcourt maintenant tous les pays étrangers & y montre pompeusement des ascensions & des descentes qui ne font pas marcher à la perfection l'art de diriger sa promenade aérienne, mais qui lui valent des fêtes & sur-tout des bijoux, dont il prend soin de nous détailler, dans les gazettes & les journaux, la qualité, la quantité, l'utilité, la matière, le poids, la

C'eſt dommage, mon cher comte, que ces belles tentatives ne ſoient que des jeux ſérieux & entourés de dangers. C'eſt dommage qu'on n'ait pas encore trouvé la manière de ſe diriger, malgré les vents & en louvoyant, comme ſur l'Océan; mais la différence qui eſt entre l'élaſticité du fluide qu'on boit & celui qu'on reſpire, ne me permet point de comparer ces élemens, pour les reſſources de la navigation (1).

Attacher des ailes à un ballon, c'eſt ſuppoſer que l'air, qu'elles déplaceraient, offrirait aſſez de réſiſtance pour avancer ou reculer au gré du navigateur; ce qu'il n'a pas été poſſible juſqu'ici d'exécuter: y mettre des rames!... cela ne réuſſirait

---

forme, la façon, l'uſage, l'odeur, la couleur, la valeur intrinſèque & la valeur arbitraire.

(1) Ce n'eſt pas la peine de refaire les calculs que vous avez vus dans toutes les brochures qu'on a imprimées, il y a quelques années, ſur les *Mongolfières* pleines de fumée de paille, ou de gaz tiré de la fermentation de divers mélanges chymiques, & l'on peut conſulter l'intéreſſant ouvrage de M. *de Faujas*.

pas mieux : des voiles!.. elles ſe reployeraient ſur elles-mêmes ou occaſionneraient des mouvemens qui ne ſerviraient à rien.

Quant au projet de s'attacher des ailes aux bras, on ſait comment ceux qui l'ont eſſayé dans l'antiquité s'en ſont trouvés, puiſque la fable de *Dédale*, celle d'*Icare*, & celle de *Phaëton*, dont la moralité eſt ſemblable, furent ſans doute écrites d'après des ſujets réels. Un exemple moderne ſerait plus frappant, & c'eſt celui du marquis *de Bacqueville*, qui voulut prendre ſon eſſor du haut de ſon hôtel (à *Paris*, quai des Théatins), mais le mouvement de ſes ailes ne pouvant être aſſez conſidérable & aſſez fréquent, il tomba ſur des bateaux, au bord de la rivière, & ſe fracaſſa les membres.

Il eſt prouvé aujourd'hui qu'il ne faudrait rien moins que des ailes de moulin-à-vent pour ſupporter en l'air un enfant de dix à douze ans; & comment faire mouvoir cette énorme machine?.. *Jean-Jacques* avait donc tort de croire qu'on

pourrait voyager dans les plaines de l'air avec de fortes ailes; & il a bien senti qu'il n'avait pas raison, puisqu'il s'est gardé de publier son petit ouvrage. — Pour ce qui est des moines qui prétendaient s'élever, en faisant *le vuide parfait* (qui ne saurait exister) c'était de l'absurdité, ou du charlatanisme.

Enfin, n'espérons pas la moindre chose d'une hardiesse aveugle, qui ne conduit qu'à faire des singeries, & ce qui est moins plaisant, à se casser le cou; mais attendons tout du temps, le plus habile des créateurs, des *perfectionneurs* & des destructeurs.

Je ne finirai pas cette lettre, mon cher comte, sans parler encore un peu de notre ami *Jean-Jacques*, que je regrette autant que vous de n'avoir pas connu personnellement. *Louis-Quinze*, qui s'était procuré la satisfaction de s'entretenir avec lui (1),

(1) Chez Mesdames *de France*, qui faisaient répéter sa musique.

prétendait que c'était l'homme le plus raisonnable qu'il eût jamais entendu ; & je n'ai pas de peine à le croire. Ce prince en fut si satisfait qu'il lui assigna un second rendez-vous ; mais les alentours qui sont inséparables d'une majesté effarouchèrent le philosophe, & le monarque parut l'oublier. C'est à l'époque de son *Devin du village*, & lorsque la marquise *de Pompadour* lui fit offrir cinquante louis, qu'il refusa.

Cet opéra, dont on a retranché, à la représentation, l'ariette : *Dans ma cabane obscure*, &c., lui valut un hommage bien flatteur à *Strasbourg* : voici ce qui arriva. On jouait le *Devin du village* & la salle de spectacle était remplie. *Jean-Jacques* y était *incognito* & s'y croyait ignoré. Jamais pièce ne fut écoutée aussi paisiblement. Au moment où l'on baissait la toile, tous les spectateurs, qui paraissaient s'être donné le mot pour le silence & pour les applaudissemens, se mirent à crier d'une seule voix : *l'auteur, l'auteur*. La modestie de *Jean-Jacques*, qui n'était pas simulée, l'empêchait de se

montrer ſur le théâtre & les cris de redoubler, au point que le ſieur *Villeneuve* (le directeur) vint lui repréſenter qu'on s'obſtinait à ne pas vouloir ſortir, & qu'il allait être obligé de refaire illuminer la ſalle. *Rouſſeau*, tout différent de cette pépinière d'auteurs nains, qui viennent d'un air balourd & plaiſamment modeſte, ſaluer le public qui ſe moque d'eux, en les appelant comme de *grands hommes* (1); *Rouſſeau*, dis-je, ayant reſté plus d'une heure après la fin de la pièce, & deſirant avec impatience de retourner chez lui, fait ſes efforts, fend la preſſe, veut s'eſquiver; mais on ſort en foule de tous côtés, on court après lui, rempliſſant l'air d'acclamations de joie; on l'entoure: officiers, ſoldats, nobles, robins, abbés,

---

(1) Il n'y a aujourd'hui aucun honneur qui ſoit auſſi ravalé que celui d'être obligé de comparaître ſur un théâtre, pour y recevoir des applaudiſſemens. Je ſais bien que quand même j'aurais fait la meilleure comédie, je ne voudrais pas d'un tel prix, le parterre fût-il tout compoſé de mes égaux & même de ſouverains.

bourgeois, artiſans, & laquais, c'eſt à qui aura l'honneur de le porter glorieuſement en triomphe, & de le conduire à ſon logement. Il me ſemble voir un chef de légions romaines, vainqueur de puiſſans ennemis, rentrant par la porte de *Scée*, environné du noble appareil de la victoire, tranſporté lentement au Capitole ſur les robuſtes épaules de guerriers enorgueillis, attendu ſur les places publiques, par une foule de vieillards, de femmes & d'enfans, qui peignent merveilleuſement le cercle de la vie, & ſuivi par une muſique bruyante & martiale, qui d'un peuple de *Therſites* ferait une armée de *Céſars*.

J'aurais pu, mon cher compatriote, augmenter de beaucoup de traits pareils la *Vie de Jean-Jacques*, mais je n'ai pas cru devoir les recueillir tous, & je penſe en avoir dit aſſez. Vous connaiſſez le zèle & la rapidité que j'ai mis à entreprendre & à terminer cet Ouvrage; vous ignorez cependant une partie de l'importance que j'y ai attachée, quoique vous me repro-

chiez de n'avoir pas encore vu M. l'intendant de T***, qui vous a promis de me donner la note que *Jean-Jacques Rousseau*, d'après son avis, a retranché de l'*Emile* (1); apprenez que, malgré cela, je n'ai rien négligé pour me procurer des renseignemens exacts, touchant cet écrivain célèbre, & ce qui m'est arrivé dernièrement vous en convaincra.

Un de mes amis vint, il y a quelque jours, dîner chez moi, & me dit en entrant: *J'espère que je vais vous faire bien du plaisir, en vous racontant ce que j'ai découvert relatiment à J. J. Hier matin j'assistai au lever du roi, au sortir de sa chambre j'entrai au sallon de l'*œil-de-bœuf, *je m'approchai de la cheminée, & j'entendis deux hommes qui s'entretenaient passionnément de* Rousseau.

---

(1) M. D***, intendant de T***, décida *J. J. Rousseau* à sacrifier une note trop forte, dans un pays où tant de de gens veillent à ce qu'on ne dise ou n'écrive pas tout ce qu'on pense : mais cet intendant sait la note par cœur, & il est difficile d'empêcher d'avoir de la mémoire.

L'un prétendit être lié avec quelqu'un qui avait eu des relations avec une perſonne qui avait été intime avec lui; & ſon eſpèce de gloriole me rappela ce plaiſant motif qu'avait d'être protégé le petit fils du couſin de la ſœur du bâtard de certain apothicaire. Je fus plus d'un quart-d'heure ſans prendre part à cette converſation, ou du moins ſans m'en mêler; mais, entraîné par le motif de vous rendre ſervice, je demandai à cet original s'il pouvait me faire connaître l'homme qu'il connaiſſait pour avoir été la connaiſſance de la connaiſſance de Jean-Jacques Rouſſeau. *Il ſortit auſſitôt un crayon de ſa poche, & ſur le coin de la cheminée, il écrivit d'un air plein de gravité le nom & l'adreſſe que voilà:* .. c'eſt à vous, ajouta-t-il, d'en tirer parti.

Quelque bizarre que me parût une telle recherche, je remerciai mon ami, bien réſolu de profiter de ſa démarche; & le lendemain, de bonne heure, à pied, ſuivi d'un laquais ſans livrée, je vais trouver l'homme dont on m'avait procuré l'adreſſe,

& celui-ci me donne l'adreſſe de l'autre, qui demeurait au fond du marais. Je m'acheminai leſtement, gaiement, & m'imaginant bientôt acquérir les matériaux d'un énorme volume. Je me préſente à l'hôtel garni qu'on m'avait indiqué. Mon domeſtique, que j'attendais dans la rue, & à qui j'avais défendu de me nommer, revint après avoir frappé à toutes les portes de toutes les chambres, & me dit triſtement: j'ai enfin trouvé M. ***; mais il loge bien haut! .... Conduis-moi, lui répliquai-je, &, s'il veut me recevoir, tu viendras me chercher quand tu auras fait la commiſſion que je t'ai donnée. Nous montons, nous montons, nous montons un eſcalier étroit, ſale & obſcur. Lorſque nous ſommes immédiatement au-deſſous du toît, j'apperçois un petit homme vêtu de brun, qui ſe recule pour me laiſſer entrer, & qui me demande à quoi il peut m'être utile. — L'on m'a aſſuré, Monſieur, que *J. J. Rouſſeau* vous était fort attaché, & que vous ſaviez des détails très-intéreſſans

ſur ſa vie; ſi ce n'était pas commettre une indiſcrétion, je vous prierais de me dire ſi vous comptez les publier. (Je vais remettre la converſation en forme de dialogue).

M. *** Il eſt vrai, Monſieur, que *Jean-Jacques* avait de l'amitié pour moi, & je le payais bien de retour. J'avais fait connaiſſance avec lui lorſqu'il venait jouer aux échecs au café de la Régence. Nous allions ſouvent herboriſer enſemble du côté de *Meudon*, où l'on trouve des plantes rares; mais j'ai totalement négligé la botanique, & mon âge ne me permet guère que de m'occuper à revoir d'anciens projets.

Moi. Vous me paraiſſez, Monſieur, jouir de la meilleure ſanté. Vous avez ſans doute, compoſé un herbier dans vos promenades avec *Rouſſeau*?

M. *** Non, Monſieur, mais je l'aidais à faire le ſien, & il prenait la peine de m'inſtruire. En vérité c'était le meilleur homme du monde. Sa ſociété était

infiniment agréable, lorſqu'on était parvenu à lui inſpirer de la confiance.

MOI. Il avait été ſi ſouvent trompé, trahi... M. *** (m'interompant): Oh! c'eſt bien certain; auſſi ſe croyait-il toujours environné d'eſpions, de traîtres & de gens qui voulaient lui nuire. Il ne reprenait ſon air aimable & ſerein que hors de la ville, & quand nous étions en pleine campagne.

MOI. Vous entretenait-il de ſes Ouvrages, de ſes malheurs, de ſes affaires?

M. *** Rarement de ſes affaires & de ſes malheurs, jamais de ſes Ouvrages; je doute cependant que *les Confeſſions*, qu'on lui attribue, ſoient de lui!... (l'interrompant à mon tour) Comment cela, Monſieur? cet Ouvrage eſt auſſi inconteſtablement de lui que l'*Héloïſe* & l'*Emile*, & perſonne ne s'eſt encore aviſé de dire le contraire. Mais ſur quelle autorité vous fondez-vous pour douter qu'il ait écrit ſes Confeſſions? Vous devez y reconnaître ſon ame tendre,

ſenſible, aimante ; vous devez y retrouver ſa manière d'écrire ferme, hardie, vigoureuſe, ſes tableaux rians & pittoreſques, ſes deſcriptions naturelles, ſes goûts ſimples & champêtres, &c.....

M. *** J'en conviens ; &, quoiqu'il ſoit inimitable, je ne puis m'empêcher de croire qu'on a voulu l'imiter & qu'on y a réuſſi, puiſque le public prend la copie pour le modèle.

Moi. Vous rendriez, Monſieur, un grand ſervice à la nation en la détrompant; & elle n'aurait pas lieu de regretter ſon illuſion, ayant acquis un homme de lettres qui ſupplée *Jean-Jacques*, & qui, malgré ſon talent ſupérieur, n'eſt connu de perſonne, pas même peut-être de vous.

M. *** Cela eſt ſûr ; mais ce n'eſt pas une raiſon pour que cet écrivain n'exiſte point !

Moi. Mais ce n'eſt pas non plus une raiſon pour affirmer qu'il exiſte, & je déſirerais bien

bien que vous m'en donnassiez quelqu'autres preuves.

M. *** *Jean-Jacques*, Monsieur, ne m'a jamais parlé de rien qui eût rapport à ses Confessions.

Moi. Prenez garde, Monsieur ; vous m'avez déjà dit, si je ne me trompe, que *Jean-Jacques* ne vous entretenait jamais de ses ouvrages.

M. *** Je me le rappelle fort bien, Monsieur ; mais *Jean-Jacques* n'était pas capable de faire tout ce dont on l'inculpe dans ses prétendus mémoires.

Moi. Je connais un jeune homme qui travaille à la Vie de cet auteur immortel, & qui en a aussi bonne opinion que vous, mais qui ne pense pas que nous naissions des anges.

M. *** Pour Dieu, Monsieur, seriez-vous ce jeune homme ?

Moi. Qu'importe, pourvu que vous receviez un exemplaire de son Ouvrage.

Permettez que je vous faſſe encore cette queſtion : Avez-vous écrit quelques particularités ſur la vie de *Rouſſeau ?*

M. *** Non, Monſieur, je n'ai jamais écrit que des projets qui feraient le bonheur du gouvernement, s'ils étaient exécutés.....

Moi. Que ne me diſiez vous cela plutôt, Monſieur, j'aurais moins abuſé de votre tems, qui eſt précieux à l'humanité.

Mon laquais revint, & je ſortis de chez M. ***, dont la figure honnête & naïve m'inſpira un véritable intérêt.

= Vous comprendrez actuellement, mon cher comte, que je n'ai pas dû m'en rapporter à tout le monde, & que le moins incertain des *on dit*, eſt que *la vérité ſe trouve au fond du puits*..... Adieu, je vous ſalue ſans cérémonie, & vous embraſſe de tout mon cœur.

LETTRE II,

A Monsieur le Comte de CRUSSOL MONTAUSIER, *ci-devant Colonel du régiment d'Orléans, infanterie.*

De Paris, ce 17 Janvier 1789.

Il paraît, mon cher ami, deux volumes intitulés: HISTOIRE SECRÈTE DE LA COUR DE BERLIN, *ou Correspondance d'un Voyageur Français, depuis le mois de juillet 1786, jusqu'au 19 janvier 1787;* Ouvrage qui n'est pas encore *posthume*, ni d'un *posthume*, quoiqu'en dise l'auteur, mais qui vient d'être dénoncé au parlement, par le roi lui-même. C'est l'écrit

d'un furieux, d'un énergumène, qui veut faire du bruit, à quelque prix que ce ſoit. Il a adopté la forme des lettres, parce que cette manière lui a paru plus commode, plus facile, & les a adreſſées à M. *de Calonne*, pendant qu'il étoit contrôleur-général. Je n'ai rien lu d'auſſi anti-poétique que ces miſſives; rien où le néologiſme abondât ſi fort, à travers l'eſprit de détail, le talent ſauvage & la rude verve qu'on y admire. Le mauvais ton & le mauvais goût ni ſont pas plus épargnés, & l'on dirait que le frénétique qui les a faites, ivre du deſir de la gloire, n'a laiſſé tomber le poids de ſa riſible colère ſur le nom d'une foule de gens illuſtres & puiſſans (1), qu'à cauſe de la défaveur qu'il

---

(1) Je ne parlerai point de tous les ſouverains, princes, princeſſes, ambaſſadeurs & autres gens de qualité qui ſont attaqués dans ce libelle, je me contenterai de remarquer qu'on ſemble avoir choiſi, pour le publier, le moment où M. le prince *Henri* eſt venu habiter avec nous!... Mais devait-on eſpérer de voir l'hoſpitalité reſpectée par celui qui refuſe à l'oncle

a éprouvée auprès d'eux, malgré l'aſtuce qu'il a miſe en jeu pour gagner leur bienveillance. = L'on voit clairement qu'il brûlait d'obtenir une miſſion avouée, & ſur-tout *Denari*; mais ſoit que l'état n'ait pas jugé convenable de ſe ſervir ouvertement d'un homme qui a peu de conſidération perſonnelle, ou qu'on ſe ſoit défié des négociations de quelqu'un que la violence peut rendre imprudent, & qui, d'ailleurs, calcule trop, ſans doute, tous les intérêts au prix de l'or, il n'a eu qu'une particule des objets pour leſquels il montrait à M. *de Calonne* une ſi vive ardeur; ardeur que cet ex-miniſtre ne partageait pas, à moitié près, puiſqu'il délivrait le royaume de ſes richeſſes, & qu'il té-

---

du roi de Pruſſe les qualités éminentes qu'il poſſède? Au reſte, comme l'auteur de cet ouvrage eſt très-répréhenſible, & qu'il a pris toutes les meſures poſſibles pour n'être pas connu, on s'attend à une rétractation formelle de M. le comte *de M.* ***, à qui il eſt attribué, ou à ſon évaſion en Angleterre, ſeul refuge qu'il ſe ſoit peut-être ménagé.

moignait bien, par là, le mépris qu'il avait pour elles. (1)

Pendant, mon cher comte, que jeune encore, vous menez la vie d'un ſage en province & dans vos terres, entouré de voiſins & de vaſſaux qui vous eſtiment, vous reſpectent & vous aiment, vous entendez, à coup ſûr, les rumeurs publiques au ſujet des affaires préſentes, mais vous n'êtes pas inondé comme nous d'un torrent de brochures, dont la plupart ſont très-ſéditieuſes, & heureuſement très-plates, très-mal écrites, enſorte qu'elles ne ſont pas lues, ou qu'elles ne font aucune ſenſation (2).

---

(1) = L'on prétend que M. de Calonne ne manquerait pas de ſe juſtifier des inculpations dont on le noircit, s'il lui était permis de tout dire, dans le mémoire apologétique qu'il projette.

(2) De même que les nombreux théâtres de la capitale annoncent la décadence des mœurs, que les bouffons, l'ambigu comique, les grands-danſeurs, les comédiens de bois, les *fantoccini* & autres farces, prouvent que la gaîté françaiſe commence à s'éteindre

Nous demandons tous à haute voix la liberté de la preſſe, avec quelques reſtrictions; & par une contrariété étonnante, il ſemble que nous faſſions tout ce que nous pouvons pour ne l'obtenir d'aucune manière.

Nous ſollicitons l'aſſemblée des états généraux; nous y touchons, & les trois ordres ſont plus diviſés que jamais.

Le tiers-état ne deſirait d'abord autre choſe, ſinon que les impoſitions fuſſent réparties proportionnellement à la fortune de chacun; c'eſt très-juſte, nous en tombons d'accord; mais le tiers-état n'eſt

ainſi, la quantité innombrable d'auteurs & de brochures, qui paraît depuis quelques années, atteſte le dépériſſement des lettres & du goût.

Les bienſéances, les choſes de convenance & de pure néceſſité, ne ſont preſque plus obſervées, & paraiſſent inconnues, au ſpectacle, dans les livres nouveaux, & principalement dans les brochures polémiques: Comment réfléchir ſur tout cela, & ne pas croire que ce ſont les porte-faix littéraires qui plaiſantent loin de leurs maîtres? *Voltaire* prétend que la canaille de la littérature eſt plus inſolente & plus dangereuſe que la canaille des halles. (Lettre au marquis *de Villette*.)

plus content!.. Convenez que cela eſt fait pour donner de l'humeur à tous les gens raiſonnables? On dirait que le démon de la diſcorde eſt venu infecter l'air de ſes poiſons!... Il y a, dans le gouvernement, quelque vice caché, que nous ignorons, mais qui ſe manifeſtera bientôt à nos yeux attentifs; & le roi ne manquera pas de le réprimer.

J'ai fait, il y a quelques jours, une petite brochure adreſſée AU PEUPLE FRANÇAIS & ayant en tête cette épigraphe (priſe de la FABLE DU MEUNIER, SON FILS, ET L'ANE).

C'eſt en vain qu'on prétend contenter tout le monde!....

J'y montrais le déſavantage de tous les corps, ſi l'on ne renonçait pas à s'atrouper, comme le voulaient quelques écrivailleurs, quelques auteurs faméliques, qui, n'ayant rien à perdre, préfèrent de mourir un poignard à la main, ou en place de Grêve, plutôt que de retourner dans la province

cultiver les champs & paſſer une vie tranquille & honnête. Rougiraient-ils du métier de leurs pères (1)? Je diſais donc au peuple français, qu'il ne fallait point ſonger à s'atrouper, mais à s'aſſembler légalement. = Que les intentions de notre monarque étaient excellentes, & qu'au lieu de lui donner des entraves, il était important de lui fournir tous les moyens de nous rendre heureux. = Que la nation en corps, allait aviſer ce qui ferait le plus utile à cette fin. = Que les nobles devaient conſerver leurs privilèges, parce que les bourgeois

---

(1) Que gagneriez-vous, bons bourgeois, en nous faiſant la guerre?.... Au moindre commandement du roi, toutes les troupes diſciplinées feraient ſous les armes; les agricoles, les artiſans, nos vaſſaux, généralement tous ceux à qui nous accordons des graces, ou qui en eſpèrent de nous, à nos ordres..... les gens ſans aveu, ſans état, & qui ſont innombrables, dans l'eſpoir d'obtenir quelque choſe, ſe joindraient à nos ſoldats; nos ſoldats, des héros.... = C'eſt ainſi que je leur faiſais enviſager les horreurs d'une guerre civile; & dans le même tems, au café du *caveau*, ma petite brochure a été brûlée par quelques fanatiques, qui ont jeté ſes

ont des privilèges, & qu'on ne prétend pas les leur enlever. = Qu'il ſerait bon pour toutes les claſſes de la ſociété, qu'il n'y eût plus d'anobliſſemens, ſans des raiſons

---

cendres au vent (fort innocent d'ailleurs de mon *iniquité*).

Si j'avais l'honneur d'être miniſtre, à Dieu ne plaiſe que je devinſſe dur, mais je ſerais extrêmement juſte, & par conſéquent ſévère. Malheur aux ſcélérats qui ont oſé écrire : *Raſſemblez-vous dans une égliſe, chez les doyens de vos corporations ; citoyens, prenez les armes !..* Créatures abominables ! on n'eût pas aſſez inventé de ſupplices, on n'eût pas aſſez trouvé de bourreaux.

C'eſt A L'UNION DES TROIS ORDRES qu'il fallait crier! c'eſt A L'UNION DES TROIS ORDRES qu'il faut crier encore !... & ces mots ſeuls, L'UNION DES TROIS ORDRES, doivent être imprimés ſous tous les yeux, proférés par toutes les bouches, & retentir dans tous les cœurs.... Souvenez-vous de l'apologue des faiſceaux ! *Funiculus triplex, difficilè rumpitur.*

Parmi les pamphlets les plus raiſonnables, & autres ouvrages, traitant des affaires qui occupent la nation, on a diſtingué celui qui eſt adreſſé *aux Français*, par M. le vicomte *de Touſtain* ; la *Lettre au peuple de Rennes*, par M. le chevalier *de Guer* ; & les écrits de M. le comte d'*Antraigues*, notamment ſon *Mémoire ſur la conſtitution des Etats de la province de Languedoc, &c.*

majeures ; &, puiſqu'il doit être queſtion de dignités, que tous les gentilshommes fuſſent décorés d'une croix qui deviendrait un impôt, une fois payé, par les perſonnes des deux ſexes qui ſont dans le cas de faire leurs preuves devant un tribunal héraldique (1). = Qu'on devait eſpérer que la fortune & la liberté d'un citoyen ne feraient plus à la merci d'un miniſtre deſpote. = Que le code des loix civiles & criminelles ſerait retravaillé, le langage du barreau réformé, & les parlemens multipliés, par-tout où il ſerait reconnu que leur reſſort eſt beaucoup trop conſidérable (2). = Que les poids, les meſures

---

(1) = Un tribunal héraldique ſerait incorruptible : l'état des gentilshommes ne dépendrait plus de l'incapacité, ou de la prévention, ou de la malveillance, ou de la cupidité d'un généalogiſte.

(2) Comment peuvent ils appeler à leur jugement les affaires d'une infinité de particuliers de différentes provinces ? ne ſerait-il pas plus convenable que chacune eût ſon reſſort juridique & définitif ? ...... mais les parlemens tiennent aux anciens uſages ! l'enthouſiaſme qu'il ont excité l'année dernière (& dont on paraît un

& les lieues ſeraient les mêmes dans toute la France. = Que les revenus du haut clergé ſeraient infiniment reſtreints ; que l'abſurde concordat de *François Ier* & de *Léon X* ſerait rompu ; & que l'argent qui paſſe en cour de *Rome*, pour les annates, bulles, diſpenſes, expéditions, &c. refluerait dans le royaume. = Que le divorce ſerait permis, comme en Allemagne, en Angleterre, en Suiſſe, en Pologne, &c. ; & non les ſéparations, qui ſont contraires aux bonnes mœurs. = Que les eccléſiaſtiques ſeraient libres de ſe marier, & que,

---

peu revenu), a d'abord cauſé des ravages mille fois plus dangereux que les erreurs miniſtérielles. Cela rappelle les tems infortunés de *la Fronde*. Le parlement ſe cabra contre un léger tribu, en opoſant à *Mazarin* la miſère du peuple, & il écraſa le peuple, pour faire au roi une guerre injuſte, ruineuſe & ridicule. Dans ces luttes du pouvoir, diſait l'autre jour une perſonne de ma connaiſſance : *c'eſt toujours au nom du peuple qu'on fait le mal patriotique, comme le pape ſe met au-deſſus des princes de la terre, par humilité chrétienne* ; mais on n'eſt plus la dupe de ces hypocriſies de l'ambition.

s'il était néceſſaire, nous aurions un patriarche.

J'ajouterai maintenant qu'il y a, parmi nous, neuf états bien diſtincts (quoi qu'on n'en compte que *trois*) : ſavoir, *le haut clergé*, dans lequel ſont compris les cardinaux, archevêques, évêques, généraux, & abbés commendataires. *Le moyen clergé*, dans lequel je comprends les curés & recteurs des villes principales, & les grands-vicaires qui ne ſont pas pourvus d'une abbaye. Vient enſuite *le bas clergé*, qui comporte depuis les abbés juſqu'aux derniers *freres-lais* d'un couvent de capucins. Il eſt aiſé de voir que la nobleſſe ſe diviſe auſſi en trois ordres, & le tiers-état pareillement; car le petit-fils d'un ennobli ne marche pas de pair avec un gentilhomme qui prouve deux cent cinquante ans de nobleſſe; ni celui-ci avec un ſeigneur de la cour; & il en eſt de même du médecin, du laboureur & de l'artiſan.

Or, je penſe, mon cher comte, qu'il

vaudrait mieux qu'il n'y eût que *deux états*, dans lesquels le clergé serait confondu : *la noblesse* & *la roture*. Quelque jour, je développerai mes idées sur cela.

En attendant, voici comment *Jean-Jacques Rousseau*, qu'on ne saurait trop lire, ni trop citer, dans les circonstances actuelles (de même que *Montesquieu*, & l'auteur de la *Polisynodie*, ou le pacifique abbé *de Saint-Pierre*), s'exprime relativement à ce qui est au-dessus des souverains : la loi.

« Il est certain que si l'on peut con-
» traindre ma volonté, je ne suis plus
» libre ; & que je ne suis plus maître de
» mon bien, si quelqu'autre peut y tou-
» cher. Cette difficulté a été levée par la
» plus sublime de toutes les institutions
» humaines, ou plutôt par une inspira-
» tion céleste, qui apprit à l'homme à
» imiter ici bas les décrets de la divi-
» nité. Par quel art inconcevable a-
» t-on pu trouver le moyen d'associer

» les hommes, pour les rendre libres;
» d'employer au ſervice de l'état les biens,
» les bras & la vie même de tous
» ſes membres, ſans les contraindre &
» ſans les conſulter ? d'enchaîner leur
» volonté de leur propre aveu? de faire
» valoir leur conſentement contre leur
» refus & de les forcer à ſe punir eux-
» mêmes, quand ils ne font pas ce qu'ils
» n'ont pas voulu? Comment ſe peut-il
» faire qu'ils obéiſſent & que perſonne ne
» commande; qu'ils ſervent & qu'ils n'aient
» point de maîtres, d'autant plus libres, en
» effet, que, ſous une apparente ſujétion,
» nul ne perd de ſa liberté que ce qui
» peut nuire à celle d'un autre?... Ces
» prodiges ſont l'ouvrage de LA LOI:
» c'eſt à la loi ſeule que les hommes
» doivent LA JUSTICE & LA LIBERTÉ;
» c'eſt cet organe ſalutaire de la volonté
» de tous, qui rétablit dans le droit l'égalité
» naturelle entre les hommes; c'eſt cette
» voix céleſte qui dicte à chaque citoyen
» les préceptes de la raiſon publique, &

» lui apprend à agir ſelon les maximes
» de ſon propre jugement & à n'être pas
» en contradiction avec lui-même, &c. »

Mais la loi, je l'ai déjà dit, dans la *Critique de la religion conſidérée*, &c. eſt un grand ouvrage que pluſieurs mains habiles auront long-tems à retoucher. Rien ne ſerait cependant plus favorable à ſa perfection que l'aſſemblée périodique des états généraux! mais il eſt néceſſaire de s'entendre, pour qu'ils ſoient d'abord tenus; & ſans l'accord unanime des ordres divers, nous ſerons leurés d'un faux eſpoir & nous deviendrons la dupe de notre déſunion.

« (A Athènes), la puiſſance légiſlative
» réſidait dans l'aſſemblée générale de la
» nation, diſtribuée en trois claſſes: celle
» des notables, celle des agriculteurs & celle
» des artiſans. Les principaux magiſtrats,
» choiſis dans la première, étaient char-
» gés du dépôt des choſes ſaintes & de
» l'interprétation des lois... Les différens

ordres

» ordres de citoyens se balançaient mu-
» tuellement, parce que le premier avait
» pour lui l'éclat des dignités ; le second,
» l'importance des services ; le troisième,
» la supériorité du nombre ; & il fut réglé
» que *Thésée*, placé à la tête de la ré-
» publique, serait le défenseur des lois
» qu'elle promulguerait & le général
» des troupes destinées à la défendre....
» (*Introduction au Voyage d'Anacharsis*
» *en Grèce*) (1) ».

---

(1) Ce superbe ouvrage, fruit de trente années de travaux consécutifs & de savantes & pénibles recherches, vient de placer M. l'abbé *Barthelemy* immédiatement après les *J. J. Rousseau*, *Voltaire*, *Buffon*, *&c.* puisse-t-il jouir long-tems de la gloire qu'il a si bien méritée!

Le Voyage d'*Anacharsis* intéresse d'autant plus, que c'est dans le cadre ingénieux d'un roman qu'il renferme l'histoire de la Grèce florissante, &, qu'à l'appui du moindre des faits, on trouve les autorités imposantes de *Platon*, *Euripide*, *Moschus*, *Macrobe*, *Athénée*, *Plutarque*, *Lycurgue*, *Hésiode*, *Hérodote*, *Apollodore*, *Démosthène*, *Suidas*, *Homère*, *Isocrate*, *Sophocle*, *Strabon*, *Aristote*, *Aristophane*, *Xénophon*, divers *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, *&c. &c. &c.*... Et, avec tout cela,

═ Pourquoi la nation, en ſe concertant, comme chez les Athéniens, ne réformerait-elle pas les abus, & ne s'occuperait-elle pas à les remplacer par des choſes ſolides & utiles, qu'elles aient été déjà imaginées ou non?

═ Pourquoi les miniſtres *ordonnanceraient*-ils ce qui ſerait contraire au bien du royaume, ou de quelques provinces, ou ſeulement de quelques particuliers, s'ils n'avaient la facilité de ſanctionner leurs opérations importantes qu'à l'aſſemblée des états généraux?

═ Pourquoi les intendans vexeraient-ils, s'ils n'en avaient plus le pouvoir? & pourquoi leurs ſecrétaires & commis, qu'on nomme *ſubdélégués*, feraient-ils trembler le peuple, en lui parlant de *monſeigneur*, ſi leurs démarches n'étaient plus téné-

---

les plans des pays dont il parle, celui des batailles, les rapports des tems, des diſtances, des monnaies, &c.

breuſes & qu'ils n'euſſent qu'un crédit relatif à celui de leurs patrons?

= Pourquoi ne remarquerait-on pas que la France, qui peut ſe paſſer de tous les ſecours étrangers, étant fertile, riche & puiſſante par elle-même, devrait s'énorgueillir de ne plus entretenir déſormais des négociateurs qui la ruinent par leurs vils eſpionages, & ſouvent par leurs bévues; tandis que la Chine n'a point d'ambaſſadeurs, & que le grand-ſeigneur dédaigne d'en avoir? *Si vis pacem para bellum*, répond aux objections qu'on pourrait faire.

= Pourquoi les taxes & impoſitions ne feraient-elles pas verſées directement dans les coffres du roi, lorſque la collecte en aurait été faite par les bailliages, ſénéchauſſées, ou évêchés ?

= Pourquoi les lois & les coutumes ne feraient-elles pas les mêmes dans toutes les provinces du royaume?

= Pourquoi, dans certaines provinces, le droit d'aîneſſe (& je prêche contre mes

bulles) eſt-il ſi fort contraire à l'établiſſement des cadets ?.. la loi aurait-elle imaginé que les aînés ſont plus ſûrement les fils de leurs pères ?

= Pourquoi....

Tes pourquoi, dit le Dieu, ne finiraient jamais !
(Voltaire.)

Au ſurplus, je ne prétends pas m'ériger en légiſlateur & ma dépêche eſt trop longue, mon cher comte, pour vous donner tous les détails que vous me demandez ſur *J. J. Rouſſeau*; mais, en attendant que je puiſſe vous ſatisfaire, je joins ici la lettre dont il fut obligé de faire pluſieurs copies, qu'il diſtribua aux *tuilleries* & ſur les *boulevards*, les gazetiers & les journaliſtes ayant refuſé de l'imprimer. En vérité, tout ce que cet homme illuſtre a ſouffert eſt inimaginable ! ...

RESCRIT
DE L'INFORTUNÉ CITOYEN DE GENEVE (1).

LORSQUE J. J. Rouſſeau découvrit qu'on ſe cachait de lui pour imprimer furti-

(1) Cette miſſive n'a ni inſcription, ni ſubſcription;

vement ses écrit à Paris, & qu'on affirmait au public que c'était lui qui dirigeait ces impressions, il comprit aisément que le principal but de cette manœuvre était la falsification de ces mêmes écrits, & il ne tarda pas, malgré les soins qu'on prenait pour lui en dérober la connaissance, à se convaincre par ses yeux de cette falsification. Sa confiance dans le libraire Rey ne lui laissa (1) supposer qu'il participât à ces infidelités, & en lui faisant parvenir sa protestation contre les impressions de France, toujours faites sous le nom dudit Rey, il y joignit une déclaration conforme à l'opinion qu'il continuait d'avoir de lui. Depuis lors, il s'est convaincu, aussi ~~par~~ par ses propres yeux, que les réimpressions de Rey contiennent exactement les mêmes

---

dans l'original qui a été donné au comte *de Barruel* par M. le chevalier *de Cubières*.

(1) Il est évident que la préposition PAS a été oubliée; mais ne point la rétablir est d'une délicatesse scrupuleuse qu'on ne saurait blâmer.

altérations, ſuppreſſions, falſifications que celle de France, & que les unes & les autres ont été faites ſur le même modèle, & ſous les mêmes directions. Ainſi, ſes écrits, tels qu'ils les a compoſés & publiés, n'exiſtant plus que dans la première édition qu'il a faite lui-même, & qui, depuis long-tems, a diſparu aux yeux du public, il déclare tous les livres anciens & nouveaux qu'on imprime & imprimera déſormais ſous ſon nom, en quelque lieu que ce ſoit, ou faux, ou altérés, mutilés & falſifiés avec la plus cruelle malignité, & les déſavoue; les uns, comme n'étant plus ſon ouvrage, & les autres, comme lui étant fauſſement attribués. L'impuiſſance où il eſt de faire arriver ſes plaintes aux oreilles du public, lui fait tenter pour dernière reſſource de remettre à diverſes perſonnes des copies de cette déclaration, écrites & ſignées de ſa main; certain que, ſi dans le nombre il ſe trouve une ſeule ame honnête & généreuſe qui ne ſoit pas vendue à l'iniquité,

une proteſtation ſi néceſſaire & ſi juſte ne reſtera pas étouffée, & que la poſtérité ne jugera pas des ſentimens d'un homme infortuné, ſur des livres défigurés par ſes perſécuteurs.

Fait à Paris, le 23 janvier, 1774.
(*Signé, avec ſon paraphe* :) J. J. Rouſſeau.

Hélas ! mon cher *Montauſier*, cette ame honnête & généreuſe qu'il déſirait eſt toute trouvée ! mais à quoi cela ſert-il maintenant ?.. encore, s'il pouvait nous voir, nous entendre, & qu'il nous fût poſſible de ſavoir qu'il eſt auprès de nous ?... mais, pour me ſervir de l'expreſſion magnifique d'un célèbre miniſtre de paix, en vain nous l'appelons dans les forêts d'*Ermenonville* ;... ce ſont les abîmes & l'éternité qui nous répondent

Ses ennemis, obſervez-vous, diſent : cet homme eſt plein de contradictions ; il a blâmé le ſpectacle & il a fait des pièces de théâtre ; il a déclamé contre les arts, &, malgré cela, il n'a pas dédaigné de s'adonner aux plus frivoles !.. mais *Jean-Jacques*

s'est si bien défendu lui-même de ces reproches!

« De tels discours sont une satyre très-
» amère, non de moi, mais de mon siècle.
» = Cependant, je conseille à ceux qui
» sont si ardens à chercher des reproches
» à me faire, de vouloir mieux étudier
» mes principes & mieux observer ma con-
» duite, avant de me taxer de contradic-
» tion & d'inconséquence. S'ils s'apperçoi-
» vent jamais que je commence à briguer
» les suffrages du public, ou que je tire
» vanité d'avoir fait de jolies chansons, ou
» que je rougisse d'avoir fait de mauvaises
» comédies, ou que je cherche à nuire à
» la gloire des mes concurrens, ou que j'af-
» fecte de mal penser des grands hommes
» de mon siècle, *pour tâcher de m'élever*
» *à leur niveau, en les rabaissant au mien*,
» ou que j'aspire à des places d'académie;
» ou que j'aille faire ma cour aux femmes
» qui donnent le ton, ou que j'encense la
» sottise des grands, ou que, cessant de
» vouloir vivre du travail de mes mains, je

» tienne à ignominie le métier que je me
» ſuis choiſi, & faſſe des pas vers la for-
» tune; s'ils remarquent, en un mot, que
» l'amour de la réputation me faſſe ou-
» blier celui de la vertu, je les ſupplie de
» m'en avertir, & même publiquement;
» & je leur promets de jeter, à l'inſtant, au
» feu mes écrits & mes livres, & de conve-
» nir de toutes les erreurs qu'il leur plaira
» de me reprocher ». (Préface de *Nar-ciſſe*) (1).

Le 5 avril 1759, *Jean-Jacques* écrit de *Montmorency*.

« Si ceux qui m'accuſent de manquer de
» déſintéreſſement, entendent par-là que

---

(1) *Narciſſe* eſt une comédie parfaitement dialoguée & bien écrite. La premiere fois qu'on la joua (*à Paris, rue des Foſſés Saint-Germain*) elle eut peu de ſuccès, parce que l'*Amant de lui-même* eſt un ſujet froid; & au ſortir du ſpectacle, les beaux eſpris d'alors, qui ſe raſſemblaient au fameux *café Procope* (vis-à-vis la ſalle de la comédie), ſe demandaient: Quel eſt l'auteur de cette mauvaiſe pièce?.... *Jean-Jacques*, qui les entendit, s'approcha d'eux & leur dit: *Meſſieurs, c'eſt moi; & l'on me nomme Jean-Jacques Rouſſeau.* Cela n'eſt-il pas d'une ſimplicité fière & modeſte?

» je ne me verrais pas ôter avec plaiſir le
» peu que je gagne pour vivre, ils ont
» raiſon ; & il eſt clair qu'il n'y a pour
» moi d'autre moyen de leur paraître dé-
» ſintéreſſé, que de me laiſſer mourir de
» faim. = S'ils entendent que toutes reſ-
» ſources me ſont également bonnes, &
» que, pourvu que l'argent vienne, je
» m'embarraſſe peu comment il vient, ils
» ont tort. = Si j'étais plus facile ſur
» les moyens d'acquérir, il me ſerait
» moins douloureux de perdre, & l'on
» ſait bien qu'il n'y a rien de ſi prodigue
» que les voleurs... (*& les mauvais ſujets*).
» Mais quand on me dépouille injuſte-
» ment de ce qui m'appartient ; quand
» on m'ôte le modique produit de mon
» travail, on me fait un tort qu'il ne
» m'eſt pas aiſé de réparer : il m'eſt bien
» dur de n'avoir pas même la liberté de
» me plaindre (1).

---

(1) J'ai prouvé dans la Vie de *J. J. Rouſſeau*, que les gentilleſſes de ſes ennemis n'étaient rien moins que de

» Il y a long-tems que le public de
» *Paris* se fait un *Jean-Jacques* à sa mode,
» & lui prodigue, d'une main libérale,
» des dons dont le Jean-Jacques de
» *Montmorency* ne voit jamais rien.
» Infirme & malade, les trois quarts
» de l'année, il faut que je trouve sur
» le travail de l'autre quart de quoi
» pourvoir à tout. Ceux qui ne gagnent
» leur pain que par des voies honnêtes,
» connaissent le prix de ce pain, & ne

---

lui faire copier de la musique, & qu'ensuite ils ne la faisaient point retirer!..... Trop heureux s'il s'en fussent tenus à ces cruelles plaisanteries! les barbares!...

Ils tourmentent les bons, & font grace aux méchans!

Mais les haines devraient s'éteindre, dès que celui qui les a excitées n'existe plus. *Outre qu'il est d'une sage politique de ne pas éterniser les haines entre les familles,* ***IL N'EST PAS JUSTE QU'ON SOIT EXPOSÉ APRÈS SA MORT A DES INSULTES QU'ON AURAIT REPOUSSÉES PENDANT SA VIE****.... Non seulement cette sage maxime engagea* SOLON *à défendre de flétrir la mémoire d'un homme qui n'est plus, mais à donner la permission de poursuivre en justice les calomniateurs, & à les punir très-rigoureusement.* (M. l'abbé Barthelemy).

» feront pas furpris que je ne puiffe faire » du mien de grandes largeffes ». &c, &c, &c, &c, &c.

Ce n'eft point fes ennemis déguifés qu'il faut confulter, mais fes écrits, & fa vie.

Vale, care amice, & te memineris femper amici tui.



LETTRE III,

A Monſieur le chevalier DE CUBIERES, *Ecuyer de ſon Alteſſe royale Madame la Comteſſe d'*ARTOIS.

A Paris, ce 2 Février 1789.

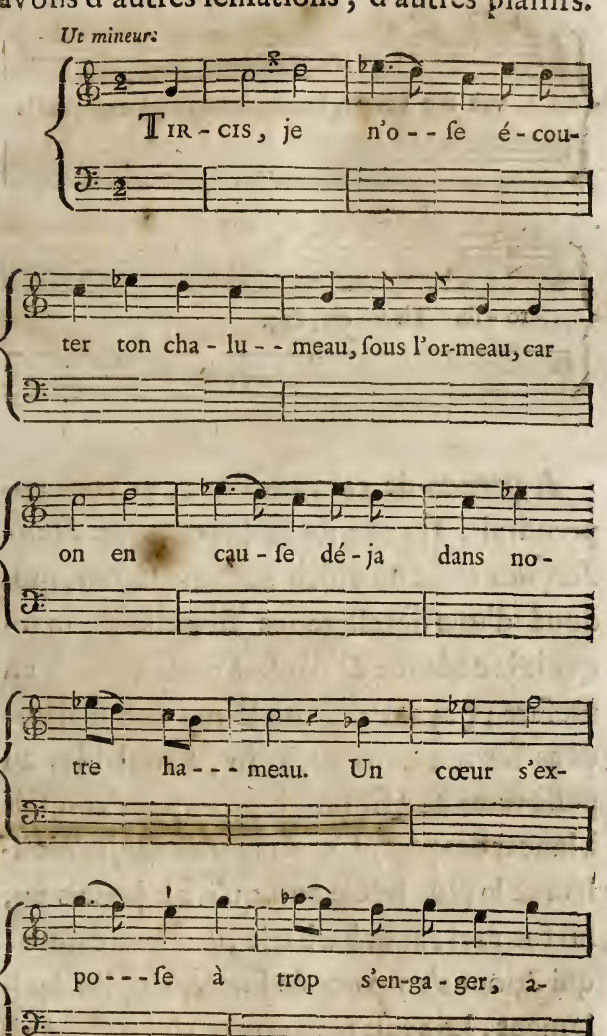
VOUS ſouvient-il, mon cher chevalier, du ſentiment que le pauvre *Jean-Jacques* attachait à la mémoire de ſa bonne tante, de cette excellente femme qui, pour le délaſſer des lectures qu'il faiſait tous les ſoirs avec ſon père, lui chantait des chanſons dont l'air mélodieux & les paroles ſimples & naturelles touchaient plus ſon cœur ſenſible que toutes ces belles ſymphonies que je déteſte, parce que je

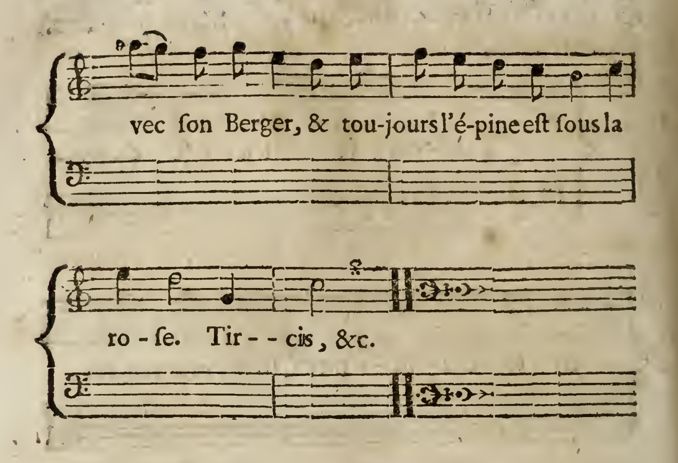
n'y admire pas même la difficulté vaincue? Sur ſes vieux jours, lorſqu'il écrivait ſes mémoires, il regrettait de ne pouvoir ſe rappeler la fin du couplet qui commence par ces vers :

Tircis, je n'oſe
Ecouter ton chalumeau,
Sous l'ormeau,
Car on en cauſe
Déjà dans notre hameau.
&c.

Un amateur diſtingué, que je n'ai pas l'honneur de connaître perſonnellement (M. *de Bruneau*, de Saint-Germain), a eu l'attention de me le faire remettre en entier, avec la note. Quoique le chant & les paroles n'aient rien de merveilleux, je les joints ici, & ſuis perſuadé qu'en vieilliſſant, mon cher ami, nous attacherons de l'importance à des choſes qui ſe ſont paſſées dans notre jeuneſſe, & que nous dédaignons fièrement pendant que nous

avons d'autres ſenſations, d'autres plaiſirs.





A propos de cete muſique, je vous apprendrai, ſi vous ne le ſavez, que *Jean-Jacques* avait un chien nommé *ſultan*, qui, doué d'une intelligence ſingulière, marquait la cadence & danſait parfaitement en meſure; (ayant été dreſſé par ſon maître, dans ſes momens de loiſir, ſemblables au paſſe-tems du philoſophe grec qui s'amuſait à lancer des pois à travers une petite ouverture.) Cet animal docile, le meilleur & le plus fidèle ami qu'il ait jamais eu, lui fut ravi, avec barbarie, par la créature, qui, pour s'emparer de ſon eſprit plus facilement, lui avait toujours répété qu'*il était*

en

en horreur au genre humain ;... qu'il devait tout quitter pour elle, quoiqu'elle ne méritât pas le moindre ſacrifice...

JEAN-JACQUES avait aimé auſſi des oiſeaux, qu'il avait privés, (comme les pigeons dont il parle dans ſes Confeſſions) ; il avait aimé juſqu'à des chats ! & il fallait bien que la ſurabondance de ſes facultés aimantes s'épanchât ſur quelques objets ; aucun homme ne lui ayant preſque paru digne, vers le déclin de ſa vie, ni de ſon affection, ni de ſa haine.

Cependant, pluſieurs perſonnes, afin de s'électriſer de ſa gloire, ou pour lui ſuſciter de nouveaux chagrins, ne négligeaient aucun moyen de le voir, de l'entendre, de lui offrir des ſervices, qu'on était ſûr d'avance qu'il refuſerait, ne voulant pas être obligé gratuitement. On l'allait viſiter & importuner : s'arrêtait-il dans une promenade, dans un café ? la foule le ſuivait ; on l'entourait, on le preſſait,

& il ne lui était pas permis de respirer librement, parce qu'il avait acquis une funeste célébrité !.. de la ville, de la province, il arrivait un nombre indicible de lettres à son adresse, à chaque courier; mais, heureusement pour lui, il ne recevait d'autres dépêches que celles qui étaient mises sous l'enveloppe du suisse de la grand'poste.

Un anonyme m'a envoyé dernièrement les stances suivantes, à la louange de *Rousseau;* vous en trouverez d'un peu faibles, mais elles sont harmonieuses & ne manquent pas d'intention; au reste, vous allez les juger mieux que moi.

ODE,

A Jean-Jacques Rousseau.

Redoutable ennemi de l'erreur & du vice ;
Qui marchas triomphant dans une vaste lice
Et du cœur des humains sondas les profondeurs ;
Rousseau, puissent mes vers, dignes de ta mémoire,

Imprimer, à jamais, en te couvrant de gloire,
La honte ſur le front de tes vils détracteurs.

De la vérité ſainte, interprète fidèle,
Tu conſacres tes jours à combattre pour elle;
Par ta plume, en tous lieux, tu la fais triompher!
Comme un aſtre brillant, du haut de ſa carrière,
Je la vois, ſur ſon char, éclatant de lumière,
T'indiquer les erreurs que tu dois étouffer.

D'abord, guidé par elle, à ſon tribunal même
Orateur éloquent, tu réſous un problême
Qui révolte, & confond les cœurs & les eſprits;
Mais juge impartial, le dieu de l'éloquence,
Quand tu briſes leur ſceptre & détruis leur puiſſance,
Du plus noble des arts te décerne le prix!

Pallas, au même inſtant, t'arme de ſon égide;
Je vois fuir, devant toi, l'ignorance homicide;
Tu mets avec l'orgueil les préjugés aux fers,
Et la philoſophie, à ta voix renaiſſante,
Levant bientôt ſur nous ſa tête triomphante,
De ſon flambleau divin éclaire l'univers.

L'humanité gémit, t'appelle à la défenſe
D'un âge qu'embellit la candeur, l'innocence;

Et tu viens, ſous ſes pas, fermer mille tombeaux!
Que d'enfans, oubliés dès leur première aurore,
Loin du ſein maternel, ſans toi, verraient encore
Se changer en cyprès les fleurs de leurs berceaux.

Puiſſe l'uſage affreux, ce tyran mercenaire,
Qui livre notre enfance aux ſoins de l'étrangère;
Sous tes coups abbattu, ceſſer de voir le jour.
Que chaque mère, hélas! dans la tendreſſe extrême
Des enfans vertueux, nourris par elle-même,
Goûte en te béniſſant les fruits de ſon amour.

Dans le code ſacré de la ſage nature,
Tu puiſes la doctrine & ſi ſimple & ſi pure
Dont tu ſais enrichir tes écris merveilleux;
Et mon œil étonné ne voit que dans Emile
L'artiſte, le ſavant, l'homme vraiment utile;
Et qui meurt, enchanté d'avoir fait des heureux.

En vain le fanatiſme, irrité par l'envie,
Voudrait anéantir, dans ſa fureur impie,
Ton livre, devenu l'oracle univerſel;
Malgré ſes ennemis & leurs obſcures trames;
Il reſſemble au phœnix; du ſein même des flammes
Ton Emile, vainqueur, va ſortir immortel.

Mentor, digne en effet de former un élève;
Sublime inſtituteur, que ton génie élève

A de hautes vertus qui font les demi-dieux;
Méprise tout censeur ignorant & superbe;
Les insectes nombreux, cachés sous un brin d'herbe,
Pour admirer le ciel n'eurent jamais des yeux.

Veux-tu de tes bienfaits recueillir le salaire?
Va, cours le demander à cette tendre mère,
Instruite par toi-même à mériter ce nom;
Les doux pleurs qu'elle verse, en lisant ton ouvrage,
De son cœur pénétré sont le naïf hommage,
Et de sa gratitude ils sont le premier don.

Comme un foudre qui part, ta rapide éloquence (1)
Ici vient échauffer la froide indifférence,
Et lui fait éprouver tes sublimes ardeurs:
Là, sans avoir perdu sa profonde énergie (2);
C'est un vrai talismam, dont l'heureuse magie,
Te rend maître, à ton gré, des esprits & des cœurs.

Quel peintre, quel amant, plein du feu qui le presse,
Viendra te disputer, dans sa verbeuse ivresse,
L'art de m'intéresser, celui de m'attendrir?
Ton goût, ton coloris & ta touche imposante,

---

(1) Dans le *Contrat Social*; dans le *Discours sur l'inégalité des conditions*, &c.

(2) *Lettres sur différens sujets.*

Et les effets produits par ton ame brûlante,
Prouvent qu'on ne meurt point de l'excès du plaisir.

O toi ! ſuprême bien de toute ame ſenſible,
Amour, dont le pouvoir, auſſi doux qu'invincible,
Anime, embellit tout des charmes du bonheur,
Dis-nous combien de fois reliſant, dans l'extaſe,
Les lettres de Julie, & baiſant chaque phraſe,
Dans celles de Saint-Preux, tu retrouvas ton cœur...

Je crois qu'il eſt impoſſible, mon cher chevalier, l'orſqu'on eſt organiſé pour apprécier *Rouſſeau*, de n'avoir pas de bonnes idées en parlant de lui ; & je vous avouerai *modeſtement* que j'ai l'amour-propre d'imaginer qu'il s'en trouvera quelques-unes dans mon ouvrage.

M. *Mercier*, (que je vous ſais un gré infini de m'avoir préſenté), a eu l'obligeance de me donner ſa traduction des vers qui ſont ſur un monument élevé à *Wirlitz*, (maiſon de plaiſance du prince ſouverain de *Deſſau*). Pour être en règle, je vais vous la tranſcrire en ſtyle lapidaire.

A LA MÉMOIRE

DE J. J. ROUSSEAU, CITOYEN DE GENÈVE,

Qui ramena, avec une mâle éloquence,
Les frondeurs à la raiſon,
Les voluptueux à la vraie jouiſſance;
Les arts errans à la ſimplicité de la nature;
L'homme qui doute, au calme de la révélation :
Il mourut le 2 juillet 1778.

Nous en reviendrons toujours à *ci-gît l'homme du vrai*, qui commande le reſpect; mais nous ne devons pas confondre l'épitaphe ſuivante (& qui eſt de je ne ſais quel auteur), parmi toutes celles que des perſonnages de tous les états ont faites, pour honorer la cendre du philoſophe :

Vainqueur des préjugés, du vice & de l'envie,
La vérité n'eut point de plus grand défenſeur.
La nature & les arts atteſtent ſon génie,
Et ſes mâles écrits les vertus de ſon cœur.

Vous penſez bien, mon cher chevalier,

que j'ai été obligé de faire une foule de ſacrifices, dont je ne dois exiger aucune reconnaiſſance. Si j'avais voulu deſcendre juſqu'à la médiocrement bonne compagnie, j'aurais peut-être appris beaucoup de choſes, & j'aurais, ſans doute, entendu parler beaucoup de mauvais livres; mais je n'aurais recueilli que des faits atteſtés par des témoins, qui, comme les menteurs, offrent toujours des cautions qu'on eſt en droit de récuſer; ſur-tout, lorſquelles mettent leur honneur en avant.

Voi ſapete qual ſia il mio modo di penſare.... Adio, Cariſſimo.



LETTRE IV.

A Monsieur le Marquis de B*EAUVAU*.

Paris, ce 10 Février 1789.

L'on peut rapporter, mon cher marquis, la cause d'une grande partie des maux dont *Jean-Jacques Rousseau* fut la victime, à sa liaison avec madame la M... de B........

Par amour, ou par vanité,
L'on croit que cette illustre femme
Avait vainement concerté,
Dans l'intérieur de son ame,
Le projet de toucher le cœur
Du vertueux *Saint-Preux*, ou bien de son auteur.

Qu'arriva-t-il ? c'eſt que Madame
N'obtint, dit-on, que des reſpeƈts ;
Et de profonds ſalamalecs,
Qui la flattaient beaucoup, ſans appaiſer ſa flamme.
Elle employa moyens divers
Pour le charmer & pour lui plaire ;..
Mais on prétend qu'elle eût beau faire ;
Les rocs de Meillerie, au milieu des hivers ;
Sont auſſi congelés qu'il le fut pour B ***. —

Au lieu d'avoir la nobleſſe d'être fière, elle eut la petiteſſe d'être vaine & chercha à ſe venger ; elle diſſimula cependant ſon projet ; &, ſous le voile de l'amitié, elle demanda le manuſcrit d'*Emile*, manuſcrit que *Jean-Jacques* n'oſa refuſer ; (& qui ne lui ſerait pas devenu plus fatal que la boëte de *Pandore*, s'il avait eu la conſolation de voir luire un rayon d'eſpérance).

Dès que madame la M... de B........ eut en ſa diſpoſition ce chef-d'œuvre d'éloquence & de ſentiment, elle le mit ſous les yeux de M. *Joli de Fleury*, procureur

général au parlement de *Paris*. Celui-ci le lut, ne le comprit pas, & le renvoya, n'y ayant rien trouvé qui outrageât la mémoire de *Quesnel* (1).

Madame la M.... de B........ fut désolée de voir sa tentative infructueuse; mais elle ne renonça point à la punition du philosophe : elle relut *Héloïse*, & s'arrêta, avec plaisir, à la note qu'on trouve dans les premières éditions de cet ouvrage, & dans laquelle *Jean-Jacques* dit que : *si les jansénistes sont un jour les plus forts, nous verrons bientôt s'élever un tribunal de sang & d'ignorance, semblable à celui de l'inquisition en Espagne.*

On revient cajoler le magistrat janséniste; on le prend par son faible; on lui montre cette note..... Dès lors, sans relire *Emile*, M. *Joli de Fleury* approuva

(1) M. *Joli de Fleury* étoit imbu des principes de *Jansénius*, & son intolérance contre les *Molinistes* le rendait très-tolérant pour les philosophes; ce qui prouve que la haine sert quelquefois mieux que l'amitié.

la ſainte indignation de madame la M.... de B........; &, auſſitôt que le ſublime traité *de l'éducation* fut imprimé, il le dénonca au tribunal qui était preſqu'entièrement à ſes ordres.... C'eſt ainſi que fut creuſée la ſource des calamités à laquelle *Rouſſeau* fut condamné à s'abreuver le reſte de ſes jours.

Evitez donc une femme en colère:
Il vaudrait mieux, je crois, mon cher marquis;
Bien feſtoyer, ici bas, ſur la terre,
Mille catins, dont nous euſſions le prix;
Qu'onze millions de ces ſuperbes vierges;
Pour qui nous brûlons tant de cierges,
Sans être ſûrs du paradis.

Il eſt bon d'obſerver que madame la M.... de B........, pendant ſa prétendue liaiſon avec *Jean-Jacques*, en avait une très-réelle & très-étroite avec feu M. le prince *de Conti*.

Elle eut l'air de conſulter un jour *Rouſſeau* ſur le deſſein qu'elle avait imaginé

d'un roman, qui tendait à prouver qu'une femme honnête, mais peu favoriſée de la fortune, pouvait, ſans s'avilir, recevoir d'un homme délicat & opulent les careſſes de l'amour & les dons de *Plutus*. Ce plan déplut d'abord à *Jean-Jacques*; néanmoins, par une ſuite de cette bonhommie qui lui fut toujours particulière, par les différens points de vue ſous leſquels on préſenta l'objet, par les nuances qu'on fit appercevoir dans la manière de donner, il ſe rappelle que *Julie d'Etange* force *Saint-Preux* à accepter l'argent dont il a beſoin, pour venir à *Paris*, & il finit par s'intéreſſer de telle manière à cet ouvrage, que, touché des regrets de madame la M.... de B........, qui avoue l'impoſſibilité de continuer ſon roman, il condeſcent à faire une lettre au nom de l'héroïne, enſuite deux, puis trois, & enfin quatre, & toujours dans des ſituations données par madame de B........

Quelque tems après, *Rouſſeau* ſe trouvant avec M. le prince *de Conti*, ſon

altesse lui dit, dans un moment d'épanchement, *je connais une femme dont les lettres peuvent le disputer, pour la chaleur, la beauté & la force du style, aux meilleures que* Julie *ait écrites à* Saint-Preux : il fut alors chercher les quatre missives que *Rousseau* avait faites pour la M.... de B........, & les mit sous les yeux de leur véritable auteur. *Jean-Jacques* les parcourut & les rendit au prince, en disant : *effectivement, ce style ressemble assez au mien.*

Si nous avons bientôt la suite des mémoires de *Jean-Jacques Rousseau* (c'est toujours là mon refrein), & que M. le comte d'*Antraigues* se décide à publier les cinquante ou soixante lettres qu'il a reçues de ce grand homme, nous apprendrons encore des choses infiniment intéressantes sur sa vie privée.

Parmi nos chastes Bernardines (1)
Quand reviendrez-vous, cher marquis ?

(1) A l'Abbaye royale de Saint-Antoine, édifiée

Vous y trouverez deux tantines (2)
Qui tendent par leurs vœux au céleste pourpris ;
Les mœurs pures de Josephine,
Et la candeur de Victorine,
Peut-être bien pourraient vous convertir ;
Sur-tout, si vous aviez un peu de repentir.
Vous iriez souvent à confesse ;
Chaque jour, vous auriez la messe :
Par fois vous auriez le sermon,
Même la bénédiction...
Sous une nef de forme antique ;
Que de pur aromate enfume un chapelain ;
En suivant l'ancienne rubrique,
On chante en superbe latin,
Laude, prime, sexte & complies ;
Te Deum salvum fac, & puis les litanies.
L'orgue fait bruire l'air des plus augustes sons :
Sur son ravalement épuisant tous les tons,
Il marie à sa voix les concerts du cantique !
L'homme sensible, alors, ressent un trouble unique...

---

par l'exemple de madame la princesse *de Beauvau*, qui en est abbesse.

(2) *Tantine* est une expression mignarde, de Bretagne, qui signifie *petite-tante*.

J'entends, la nuit & le matin,
Lorsque la nature sommeille,
Le fausset de l'airain, monotone, argentin;
Qui m'avertit que c'est pour Dieu qu'on veille...
Mais ne vous effarouchez pas,
Trop aimable marquis, à l'humeur libertine;
De l'esprit infernal redoutez les appas,
Nous vous exempterons d'un peu de discipline...
N'allez pas croire cependant
Que vous serez dame *besogne!*
Vous n'êtes pas un imprudent;
Ni mes sœurs, filles sans vergogne...
Vous viendrez avec nous au service divin;
Et vous entonnerez les répons au lutrin...
Vous vous recueillerez, en lisant l'évangile;
La méditation est souvent fort utile!...
Pour alléger, mon cher, votre noviciat;
Renoncez à l'espoir d'oser franchir les grilles!
Plein de ferveur, un candidat
Trouble, sans le vouloir, la paix des saintes filles,
Et va porter la mort au sein de leurs familles...
Tenez, mon cuisinier sait fort peu de latin;
Cependant, n'en déplaise au prieur bernardin;
Tout comme lui, nous ferons bonne chère;
Et, pour nous soutenir dans notre vie austère;
Nous boirons, comme lui, de très-excellent vin...

Je vous dirai maintenant, toute plaisanterie cessante, que le comte *de la Touraille* prétend que j'habite un nouveau *Paraclet*, dont votre *tantine* (ma meilleure moitié), est l'*Héloïse*, & moi l'*Abélard*. *Abélard* avait cependant ce qui me manque; mais j'ai, en revanche, ce qui lui manquait lors de la fondation du Paraclet; ainsi, je ne vois que des disparités entre nous.

Comme la paresse & l'amitié sont les deux soutiens de mon existence, je terminerai cette dépêche, mon cher marquis, en vous répétant les paroles de Pénélope à Ulysse : *nihil mihi rescribas sed tamen ipse veni.*



LETTRE V,

A M. le Comte DE LA TOURAILLE, *ancien Colonel d'infanterie, Gentilhomme de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince de Condé.*

De Paris, ce 28 Févtier 1789.

Eſt Deus in nobis, agitante caleſcimus illo.

Je ne ſais, mon cher comte, ſi vous avez pu vous procurer un ouvrage qui eſt très-peu répandu, mais qui ferait beaucoup de bruit, même en le ſéparant de la réputation de ſon auteur. Il eſt tout à la fois intéreſſant & par le ſujet qu'il traite &

par la manière dont il eſt écrit : je ne connais rien, dans ce genre, qui m'ait fait autant de plaiſir. Les démarches que j'ai faites pour me le procurer, dans ſa primeur, ſont inconcevables, & vous en jugerez quand vous ſaurez qu'on n'en a imprimé que trente ou quarante exemplaires, que les privilégiés gardent avec un égoïſme qui ne diffère guère de l'avarice ; &, ce qui n'eſt pas moins étonnant, c'eſt qu'ils ſemblent s'être tous donné le mot pour cela. Je vais vous *gratifier* de quelques extraits que j'ai été obligé de faire à la hâte, mais ne m'en demandez pas davantage ; le reſte eſt enveloppé d'un voile qu'il n'eſt pas néceſſaire de lever (1) :

(1) Le mari d'une femme de la cour procura à M. le comte *de Barruel*, pour quelques heures ſeulement, & avec le myſtère & les précautions d'une bonne fortune, l'ouvrage de madame la baronne *de Stael* ; & c'eſt alors qu'il en copia les différens morceaux qu'il a rapprochés dans cette lettre. Cette infidélité eſt du genre de celle qu'on pardonne,

Je veux néanmoins vous faire connaître le moyen direct que j'employai d'abord pour obtenir cet ouvrage, & le non-ſuccès que j'éprouvai.

LETTRE,

A Madame la Baronne DE STAEL, *Ambaſſadrice de Suède.*

MADAME L'AMBASSADRICE,

JE crains de commetre une indiſcrétion, en vous demandant une grace, puiſque je n'ai pas eu l'honneur de vous être préſenté; cependant la réputation de votre cœur & de votre eſprit me raſſurent, & j'eſpère que l'objet de ma lettre ne vous

---

puiſqu'elle ſert à ~~rendre~~ hommage aux talens de madame l'ambaſſadrice de Suède, d'une manière plus digne d'elle. (*Note de l'Imprimeur*).

déplaira pas. Au reſte, comme je n'ai aucun droit de prétendre à un don de vous, madame la baronne, ſi vous n'héſitez pas à me refuſer, j'en ſerai affligé, mais je ne m'en plaindrai point.

J'ai appris, dans la ſociété, que vous veniez de faire imprimer, pour quelques perſonnes ſeulement, des *Lettres ſur les ouvrages & le caractère de J. J. Rouſſeau:* que je m'eſtimerais heureux, madame, ſi j'étais du petit nombre des élus!... j'oſe dire que j'en ſuis digne, par les ſentimens d'admiration & de reſpect que j'ai pour ce vrai philoſophe, & vous le jugerez peut-être ainſi, lorſque ſa vie aura paru.

Il ſemble, d'après ce qui m'a été rapporté, madame la baronne, que j'ai eu le bonheur de me rencontrer avec vous ſur la fin déplorable de l'illuſtre citoyen de *Genève*, de cette république qui, dans notre ſiècle, ne s'eſt pas bornée à produire un grand homme, puiſque M. *Necker* exiſte, & qu'il eſt votre père.

M. *le Bégue de Préle,* docteur médecin, qui a aſſiſté à l'ouverture du corps de *Jean-Jacques*, a d'abord affirmé (pour plaire ſans doute à M. *de Gérardin*) que le nouvel hôte d'ermenonville (*Rouſſeau*), avait quitté le monde naturellement, & je ne le crois point diſpoſé à ſe rétracter; mais ſon opinion ne fait pas loi, non plus que ſon procès-verbal, & l'auteur des deux fameuſes lettres touchant le ſuicide ne me ſurprend point en réſolvant, par un fait, le problême qu'il s'était propoſé lui-même, dans des circonſtances où ſa jeuneſſe & l'eſpérance, ce pain des anges, l'eſpérance d'un ſort moins malheureux, l'attachaient ſans doute à la vie: tandis que vers le déclin de ſes jours, la jalouſie & les haines de la plupart des gens de lettres (haines & jalouſies qui ne ſont point encore éteintes, comme je le prouverai ſi l'académie n'adopte pas le prix que j'offre à l'écrivain qui, ſuivant elle, aura fait le meilleur éloge de *Jean-Jacques*), les mauvaiſes qualités de l'indigne femme avec laquelle il eut la bonté

de s'affocier, les chagrins domeftiques, les friponneries de fes libraires (qui font ceux de tout le monde), enfuite les infirmités d'un âge que les veilles, l'étude, les perfécutions, les privations, les infortunes & les befoins avaient rendu précoces, ne lui laissaient aucun regret...

Mais je m'apperçois, madame, que j'ai une nouvelle faveur à folliciter auprès de vous, & c'eft le pardon de l'ennui que vous caufera une dépêche auffi inattendue.

Je fuis avec refpect, madame la baronne, votre très-humble, &c.

RÉPONSE.

« Je condamne à l'obfcurité, monfieur,
» les lettres dont vous voulez bien me
» parler. Je me vante de votre témoigna-
» ge, fur un fait difputé, mais que je
» crois vrai. Mon culte pour la mémoire
» de Rouffeau me fait apprendre avec

» grand plaiſir l'hommage que vous vou-
» lez lui rendre : & j'ai plutôt deſiré d'ex-
» citer à le louer que je n'ai pu me flat-
» ter d'y être parvenue. »

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante,

Signé NECKER, *baronne* DE STAEL-HOLSTEIN.

LETTRE

SUR LE STYLE DE ROUSSEAU (1);

Ses premiers diſcours ſur les ſciences, l'inégalité des conditions, & le danger des ſpectacles.

« C'eſt à la raiſon plutôt qu'à l'élo-
» quence qu'il appartient de concilier

---

(1) Pouvons nous ſavoir mauvais gré à l'abeille d'extraire le ſuc des plus belles fleurs de nos jardins, lorſqu'elle nous donne un miel dont le parfum & le goût ſont déli-

» des opinions contraires : l'eſprit montre » une puiſſance plus grande lorſqu'il » ſait ſe retenir, ſe tranſporter d'une idée » à l'autre; mais il me ſemble que l'ame n'a » toute ſa force qu'en s'abandonnant, & » je ne connais qu'un homme qui ait ſu » joindre la chaleur à la modération, » ſoutenir avec éloquence des opinions » également éloignées de tous les extrêmes, » & faire éprouver, pour la raiſon, la » paſſion qu'on n'avait juſqu'alors inſpirée » que pour les ſyſtêmes. »

Il eſt évident que c'eſt la vérité dans la bouche de la piété filiale.

---

cieux ?... On ſent que madame la baronne *de Stael* n'a point été conſultée pour la publication des différens morceaux de ſon ouvrage inſérés dans cette lettre, & je dirai plus, elle n'a pas dû l'être ; car, M. le comte *de Barruel*, ſans bleſſer la pudeur d'une femme auſſi modeſte, auſſi délicate, n'aurait pu lui demander la permiſſion de parler d'elle & conſéquemment de la louer. D'ailleurs, une confidence qui ſe fait à une quarantaine de perſonnes ſerait expoſée à quelques inconvéniens, quand même elles auraient toutes la piété de la diſcrétion.

En parlant du ſecond diſcours de *Jean-Jacques* (de l'Origine de l'inégalité des conditions), voici comment s'explique madame la baronne *de Stael.*

» C'eſt peut-être de ſes ouvrages celui
» où il y a le plus d'idées. C'eſt un grand
» effort du génie de ſe reporter ainſi
» aux ſimples combinaiſons de l'inſtinct
» naturel ! Les hommes ordinaires ne
» conçoivent pas ce qui eſt au-deſſus ni
» au-deſſous d'eux ; ils reſtent fixés à leur
» horizon. On voit, à chaque page,
» combien *Rouſſeau* regrette la vie ſau-
» vage ! il avoit ſon genre de miſanthro-
» pie ; ce n'était pas les hommes, mais leurs
» inſtitutions qu'il haïſſait. . . . . .
» *Rouſſeau* s'élève & s'abaiſſe tour-à-
» tour ; il eſt tantôt au-deſſous, tantôt
» au-deſſus de la perfection même ; il
» raſſemble toute ſa chaleur dans un centre,
» & réunit, pour brûler, tous les rayons
» qui n'euſſent fait qu'éclairer, s'ils étoient
» reſtés épars. Ah ! (s'écrie madame l'am-
» baſſadrice) ſi l'homme n'a jamais qu'une

» certaine meſure de forces, j'aime mieux » celui qui les emploie toutes à la fois ! » qu'il s'épuiſe, s'il le faut, qu'il me » laiſſe retomber, pourvu qu'il m'ait une » fois enlevée juſqu'aux cieux. »

Peu de perſonnes ſeront capables de faire une juſte application de cette idée, qui vient d'une imagination dont le cœur eſt le foyer.

» Un des diſcours de *Rouſſeau*, qui » m'a le plus frappée, c'eſt ſa lettre » contre l'établiſſement des ſpectacles à » *Genève*. Il y a une réunion étonnante » de moyens de perſuaſion ; la logique & » l'éloquence, la paſſion & la raiſon. » Jamais *Rouſſeau* ne s'eſt montré avec » autant de dignité. L'amour de la pa- » trie, l'enthouſiaſme de la liberté, l'at- » tachement à la morale, guident & ani- » ment ſa penſée. La cauſe qu'il ſoutient, » ſur-tout étant appliquée à *Genève*, eſt » parfaitement juſte......... Cependant, le » ſeul tort, qu'au nom des femmes, je

» reprocherai à *Rouſſeau*, c'eſt d'avoir
» avancé, dans une note de ſes Lettres
» ſur les ſpectacles, qu'elles ne ſont ja-
» mais capables des ouvrages qu'il faut
» écrire avec de l'ame ou de la paſſion.. »

Certainement *Jean-Jacques* ſe ſerait rétracté, aujourd'hui, en faveur de madame la baronne *de Stael* (1); mais il n'eſt point de règles ſans exceptions.

LETTRE

SUR LA NOUVELLE HÉLOÏSE.

» La profondeur des penſées, l'éner-
» gie du ſtyle, font ſur-tout le mérite &
» l'éclat des divers diſcours dont j'ai
» parlé dans ma lettre précédente; mais

(1) Les Lettres ſur les ouvrages & le caractère de *J. J. Rouſſeau* ſont faites pour claſſer parmi les écrivains ſenſibles & profonds, madame la baronne *de Stael*, qui vient de faire une tragédie (*Jeanne Gray*) dans laquelle on remarque de très-grandes beautés.

» on y trouve auſſi des mouvemens de ſen-
» ſibilité qui caractériſent d'avance l'au-
» teur d'*Héloïſe.* C'eſt avec grand plaiſir
» que je me livre à retracer l'effet que
» cet ouvrage a produit ſur moi : je tâ-
» cherai ſur-tout de me défendre d'un
» enthouſiaſme qu'on pourrait attribuer à
» la diſpoſition de mon ame plus qu'aux
» talens de l'auteur...... »

A quelque cauſe qu'il faille attribuer cette obſervation, elle eſt de quelqu'un qui eſt bien pénétré de ſon ſujet.

» Un roman peut être une peinture
» des mœurs & des ridicules du moment,
» ou un jeu de l'imagination, qui raſ-
» ſemble des évènemens extraordinaires
» pour captiver l'intérêt de la curioſité,
» ou une grande idée morale miſe en
» action & rendue dramatique ; c'eſt dans
» cette dernière claſſe qu'il faut mettre
» *Héloïſe*...... »

C'eſt un ſuperbe drame effectivement

que *la nouvelle Héloïſe!* mais pourſuivons.

« Quel théatre & quels talens ne faut-
» il pas à cette paſſion (*l'amour*) ! A
» qui l'inſpirer ſi ce n'eſt à ceux que rien
» ne peut empêcher de la reſſentir? Que
» font les livres au petit nombre d'hom-
» mes qui devancent l'eſprit hum ain?
» Non, l'amour ſeul pouvoit intéreſſer
» univerſellement, remplir tous les cœurs,
» & ſe proportionner à leur énergie:
» l'amour ſeul, enfin, pouvait devenir
» un mobile auſſi puiſſant qu'utile, lorſ-
» que *Rouſſeau* le dirigeait...... »

Voici l'inſtant d'écouter attentivement, & de ne pas perdre un ſeul mot.

» Quand l'objet de ſon culte eſt ver-
» tueux, bientôt on le devient ſoi-même;
un ſuffit pour qu'il y en ait deux.
» On eſt vertueux quand on aime ce
» qu'on doit aimer (1); involontairement

(1) On ſerait bien plus vertueux, ſans contredit, en faiſant tous ſes efforts pour s'attacher à ce qu'on doit

on fait ce que le devoir ordonne:
» enfin, cet abandon de ſoi-même,
» ce mépris pour tout ce que la vanité
» fait rechercher, prépare l'ame à la vertu,
» & lorſque l'amour ſera éteint elle y règne-
» ra ſeule. Quand on s'eſt accoutumé à ne
» mettre de valeur à ſoi qu'à cauſe d'un
» autre, quand on s'eſt une fois entière-
» ment détaché de ſoi, on ne peut plus s'y
» reprendre & la piété ſuccède à l'amour.
» C'eſt là l'hiſtoire la plus vraiſemblable
» du cœur... »

Sainte *Thérèſe*, & vous Sainte *Héloïſe*, n'en-avez vous pas été la preuve?... Tout ce que dit ici madame la baronne *de Stael* eſt d'un ſentiment exquis, délicieux.

» La bienfaiſance & l'humanité, la

---

aimer; mais madame la baronne *de Stael* entend que lorſqu'on affectionne tendrement l'objet qu'on doit aimer, on s'efforce continuellement de lui plaire & de lui offrir des ſacrifices qui l'honorent davantage chaque jour.

» douceur & la bonté ſemblent auſſi ap-
» partenir à l'amour. On s'intéreſſe aux
» malheureux; le cœur eſt toujours diſ-
» poſé à s'attendrir......... L'amant aimé
» eſt à la fois étranger à l'envie & indiffé-
» rent aux injuſtices des hommes; leurs
» défauts ne l'irritent point, parce qu'ils
» ne le bleſſent pas; il les ſupporte, parce
» qu'ils ne les ſent pas. Sa penſée eſt ſa
» maîtreſſe; ſa vie eſt dans ſon cœur; le
» mal qu'on lui fait ailleurs, il le par-
» donne, parce qu'il l'oublie; il eſt gé-
» néreux ſans effort.... »

Bon Dieu! quels réſultats!...

En blâmant *Jean-Jacques* d'avoir fait ſéduire *Julie* par ſon précepteur, madame *de Stael* ne manque pas d'obſerver que *Rouſſeau* s'eſt laiſſé aller à l'impulſion de ſon ame & de ſon talent; qu'il avait beſoin d'exprimer ce qu'il y a de plus violent au monde, la paſſion & la vertu, en contraſte et réunies. *Mais, voyez comme il a reſpecté l'amour conjugal!*

» Je

» Je ſais auſſi, ajoute-t-elle, que l'im-
» preſſion du tableau de la vie domeſtique
» de madame *de Wolmar* pourrait être
» détruite par le reproche qu'on lui fait
» d'avoir conſenti à ſe marier; mais mal-
» heur à celle qui ſe croirait le courage de
» ne pas l'imiter! »

» Les droits, les volontés d'un père peu-
» vent être oubliés loin de lui, la paſſion
» préſente efface tous les ſouvenirs; mais
» un père à genoux, plaidant ſa cauſe lui-
» même! ſa puiſſance, augmentée par ſa
» dépendance volontaire; ſon malheur, en
» oppoſition avec le nôtre; la prière,
» lorſqu'on attendait la force! qui peut
» réſiſter à ce ſpectacle? . . »

Qui ne voudrait goûter le bonheur ſuprême d'avoir pour épouſe, ou pour fille, celle qui s'exprime ainſi? ....

» Ce n'eſt plus un roman, ce ſont
» des lettres ſur des ſujets! on y dé-
» couvre celui qui doit faire *Emile* & *le*
» *Contrat ſocial*; c'eſt ainſi que les *Lettres*

» *perſannes* annoncent l'*Eſprit des Loix.*
» Pluſieurs écrivains célèbres ont mis de
» même, dans leur premier ouvrage le
» germe de tous les autres.... »

» Quelle belle lettre pour & contre
» le ſuicide ! quel puiſſant argument de
» méthaphyſique & de penſée !... Celle
» qui condamne le ſuicide eſt inférieure
» à celle qui le défend ; ſoit que l'hor-
» reur naturelle & l'inſtinct de la conſ-
» cience faſſent la force de cette ſage
» opinion, plus que le raiſonnement
» même ; ſoit que *Rouſſeau* ſe ſentît né
» pour être malheureux, & craignît de
» s'ôter ſa dernière reſſource en ſe per-
» ſuadant lui-même.

« Quelle lettre ſur le duel ! comme il
» a combattu ce préjugé en homme
» d'honneur ! comme il a reſpecté le cou-
» rage ! comme il a ſenti qu'il fallait en
» être enthouſiaſte pour avoir le droit
» de le blâmer !.... &c. &c. »

Un brave & loyal gentilhomme, que

je ſuppoſe fort délicat, fort éclairé, eût-il rien dit de mieux, de plus juſte, & de plus vrai, que madame la baronne *de Stael?*

» Il me reſte une critique à faire, je » me hâte, elle m'importune. »

Comme c'eſt d'un excellent cœur!

» Les plaiſanteries de *Claire* manquent, » à mes yeux, preſque toujours de goût, » comme de grace. »

Madame l'ambaſſadrice eſt, ici, un peu ſévère; mais elle a peut-être craint que les ennemis de *Jean-Jacques*, qui n'ont aucune idée de perfection & qui ne croient pas même en Dieu, ne l'accuſaſſent de l'avoir trop dégagé de l'humanité.

» Il faut, pour atteindre à la perfec- » tion de ce genre, avoir acquis, à *Paris*, » cette eſpèce d'inſtinct qui rejette, ſans » s'en rendre même raiſon, tout ce que » l'examen le plus fin condamnerait; c'eſt » à ſon propre tribunal qu'on peut juger

» si un sentiment est vrai, si une pensée
» est juste; mail il faut avoir une grande
» habitude de la société, pour prévoir
» sûrement l'effet d'une plaisanterie. D'ail-
« leurs, *Rousseau* était l'homme le moins
» propre à écrire gaîment (1): Tout le
» frappait profondément; il attachait les

---

(1) L'instinct de *Jean-Jacques* lui avait procuré ce qu'il est impossible de se donner, lorsqu'on n'a pas fréquenté le grand monde de bonne heure; je veux dire, le ton de la très-excellente compagnie. Personne n'a persiflé plus agréablement que *Rousseau*, quand il a voulu s'en donner la peine: je ne passe donc pas condamnation sur les plaisanteries de *Claire*; & j'aurai l'honneur de faire observer à madame la baronne *de Stael*, qu'à quelques duretés près, & qui proviennent d'indignation, la lettre à l'ancien archevêque de Paris (*M. de Beaumont*) est un ouvrage polémique qui honorerait un monarque ayant du génie; & les *Lettres à M. Gauthier*, ne sont-elles pas des chef-d'œuvres dans ce genre? == Ce sont les hommes tristes & mélancoliques qui sont les meilleurs plaisans. Personne n'a été plus sombre que *Molière* & *Regnard*, ni plus gai que *Racine* & l'auteur d'*Atrée* & *Thieste*. On peint mieux les choses dont on se souvient que celles dont on est affecté; & il faut qu'un auteur s'élance hors de son caractère, comme hors d'une atmosphère de médiocrité.

» plus grandes penſées aux plus petits » évènemens, les ſentimens les plus pro- » fonds aux aventures les plus indifféren- » tes; & la gaîté fait le contraire.... »

(Remarque qui eſt bien judicieuſe !)

La lettre que *Julie* écrit à *Saint-Preux*, de ſon lit de mort, eſt une de celles qui attendrit & touche le plus madame *de Stael* : du reſte, tout ce qu'elle dit ſur l'*Héloïſe* eſt peut-être ce qu'il y a de plus fort d'éloquence, de raiſon & de ſentiment dans ſon ouvrage.

LETTRE

SUR L'ÉMILE.

» JE vais maintenant parler de l'ou- » vrage qui a conſacré la gloire de *Rouſ- » ſeau*, de celui que ſon nom ſemble » d'abord nous rappeler, & qui confond » l'envie après l'avoir excitée. . . . . » C'eſt un beau ſyſtême que celui qui,

» recevant l'homme des mains de la
» nature, réunit toutes ses forces pour
» conserver en lui l'empreinte qu'il a reçue
» d'elle & l'exposer au monde sans l'ef-
» facer...... »

Après ce début superbe, les grandes vues succèdent aux grandes idées, & les unes & les autres sont développées d'une manière claire & précise.

» L'homme reçoit trois éducations,
» dit madame l'ambassadrice : celle de la
» nature, celle de son précepteur & celle
» du monde. *Rousseau* a voulu confondre
» les deux premières : il développe les
» facultés de son élève, comme ses forces
» physiques, avec le tems, sans ralentir
» ni hâter sa marche; il sait qu'il doit
» vivre parmi des hommes qui se sont
» condamnés à une existence contraire
» aux idées naturelles; mais comme la
» loi de la nécessité est la première qu'il
» lui apprit à respecter, il supportera les
» institutions sociales comme les accidens

» de la nature ; & les jugemens droits,
» les ſentimens ſimples qu'on lui a inſ-
» pirés, guideront ſeulement ſa conduite
» & ſoutiendront ſon ame ! Qu'importe,
» ſi ſur le théatre du monde il eſt acteur
» ou témoin ? On ne le verra pas trou-
» bler le ſpectacle ; & ſi les illuſions lui
» manquent, les plaiſirs vrais lui reſte-
» ront...... »

La métaphyſique n'a rien d'abſtrait, de ſec & de rebutant, lorſqu'elle ſe préſente ſous cette forme.

» Que j'aime cette éducation, ſans
» ruſe & ſans deſpotiſme, qui traite l'enfant
» comme un homme faible & non comme
» un être dépendant qu'elle force à l'obéiſ-
» ſance ; non en le faiſant plier ſous la
» volonté d'un père dont il ne connaîtrait
» pas les droits & dont il haïrait l'empire,
» mais ſous la néceſſité muette, mais in-
» flexible, ſous la néceſſité, éternelle puiſ-
» ſance qui le commandera quand ſes
» maîtres ne pourront plus rien ſur lui ;

» pouvoir qui n'avilit pas celui qui s'y » ſoumet, & ne donne pas à un homme » l'habitude d'obéir aux autres hom- » mes...... »

Les moindres détails ſur l'éducation ſont précieux, & madame la baronne les entend avec une fierté courageuſe & ſentimentale qui lui fait mériter d'avoir des enfans qui verſent ſur elle, à pleines mains, les tréſors du bonheur.

» *Emile* n'eſt point un guerrier, un » poète, un adminiſtrateur, c'eſt un » homme, l'homme de la nature, inſtruit » de toutes les découvertes de la ſociété; » il voit plus loin que le ſauvage, mais » dans la même direction : il a ajouté » des idées juſtes à des idées juſtes; mais » une erreur ne peut entrer dans ſa tête. » Tout le monde a adopté le ſyſtême phy- » ſique d'éducation de *Rouſſeau*...... »

» C'eſt l'éloquence de *Rouſſeau* qui » ranima le ſentiment maternel, dans

» une certaine classe de la société : il » fit connaître aux mères ce devoir & » ce bonheur ; il leur inspira le desir de » ne céder à personne les premières ca- » resses de leurs enfans : il interdit autour » d'eux les serviles respects des valets, qui » leur font sentir leur rang en leur mon- » trant le contraste de leur faiblesse & de » leur puissance ; mais il permet les ten- » dres soins d'une mère, ils ne gâteront » point l'enfant qui les reçoit : être servi » rend tyran ; mais être aimé rend sen- » sible ! Qui des mères ou des enfans doit » le plus de reconnoissance à *Rous-* » *seau ?....* »

Charmante question ! Ha ! Qui pouvait la résoudre mieux que la femme qui l'a faite ?

» *Rousseau* n'a point voulu qu'*Emile* » fût un homme extraordinaire ; le génie » & l'héroisme sont des exceptions de » la nature, dont elle fait seule l'édu- » cation ; il l'a peint tel que tous les pères

» peuvent eſpérer de rendre leurs fils, » en ſuivant le même plan...... »

» *Rouſſeau* voulait élever la femme » comme l'homme, d'après la nature, & » ſuivant les différences qu'elle a miſes » entre eux; mais je ne ſais pas s'il faut » tant la ſeconder, en fortifiant, pour » ainſi dire, les femmes dans leur fai- » bleſſe (1). Je vois la néceſſité de leur

---

(1) Madame l'ambaſſadrice ne fait pas attention que la nature n'a pas deſtiné les femmes à féconder la terre, à la cultiver, à protéger leurs familles, leurs pays, à combattre les ennemis, & à ſe livrer à des travaux durs & pénibles qui ne conviennent point à la ténuité de leur organes, à la fléxibilité de leurs muſcles, à la douceur de leurs voix, à l'arrondiſſement de leurs formes, &c. Une femme n'eſt jamais faible lorſqu'elle eſt bien conſtituée & qu'elle jouit d'une bonne ſanté. Celles qui par leurs forces phyſiques s'élèvent au-deſſus de leurs ſemblables, ſont des perſon-ſonnages mixtes, également déſavoués par les deux ſexes, & heureuſement très-rares. Celles que leur vigueur morale, leur ſenſibilité, leur génie met au niveau des hommes que leur ſiècle diſtingue ſont encore plus rares, & deviennent des phénomènes dont il n'eſt cependant plus permis de douter.

» inſpirer des vertus que les hommes
» n'ont pas, bien plus que de les encou-
» rager dans leur infériorité (1). Sous
» d'autres rapports, elles contribueraient
» peut-être autant au bonheur de leurs
» époux, ſi elles ſe bornaient à leur deſ-
» tinée plutôt par choix que par faibleſſe,
» & ſi elles ſe ſoumettaient à l'objet de
» leur tendreſſe par amour, plutôt que
» par beſoin d'appui. Une grande force
» d'ame leur eſt néceſſaire; les paſſions
» & leur deſtinée ſont en contraſte, dans
» un pays où le ſort impoſe ſouvent aux

---

(1) Cette néceſſité d'inſpirer aux femmes des vertus que les hommes n'ont pas, n'eſt point dans la nature, mais elle eſt ſubordonnée à des conſtitutions ſociales, qui, ſans doute, ont été établies pour le mieux; car, l'honneur d'un homme ne peut ni ne doit être mis en balance avec celui d'une femme; ne fut-ce qu'à cauſe du déſordre de la licence des mœurs, qui, quoique toujours également répréhenſible, n'entraîne pas d'égales conſéquences; & l'on ſait qu'une femme qui ſe livre une fois au vice, ne revient guère de ſes écarts! ce n'eſt pas cependant une raiſon d'inférer qu'elle eſt forte.....

» femmes la loi de n'aimer jamais ; où,
» plus à plaindre que ces pieuſes filles qui
» ſe conſacrent à leur Dieu, elles doivent
» accorder tous les droits de l'amour, &
» s'interdire tous les plaiſirs du cœur... »

Le flambeau de la philoſophie, dans les mains de madame la baronne *de Stael*, fait pâlir & rentrer dans l'ombre de la nuit les erreurs & les préjugés; ſes conceptions idéales atteignent à toutes les hauteurs, s'étendent ſur tout, & rien n'échappe à ſa ſagacité. Elle continue ainſi:

» Comment dans un morceau ſublime
» d'éloquence, ſupplément de ſon ouvrage,
» (*Jean-Jacques*) a-t-il peint *Sophie* tra-
» hiſſant ſon époux? il a condamné lui-
» même ſon éducation; il l'a ſacrifiée
» au deſir de faire valoir celle d'*Emile*,
» en donnant le ſpectacle de ſon courage
» dans la plus violente ſituation du
» cœur..... »

» Quel écrivain que *Rouſſeau!* on a

» souvent parlé du danger de l'éloquence, » mais je la crois bien nécessaire quand » il faut opposer la vertu à la pas- » sion..... »

» Oui, (dit-elle en finissant cette lettre), » *Rousseau* savait admirer, & n'écrivant » jamais que pour céder à l'impulsion de » de son ame, les vaines jalousies n'en- » traient point dans son cœur. Il aurait » eu besoin de louer celui que je n'ose » nommer (l'on comprend que c'est » M. *Necker*), celui dont je m'approche » sans crainte, quand je ne vois en lui » que l'objet de ma tendresse; mais qui » me pénètre plus que personne de res- » pect, quand je le comtemple à quelque » distance; enfin, celui que la postérité, » comme son siècle, désignera par tous » les titres du génie, mais que mon des- » tin & mon amour me permettent d'ap- » peler mon père. »

D'après tout ce qui échappe à madame *de Stael*, en faveur de M. *Necker*, on

peut conclure que la plus belle action qu'une femme puiſſe faire (& que la *Roſalba* a ſi bien peinte, *la charité romaine*, enfin), n'étonne point la vertu de celle qui doit le jour au ſévère miniſtre des finances.

LETTRE

Sur les Ouvrages politiques de Rouſſeau.

De tous les objets offerts à la méditation, la conſtitution des gouvernemens eſt, ſans doute, le plus important, comme le plus difficile à connaître;... c'eſt ainſi que débute madame l'ambaſſadrice. Elle ne ſe livre point au vaſte champ que lui offrait ce beau texte; mais tout ce qu'elle dit, à ce ſujet, eſt parfaitement juſte, & la manière dont elle le termine mérite d'être rapportée.

» Renais donc, ô *Rouſſeau!* Renais donc
» de ta cendre! Parais, & que tes vœux
» efficaces encouragent, dans ſa carrière,

» celui qui part de l'extrémité des maux,
» en ayant pour but la perfection des
» biens ; celui que la France a nommé
» son ange tutélaire, & qui n'a vu dans
» ses transports pour lui que ses devoirs
» envers elle ; celui que tous doivent secon-
» der, comme s'ils secouraient la chose
» publique ; enfin, celui qui devait avoir
» un juge, un admirateur, un concitoyen
» comme toi. »

Il était difficile de ne pas amener M. *Necker* dans un ouvrage de politique ; & il serait fort singulier qu'un enfant eût moins qu'un autre la liberté de louer son père.

LETTRE

Sur le goût de Rousseau, *pour la Musique & la Botanique.*

» Rousseau a fait pour plusieurs ro-
» mances des airs simples & sensibles,

» de ces airs qui s'allient si bien avec » la situation de l'ame & que l'on peut » chanter quand on est malheureux. Il » en est quelques-uns qui me semblent « nationaux, *&c....* »

» Il distinguait les plantes par leur » forme & jamais par leur propriété; il » lui semblait que c'était les dégrader » en ne les considérant que sous le rap- » port de l'utilité dont elles peuvent » être aux hommes!... »

Madame la baronne *de Stael* n'adopte pas cette opinion, qui est cependant très-philosophique. Quant à moi, je suis moralement convaincu que Dieu n'a pas plus fait les plantes à notre usage, pendant notre vie, qu'il ne nous a créés pour les nourrir après notre mort. Celles que nous prétendons nous être salutaires, ne le sont qu'accidentellement, & nous aurons toujours lieu d'objecter: si la providence a fait quelques bonnes plantes à notre utilité, pourquoi en a-t-

elle

elle fait tant de mauvaiſes & de vénéneuſes, qui ne ſervent qu'à notre deſtruction ?

L'orgueil humain rapporte à lui tout ce qui exiſte !... Quoi ! chétif inſecte, tu penſes que ces milliards de globes lumineux qui roulent méthodiquement, ſuſpendus dans l'étendue, & que ton œil n'apperçoit même pas, ont été formés pour ton plaiſir ? tu crois que ces mondes éternels & reſplendiſſans de lumière dont tu calcules au haſard le périgée & l'apogée, ont quelque choſe de commun avec toi ?... Le roi des animaux s'approche : Sa crinière commence à ſe hériſſer ; ſes yeux lancent du feu & rendent ſon regard plus farouche ; ſes pieds, armés d'ongles d'airain, ſe roidiſſent & raffermiſſent tous les muſcles de ſon corps, en s'imprimant rudement ſur la terre ; ſa longue & redoutable queue, qu'il promène, en ſifflant, frappe ſes flancs robuſtes ; & ſa gueule teinte de ſang, & blanche d'écume, s'ouvre d'une manière terrible : les antres des rochers ne retentiſſent plus de ſes

longs & épouvantables rugiſſemens : homme! pauvre petite créature, rentre dans le néant, ou défends-toi, par ruſe & par ſtratagême, car ta force eſt celle d'un ciron.

LETTRE

SUR LE CARACTÈRE DE ROUSSEAU.

Madame l'ambaſſadrice juſtifie abſolument *Jean-Jacques* d'hypocriſie, & ſent qu'elle plaide une bonne cauſe.

» Je ne cherche pas à le trouver en » contraſte avec ſes ouvrages; je ne puis » réunir le mépris & l'admiration... »

» *Rouſſeau* avait un ſentiment d'or- » gueil, qui répond de la véracité de ſes » mémoires.... »

» Il s'eſt plus occupé du portrait que » de la figure; il s'eſt obſervé, il s'eſt » peint comme il s'était ſervi de modèle » à lui-même...... »

» Il était bien difficile de reſter pen-

dant long-tems très-lié avec lui; un mot, un gefte, faifait le fujet de fes plus profondes méditations; il enchaînait les plus petites circonftances comme des propofitions de géométrie, & il arrivait à ce qu'il appelait une démonf-tration.... »

» Son imagination fe plaçait quelquefois entre fes affections & fa raifon, & détruifait leur puiffance..... »

Madame la baronne *de Stael* prétend ie c'eft l'indigne femme de *Jean-Jacques* ii le décida à mettre *fes* enfans à l'hôpital s enfans-trouvés (1), qu'elle accroif-

(1) J'ai dit dans la Vie de *Jean-Jacques Rouffeau*, qu'il fallait penfer des enfans de mademoifelle *affeur*, payfanne vicieufe & n'ayant que l'écorce de offière. Elle connaiffait fi bien la bonhommie de *Jean-ques*, & poffédait tellement, en vertu de cette con-fiance, l'art de l'effaroucher, qu'elle finiffait par lui rfuader tout ce qu'elle voulait. M. le prince d'*** a affuré qu'à *Montmorency*, elle lui avait fait accroire e la livre de bœuf ne coûtait que deux fous, tandis que gens du château & des environs lui certifiaient qu'ils payaient au moins cinq fois plus.

Le même prince m'a auffi raconté la manière dont

ſait ſes craintes ſur leur ſort, le rendai certain de ſes doutes & ſecondait ſes dé- fauts (1). Ce fait inconteſtable eſt appuy

---

Jean-Jacques ſortit de *Montmorency*, à l'époque où le pa lement venait de faire brûler *Emile*; la voici en pe de mots : Feu M. le prince *de Conti*, qui ſe connaiſſa en grands hommes, ayant appris que des sbires rodaie à l'entour du château de M. le duc *de Luxembourg*, po ſe ſaiſir de l'auteur du chef-d'œuvre *de l'Education*, e voya dire à ces illuſtres eſpions d'attendre dans u des cours, parce que M. *Rouſſeau* ne s'était pas e core évadé! Effectivement, bientôt après *Rouſſeau* mor en chaiſe de poſte & paſſe à travers la reſpectable file d huiſſiers & recors; enſuite on permit à ceux-ci de v baliſer qu'ils n'avaient point trouvé le *délinquant*.

(1) Il n'eſt pas d'indélicateſſes & de noirceurs don femme de *Rouſſeau* ne ſe ſoit aviſée pour le tourmen & le captiver; elle a été juſqu'à lui dérober ſes man crits, les mettre en gage & les vendre. *Jean-Jacq* le pauvre *Jean-Jacques* avait épouſé tout à la *Xantipe* & *Junon*; cependant, quoiqu'auſſi grand qu'e il n'était ni *Socrate*, ni *Jupiter*.

Mais puiſqu'il eſt queſtion de manuſcrits, n'oubl pas une anecdote qui me paraît intéreſſante.

Jean-Jacques, étant prêt à partir pour *Ermenonv* avait cédé le loyer de ſon appartement (*rue Plâtrièr*

d témoignage d'un respectable génevois, qi a vécu intimément avec *Jean-Jacques*, p ndant les vingt dernières années de sa v ; (ce qui prouve qu'il pouvait avoir des iisons durables, dans le tems même qu'il aait le plus de motifs de se défier de tout lmonde.)

---

vait pris des arrangemens pour se défaire aussi de ses ubles ; &, voyant approcher avec tristesse, mais sans roi, l'instant où il allait se séparer entièrement & pour jours du monde, dont il étoit fatigué, il remit à M. bé *de Condillac*, en qui il avait confiance, un *manuscrit*, cheté, & sur lequel était écrit : *je recommande de ne uvrir qu'au commencement du siècle prochain* (en 1800). abbé *de Condillac* se chargea de ce dépôt & le remit, avant mourir, à l'abbé *de Mabli*, son frère ; lequel, m'a-t-on uré, l'a déposé, à son tour, chez le notaire qui a fait n testament de mort.

Qui sait si ce manuscrit n'est pas la suite très-complète s Confessions de *Rousseau*? Qui sait s'il ne contient pas s particularités sur le projet d'avancer le terme de ses aux ?... Qui sait.... Je m'arrête. Gardez-vous, auteurs seudonimes de profiter de cet éclaircissement pour vouir attribuer au philosophe des écrits qui ne lui apartiennent pas ! La pâle lueur d'un flambeau s'élipse devant les rayons éclattans de l'astre qui produit a lumière.

» *Rouſſeau* avait une grande puiſſance
» de raiſon ſur les matières abſtraites, ſur
» les objets qui n'ont de réalité que dans la
» penſée, & une extravagance abſolue ſur
» tous ceux dont la meſure eſt priſe au-
» dehors de nous. Il avoit de tout une trop
» grande doſe ; à force d'être ſupérieur,
» il étoit prêt d'être fou..... »

» C'était un homme qu'il fallait con-
» duire comme un enfant, écouter comme
» un oracle ; dont le cœur étoit profon-
» dément ſenſible, & qu'on devait mé-
» nager, non avec les précautions ordi-
» naires, mais avec celles qu'un tel carac-
» tère exigeait ; il ne fallait pas s'en fier à
» ſa propre innocence...... »

» Il ſe pourrait que quand on l'accuſe
» d'avoir paſſé le but, il n'eut fait que
» franchir les bornes...... »

(Tout cela eſt d'un grand ſens.)

» Il y a des traits dans ſes *Confeſſions*,
» qui révoltent les ames nobles ; il en eſt

» dont il inſpire l'horreur lui-même, par » les couleurs odieuſes dont ſon repentir » les charge ».

Cette réflexion ſeule diſculperait *Jean-Jacques*, s'il ne l'était déjà, dans l'eſprit de ceux qui ſont équitables & honnêtes.

» Sans doute quelques perſonnes, en » finiſſant cette lecture, ont le droit de » s'indigner de ce que *Rouſſeau* ſe croyait » le meilleur de tous les hommes; mais, » moi, ce mouvement orgueilleux de » *Rouſſeau* ne m'a point éloignée de » lui, &, j'en ai conclu qu'il ſe ſentait » bon...... »

» Soit qu'on entende parler de *Rouſſeau* » à ceux qui l'ont aimé, ſoit qu'on liſe » ſes ouvrages, on trouve dans ſa vie, » comme dans ſes écrits, des mouvemens, » des ſentimens qui ne peuvent appartenir » qu'aux ames pures & bonnes..... »

» Ah! vous qui l'accuſiez de jouer un rôle, » de feindre le malheur, qu'avez-vous

» dit, quand vous avez appris qu'il s'était
» donné la mort?.... » (1).

Madame l'ambaſſadrice n'oublie pas de mettre ſous les yeux de ſes lecteurs le ſoin que *Jean-Jacques* prit d'éloigner de lui tout le monde, de ne vouloir aucun ſecours...... &c. &c. (2).

---

(1) En note, madame *de Stael* rappelle le témoignage du génevois qu'elle vient de citer; lequel génevois reçut une lettre que *J. J. Rouſſeau* lui écrivit d'*Ermenonville*, où, dégouté du fardeau de la vie, il paraiſſait diſpoſé à s'en délivrer. Ce fait eſt conſtaté, malgré tout ce qu'on pourra dire ou écrire à ce ſujet; & il ne faut pas craindre qu'il tire à conſéquence, dans un ſiècle d'égoïſme.

(2) Les dernières paroles qui ſortirent de la bouche de *J. J. Rouſſeau*, furent celles-ci : *Ma chère femme, rendez-moi le ſervice d'ouvrir la fenêtre, afin que j'aie le bonheur de voir encore une fois la verdure...... Comme elle eſt belle!..... que ce jour eſt pur & ſerein!..... oh! que la nature eſt grande!..... voyez ce ſoleil, dont il ſemble que l'aſpect riant m'appelle...... Voyez cette lumière immenſe...... voilà Dieu..... oui, Dieu lui-même qui m'ouvre ſon ſein, & qui m'invite enfin à goûter cette paix éternelle & inaltérable que j'avais tant deſirée....*

Remaquez deux choſes également vraies : 1°. c'eſt

» Mais qui put inſpirer à *Rouſſeau* » un deſſein ſi funeſte? c'eſt, m'a-t-on » dit, la certitude d'avoir été trompé » par la femme qui avait ſeule conſervé » ſa confiance, & s'était rendue néceſſaire, » en le détachant de tous ſes autres liens... »

» Ah! pourquoi n'a-t-il pas rencontré » un ame tendre, qui eût mis tous ſes » ſoins à le raſſurer, à relever ſon cou-

---

qu'on ne parle pas avec ce ſang-froid & cette philoſophie quand on ſe ſent à l'article de la mort & qu'on n'eſt pas abſolument détaché de la vie; 2°. que *Jean-Jacques*, dans le peu de mots qu'il profère, montre la certitude qu'il a d'être au terme de ſes jours; quoiqu'il ne ſoit pas alité & que la maladie qui lui ſurvient, pour ainſi dire tout-à-coup, ne paraiſſe qu'une indiſpoſition ſans conſéquence.

Défions-nous des préjugés de ſiècle & de nation. Quand ce n'eſt pas la mode de ſe tuer, on n'imagine que des enragés qui ſe tuent; tous les actes de courage ſont autant de chimères pour les ames faibles : CHACUN NE JUGE DES AUTRES, QUE PAR SOI. *Cependant, combien n'avons nous pas d'exemples atteſtés d'hommes ſages, en tout autre point, qui, ſans remords, ſans fureur, ſans déſeſpoir, renoncent à la vie, uniquement parce qu'elle leur eſt à charge, & meurent plus tranquillement qu'ils n'ont vécu?* (J. J. Rouſſeau).

» rage abbattu; qui l'eût aimé profon-
» dément? il eût fini par le croire...... »

» Ah! *Rouſſeau*, s'écrie encore madame
» *de Stael*, qu'il eût été doux de te rata-
» cher à la vie, d'accompagner tes pas
» dans tes promenades ſolitaires, de ſuivre
» tes penſées, & de les ramener, par
» degrés, ſur des eſpérances plus riantes!
» que rarement on ſait conſoler les mal-
» heureux! qu'on ſe met rarement au
» ton de leur ame! on oppoſe ſa raiſon
» à leur égarement, ſon ſang froid à leur
» agitation, & leur confiance s'arrête,
» & leur douleur ſe retire plus avant
» encore dans leur cœur...... »

Il n'eſt qu'une femme, pénétrée d'un ſentiment qui l'entraine doucement à la mélancolie, qui puiſſe écrire de cette manière! les beaux eſprits s'efforceraient en vain de monter leur ame à ce diapazon.

» Quelle ſociété vaut pour lui le ſou-
» venir qui ne quitte pas ſon cœur..... »

« Dans la jeuneſſe, c'eſt du mouvement
» qu'on cherche, c'eſt de l'amour qu'il
» faut; maïs, vers le déclin de la vie,
» que ce beſoin d'aimer eſt touchant!
» qu'il prouve une ame douce & bonne
» qui veut s'ouvrir & s'épancher, que la
» perſonnalité fatigue & qui demande à ſe
» quitter pour vivre dans un autre!... »

J'avoue que je ne tranſcris point tout ceci froidement; & pourquoi ne l'avouerai-je pas?

» *Rouſſeau* avait beſoin de ſe ſentir aimé,
» pour ne pas ſe croire haïſſable.... Etre
» deux dans le monde calme tant de
» frayeurs! les jugemens des hommes &
» de Dieu ne ſurprendront pas ſeul... »

(Ah! c'eſt charmant!)

» Quoi! l'auteur de *Julie* eſt mort, pour
» n'avoir pas été aimé? »

Cette réflexion eſt d'une candeur, d'une innocence, qui remuera tout lecteur; fût-il de bronze.

» Un jour, dans ſes ſombres forêts, il s'eſt
» dit : je ſuis iſolé ſur la terre, je ſouffre,
» je ſuis malheureux, ſans que mon exiſ-
» tence ſerve à perſonne ; je puis mourir.
» = Vous, qui l'accuſiez d'orgueil, ſont-
» ce des ſuccès qui lui manquaient ? n'en
» pouvoit-il pas acquérir chaque jour de
» nouveaux ?... mais avec qui les eût-il
» partagés ?... qui en aurait joui, pour
» l'en faire jouir ?.... il avait des admi-
» rateurs ; mais il n'eut pas d'amis..... »

= Madame la baronne *de Stael* s'accuſe de n'avoir pas jeté des fleurs ſur la tombe de *Jean-Jacques*, mais elle a été la viſiter, lui rendre ſes hommages, la conſidérer les yeux baignés de pleurs ; & reſtant plongée dans la profondeur de la rêverie.

Elle a peint la ſenſibilité avec tant de grace, de fineſſe, d'expreſſion, d'harmonie & de vigueur, qu'on croirait aiſément qu'elle s'eſt priſe pour modèle.

Au ſurplus, on peut appliquer à madame

l'ambaſſadrice ce que *Julie* écrit à *Saint-Preux :*

» Le ciel t'a prodigué ſes dons : ton
» heureux naturel, cultivé par ton goût,
» t'a doué de tous les talens ;.... tu joins
» les graces de ton âge à la maturité
» qui dédommage plus tard du progrès
» des ans : »

Frutto ſenil ſu'l giovenil fiore.

Hébé cache ſes fleurs ſous les fruits de Pomone.



LETTRE VI,

A M. DU PEYROU.

L'ANCIEN ami de *J. J. Rousseau*, monsieur, celui qui l'a bien apprécié, bien chéri, ne sera pas fâché, j'imagine, d'apprendre qu'un homme, qui n'a pas été assez heureux de connaître personnellement le philosophe par excellence, mais qui le sait presque par cœur, vient de faire son éloge historique. = Pour parler sans figures, j'aurai l'honneur de vous envoyer, monsieur, un exemplaire de cet Ouvrage, dès qu'il sera imprimé; mais la gravure qu'on fait pour l'embellir en retarde la publication.

J'ai tâché de lier aux interſtices qui ſe rouvent dans les *Confeſſions*, les évène-nens ignorés & auxquels mes recherches, uſſi exactes que ſcrupuleuſes, ont donné oute l'authenticité deſirable ; en ſorte que je puis dire avoir écrit la Vie de *J. J. Rouſſeau.*

Cependant, elle ne ſera abſolument omplette, que lorſque nous aurons cette econde partie de ſes Mémoires, qui, dans es eſprits prévenus contre lui, ſervira le juſtifier de la première ; & vous ſavez ombien le public impartial brûle de l'obte-ir. J'ai appris avec ſatisfaction, monſieur, que vous poſſédiez ce précieux morceau, lans un des manuſcrits les plus corrects, es mieux ſoignés ; & je me ſuis décidé, u nom de la mémoire de *Jean-Jacques*, u nom de la parfaite & reſpectable liai-on qui a exiſtée entre vous, au nom de a haine inextinguible de ſes ennemis, vous ſolliciter de le faire imprimer ous-même, ſéparément, ou de le joindre

à la belle édition de *Poinçot*, libraire, rue de la Harpe, à *Paris* (1).

Vous êtes riche, monſieur, & je préſume que vous, qui commerciez de lumières avec un ſi grand homme, ne tiendrez pas à une ſpéculation mercantile, qu'on eſt obligé de pardonner aux gens de lettres qui ſont ſans fortune. Celle dont je jouis, monſieur, le don que j'ai fait de mon ouvrage, la médaille d'or que je vais propoſer à l'académie françaiſe, pour l'écrivain qui portera le meilleur jugement ſur *J. J. Rouſſeau*, ne rendent pas, je crois, ma démarche ſuſpecte, & je m'honorerais de vous avoir engagé à ſeconder l'intention que j'ai eue de montrer tout entier le philoſophe de l'univers.

Si vous aviez, monſieur, quelques lettres

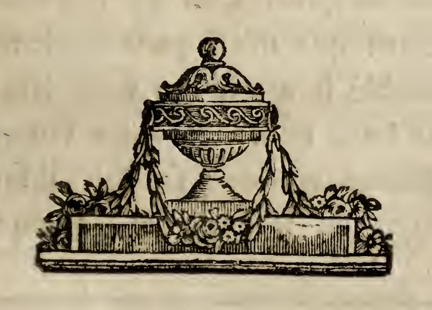
(1) Cette édition ſe fait ſur celle de M. *du Peyrou*, qui a le mieux rétabli une infinité de choſes qui avaient été tronquées, mutilées, altérées, falſifiées, ſupprimées & a joutées ; comme s'en plaint amèrement *Jean-Jacques Rouſſeau*.

de

de lui, n'euſſent pas été publiées, ſi vous ſaviez quelqu'anecdote, le concernant, qui ne fût pas connue, vous rendriez un ſervice ſignalé à la génération préſente, & les ſiècles à venir vous béniraient d'un ſacrifice que chaque homme penſant regarderait comme un legs que vous lui auriez laiſſé dans votre ſucceſſion.

J'ai l'honneur d'être, avec des ſentimens très-diſtingués, monſieur, votre &c.

L. C. D. B.



RÉPONSE (1).

» VOTRE lettre, monsieur le comte, » excite ma gratitude & ma surprise. Je » cède, sans effort, à ce premier senti- » ment, en acceptant l'offre que vous » me faites d'un exemplaire de l'éloge » historique de *J. J. Rousseau.* L'espèce » d'intérêt qui doit vous l'avoir dicté me » sera toujours cher & respectable ; & » autant que m'est personnellement ho- » norable le motif qui vous détermine à » me faire l'offre de votre Ouvrage. Ce » premier sentiment satisfait, il faut vous » parler du second, &, quoiqu'il me

(1) Cette réponse est trop sage, trop mésurée, pour ne pas la faire connaître, & elle ne peut qu'honorer l'esprit de de son auteur ; à qui, d'ailleurs, je ne reprocherai autre chose que de n'avoir pas saisi mes véritables intentions.

» ſoit plus pénible que doux, je crois, » M. le comte, vous en devoir l'aveu » motivé.

» En admettant que tous les renſeigne» mens qui vous ont été fournis ſoient » de la plus grande certitude, &, dans » cette ſuppoſition, qu'*il exiſte entre mes* » *mains un manuſcrit non-publié de* » *J. J. Rouſſeau*, il y aurait bien encore » à être ſurpris, monſieur, que vous » m'euſſiez ſuppoſé ſans motifs graves, » ou retenu par des vues pécuniaires, » dans la non-publication de ce ma» nuſcrit, *ſuppoſé entre mes mains*. Il me » ſemble qu'il eût été plus naturel, *dans* » *cette ſuppoſition*, de me croire un dé» poſitaire fidèle aux conditions atta» chées au dépôt. *Mais ce dépôt exiſte-* » *t-il entre mes mains?*.... C'eſt en» core là une queſtion qu'il fallait ré» ſoudre, & vous auriez pu en trouver » la ſolution, ſi vos renſeignemens euſſent » été auſſi complets qu'ils pouvaient

» l'être (1) ! Vous auriez appris que je
» n'ai concouru qu'en tierce - part à
» la collection des ouvrages de *Rouſ-*
» *ſeau*, imprimés à *Génève*, AU PRO-
» FIT DE SA VEUVE (2) : que ma part, à
» cette contribution, s'eſt bornée à ce
» que l'auteur lui-même avait préparé,
» pour ſon édition projetée en 1764,
» (laquelle ne put avoir *ſon effet* par une
» ſuite de circonſtances malheureuſes) ;
» *matériaux, qu'à ſon départ pour l'An-*
» *gleterre, il laiſſa entre mes mains.* En
» les livrant à l'impreſſion, tels qu'il les
» avait diſpoſés lui-même, *j'ai rempli ſes*
» *intentions ;* quant à moi, laiſſant aux

(1) Comment M. *du Peyrou* veut-il que je ſache par un autre que lui, ce qu'il ne tient qu'à lui de dérober à la connaiſſance de tout le monde ? ..... N'était-il pas plus ſimple de me répondre : *j'ai le manuſcrit, ou je ne l'ai pas ; je peux ou je ne puis pas le donner encore au public.*

(2) Superbe emploi ! s'il n'a pas été motivé par les dernières intentions du philoſophe ! .... Eſt-ce qu'on eſt obligé de fournir de la pâture aux couleuvres ? Non, mais les laiſſer vivre eſt une cruauté.

» autres coopérateurs LE DROIT, à eux
» acquis (*c'eſt* le pouvoir *que veut dire*
» *M. du Peyrou*), de diſpoſer de ce qui
» leur était confié, je vous laiſſe à tirer
» vous-même la conſéquence de ce nou-
» vel apperçu, ſi différent du vôtre,
» bien perſuadé qu'elle ſuffira pour légi-
» timer à vos yeux *la ſurpriſe* qu'a dû
» me *donner* votre lettre, mais je me
» flatte, *&c. &c. &c.* »

Signé DU PEYROU.

A Neuchâtel, ce 3 Février 1789.



EXTRAITS

D'UNE LETTRE

ADRESSÉE

A Monsieur le Comte DE BARRUEL-BEAUVERT (1).

A Paris, ce 2 Avril 1789.

« *SAISI d'enthousiasme pour les hommes distingués dans la carrière des lettres, à*

(1) Cette lettre est de M. le vicomte *de Toustain*, major de cavalerie & chevalier de Saint-Louis. La personne à qui elle est adressée en a retranché tout ce que l'auteur lui disait d'avantageux, sachant que le public ne gagne rien aux hommages que le cœur offre à l'amitié.

18 ans, j'avais écrit au célèbre & malheureux Jean-Jacques, *une lettre, à la vérité pleine de bouffiſſures, mais renfermant des offres qui ne partaient pas d'un mauvais cœur. En voici quelques paſſages :* »

« *Tu ne cede malis, ſed contrà audentior ito.* »

» Votre conſtance, monſieur, m'eſt
» connue comme vos malheurs; & ce
» n'eſt pas pour faire le rôle de conſo-
» lateur que je vous écris, encore moins
» pour jouer celui de panégiriſte. La
» haute réputation dont vous jouiſſez au
» milieu des perſécutions & des injuſtices,
» l'eſtime générale que vous vous êtes con-
» ciliée, la grandeur, l'honnêté qui reſ-
» pirent dans vos écrits, la religion & la
» philoſophie qui s'uniſſent dans votre
» cœur, votre conduite enfin, monſieur,
» d'accord avec vos principes, me prouvent
» aſſez que vous aimez mieux mériter des
» éloges que de les reçevoir. Néanmoins,

» si ce n'était pas une entreprise témé-
» raire que de vouloir vous donner tous
» ceux qui vous sont dus, je vous supplie-
» rais d'agréér que je m'acquitasse envers
» vous d'un tribut si légitime. Mais, mon-
» sieur, de quel œil allez-vous regarder
» la liberté que je prends de vous écrire,
» sans avoir l'avantage de vous connaître?
» Sera-ce de cet œil bienfaisant & conso-
» lateur que vous jetez sur les misères
» des affligés, de cet œil compatissant
» & fraternel que vous jetez sur les fai-
» blesses de l'humanité; de cet œil indul-
» gent & serein que vous jetez sur les
» injustes procédés de vos persécuteurs;
» de cet œil tendre & parternel que vous
» jetez sur *Emile* (1)? = Quel serait mon
» bonheur, monsieur, si je pouvais vous

---

(1) *Peut-être ne mettrais-je pas aujourd'hui quatre fois le mot* jetez *dans la même phrase; mais je ne veux rien changer à ce que j'ai conservé de cette lettre, écrite il y a 24 ans.* (Note de M. le vicomte *de Toustain*).

» tenir lieu de ce cher *Emile*, tout in-
» digne que j'en ſuis!....... (*Il y a ici*
» *une lacune*).

» Sortez de vos ſombres aſyles; mon-
» trez-vous au genre humain que vous
» avez éclairé; & ſi vous redoutez la fu-
» reur & les recherches de la haine, du
» fanatiſme & de l'envie, ſongez qu'il eſt
» des gens de bien qui ſe feront honneur
» d'offrir un aſyle à l'honneur de leur
» ſiècle, &c, &c. »

« *Cette lettre, qui ne fut peut - être point reçue, demeura ſans réponſe. Alors, ſi je n'avais eu qu'un lit & que* Rouſſeau *m'eut fait la grace de l'accepter, je me ſerais trouvé fort heureux de coucher ſur la paille* (1), *à côté de lui.* = *J'ai ſi*

---

(1) Ce que la ſenſibilité de M. le vicomte *de Touſtain* lui fait dire, ici, en faveur de *J. J. Rouſſeau*, me rappelle le mot de *Jean-Jacques*, relativement à *Fenelon*, archevêque de Cambrai, dont il aurait ambitionné d'être le ſecrétaire & même le valet-de-chambre.

peu joui du plaiſir de le voir, quelques années après, que cela ne vaudrait pas la peine d'en parler, ſi les plus petites choſes n'acquéraient de la conſiſtance, lorſqu'il s'agit d'un grand homme. Deſcartes, *lui diſais-je,* ſe plaignait, comme vous, d'être importuné; mais comme vous auſſi, ne recherchait-il pas dans ſa jeuneſſe des hommes dont il n'était encore que l'admirateur inconnu? = *Je fis de vaines tentatives pour le réconcilier avec des philoſophes illuſtres, qui avaient auſſi leurs motifs & leurs préventions: ma jeuneſſe, ma déférence & ma ſincérité, m'attirèrent de lui quelques expreſſions de bienveillance. Ce n'eſt pas pour vous reconduire, me diſait-il, en m'accompagnant ſur un eſcalier très-obſcur, c'eſt pour vous empêcher de vous caſſer le cou. = Nous ne nous ſéparâmes à cette viſite du mois d'octobre* 1770, *qu'après qu'il m'eut accordé la permiſſion de le voir à chacun de mes ſemeſtres. J'étais indigné que la république de* Génève *eût banni, & que celle des lettres eût honni*

cet écrivain ſublime, qui, malgré ſes écarts, faiſait l'ornement de toutes les deux. Je penſais de cet homme admirable & ſingulier que ceux qui ne l'appelaient que Diogène, *ne l'avaient pas lu, & que ceux qui ne l'appelaient que* Socrate, *ne l'avaient pas vu.* = *Le* 28 *avril* 1774, Rouſſeau *logeant dans la rue Plâtrière, je reçus de ſa femme un accueil plus digne de ſon premier état que du nom de ſon mari. Voici le billet que j'écrivis à cette occaſion:* »

» Un officier, dont les démarches » ſont franches, comme ſon ame, a pris, » une fois, la liberté de ſe préſenter *en* » *habit brodé* chez M. *Jean-Jacques* » *Rouſſeau*, qui lui fit l'honneur de le » recevoir avec diſtinction: aujourd'hui » qu'il eſt revenu *avec un ſimple ſur-tout*, » dans un motif qui n'était pas celui » d'une curioſité frivole, ou d'une vaine » importunité, on l'a très-durement em- » pêché d'entrer. Ce procédé ne paraît » pas philoſophique; &, quelqu'attention

» qu'on doive avoir à ne pas troubler » les inſtans précieux de M. *Rouſſeau*, » il offre un triſte contraſte avec le pre- » mier ; au reſte, cet officier qui, ſuivant » une expreſſion de M. *Rouſſeau*, RA- » DOTE DE BONNE FOI, COMME LA PLU- » PART DES MILITAIRES, s'eſt nommé » tout naïvement, & n'en demeure pas » moins avec une vénération ſincère ſon » très-humble ſerviteur, bien qu'il n'ait » pu joindre le plaiſir de le revoir à » celui de le relire. Si M. *Rouſſeau* l'ho- » nore d'une réponſe, par ce principe » d'EMILE : *homme ne mépriſe point* » *l'homme*, il eſt prié de la laiſſer chez » le libraire, ſon voiſin, oú l'on viendra » la chercher demain, 29, à 6 heures du » ſoir ».

« *Je crois que j'ajoutai quelques lignes, où je marquais ma vengeance, qui fût d'aller le ſoir même entendre ſon intermède du* Devin du village. *J'avais pour compagnie, tout ce jour là, mon ancien ami,*

onsieur le comte de la Noue, *aujour-'hui conseillier au parlement de Bretagne.* = Rousseau *ne fit point remettre de réponse lendemain, chez le libraire : peut-être tout tort, ou mal-entendu, venait-il d'une mme si peu faite pour être sa moitié !.....* *c, &c,* (1). »

---

(1) Si *J. J. Rousseau* avait plus connu le mérite de M. le comte *de Toustain*, il l'eût sans doute ~~plus~~ distingué davantage; ais, il faut être juste, ce serait une trop grande tâche u'on imposerait à la célébrité, si celui qui a le malheur 'en jouir était obligé de recevoir toutes les personnes ui desirent le connaître & de répondre à toutes celles ui veulent l'engager à communiquer avec elles! On sait ue *Voltaire*, long-temps avant la fin de ses jours, était déterminé à ne voir chez lui que les personnes de connaissance, ou qui lui étaient recommandées par elles dont il faisait cas; & qu'il ne décachetait que s lettres contre-signées, ou portant l'empreinte 'une main à laquelle il était accoutumé. (*Note de éditeur*).



EXTRAITS

Des Trois Siècles de la Littérature Françaiſe (1).

» JAMAIS auteur ne s'eſt mieux peint
» dans ſes Ouvrages (que *Jean-Jacques*

(1) Ouvrage de M. l'abbé *Sabatier de Caſtres*, qui eſt devenu claſſique, & dans lequel il eſt doux de voir cet *Ariſtarque* moderne (ainſi que M. l'abbé *Aubert*), rendre juſtice à *Jean-Jacques Rouſſeau*, malgré le parti de ſes détracteurs anti-philoſophiques.

Les trois Siècles Littéraires ont un ſuccès qui leur a été irrévocablement aſſuré, par cinq éditions, revues, corrigées & augmentées de pluſieurs articles, & d'un grand nombre d'anecdotes.

Les gens du monde qui ont une opinion irréſolue ſur

» *Rousseau*). Pour peu qu'on les lise on » y trouve à découvert le tableau de son » ame & la trempe de son caractère. On » y voit l'imagination la plus vive & la plus » féconde, un esprit flexible, de l'intré- » pidité dans toutes ses idées, un cœur » pétri de la liberté républicaine & sensible » jusqu'à l'excès ; une mémoire enrichie » de tout ce que la lecture des philo- » sophes Grecs & Latins peut offrir de » plus réfléchi & de plus étendu ; enfin, » une force de pensées, une vivacité de » coloris, une profondeur de morale, » une richesse d'expressions, une abon- » dance, une rapidité de style, &, par- » dessus tout, une misanthropie qu'on peut » regarder comme le ressort principal qui » a mis en jeu ses sentimens & ses » idées. »

---

la plupart des gens de lettres (n'existant pour eux que dans les journaux), peuvent la fixer à peu-près, s'ils le veulent, en lisant M. l'abbé *Sabatier, de Castres.*

» Tout eſt prodige dans cet auteur.... » &c. &c. »

» Il eſt à propos de remarquer qu'il » n'eſt jamais ſorti de ſa plume rien de » médiocre : premier trait qui le diſtingue » de tous les autres écrivains. = La raiſon » de cette ſupériorité n'eſt pas difficile à » trouver, elle eſt toute à ſa gloire. Quoi-» que né avec les plus grands talens, il » a eu la ſage précaution de ne ſe mon-» trer au public que quand il s'eſt cru » capable de l'étonner par ſes premiers » eſſais, & de nourrir ſon admira-» tion par de nouvelles productions auſſi-» vigoureuſes que les premières. Sem-» blable à ces athletes qui s'exercent » long-tems avant de paraître ſur l'arêne, » il a laiſſé croître les forces de ſon génie, » donné à ſa raiſon le tems de mûrir & » de ſe développer, exercé vraiſemble-» ment ſa plume avant de mettre au grand » jour les écrits ſur leſquels il fondait » ſa réputation. C'eſt ainſi qu'on peut » prétendre à des ſuccès ſolides, &c. »

» La

» La trempe de ſon caractère a vraiſem-
» blablement beaucoup influé ſur la na-
» ture de ſes opinions. Pétri de la plus
» vive ſenſibilité, emporté par un tem-
» pérament plein de bile & de feu, aigri
» par les contradictions (*& les perſécutions*
» *& les malheurs*), les circonſtances de
» ſa vie ont été la ſource de ſa miſanthro-
» pie; & cette miſanthropie eſt devenue,
» à ſon tour, le véhicule de ſes ta-
» lens..... &c.

» Dans ſes débats, ſoit littéraires, ſoit
» perſonnels, en montrant autant de
» génie que de ſenſibilité, il ne s'eſt
» jamais écarté des règles de l'honnêteté
» & de la décence. = Rien de plus inju-
» rieux, de plus groſſier, de plus con-
» traire à la dignité des lettres, que tout
» ce qu'on a débité contre lui; au milieu
» de toutes ces attaques, ſa contenance a
» toujours été la même. Vraiment phi-
» loſophe à cet égard, il a conſtamment
» dédaigné d'employer des armes indignes

» de ſes ſentimens, de ſon mérite & du
» public. Auſſi le public, toujours équi-
» table, lui a-t-il rendu juſtice.....
» &c, &c, &c.



ANECDOTE

SUR JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

UNE femme de province, qui avait chez elle la réputation de bel eſprit, ſe plaignait un jour à madame la baronne *de Bourdic* (1) de ce qu'ayant écrit trois lettres à *J. J. Rouſſeau*, qu'elle prétendait être FORT-JOLIES, elle n'en avait reçu aucune réponſe. Madame la baronne *de Bourdic* tâcha de conſoler la belle affligée, & fut lui rendre viſite quelque tems

(1) A qui M. *de Voltaire* a adreſſé pluſieurs épîtres, en vers & en proſe, lorſqu'elle était madame la marquiſe d'*Antremont*. Le comte *de Barruel* ſaiſirait l'occaſion de faire l'éloge de ſon cœur & de ſon eſprit, ſi les louanges, dans la bouche d'un parent, ne paraiſſaient ſuſpectes au commun des lecteur, & ſi l'opinion des gens éclairés n'était fixée ſur elle.

après. Elle la trouva lisant *la Nouvelle Héloïse* & pleurant à chaudes larmes, assise sur un canapé, son livre ouvert à la lettre, effectivement très-touchante, que *Julie* écrit de son lit de mort. *Ha! madame*, lui dit alors madame *de Bourdic*, *vous paraissez affectée d'un sentiment de tendresse qu'il ne faut pas laisser tiédir; croyez-moi, voici l'instant de mettre la main à la plume, ne le laissez pas échapper; j'ose assurer que* Jean-Jacques *vous répondra! Permettez que je me retire.....*

On fit quelques instances à madame la baronne *de Bourdic*, pour la retenir, mais elle était déjà loin. On ne l'eut pas plutôt perdue de vue que son avis, qu'on était disposée à suivre, fut adopté. On s'empresse; on court au secrétaire; on se saisit vîte d'un cahier de papier... Le papier devient brûlant sous la main qui le presse; on le ploie, on le cachete, il part, il est parti....... Quinze jours s'écoulent à peine que l'on obtient une réponse.

Il ne faut point inférer delà que *Jean-Jacques* fût ſenſible aux louanges directes, parce qu'au contraire perſonne ne les déteſte plus que ceux qui ſont dans le cas de les mériter, mais qu'il aimait tout ce qui parlait réellement au cœur, & qu'il pouvait moins qu'un autre s'y méprendre.



ERRATA

De ce qui précède la Vie de J. J. Rouſſeau.

PAGE 6, ligne 13. Ne vous ſemble-t-il pas voir *le diable* *liſez ce vers :* Ne croirait-on pas voir *le diable*

Page 10, ligne 6 de la note. Homme doux (*pour les méchans*) ; effacez *pour les méchans.*

Page 24, au premier alinea. C'eſt à l'époque de ſon *Devin du village*, & lorſque la marquiſe *de Pampadour* lui fit offrir cinquante louis ; *liſez :* c'eſt à l'époque de ſon *Devin du village* (& lorſque la marquiſe *de Pompadour* lui fit offrir cinquante louis, qu'il refuſa).

Page 27, quatrième ligne. D'après ſon avis, a retranché, *liſez :* d'après ſon avis, a retranchée

Page 32, quatrième ligne. Ses deſcriptions naturelles, *liſez :* ſes deſcriptions vraies & naturelles,

Page 33, vers la fin. Pour Dieu, monſieur, ſeriez-vous ce jeune homme *ajoutez un point d'interrogation.*

Page 40, vers la fin. *Après* écrivailleurs *ajoutez une virgule.*

Page 41, ligne 3. de leurs pères (1) ? *ajoutez une égalité* = *qui doit indiquer un moment de repos, tenant le milieu entre le point & l'alinea.*

Page 49, ligne 8. Qu'elle promulgueraient, *liſez :*

qu'elle promulguerait (*mais cette faute n'exiſte pas dans tous les exemplaires*).

Page 55, d'*Erménonville*;... liſez: d'*Ermenonville*;...

Page 64. Qui s'amuſait à lancer des pois), *liſez*: qui s'amuſait à lancer des pois, à travers une petite ouverture).

Page 68, au milieu. Dont tu fais enrichir tes écris, *liſez*: Dont tu fais enrichir tes écrits.

Page 83, première ligne de la note. Le mari d'une femme de la cour, *ſuprimez la virgule.*

Page 84, fin de la note. Puiſqu'elle ſert à rendre hommage aux talens de madame l'ambaſſadrice de Suède, d'une manière plus digne d'elle, *liſez*: puiſqu'elle s'ert à multiplier les hommages qu'on doit aux talens de madame l'ambaſſadrice de Suède.

Page 86, ligne 3 & ſuivantes. A d'abord affirmé, pour plaire ſans doute à M. *de Gérardin*, que ſon nouvel hôte (*Rouſſeau*), *liſez*: a d'abord affirmé, pour plaire ſans doute à M. *de Gérardin*, que le nouvel hôte d'*Ermenonville* (ROUSSEAU), avait quitté le monde naturellement.

Page 87, fin du premier alinea. Les infortunes & les beſoins avaient rendu précoces.... *liſez*: les infortunes & les beſoins avaient rendu précoces, *mais ajoutez* : ne lui laiſſaient aucun regret....

Page 89, ligne 4. Mais il ſemble, *liſez*: mais il me ſemble

Même page, ligne 6. Je ne connais qu'un homme qui a ſu, *liſez* : Je ne connais qu'un homme qui ait ſu

Page 90, première ligne de l'alinea. C'eſt peut-être de ſes ouvrages, *liſez* : c'eſt peut-être de tous ſes ouvrages

Même page, ligne 18 & 19. Tantôt au-deſſus, tantôt au-deſſous de la perfection même, *liſez*: tantôt au-deſſous, tantôt au-deſſus de la perfection même ;

Page 94, ligne 18. Bientôt on le devient ſoi-même, *liſez* : bientôt on le devient ſoi-même; *& ajoutez* : un ſuffit pour qu'il y en ait deux.

Page 96, avant dernière ligne. en contraſte réunis, *liſez* : En contraſte & réunies.

Page 106, ligne 6 de la note. qui ne conviennent point la ténuité, *liſez* : qui ne conviennent point à la ténuité

Page 117, ligne 4 & 5. Qu'il pouvait avoir del liaiſons, *liſez :* qu'il pouvait avoir des liaiſons (*idem*) : le tems même qu'i, *liſez* : le tems même qu'il (*même page, à la fin de la note*) qui produi la lumière. *liſez*, qui produit la lumière.

Page 129, ligne première. De lui n'euſſent pas été publiées, *liſez* : de lui, qui n'euſſent pas été publiés,

Page 141, ligne 2 de la note : plus diſtingué, *liſez* : diſtingué davantage ; (*idem*) ligne 7, communiquer avec elle ! *liſez*: communiquer avec elles !...





VIE

DE J. J. ROUSSEAU,

Précédée de quelques lettres relatives au même ſujet.

Je regrette, avant de commencer cet Ouvrage, de ne pouvoir retrouver, ſur le même ſujet, celui d'un magiſtrat célèbre avec lequel je me ſuis rencontré dans une petite ville de province, il y a environ quinze ans. Quoique je fuſſe très-jeune, je me rappelle ſes entretiens ſur *Voltaire*, & ſes épanchemens ſur *Rouſſeau*, qu'il diſait *ſon ami.* L'hommage intérieur que je

rendais à ces deux génies, qui fixaient également mon admiration, mais qui m'affectaient de ſentimens divers, étant né ſenſible & mélancolique, m'inſpira de la bienveillance & de la vénération pour ce juriſconſulte éloquent (1) J'aurais ſans ceſſe deſiré l'entendre : éloigné de prévoir qu'il briſerait un jour l'autel de ſon idole... Oh! qui définira jamais l'eſpèce humaine ? . . . . Nature, prête-moi tes couleurs, tes pinceaux, ou favoriſe-moi du merveilleux don de preſcience.

L'enthouſiaſme, le fanatiſme (2) que j'é-

---

(1) Ceſt de M. *de Servan*, ancien avocat-général au parlement de *Grenoble*, dont je veux parler.

Je me ſuis ſouvent demandé à moi-même comment lui, qui m'avait paru bon, généreux, honnête, avait pu ſe réſoudre à dénigrer, après ſa mort, un être à qui il n'avait pas dédaigné d'offrir ſes hommages pendant toute ſa vie; mais cette contradiction m'a paru auſſi inexplicable que l'abus des talens eſt répréhenſible.

(2) Quelques perſonnes trop timorées, peut-être, trouveront l'expreſſion de *fanatiſme* exagérée ; mais elles

prouvai d'abord pour *Jean-Jacques*; le plaiſir pur qu'il me procure actuellement (& qu'il me fera reſſentir, auſſi long-tems que mon cœur ſera ſuſceptible de tendres & douces impreſſions) ; la reconnaiſſance que je lui dois, mon penchant à m'acquitter de cette dette ; l analogie que mon amour-propre me dit quelquefois exiſter entre nous ; tout m'engage à le repréſenter aux yeux de ceux qui ne l'ont pas bien jugé ſur ſes propos, ſes écrits & ſa conduite. Je n'ai pas la prétention de croire que je

---

ſont priées d'obſerver qu'on ne peut s'exprimer modérément ſur quelqu'un qu'il faut *adorer* ou *exécrer ;* il n'y a point de milieu. = L'un n'eſt pas plus juſte que l'autre, me répondra-t-on ! Si cela eſt ainſi, qu'on réforme mon organiſation & nous ſerons d'accord.

Au reſte, je préviens que je connais cette maxime de *Montaigne* : « Tout bien compté, on ne parle jamais de » ſoi ſans perte.... Si l'on ſe condamne, les autres en » croient plus qu'on en dit ; ſi l'on ſe loue, ils ne » croient aucune des louanges qu'on ſe donne ...... » Mais ce n'eſt pas pour des imaginations éteintes & froides que j'écris. =

traiterai mieux ſa cauſe que lui ; j'ai même le projet de le citer ſouvent ; mais ce n'eſt pas alors que je ſerai moins éloquent ! Public eſtimable & juſte, applaudiſſez à mes intentions ; &, quoique je m'attende à reſter beaucoup au-deſſous d'elles, il me ſera glorieux d'avoir entrepris de faire rendre une juſtice éclatante, unanime, univerſelle, à l'homme extraordinaire qui honore ſi fort notre ſiècle.

Pénétré d'attendriſſement & de reſpect, je ſacrifierais bien des choſes pour connaître quelqu'un qui a été lié intimement avec lui! mais où ſe trouvera cette perſonne?..... Elle n'a jamais exiſté, car l'amitié ſuppoſe des rapports, de la conformité, & il n'en eut avec qui que ce ſoit, puiſque toutes ſes connaiſſances l'ont trahi, l'ont calomnié ; que les moins coupables ſe ſont contentées de l'abandonner, de le délaiſſer, de le fuir dans l'infortune, & lorſque ſon cœur dévorait le ſecret beſoin de s'épancher, de trouver des

conſolations de toutes eſpèces!... C'eſt ainſi que ſont faits les hommes, ils ne deſirent que le commerce des gens heureux!..... Pauvre *Jean-Jacques!* que n'avons-nous vécu dans le même tems! j'aurais rénoncé, pour toi, à mes poſſeſſions, à mes eſpérances; & la nation préſente eût atteſté à l'univers entier & aux races futures, que l'antiquité n'a pas offert d'exemple d'attachement plus déſintéreſſé, plus ſolide & plus durable.

Que d'obligations n'ai-je pas à cet admirable écrivain? c'eſt lui qui m'a inſpiré le goût de la lecture; c'eſt lui qui m'a donné une ſeconde éducation, dont j'ai mieux profité que la première, quoiqu'elle ſoit moins ſoignée; c'eſt lui qui m'a dérobé fréquemment au tourbillon d'un monde frivole, qui m'a garanti des écueils de la jeuneſſe, qui m'a dégoûté des vains amuſemens de mon âge, qui m'a fait vivement ſentir les voluptés de la campagne; enfin, qui a fortifié mon penchant

à faire le bien & qui m'a rendu meilleur que je n'eusse été, sans doute, la nature m'ayant richement doté de passions; heureusement, il a été mon égide de bonne heure, & peut-être m'a-t-il évité des remords.

L'ame de *Jean-Jacques Rousseau*, était d'une trempe à ne lui attirer que des *enthousiastes* & des *détracteurs*: il a eu & il aura toujours des uns & des autres. Si les derniers ont prévalu sur les premiers, c'est qu'ils étaient plus nombreux, par la raison qu'il y a dans le monde plus de méchans que de bons. Cependant les jeunes personnes, en général, par conséquent les plus aimantes, lui assurent un empire immortel. Je l'ai déjà dit, & je le repète avec plaisir, quelque jour, & peut-être bientôt, *Jean-Jacques* sera estimé & classé comme il doit l'être; l'univers éclairé bénira son nom;... *Genève* s'applaudira, s'illustrera de l'avoir produit; mais elle se méprisera de l'avoir méconnu; elle s'abhorrera de l'avoir exilé de son sein:

Malheureuſe & nouvelle *Sion*, elle ſe verra périr, après avoir perdu ſa liberté; elle pleurera des larmes de ſang; elle regrettera le tems où elle n'avait point aſſez de portes pour le recevoir, aſſez de bras pour le ſecourir, aſſez d'hommes pour le protéger... c'eſt ainſi que l'on voit maintenant ſept villes ſe diſputer, en vain, l'avantage d'être le berceau d'*Homère*, dont nous ignorons même le véritable nom, & qui, manquant de pain, mourut dans l'ignominie de la pauvreté.

Je ne ſaurais expliquer par quel prodige, lorſque j'ai lu quelques pages de *Rouſſeau*, je ſens mon cœur ſe dilater ou ſe reſſerrer avec une volupté indicible, & mon eſprit s'élever paiſiblement au-deſſus de ſa ſphère ordinaire!

Chez lui, on trouve toujours le ſentiment uni à la penſée: il nous tranſporte & nous ravit; il nous attriſte & nous enflamme; il nous réjouit & nous fait répandre de douces larmes: &, comme

un habile enchanteur, il décore à ſon gré ou enlaidit tout ce qu'il touche.

C'eſt véritablement dans lui que je trouve les forces, les graces & les beaux mouvemens de l'antique, joints à la fineſſe & à la légèreté des tems modernes.

Quelle nobleſſe, quelle grandeur, quelle majeſté n'a t-il pas employées en empruntant le langage de la religion?

En nous entretenant de politique & de gouvernement, il devient le nouveau rival des *Licurgue*, des *Solon*, des *Monteſquieu:* ſes idées ſont auſſi lumineuſes que vaſtes, étendues, profondes; & nous ne pouvons qu'admirer le légiſlateur dont la juſtice, la bienfaiſance, la ſageſſe, rendraient heureux le genre humain (1).

---

(1) Comme le génie s'applique à tout, il n'eſt pas douteux que *Jean-Jacques* n'eût été un grand miniſtre, un excellent ſouverain; & quoiqu'en diſent des courtiſans, qui n'ont que de la vanité, celui qui a l'eſprit

Que de remercîmens ne lui doivent pas les pères & mères dont il a détruit les barbares préjugés, qui rendaient précoce la vieilleſſe de leurs enfans (1)?

Qui a jamais accordé mieux la liberté, le devoir & la raiſon? qui a jamais oppoſé mieux les paſſions, & tiré davantage de ce ſublime contraſte le profit de la philoſophie & de la vertu?

Qui a rendu de plus dignes hommages au ſexe charmant qui fait le bonheur de notre vie, & l'a flatté autant ſans lui accorder les avantages que la nature lui a refuſés?

---

d'éclairer, d'inſtruire les hommes, aurait bien l'eſprit de les diriger, de les gouverner!...... *Qui peut le plus, peut le moins.*

(1) Le comte *de Buffon*, recevant des éloges, pour avoir prouvé que les mères doivent elles-mêmes nourrir leurs enfans, répondit avec une noble ſimplicité: *Oui, je l'ai dit; mais M.* Rouſſeau, *ſeul, le commande, & ſe fait obéir.*

Quel être a auſſi délicieuſement parlé de l'amitié, de l'amour, de ces ſenſations exquiſes qui ſont dans la bouche de tout le monde, & que réellement peu de perſonnes ſont capables de reſſentir ?

Quelles beautés dans ſes conceptions! quelles vérités dans ſes images! quelle magie, quelle ſéduction dans ſes portraits! quelle harmonie dans ſes couleurs & dans ſes accords!

Qui peut ſe vanter d'avoir manié avec plus de courage & de dextérité l'arme de la plaiſanterie & du ridicule?

Que toutes ſes lettres ſont touchantes par la ſenſibilité, la candeur, les principes, les deſcriptions animées qu'elles renferment! quelles inſpirent un tendre intérêt!

Combien de franchiſe & de bonne foi n'a-t-il pas eue, même dans ſes écarts, préférables à des préjugés?...

Cependant, combien ce même homme

prodigieux a droit de ſe plaindre de ſon ſiècle ! .... Que de peines, que d'obſeſſions il a éprouvées ! que de noirceurs, que d'injuſtices, que de traitemens barbares il a eſſuyés (1) ! .. Je n'oſerais jamais les dévoiler tous ſucceſſivement ! ...

---

(1) On ſait qu'il a été chaſſé de pluſieurs endroits, comme un miſérable, un vagabond, & que la petite ville de *Motiers-travers*, ſéduite par un miniſtre énergumène, imita la folie d'*Eroſtrate*, & rendit ſon nom immortel en ayant l'indigne brutalité, l'horreur, l'infamie de le pourſuivre, de l'aſſaſſiner à coups de pierres... Que ne puis-je, en la dénonçant à toutes les races futures, la couvrir de l'opprobre qu'elle mérite, ainſi que ſon ſcélérat de paſteur, appelé *Montmolin*.

L'auguſte & comique aréopage de l'opéra, dont je n'oublierai point l'atrocité, ne s'eſt-il pas aviſé de trouver mauvais que *Rouſſeau* publiât ſa façon de penſer ſur les ſpectacles (*), & particulièrement ſur celui où les dieux & les démons danſent enſemble, où l'on chante en combattant, où l'on ſe tue très-gaîment, où l'on

---

(*) Une femme a dit : *Juſqu'à préſent on n'a fait que parler ſur les ſpectacles, mais* Rouſſeau *vient de jeter un cri qui retentira dans la poſtérité*. Aſſurément, ce cri vaut bien celui d'*Achille* mettant en fuite les Troyens !

Lecteurs impartiaux, écoutez-le parler lui-même, & veuillez bien le suivre avec moi, dans toutes les actions de sa vie sur lesquelles la calomnie s'est impitoyablement exercée. Qui d'entre-vous, lecteurs, ignore combien la méchanceté de ceux qui se plaisent à donner de fausses tournures à des choses très-innocentes est dangereuse (1)?.... Qui ne sait point

---

est toujours furieux en riant, & ridicule à faire bailler ceux qui n'ont pas le bonheur de se prêter aux plus grossières illusions? Malgré tout cela, un rustre de distinction, & qui faisait sa cour à quelque nymphe des coulisses, prétendit qu'en retirant à *Jean-Jacques* le droit d'entrer à l'opéra (grace qu'on n'a jamais faite à personne), il n'était pas assez puni, & qu'il fallait l'*assommer à coups de bâtons!*... Misérable *Paris*! il ne trouva donc pas dans ton hospitalité stérile, pour la vertu, un seul homme de bien qui défendît sa cause?

(1) Les hommes ne sont faux, méchans & calomniateurs, contre le cri de leur conscience, que parce qu'ils se laissent guider par un sordide intérêt ou une jalousie toujours aveugle; passions qui, les rendant malheureux, les forcent de contrarier le caractère que la nature leur a donné.

que de toutes les atrocités humaines, celle de répandre des bruits injurieux & controuvés eſt aſſurément la plus infernale & celle contre laquelle les lois devraient le plus rigoureuſemennt ſévir; en ce que l'infortuné qui en eſt l'objet ne peut réparer les injuſtices dont on l'accable, ni éviter les bleſſures auxquelles il a été obligé de prêter le flanc ſans ſe défendre, & ſans déſarmer les furies qui, croiſſant à raiſon de leur nombre, s'acharnent lâchement ſur lui & l'accablent de toutes parts de leurs perfides & inviſibles traits?

La calomnie, ce fléau terrible qu'on ne ſaurait détruire ſans exterminer les trois quarts du monde, eſt comparable, dans ſa naiſſance, au vent du nord, quand les frimats entourent la nature d'un long habit de deuil. Il commence par rider la ſurface des eaux, par careſſer & agiter les tendres arbuſtes, &, peu à peu devenant un géant incommenſurable, il fait

voler rapidement de noirs tourbillons de poussière, qu'il enlève jusqu'aux cieux ; il déracine les arbres antiques ; il détache des rocs énormes de la cime des monts escarpés, & les jette en roulant au loin dans les campagnes qu'il attriste, qu'il désole, & sur lesquelles il fait tomber à flots précipités des nuages épais sillonnés par la foudre : tandis qu'il presse l'onde amère, qu'il la trouble, qu'il soulève les vagues mugissantes, semblables à des montagnes, & l'effroi des navigateurs avides de gloire, ou de richesses, & remplis d'une trop téméraire confiance.

Son souffle destructeur empoisonne tout ce qu'il approche : Nul n'en est exempt ; nul ne peut s'en garantir........ Hommes de bien ! soyons donc circonspects sur le mal qu'on nous dit de notre prochain ; sur-tout ne le croyons point en aveugles ; &, sans le rejeter toujours, qu'il ne nous laisse aucune fausse prévention..... Mais je reviens à mon sujet ; ne perdons

pas de vue *Jean-Jacques*, qui s'exprime ainsi :

« Je forme une entrepriſe qui n'eut
» jamais d'exemple, & dont l'exécution
» n'aura point d'imitateur. Je veux mon-
» trer à mes ſemblables un homme dans
» toute la vérité de la nature ; & cet
» homme ce ſera moi, moi ſeul.

» Je ſens mon cœur & JE CONNAIS LES
» HOMMES. Je ne ſuis fait comme aucun de
» ceux que j'ai vus; j'oſe croire n'être
» fait comme aucun de ceux qui exiſtent.
» Si je ne vaux pas mieux, au moins je
» ſuis autre. Si la nature a bien ou mal
» fait de briſer le moule dans lequel elle
» m'a jeté (1), c'eſt ce dont on ne peut
» juger qu'après m'avoir lu.

« (1) *Natura il fece, poi ruppe la ſtampa* »

La nature le fit & briſa le modèle.

J'ai employé autre part ce vers, que j'ai traduit ; mais c'était toujours à l'occaſion de *Jean-Jacques*, & il ne me ſemble pas être ici hors de propos.

» Que la trompette du jugement dernier
» ſonne quand elle voudra, je viendrai,
» ce livre à la main, me préſenter devant
» le ſouverain juge. Je dirai hautement:
» *Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai penſé,*
» *ce que je fus.* J'ai dit le bien & le mal
» avec la même franchiſe. Je n'ai rien tû
» de mauvais, rien ajouté de bon, &
» s'il m'eſt arrivé d'employer quelqu'or-
» nement indifférent, ce n'a jamais été
» que pour remplir un vide occaſionné
» par mon défaut de mémoire. J'ai pu
» ſuppoſer vrai ce que je ſavais avoir pu
» l'être, jamais ce que je ſavais être faux.
» Je me ſuis montré tel que je fus, mé-
» priſable & vil quand je l'ai été; bon,
» généreux, ſublime quand je l'ai été:
» j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu
» l'as vu toi-même. Être éternel, raſ-
» ſemble autour de moi l'innombrable
» foule de mes ſemblables: qu'ils écoutent
» mes confeſſions; qu'ils gémiſſent de
» mes indignités; qu'ils rougiſſent de mes
» miſères; que chacun d'eux découvre à

» son tour son cœur aux pieds de ton
» trône, avec la même sincérité, & puis,
» qu'un seul te dise, s'il l'ose : *Je fus*
» *meilleur que cet homme là.* »

Nous allons prendre *J. J. Rousseau* au sortir de la pension de M. *Lambercier* & de son apprentissage de graveur pour l'horlogerie ; c'est-à-dire, à l'age de *quinze ans*, époque avant laquelle il n'a fait que montrer une tête facile à s'exalter, & le germe naissant des passions qui constituent le grand homme.

Le voici, avec une lettre de recommandation (1), arrivant à *Annecy*, chez

(1) On sait qu'*à force de querelles & de coups*, le jeune *Rousseau*, dégouté dailleurs d'un métier très-borné, *quitta le maître graveur*, & que, sans talens, sans ressources, & *livré aux horreurs de la misère*, *sans avoir aucuns moyens d'en sortir*, *dans l'âge de la faiblesse & de l'innocence*, il alla voir M. *de Pontverre*, curé de *Consignon*, en Savoie, qui, avec beaucoup de zèle, lui parla de l'*hérésie de Genève*, de l'*autorité de la sainte mère église*, & lui donna à dîner. Cet enfant *trouva peu de choses à répondre à des argumens qui finissaient ainsi.* Le bon pasteur *voyait en lui une ame enlevée à l'hérésie*, & rendue

madame *de Warens*, le jour de Pâque-fleurie, en 1728.

Il n'eſt pas inutile de nous expliquer ici ſur cette femme qui a fait une époque très-remarquable dans la vie de *Jean-Jacques*, & qui a donné lieu à tant de calomnies & d'abſurdités qu'on a débitées contre lui : comme ſi nos jeunes gens étaient aujourd'hui bien purs du côté de la jactance & de l'indiſcrétion !... Mais perſonne n'eſt autoriſé à ſuivre de mauvais exemples ; & nous allons voir les raiſons qui diſculpent *Rouſſeau* de n'avoir pas diſſimulé les faveurs de ſa maîtreſſe, & de l'avoir nommée (ce qu'il n'eût peut-être point fait, s'il eût publié lui-même ſon livre).

1°. Madame *de Warens*, née avant le ſiècle, était morte lorſqu'il a écrit ſes mé-

à la foi ! *Honnête homme ou vaurien, qu'importait cela pourvu qu'il fût à la meſſe*, & que madame *de Warens* nouvelle convertie, à qui il l'adreſſa, voulût s'e charger ?

ıoires, & elle était morte ſans enfans; ce
ui eſt à remarquer. 2°. Madame *de Warens*,
ınocente dans ſes faux principes, n'avait
as pris la peine de cacher ſa conduite,
z perſonne ne l'ignorait dans la ville
ļu'elle habitait; ce qui prouve que *Jean-
'acques* n'a fait réellement aucun tort à
ı mémoire. 3°. Madame *de Warens* avait
u ſes premières affections. Elle lui avait
.onné en échange les premières leçons
.e l'amour! Elle avait cueilli la fleur
le ſon printems!... Eh! quel eſt l'homme
ļui, ſur la fin de ſa courſe, ne déſi-
erait pas jouir encore, quoique par un
ffet rétroactif, en ſe rappelant ſes vo-
uptés primitives? 4°. *Rouſſeau* faiſait ſes
Confeſſions; & ſa conſcience, ſon hon-
ıeur lui ſuggéraient de ne rien céler...

Pouvait-il taire *la vérité*, puiſque c'eſt
a divinité à laquelle il ſacrifie?... Non:
nais comme il tache d'ennoblir les erreurs
le ſon ancienne amie!.... *je la vois*,
(pour la première fois) *je cours pour la*

ſuivre, je l'atteins; je lui parle...... Je dois me ſouvenir du lieu; je l'ai ſouvent depuis mouillé de mes pleurs & couvert de mes baiſers..... Que ne puis-je entourer d'une baluſtre d'or cette heureuſe place! que n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre! quiconque aime à honorer les monumens du ſalut des hommes n'en devrait approcher qu'à genoux.

L'éducation de cette femme avait été fort négligée & fort mêlée. Ayant perdu ſa mère dès ſa naiſſance, elle avait reçu des inſtructions d'une gouvernante, peu inſtruite elle-même, d'un père inſouciant de tout ce qui ne lui procurait pas des jouiſſances phyſiques, de quelques maîtres aſſez ignorans, & de pluſieurs amans très-intéreſſés à l'induire en erreur & à la tromper. Auſſi les charlatans, profitant de ſon goût pour les ſciences & de ſa faibleſſe à ſe laiſſer diriger, s'emparèrent d'elle, l'obſédèrent, la ruinèrent, & conſumèrent au milieu des fourneaux & des

drogues ſon eſprit, ſes talens & ſes charmes, dont elle eût pu faire les délices des meilleures ſociétés (1).

Que ſi *Rouſſeau* a ſouffert de partager les bonnes graces de madame *de Warens* avec des rivaux peu dignes d'elle, & qui l'avaient dévancé dans ſes liaiſons, on doit l'attribuer à ſon défaut d'amour; puiſqu'il convient qu'il n'eut jamais pour elle qu'une tendre amitié, ou quelque choſe de plus, ſi l'on veut, mais qui n'était pas préciſément un ſentiment vif & impétueux; tel que celui que tant de gens prétendent éprouver & feignent du mieux qu'il leur eſt poſſible. D'ailleurs, *Jean-Jacques* ſe prêtait aux circonſtances & ſentait bien que ne pouvant changer le caractère de ſa maîtreſſe,

---

(1) J'ai déjà prévenu que je me ſervirais des expreſſions de mon texte, toutes les fois que cela me paraîtrait convenable; & c'eſt juſte. Puiſque les ennemis de *Jean-Jacques* ne lui euſſent rien objecté ſans ſes Confeſſions, il faut bien que ce même ouvrage me fourniſſe des armes pour les combattre.

il la déterminerait tout au plus à ſe déguiſer ; ce qui eût ajouté de la noirceur à ſa mauvaiſe conduite!

La bonne foi n'a d'autre aliment que la candeur ; que n'eſt-elle toujours également diſpoſée à le recevoir ! *Rouſſeau* n'eût pas éprouvé, lorſqu'il vint à ſe dégouter d'un commerce qui répugnait à ſa délicateſſe, que cette découverte tiédit les ſentimens de Madame *de Warens* ! mais n'anticipons pas ſur les événemens.

Nous allons le trouver à *Turin*, dénué d'habits, de linge & d'argent : toute ſa reſſource conſiſtait en des lettres, qu'un aventurier, nommé *Sabran*, lui avait obtenues, pour le faire recevoir dans un hoſpice de cathécumènes, où, lui dit-on, il aurait la vie temporelle & ſpirituelle, juſqu'à ce qu'entré dans le ſein de l'égliſe, il trouvât, par la charité des bonnes ames, une place qui lui convînt..... On ajouta qu'il pourrait toujours ſe regarder

ſous la direction de ſa protectrice, qui l'avait comblé d'amitiés.

Elle lui avait effectivement donné un petit pécule dont le zèlé *Sabran* & ſa femme eurent ſoin de le débarraſſer pendant qu'ils faiſaient la route d'*Annecy* à *Turin*; ce qui l'obligea de ſe préſenter à la porte de l'hoſpice des cathécumènes, comme s'il eût été droit à celle du paradis, où l'on dépouille les vanités de ce monde. C'eſt là, qu'avec quelques affreux bandits (1), ſes camarades d'inſtruction, & qui ſemblaient plutôt des archers du diable que des aſpirans à ſe faire enfans de Dieu,

---

(1) Il eſt bien prouvé aujourd'hui que, dans les maiſons ou l'on recèle toutes ſortes de jeunes garçons, ſous prétexte de les inſtruire, la négligence des mœurs fait rougir les mœurs élégantes; & je n'excepte aucunes communautés. Je dirai plus : c'eſt que, malgré le bon exemple, malgré les ſoins & la vigilance des ſupérieures, qui veulent compoſer leurs maiſons de femmes honnêtes, la plûpart des couvens, ſur-tout à *Paris*, & je le crierai hautement, ſont devenus les plus mauvais lieux.

il fut renfermé, exhorté, cathéchisé, bourré, assommé par des conférences & des citations auxquelles il n'entendait rien.

Etourdiment engagé, les choses étaient trop avancées pour oser reculer; & cependant il sentait bien qu'il allait vendre sa religion, ainsi que les frippons de néophites qui l'entouraient! Ces pensées l'indignaient contre lui-même & il gémissait du sort qui l'avait conduit dans cette maison; mais il lui était impossible de s'évader.

Ce n'est donc qu'une fausse honte qu'on pourrait lui reprocher dans cette circonstance, & encore, n'est-ce pas à lui qu'il faut s'en prendre, puisqu'il fut poussé par des conseils ou par des ordres; pressé par des besoins urgens, & entraîné, peut-être, par la nécessité de se soumettre à sa destinée. = Dailleurs, ne fut-il pas assez humilié dans cet hospice, & sur-tout lorsqu'il en sortit processionnellement & accompagné

accompagné de deux acolytes portant des baſſins de cuivre, ſur leſquels ils frappaient avec une clef afin de ramaſſer les *aumônes* que chacun donnait au gré de ſa dévotion, ou de l'intérêt qu'il prenait au nouveau converti?

Les vingt francs environ que lui produiſirent ſa quête, ne valaient pas la peine que pluſieurs dévotes hargneuſes, intolérantes, (& par conſéquent auſſi éloignées du véritable eſprit de l'évangile que les filles proſtituées) les lui reprochaſſent, ſans lui avoir été d'aucun ſecours; parce qu'il avoue que dans le fond de ſon cœur il était reſté attaché & fidèle à la religion de ſon père. = Quelle divinité voudrait acceuillir les hommages d'une piété qui eſt involontaire? quel amant *voudrait recevoir d'une bouche affamée les tendres baiſers de l'amour?*

Les plus ardents ennemis de *Jean-Jacques* ne sauraient lui refuſer une choſe qui eſt très-certaine; c'eſt qu'il a paſſé

ſous ſilence une foule de traits, relatifs à ſa vie, qui le comblent de gloire à leurs yeux mêmes, & qu'il n'a jamais pallié les fautes dont il avait à rougir ! On ne peut rien voir de plus noble & de plus déſintéreſſé..... Tout le monde convient, malgré quelques petites taches, que, moi, je ne trouve point telles, & qu'il aurait peut-être retranchées, en corrigeant les premières feuilles de ſes mémoires, qu'ils ont à la fois les charmes & l'intérêt des romans & de l'hiſtoire (1).

---

(1) J'ai ſuppoſé que *Jean-Jacques* aurait retranché quelques peccadilles de ſes Confeſſions, s'il en avait corrigé les épreuves ; mais il aurait fallu ſuppoſer auſſi qu'il n'en aurait pas été comme de ſes autres ouvrages, dont nous n'avons jamais pu avoir qu'une bonne édition (la première), parce qu'il n'a jamais pu les revoir pendant qu'on les imprimait (*). Cet inconvé-

---

(*) L'édition la plus complette & la mieux ſoignée des œuvres de *J. J. Rouſſeau*, ſera celle qu'on a commencée à *Paris*, chez *Poinçot*. C'eſt l'auteur de l'*An deux mille quatre cent quarante*, (M. Mercier) qui veut bien ſe charger du ſoin de la revoir. Son *proſpectus* m'a été utile, & je lui en fais ici mes très-ſincères remercîmens.

Dans l'entreprise que j'ai faite de montrer mon héros tout entier au public, il eſt néceſſaire, en me ſervant de ſes idées & de ſon langage, que je le tienne inceſſamment ſous mes yeux ; je le ſuivrai donc pas à pas, dans tous ſes égaremens

---

nient exiſtera tant que nous n'aurons pas la liberté de la preſſe ; mais avec l'obligation de ſigner tout ce qui doit ſortir de chez l'imprimeur, car il eſt juſte de répondre des abus.

Au reſte, c'eſt à *Duclos*, auteur des *Conſidérations ſur les mœurs*, que nous ſommes redevables de l'entrepriſe que fit *Rouſſeau* d'écrire ſes mémoires ; & un miniſtre s'eſt arrogé le droit d'en ſupprimer la majeure partie, quoique nul homme ne ſoit compétent pour diſpoſer d'une propriété publique & ſacrée. Il y a des précautions qui ne ſervent qu'a donner de l'odieux, & je les range parmi celles qu'on nomme *les précautions inutiles.*

Quelques perſonnes très-ſcrupuleuſes ſe ſont figurées que l'exemple du citoyen de *Genève*, écrivant ſes Confeſſions, ſerait contagieux !.... Qu'elles daignent ſe raſſurer : peu de grands hommes ſeront tentés de l'imiter ; quant aux *orduriers* de la littérature, qu'auront-ils à révéler d'intéreſſant ?.... Seront-ils lus ?

qu'on s'obſtine quelquefois à traiter comme des crimes, & comme s'il était donné à l'homme d'être parfait!

Après un eſclavage qui avait duré près de trois mois, cet infortuné, dont les projets magnifiques s'étaient promptement évanouis, fut réduit, le ſoir de ſa ſortie de l'hoſpice, à ſe paſſer de ſouper, & à coucher en plein air, & dans la rue. Mais la funeſte liberté dont il jouit l'empêcha d'autant plus de ſentir l'amertume de ſa ſituation qu'il eſpéra bien ſe dédommager le lendemain, ne s'étant jamais vu *ſi riche*, & croyant ſa bourſe inépuiſable.

Il alla donc chercher un gîte chez la femme d'un ſoldat, qui retirait, à un ſou par nuit, des domeſtiques hors de ſervice.

Cependant, tout en ne vivant que de légumes, d'œufs, de laitage, de fromage, de fruits & de pain bis, (qui ont toujours

été ſes mêts par excellence), il s'apperçut que ſon petit argent ne croiſſait pas en raiſon inverſe de l'emploi qu'il en faiſait, & il fut néceſſité à chercher de l'occupation. Il ne ſavait pas aſſez ſon ancien métier pour aller travailler chez un maître; malgré cela il prit le parti d'aller s'offrir de boutique en boutique, afin de graver un chiffre ou des armes ſur de la vaiſſelle; eſpérant tenter les gens par le bon marché & ſe mettant à leur diſcrétion: mais cet expédient ne réuſſit pas. Je renvoie à ſes Confeſſions ceux qui ignorent les bons procédés qu'il trouva, mais qui ne furent pas de longue durée, chez une jeune marchande. Je me contenterai de rapporter la réflexion qu'il fait ſur lui-même & qui eſt caractériſtique (1).

(1) Un trait qui ne l'eſt pas moins, & qui n'eſt guère connu, n'ayant pas encore été imprimé, c'eſt l'hiſtoire de ſon amour, à *Paris*, pour une femme de qualité, chez qui il rencontrait preſque toujours M. le comte de *** qui était d'une charmante tournure & très-

Il nous prévient qu'il avait une folie romanesque, de laquelle il n'a jamais pu se guérir, & qui, jointe à sa timidité naturelle, a beaucoup nui à ses prétentions auprès du sexe. « J'aimais trop sincèrement, » trop parfaitement, j'ose dire, (ajoute-t- » il) pour pouvoir aisément être heureux. » Jamais passions ne furent en même-tems

---

élégamment vêtu. Un jour qu'il avoit un bel habit rose, glacé d'argent, & que la maîtresse de la maison lui faisait beaucoup de complimens sur son goût, *Jean-Jacques* ne put entendre patiemment des louanges qui lui paraissaient fades & ridicules ; il sortit avec précipitation, & rencontrant quelqu'un de sa connaissance sur l'escalier, qui lui dit : *où allez-vous donc si vîte, M. Rousseau?* Celui-ci lui répartit, d'un air brusque : *je n'aime pas le couleur de rose : monsieur.* = Je tiens aussi de bonne part l'anecdote suivante, qui a quelque rapport avec la première. *Jean Jacques* était chez madame la comtesse *de B**** où le chevalier *de ****, de l'air d'un *Lovelace* subalterne, vint lui demander : *Comment dois-je me conduire avec une vieille femme qui me fait sa cour?...* *Rousseau* lui répondit séchement & avec juste raison : *Vous n'avez, monsieur, qu'à consulter votre cœur!....* Et l'on prétend que, de crainte de rencontrer le même personnage, il n'est plus retourné dans cette maison.

» plus vives & plus pures que les miennes:
» jamais amour ne fut plus tendre, plus
» vrai, plus défintéreffé. J'aurais mille fois
» facrifié mon bonheur à celui de la per-
» fonne que j'aimais; fa réputation m'était
» plus chère que ma vie; & jamais, pour
» tous les plaifirs de la jouiffance, je n'au-
» rais voulu compromettre un inftant fon
» repos. Cela m'a fait apporter tant de foins,
» tant de fecret, tant de précautions dans
» mes entreprifes, que jamais aucune n'a pu
» réuffir... Mon peu de fuccès auprès des
» femmes eft venu de les trop aimer. »
Maintenant, qu'une feule femme aimable convienne qu'elle n'aimerait pas un fecond *Jean-Jacques*, & le myftère de l'indifcrétion, de l'infidélité & ce qui peut s'en fuivre eft dévoilé.

Peu de jours après la cataftrophe qui avait fait fortir *Jean-Jacques* de chez madame *Bazile* (femme du graveur), fon hôteffe, qui l'avait pris en amitié, lui dit qu'elle lui avait peut-être trouvé une place,

& qu'une dame de condition voulait le voir. A ces mots, il se crut tout de bon dans les hautes aventures, car il en revenait toujours là. Celle-ci ne se trouva pas aussi brillante qu'il se l'était figurée. Il fut chez cette dame avec le domestique qui lui avait parlé en sa faveur ; elle l'interrogea, l'examina, & il entra à son service, non en qualité de favori, mais en qualité de laquais. Tout de suite on le revêtit de la couleur des gens de madame la comtesse *de Vercellis*.

J'ai taché d'amener la gradation qui explique comment *J. J. Rousseau*, encore enfant, a été domestique, & je crois qu'il n'est pas besoin de le disculper auprès des personnes équitables. Madame la marquise *de Sillery*, M. *de Servan* & autres, préféreraient-ils qu'il eût été mandier son pain de porte en porte, ou qu'il fût devenu voleur de grand chemin?

Je suis parvenu à l'article le plus délicat

de ſes Confeſſions, & par conſéquent le plus difficile à traiter ; je veux dire l'hiſtoire du vieux ruban qu'il avoit volé , & dont il inculpa la cuiſinière de madame la comteſſe *de Vercellis.* Cette infidélité, prétendue ou véritable, ne pouvait nuire juſqu'à un certain point à cette jeune fille, mais le menſonge ſoutenu, aggrava ce qui n'eut paſſé que pour une bagatelle. Hélas ! il s'en eſt repenti le reſte de ſes jours (1).

« (1) Ce ſouvenir cruel, dit cet homme incomparable, me trouble quelquefois & me bouleverſe au » point de voir dans mes inſomnies, cette pauvre fille » venir me reprocher mon crime, comme s'il n'était » commis que d'hier. Tant que j'ai vécu tranquille il » m'a moins tourmenté ; mais au milieu d'une vie ora- » geuſe, il m'ôte la plus douce conſolation des inno- » cens perſécutés : il me fait bien ſentir ce que je crois » avoir dit dans quelqu'ouvrage, que *le remords s'endort* » *durant un deſtin proſpère, & s'aigrit dans l'adverſité...* » Le deſir de délivrer ma conſcience d'une action atroce » a beaucoup contribué à la réſolution que j'ai priſe » d'écrire mes Confeſſions. » Telle perſonne eſt intolérante pour *cette faute, qui, dans le fond de l'ame, eſt mille fois plus criminelle que l'enfant qui l'a commiſe !....*

Ses regrets ont été bien sincères, & Dieu lui-même, n'exige pas une si longue expiation !... il ne faut donc point douter que l'aveu qui prouve avec évidence la pureté de son ame, ne l'ait absou parfaitement (1).

« (1) Je ne remplirais pas le but de ce livre, (dit » *J. J. Rousseau*, après s'être vigoureusement inculpé), » si je n'exposais en même-tems mes dispositions in» térieures, & que je craignisse de mexcuser en ce qui » est conforme à la vérité. Jamais la méchanceté ne » fut plus loin de moi que dans ce cruel moment, » & lorsque je chargeai cette misérable fille. Il est » bizarre, mais il est vrai que mon amitié pour elle » en fut la cause. Elle était présente à ma pensée, je » m'excusai sur le premier objet qui s'offrit. Je l'accusai » d'avoir fait ce que je voulais faire, & de m'avoir » donné le ruban, parce que mon intention était de le » lui donner. Quand je la vis paraître ensuite, mon cœur » fut dechiré; mais la présence de tant de monde fut » plus forte que mon repentir. Je craignais peu la » punition, je ne craignais que la honte; mais je la » craignais plus que la mort, plus que le crime, plus que » tout au monde. = J'aurais voulu m'enfoncer, m'étouf» fer dans les entrailles de la terre : l'invincible honte » l'emporta sur tout; la honte seule fit mon imprudence, » & plus je devenais criminel, plus l'effroi d'en convenir

Je conviens que s'il ne s'était pas laiſſé dominer par la crainte du blâme, il n'aurait pas fait une faute qui l'entraina dans une autre plus criminelle; mais qui ſait ſi la manière dont on l'interrogea ne ſervit pas pas à le rendre coupable!.... Un jeune homme timide eſt ſi facile à embarraſſer! l'on peut ſi aiſément lui faire nier les turpitudes qu'il a commiſes & avouer celles dont il eſt innocent! il eſt

---

» me rendait intrépide. Je ne voyais que l'horreur d'être
» reconnu, déclaré publiquement, *moi préſent*, voleur,
» menteur, calomniateur. Un trouble univerſel m'ôtait
» tout autre ſentiment.... Si l'on m'eût laiſſé revenir à
» moi-même, j'aurais infailliblement tout déclaré. Si
» M. *de la Roque* m'eût pris à part, qu'il m'eût dit: ne
» perdez pas cette pauvre fille; ſi vous êtes coupable,
» avouez-le moi: je me ſerais jeté à ſes pieds dans l'inſ-
» tant; j'en ſuis parfaitement ſûr. = Mais on ne fit que
» m'intimider, quand il fallait me donner du courage.
» L'âge eſt encore une attention qu'il eſt juſte de faire.
» A peine étais-je ſorti de l'enfance, ou plutôt j'y étais
» encore...... Dans la jeuneſſe, les véritables noirceurs
» ſont plus criminelles encore que dans l'âge mûr; mais
» ce qui n'eſt que faibleſſe l'eſt beaucoup moins, &

vrai que *cette mauvaise honte corrompt plus de cœurs honnêtes que les mauvaises inclinations*; mais *Jean-Jacques*, quittant bientôt la route vulgaire, ne s'écarta plus de la bonne voie; &, quoiqu'en disent ses détracteurs, je prendrai toujours pour la vertu, une hypocrisie qui se soutient pendant la vie entière, & qui résiste à toutes les passions & à toutes les tentations.

» ma faute, au fond, n'était guère autre chose. Aussi,
» son souvenir m'afflige-t-il moins à cause du mal en
» lui-même, qu'à cause de celui qu'il a dû causer. Il
» m'a même fait le bien de me garantir, pour le reste
» de ma vie, de tout acte tendant au crime, par l'im-
» pression terrible qu'il m'est restée du seul que j'aie jamais
» commis; & je crois sentir que mon aversion pour
» *le mensonge* me vient en grande partie du regret d'en
» avoir pu faire un aussi noir. = Si c'est un crime qui
» puisse être expié, comme j'ose le croire, il doit l'être
» par tant de malheurs dont la fin de ma vie est acca-
» blée, par quarante ans de droiture & d'honneur,
» *dans des occasions difficiles*, & la pauvre *Marion*
» trouve tant de vengeurs en ce monde, que quelque
» grande qu'ait été mon offense envers elle, je crains
» peu d'en emporter la coupe avec moi. »

Madame la comteſſe *de Vercellis* étant morte, *Jean - Jacques* retourna chez ſon ancienne hôteſſe (la femme du ſoldat), à peu-près comme il y était entré. Il y reſta environ ſix ſemaines, pendant leſquelles la ſanté, la jeuneſſe, la ſurabondance de vie, à la fois tourmentante & délicieuſe, l'oiſiveté enfin lui rendaient ſouvent ſon tempérament importun. Son ſang allumé rempliſſait ſon cerveau de filles & de femmes; mais n'en ſentant pas encore le véritable uſage, il les occupait bizarrement en idée à ſes fantaiſies, ſans en ſavoir rien faire de plus.... Il n'avait pas encore été lié avec madame *de Warens*, dont je croirais avoir parlé trop tôt, ſi, en commençant cet Ouvrage, je n'avais eu le deſir de le défendre, dès que l'occaſion s'en préſenterait, & ſans avoir égard à la chronologie de ſon hiſtoire.

Il aurait alors donné ſa vie pour retrouver, un inſtant la jeune *Goton* ſon ancienne petite amie; mais ce n'était plus le tems où les

jeux de l'enfance allaient *là* comme d'eux mêmes. La honte, compagne de la conſcience, du mal, était venue avec les années, & avait accru ſa timidité naturelle, au point de la rendre ſi fort invincible, qu'il n'a jamais pu parvenir à faire une propoſition galante qu'on ne l'y ait en quelque ſorte contraint, par des agaceries bien marquées. L'on comprendra que ſon exemple ne ſerait pas ſans inconvénient, ſi les êtres des deux ſexes n'avaient un inſtinct, plus ou moins perfectionné & qui leur ſert toujours de raiſon, pour la conduite qu'ils doivent tenir en pareil cas.

Le ſéjour de *Rouſſeau* chez madame *de Vercellis* lui avait procuré quelques connaiſſances qu'il entretenait, dans l'eſpoir qu'elles lui ſeraient utiles. Il allait voir entr'autres, un abbé, ſavoyard, appelé monſieur *Gaime*, précepteur des enfans de monſieur le comte *de Mellarede* : quoique jeune & peu répandu, il était plein de bon ſens, de probité, de lumières, & l'un des

hommes les plus honnêtes qu'il ſoit poſſible de rencontrer. Il n'avait pas aſſez de crédit pour le placer, mais il lui donnait ſouvent des leçons de ſaine morale & de droite raiſon. Il lui dit une choſe qui ne s'eſt jamais effacée de ſa mémoire; c'eſt que *ſi chaque homme pouvait lire dans le cœur de tous les autres, il y aurait plus de gens qui voudraient deſcendre que de ceux qui voudraient monter.* Il lui inſpira les premières vraies idées de l'honnêteté, & lui fit ſentir que l'enthouſiaſme des vertus ſublimes était peu d'uſage dans la ſociété. Ils s'engagèrent enſuite dans des détails de religion; & ce même monſieur *Gaime*, comme je le dirai ci-après, eſt en grande partie, l'original du *vicaire ſavoyard.*

Au moment où *Jean-Jacques* s'attendait le moins à être placé, le comte *de la Roque*, proche parent & héritier de madame la comteſſe *de Vercellis*, l'envoya querir, & lui dit, avec bonté, que ſans l'amuſer de promeſſes vagues il avait cherché à le pla-

cer, qu'il avait réussi, qu'il le mettait en chemin de devenir quelque chose, & que c'était à lui à faire le reste: que quoique traité d'abord en simple domestique, comme il venait de l'être, il pouvait être assuré que si l'on jugeait, par ses sentimens & & par sa conduite, qu'il fût au-dessus de cet état, on était disposé à ne l'y pas laisser. = La fin de ce discours démentit cruellement les brillantes espérances que le commencement lui avait données.

Quoi! toujours laquais? se dit-il, en lui-même, avec un dépit amer que la confiance effaça bientôt. Ah! j'espère qu'on ne tardera pas à me retirer de cette place.

Il fut mené chez le comte *de Gouvon*, premier écuyer de la reine & chef de l'illustre maison de *Solar*, où on le traita avec une sorte de distinction. Il ne porta point de livrée; il eut la table de

l'office

l'office (1) ; il ne monta derrière aucune voiture ; il ne ſuivit perſonne hors de l'hôtel. Il faiſait cependant, à-peu-près, le ſervice des autres gens, excepté qu'il écrivait quelque fois ſous la dictée. M. l'abbé *de Gouvon* ſe l'appropria, le trouva ſupérieur à ceux de ſon eſpèce, le fit venir tous les matins dans ſa chambre, & appercevant en lui une ébauche d'éducation auſtère, il voulut tenter de lui apprendre le latin = Ainſi, par une de ces bizarreries (comme il l'obſerve fort bien), qu'on trouvera ſouvent dans le cours de ſa vie, il était diſciple & valet dans la même maiſon ; &, dans ſa ſervitude, il avait cependant un précepteur à ne l'être que des enfans des rois.

---

(1) Je raconterai comment *Jean-Jacques* ſe voit encore obligé de manger à l'office : il eſt vrai que c'eſt dans la maiſon dune financière, & je n'ignore point tous les égards qui lui ſont dus, mais je prendrai la liberté de la nommer.

Le comte *de Solar-Gouvon* voulant courir la carrière des ambaſſades & s'ouvrir celle du miniſtère, aurait été charmé de ſe former un ſujet qui eût du mérite, des talens, & qui, s'attachant uniquement à ſon objet, eût pu dans la ſuite obtenir ſa confiance & le ſervir ſelon ſes vues: mais *Jean-Jacques* ne ſoupçonnait point alors toute l'étendue de ce projet, & peut-être lui eût-il ſemblé demander un trop long aſſujettiſſement.

Par malheur, un de ſes anciens camarades de *Genève*, nommé *Bâcle*, garçon très-gai, très-amuſant par ſes ſaillies bouffonnes, vint le déterrer chez monſieur le comte *de Gouvon*, & fit ſi bien qu'il lui fit négliger monſieur l'abbé, au point qu'on ne le voyait plus, même dans la maiſon. On le menaça de le congédier, cette menace ne le rendit pas plus ſage; enfin l'on fut obligé de le renvoyer.

L'attrait de l'indépendance, faire route

avec le ſieur *Bâcle*, être ſans contrainte & maître d'aller ou de reſter où il lui plairait, valait bien, dans ſes idées, le ſacrifice d'une fortnne incertaine, lente & difficile à exécuter ! = L'abbé *de Gouvon* lui avait fait préſent d'une fontaine de Héron ; il en étoit tranſporté ; rien ne lui paraiſſait auſſi curieux : ce devait être le pactole & mieux que cela. Les repas, la bonne chère, les feſtins, l'abondance, les tréſors, tous les biens de ce monde en devaient découler..

Tel fut le plan ſur lequel il ſe mit en campagne, abandonnant ſans regret, ſon protecteur, ſon précepteur, ſes études, ſes eſpérances & l'attente d'une fortune preſque aſſurée.

Cependant Dieu ſe rit des vains projets des hommes ! . . .

La fontaine de héron amuſait pendant quelques momens, dans les cabarets, les hôteſſes & leurs ſervantes, mais il n'en fallait pas moins payer en ſortant.

Ils commençaient à ſe dégoûter de cette fameuſe fontaine lorſque par un accident imprévu elle ſe caſſa. Ce malheur les rendit plus gais, quoique leur bourſe tirât ſur ſon déclin. = A Chambéri, *Rouſſeau* devint penſif ſur la ſottiſe qu'il avait faite. Il avait écrit à ſa bienfaitrice, madame *de Warens*, ſon entrée chez monſieur le comte *de Gouvon*, mais il ne ſavait comment lui annoncer ſon départ. Il réſolut néanmoins de tout employer pour l'appaiſer, car elle était ſa ſeule reſſource dans l'univers. Son compagnon de voyage, dont il ne voulait pas lui donner le ſurcroit, l'inquiétait beaucoup; ce qui l'obligea à le préparer à leur ſéparation, en vivant froidement avec lui la dernière journée. L'ami *Bâcle* le comprit, & dès qu'ils furent arrivés à *Annecy*, il l'embraſſa, lui dit adieu, fit une pirouette & diſparut.

Jean-Jacques ſe rend chez madame *de Warens*, qui le reçoit ſans chagrin, ni

ſurpriſe ; il eſt établi chez elle. = De ſa fenêtre, il voit de la verdure, un verger, des fleurs, une plaine ſuperbe & fort étendue ; mais l'époque d'où il datait ſon bonheur n'était point arrivée.

Dès les premiers momens, la familiarité la plus douce s'établit entr'eux. Elle lui donna le nom de PETIT, *Jean-Jacques* lui donna celui de MAMAN, & tout le reſte de leur vie ils ont été l'un pour l'autre, *maman* & *petit*. Noms qui rendent à merveille l'idée de leur ton, de la ſimplicité de leurs manières & ſur-tout de la relation de leurs cœurs.

Madame *de Warens* était une jeune femme & ſe reſſentait encore d'avoir été extrêmement jolie. *Rouſſeau* était revenu d'Italie, non tout-à-fait comme il y était allé, mais comme peut-être jamais à ſon âge on n'en eſt revenu. Par conſéquent ſon tempérament inquiet lui procurait alors une infinité de jouiſſances qui euſſent été bientôt détruites, ſi elles

n'euſſent eu pour baze les illuſions & les deſirs, les deſirs & les illuſions. = Il baiſait, avec une incroyable volupté, le lit ou cette chère *maman* avait couché, les rideaux & les meubles que ſa belle main avait touchés, le parquet que ſes jolis pieds avaient foulé.

S'allait-il promener dans la campagne? ſon ſouvenir l'y ſuivait. Le beſoin de vivre avec elle lui donnait des élans d'attendriſſement, qui, ſouvent le pénétraient juſqu'aux larmes. L'eſpoir flatteur tempérait la triſteſſe de ſa rêverie. Le ſon des cloches, le chant des oiſeaux, la beauté du Ciel, la douceur du payſage, les maiſons éparſes & champêtres, dans leſquelles il imaginait leur commune demeure, tout cela le frappait d'une impreſſion vive, tendre, triſte & touchante: Il goûtait la félicité qui pouvait lui plaire, ſans ſonger même aux plaiſirs des ſens.

Le charme des ſentimens que Madame *de Warens* lui faiſait éprouver le garan-

tiſſaient d'elle & de tout ſon ſexe.....
En un mot, il était ſage parce qu'il l'aimait.

A travers les déſagrémens d'être obligé de voir ſpolier cette chère femme par tous ceux qui venaient chez elle, d'interrompre ſes tête-à-tête, ou ſes lectures, pour entretenir un ſoldat, un chirurgien, un chanoine, un apothicaire, un frère-laï, une ſœur-griſe, & de piler des drogues abominables, il était aſſez content de ſon ſort pour deſirer qu'il ne changeât jamais.

Dans cet intervalle, madame *de Warens* l'étudiait, l'obſervait, l'interrogeait, & bâtiſſait pour ſa fortune mille projets, dont il ſe ſerait bien paſſé. Mais les préjugés de la pauvre femme, en faveur du mérite de ſon *petit* reculaient les momens de le mettre en œuvre, en la rendant plus difficile ſur le choix des moyens.

M. *d'Aubonne*, parent de madame de

Warens, homme d'eſprit, & génie à projets, comme elle, fut chargé de l'examiner, & jugea que la plus haute fortune à laquelle il dût aſpirer, était celle d'être, un jour, curé de village. Avec toute l'impartialité poſſible, *Jean-Jacques* ne put ſouſcrire à ce jugement précipité, & il ſe rendit juſtice.

Il eſt à remarquer cependant, qu'avec des paſſions vives, impétueuſes, il avait, puiſqu'il a toujours eu, des idées lentes à naître, embarraſſées, & qui ne ſe préſentaient jamais qu'après coup. On eût dit que ſon cœur & ſon eſprit n'appartenaient pas au même individu. Ses idées s'arrangeaient dans ſa tête avec la plus incroyable difficulté. Cette lenteur de penſer jointe à cette vivacité de ſentir n'exiſtait pas ſeulement dans ſa converſation, mais lors même qu'il était ſeul & qu'il travaillait. Delà vient que ſes manuſcrits étaient ſi raturés, ſi barbouillés, ſi mêlés,

ſi indéchiffrables, quoique ſon écriture fût très-belle (1).

Il aſſure n'avoir jamais compoſé aucun ouvrage, qui demande du travail, que dans la ſolitude, à la campagne, ou pendant ſes inſomnies. Le genre épiſtolaire, ce qui eſt ſingulier, eſt celui qui lui a toujours le plus coûté. Il s'était diſpenſé de finir ſes lettres ſuivant l'uſage, parce qu'il n'était *le ſerviteur* de perſonne; mais *Jean-Jacques* était au-deſſus des formalités ordinaires. Quoique dépourvu de mémoire verbale, il n'a eu de l'eſprit que dans ſes ſouvenirs; ne voyant parfaitement que ce qu'il ſe rappelait (2)..... S'il ne s'était pas quelquefois

(1) On prétend que l'écriture des hommes qui ont des idées grandes, claires & nettes, eſt toujours bien liſible & bien formée.

(2) Je penſe que les vrais artiſtes ſont ainſi. Ce ſont des choſes que l'on a connues, & qui ſont abſentes dont ont parle bien..... Jamais on ne dépeint mieux les

trop pressé d'écrire, je ne crains point d'avancer qu'aucun auteur n'eût été digne de marcher à côté de lui.

L'on comprendra d'après cela que M. d'*Aubonne* n'était pas sorcier. Personne ne peut deviner le point d'élévation ou d'abaissement auquel un jeune homme est condamné par la nature. L'on a vu des imbécilles dont le génie ne s'est développé que plusieurs années après l'âge

---

rigueurs de l'hiver & les charmes du printems que pendant les ardeurs de l'été & les pluies abondantes & ennuyeuses de l'automne. Lorsqu'on est dans un beau jardin, la foule d'objets, de nuances & de détails forment une masse, sans ordre, dans notre imagination, & ce n'est, si je puis me servir de ces termes, que lorsqu'elle vient à dérouler peu-à-peu ses richesses que nous commençons d'en jouir. Celui qui, tout-à-coup, vit dans l'esclavage est le seul capable de concevoir le prix de la liberté. Un amant très-passionné ne goûte le bonheur suprême qu'en sortant des bras de sa maîtresse ; & c'est quand il en est éloigné qu'il a le pouvoir de rendre l'impétuosité de ses sentimens...... Il en est de même de tout ce qui est présent & passé, de tout ce que nous avons & que nous n'avons plus.

de virilité ; d'autres, au contraire, qui ſont conſtamment reſtés de petits prodiges ; & je ne me défie rien tant que des enfans qui paſſent pour des prodiges, même à d'autres yeux que ceux de leurs ſtupides parens.

Un enfant à qui on permet de babiller beaucoup, attrape de tems à autre un mot heureux ; & ſi ce haſard lui a valu quelques complimens, ou un peu trop d'attention, il eſt rare que cela ne cauſe ſa perte, qu'il ne devienne bientôt un ignorant, bouffi d'orgueil & de confiance, qui fronde tout, ſans ſavoir ce qu'il dit, & qu'il ne ſoit toujours ce qu'on nomme ironiquement *un beau péroreur*, c'eſt-à-dire un être péremptoire & inſupportable... Bon Dieu ! que vous avez fait d'enfans prématurés & de vieillards précoces !

Rouſſeau ne concevait point comment on oſe parler haut dans un cercle, ſans connaître tous les caractères & ſavoir les hiſtoires de chacun d'eux, pour être ſûr

de ne pas tenir des propos qui offenſent quelqu'un ! (cette obſervation prouve l'honnêteté de ſes principes).

Dans le tête-à-tête il voyait un autre inconvénient, pire à la vérité, puiſqu'il bleſſe l'amour-propre & qu'il tend à montrer combien un homme peut être ſot ! mais ne faut-il pas que la converſation ſe ſoutienne ?.... Il ne trouvait point de gêne plus terrible que de parler ſur le champ & toujours, cette contrainte l'eût ſeule dégoûté de la ſociété......

Que les jeux ſont bien imaginés pour en remplir les vides ! la prude, la coquette, la vieille, la jeune, l'inſenſée, la raiſonnable, la belle, la laide, tout cela devient égal, autour d'une table de *cavagnol* (1) ou de *creps* (2). Quelle

---

(1) Jeu eſpagnol. (2) Jeu anglais. Ils ſont tous les deux de hazard. On les joue à la cour, chez les princes & les gens, qui, voulant ſe calquer ſur eux,

commodité pour les maîtres de maiſons, & pour les ineptes de toutes eſpèces qui ne ſavent que médire & calomnier !

Malgré les inconveniens du monde, *Jean-Jacques* eût aimé la ſociété comme un autre, s'il n'eût été ſûr d'y paraître, non-ſeulement ſous un jour déſavantageux, mais tout différent de ce qu'il était ; & c'eſt ce qui donne la clé de bien des choſes extraordinaires qu'on lui a vu faire, & qu'on attribue à une humeur très-ſauvage, qu'il n'avait pas.

Ne ſachant pas aſſez de latin pour être prêtre, madame *de Warens* imagina de le faire inſtruire au ſéminaire, pendant

---

ſe ruinent, ou ruinent ceux quiviennent manger magnifiquement [redacted] triſte ſouper.

Comme cette note eſt pour la province, j'ajouterai que les maiſons de *Paris*, où l'on joue gros jeu, ſont pleines de dupes, de fripons, d'eſpions & d'aventuriers, dont la plupart font une mauvaiſe fin.

quelque tems. Elle en parla au ſupérieur, qui le reçut avec plaiſir, tandis que *Rouſſeau* ſe préſentait chez lui comme s'il avait été au ſupplice. Effectivement, c'eſt une triſte maiſon qu'un ſéminaire pour quiconque ſort de celle d'une aimable femme !

Muni des cantates de *Clérambault*, notre ingénu crut s'être procuré de puiſſantes reſſources contre l'ennui, & le voilà à ſolfier tant qu'il pouvait, & à repaſſer huit à dix leçons que ſa bonne amie lui avait données.

Le portrait qu'il fait du lazariſte à qui il fut confié, & qui lui fit déteſter le latin, mérite quelqu'attention du lecteur.

C'était un grand homme gros & carré, ayant le ventre pointu, des cheveux plats, gras & noirs, un viſage de pain d'épice, une voix de buffle, un regard de chat-huant, des crins de ſanglier, au lieu de ſourcils & de barbe, la bouche énorme,

avec un ſourire ſardonique & faux : ſes membres jouaient comme les poulies d'un mannequin : ſon habit était ſale, & ſon chapeau craſſeux.... Qu'on juge du contraſte d'un tel maître, pour le diſciple d'un abbé de cour.

Le ſupérieur du ſéminaire s'appercevant que ce précepteur ne ſervait qu'à effrayer *Jean-Jacques*, le mit entre les mains du ſentimental M. *Gâtier*; & ſon ſouvenir, dans la ſuite, joint à celui de M. *Gaime*, dont j'ai déjà parlé, lui donna l'idée de l'original du *vicaire ſavoyard*, qui forme un code religieux, & qui parle plus au cœur que tous ceux qui ſont conſacrés par la vénération publique (1).

---

(1) Pluſieurs perſonnes ſavent que *J. J. Rouſſeau*, plein de grandes vues, a fait une très-belle *lettre ſur la providence*; mais ce que beaucoup plus ignorent, c'eſt que *Voltaire*, (que nous nommons à regret le chef des perſécuteurs du citoyen de *Genève*), répondit à cette lettre philoſophique par le perſifflage de *Candide*.

Rouſſeau avait la permiſſion de ſortir tous les dimanches, & l'on imagine bien que ce jour était deſtiné à madame *de Warens*. = Un dimanche qu'il était chez elle, le feu prit à un bâtiment des cordeliers, attenant à la maiſon qu'elle occupait. Couverte de flammes pouſſées par le vent, elle courait le danger d'être embraſée. On ſe hâta de déménager & de porter les meubles au dehors. Le bon évêque, qui était venu faire viſite à madame *de Warens*, n'était pas reſté oiſif, & après avoir aidé de l'œil & de la main, il la conduiſit au jardin, où ils ſe mirent en prières, avec les gens de la maiſon: Le *petit* ſe réunit à eux de cœur & d'ame. = Durant la prière de M. d'*Annecy*, qui paſſait pour un ſaint homme, le vent changea; mais ſi bruſquement & ſi à propos que les flammes, qui entraient déjà par les fenêtres, furent portées de l'autre côté de la cour, & la maiſon ne ſouffrit aucun dommage. = Deux ans après M. *de Bernex* (l'évêque) mourut; l'on voulut

voulut recueillir les pièces qui pouvaient ſervir à ſa béatification, & le fait que je viens de citer ne fut pas omis, comme un prodige, que *Jean-Jacques* ſigna. Beaucoup d'autres miracles n'ont pas été mieux atteſtés & n'en ſont pas moins réputés véritables! Mais plus de trente ans après celui-ci, vrai ou faux, le ſieur *Fréron* déterra ce certificat, & parce que *Rouſſeau* publiait les *Lettres de la Montagne*, ce journaliſte ſaiſit l'à-propos & le fuſtigea dans ſes feuilles qui, ſans *Voltaire*, auraient été mépriſées, comme elles le ſont aujourd'hui. Ainſi, les prêtres, les philoſophes, &, ce qui pis eſt, les journaliſtes, ont recherché ſoigneuſement toutes les occaſions d'obſcurcir la clarté du flambeau le plus brillant de notre ſiècle; mais le ſoleil, pour être éclipſé par quelques nuages, en eſt-il moins pur & moins ardent?

M. d'*Annecy* & le ſupérieur du ſéminaire, rebutés du peu de progrès de *Jean-Jacques* le rendirent à madame *de Warens*,

l'aſſurant qu'il n'était point vicieux, qu'il avait d'aſſez bonnes qualités, mais qu'il n'était pas même fait pour être eccléſiaſtique: ce qui juſtifiait beaucoup le jugement de M. d'*Aubonne*. Cependant elle ne l'abandonna point. Il lui rapporta en triomphe ſon livre de muſique dont il avait tiré un excellent parti, ayant appris l'air d'*Alphée* & *Aréthuſe*, pendant quelques mois qu'il avait été ſéminariſte.

Le goût qu'il témoignait pour cet art fit naître l'idée à ſa *maman* d'en faire un muſicien ; & elle lui donna un maître de la cathédrale, qui avait du talent.

Depuis un an *Jean-Jacques* vivait à *Annecy*, ſans le moindre reproche : tout le monde était content de lui. Madame *de Warens* le conduiſait, & il ſe laiſſait guider par elle ; mais un ſujet qui ſurvint contraria ſes beaux projets de raiſon & de conduite.

Un soir du mois de février qu'il faisait bien froid, & qu'il était chez le musicien à se chauffer & à causer, ils entendirent frapper à la porte de la rue. La domestique prend sa lanterne, descend, ouvre: un jeune homme entre avec elle, monte, se présente d'un air aisé, fait à M. *le Maître* un compliment court & bien tourné; lui apprend qu'il est musicien français, & que le mauvais état de ses finances le force de vicarier pour passer son chemin. Tandis qu'il jasait en attendant le souper, *Jean-Jacques* l'examinait, & voici comment il le représente. = Il était petit & large de carrure; il avait je ne sais quoi de contrefait dans la taille, sans aucune autre difformité particulière: c'était, pour ainsi dire, un bossu à épaules plattes & qui boitait un peu. Il avait un habit noir plutôt usé que vieux & qui tombait en loques, une chemise très-fine & très-sale, de belles manchettes d'effilé, des guêtres, dans chacune desquelles il aurait mis ses deux jambes; &, pour se

garantir de la neige, un petit chapeau à porter ſous le bras. Dans ce comique équipage, il avait pourtant quelque choſe de noble que ſon maintien ne démentait pas. Sa phiſionomie avait de la fineſſe & de l'agrément. Il parlait bien & avec facilité, mais très-peu modeſtement. Tout marquait en lui un jeune débauché qui avait de l'éducation & qui n'allait pas mendiant comme un vagabond, mais comme un fou. Il dit qu'il s'apellait *Venture de Villeneuve*, qu'il allait de *Paris* à *Grenoble*, & qu'il s'était égaré dans ſa route.

Pendant le ſouper on parla muſique, & il en parla à merveille. Il connaiſſait tous les grands virtuoſes, tous les ouvrages célèbres, tous les acteurs, toutes les actrices, toutes les jolies femmes, tous les grands ſeigneurs : ſur tout ce qu'on diſait, il paraiſſait au fait; mais à peine un ſujet était-il entamé qu'il brouillait l'entretien par quelque poliſſonnerie, qui fai-

ſait rire & oublier ce qu'on avait dit. Il y avait le lendemain muſique à la cathédrale. M. *le maître* lui propoſa d'y chanter : *très-volontiers :* lui demande quelle eſt ſa partie ? *la haute-contre*, & il parle d'autre choſe. Avant d'aller à l'égliſe, on lui offrit ſa partie à prévoir ; il n'y jetta pas les yeux ; cette gaſconnade ſurprit *le maître* ; vous verrez, dit-il à l'oreille de *Jean-Jacques*, qu'il ne ſait pas une note de muſique. Quand on commença, le cœur battit d'une terrible force à *Rouſſeau*, car il s'intéreſſait au badin, au folâtre, à l'inépuiſable, au ſéduiſant *Venture*. Cependant il eut bientôt de quoi le raſſurer ; il chanta ſes deux récits avec toute la juſteſſe & le goût imaginables. Après la meſſe, il reçut des complimens, à perte de vue, des chanoines & des muſiciens. *Le maître* & *Jean-Jacques* l'embraſsèrent preſque les larmes aux yeux. Il répondit à tous en plaiſantant, & avec beaucoup de grace.

On conviendra qu'après s'être engoué

du ſieur *Bâcle*, qui, dans le fond, n'était qu'un poliſſon, il pouvait ſe monter la tête pour M. *Venture*, qui avait de l'éducation, des talens, de l'eſprit, de l'uſage du monde, & qui était réellement un aimable débauché. C'eſt auſſi ce qui arriva, & ce qui ſerait arrivé à tout autre jeune homme à ſa place.

Le penchant qu'il avait pour *Venture*, quoique plus vif & plus durable que celui qu'il avait eu pour le ſieur *Bâcle*, n'allait point juſqu'à ne pouvoir ſe ſéparer de lui. Il eſt vrai qu'il avait à ſon voiſinage un bon préſervatif contre cet excès : cependant, il aurait voulu allier cet attachement avec celui qui le dominait. Il préſenta ſon nouveau camarade à madame *de Warens*, qui le trouva libertin & s'alarma pour ſon *petit* d'une auſſi mauvaiſe connaiſſance; heureuſement pour ſes mœurs & pour ſa tête ils furent bientôt ſéparés.

M. *le Maître* avait les goûts de ſon art,

il aimait le vin, & ne travaillait jamais dans ſon cabinet qu'il n'eût ſon pot & ſon verre, qu'il vidait alternativement & fréquemment. Cela prit ſur ſa ſanté, ſur ſon humeur, & il finit par avoir des démêlés avec le chapitre. Madame *de Warens* ne put l'appaiſer; il voulut partir, & vint lui faire ſes adieux.

Cette chère amie ordonna à *Rouſſeau* de l'aller accompagner juſqu'à *Lyon*, & mit quelques pièces d'or dans leurs bourſes. *Claude Anet*, le domeſtique & *factotum* de madame *de Warens* leur aida à tranſporter la caiſſe de M. *le Maître*, & ils partirent dans la nuit, afin de ne trouver aucun obſtacle du chapitre.

Deux jours après leur arrivée à Lyon, *le Maître* fut ſurpris d'une atteinte d'épilepſie; il tomba dans la rue, & *Jean-Jacques* épouvanté de le voir ſe débattre, ſe tordre les membres, écumer comme un enragé, fit de grands cris, appela du ſecours, nomma ſon auberge aux gens qui l'en-

touraient, & profitant de l'embarras que cette ſcène attirait, il diſparut plus vîte que le pas. = Grace au ciel, c'eſt le dernier pénible aveu qu'il lui reſtait à faire ; ſi ce n'eſt encore celui de ſes enfans, dont je dirai un mot quand il en ſera tems, & j'eſpère le diſculper ſur toutes choſes.

1°. Il eſt bon d'obſerver que *Jean-Jacques* n'était pas intimement lié avec M. *le Maître,* & qu'il n'était que depuis peu de tems ſon écolier. 2°. Qu'il ne lui devait rien qu'à titre d'humanité ; qu'il ne pouvait lui être d'aucun ſecours dans cette circonſtance ; qu'il ne pouvait le guérir ni l'aider, ni lui faire rendre ſa muſique que les chanoines d'*Annecy* lui avaient fait enlever ; enfin, qu'il ne pouvait que lui occaſionner des frais en doublant ſa dépenſe, étant lui-même réduit aux expédiens, pour avoir favoriſé la retraite de *le Maître*, & après avoir quitté, pour lui, ſon ſeul recours, ſon unique amie, la providence après laquelle il ſou-

pirait, & ſans laquelle il lui était impoſſible d'exiſter. En voilà bien aſſez pour prouver qu'il n'était pas très-coupable. D'ailleurs, ce ne ſont point les infortunés qu'il faut accuſer d'inſenſibilité.

Rouſſeau retourna ſur le champ à *Annecy*; mais qu'on juge de ſa ſurpriſe : il n'y retrouva plus madame *de Warens* : elle était partie pour *Paris*. On prétend que c'était pour des négociations ſecrettes & d'état. Quoiqu'il en ſoit, notre *Candide* fut bien affligé, bien embarraſſé...... Il n'alla voir ni l'évêque, ſon protecteur, ni madame l'intendante, ni le ſupérieur du ſéminaire; mais il retrouva M. *Venture* brillant, fêté de tout le monde, invité pour tous les ſoupés. Ce ſuccès acheva de lui tourner la tête. Il ne vit plus rien que M. *Venture*; & pour profiter de ſes leçons plus à ſon aiſe, il lui propoſa ſon gîte, & ils logèrent enſemble.

Madame *de Warens* n'avait emmené qu'*Anet*; elle avait laiſſé ſa femme-de-

chambre, qui ne ſavait quand ſa maîtreſſe devait être de retour. *Jean-Jacques* allait ſouvent chez elle, & s'y amuſait, parce qu'elle recevait quelques connaiſſances de ſon âge. Mais ces femmes-de-chambre, ces couturieres, ces petites marchandes ne le tentaient guère. Il a toujours préféré l'éclat d'un teint mieux conſervé, de plus belles mains, une parure plus gracieuſe, un air de délicateſſe & de propreté, du goût dans la manière de ſe mettre & de s'exprimer, une chauſſure mignone, des cheveux parfaitement ajuſtés, généralement tout ce qu'on ne trouve pas auprès des perſonnes d'un ordre ſubalterne; cependant, malgré l'élégance de ſes inclinations, il paſſait volontiers quelques heures dans leur ſociété. Dans d'autres momens il allait ſe promener. Etant un jour en pleine campagne, il s'entend nommer; il ſe retourne, & voit deux jeunes & jolies demoiſelles, à cheval, qui alloient à un vieux château aux environs. Il les accompagne, & décrit cette eſpèce de bonne

fortune avec une ſimplicité charmante. Juſqu'ici les plus avancées de ſes hiſtoires galantes finiſſent par baiſer la main ; & il prétend que cette ſeule ſenſation était délicieuſe.

Rouſſeau rentra le ſoir, preſqu'auſſitôt que *Venture* : Pour cette fois il ne le vit pas avec autant de plaiſir qu'à l'ordinaire. Ces demoiſelles lui avaient parlé de ſon ami avec peu d'eſtime, & avaient paru mécontentes de le ſavoir en ſi mauvaiſes mains ; cela lui fit tort dans l'eſprit de *Jean-Jacques* : mais *Venture* ſe rappella bientôt à lui, en cauſant de ſa ſituation actuelle.

On était fort inquiet de madame *de Warens*, qui ne donnait point de ſes nouvelles. *Venture* propoſe à *Jean-Jacques* de le préſenter à M. *Simon*, le juge-mage, qui pouvait lui être utile ; car l'homme qui a le moins de crédit eſt capable de ſervir celui qui eſt encore au-deſſous de lui. N'oublions point le portrait de M. le

juge-mage, puiſque nous aimons la manière de repréſenter les objets tels qu'on les voit.

M. *Simon* n'avait aſſurément pas deux pieds de haut. Ses jambes, droites, menues, & mêmes aſſez longues, l'auraient agrandi ſi elles euſſent été verticales, mais elles poſaient de biais, comme celles d'un compas très-ouvert. Son corps était non-ſeulement court, mais mince, & en tout ſens d'une petiteſſe inconcevable. Il devait paraître une ſauterelle quand il était nud. Sa tête, de grandeur naturelle, avec un viſage bien formé, l'air noble, d'aſſez beaux yeux, ſemblait une tête poſtiche qu'on aurait plantée ſur un moignon. Il eut bien pu s'exempter de faire de la dépenſe en parure, car ſa grande perruque ſeule l'habillait complètement de pied-en-cap. = Il avait deux voix toutes différentes, qui s'entremêlaient ſans ceſſe dans ſa converſation, avec un contraſte d'abord très-plaiſant, mais bientôt très-déſagréable.

L'une était grave & ſonore ; c'était, ſi j'oſe ainſi parler, la voix de ſa tête. L'autre, claire, aigue & perçante, était la voix de ſon corps. = Quand il s'écoutait beaucoup, qu'il parlait fort poſément, qu'il ménageait ſon haleine, il pouvait parler toujours de ſa groſſe voix ; mais pour peu qu'il s'animât, & qu'un accent plus vif vint ſe préſenter, cet accent devenait comme le ſifflement d'une clé, & il avait toute la peine du monde à reprendre ſa baſſe. C'eſt une choſe très-ſingulière que de ſe le rappeler dans ſon lit, en belle coëffe de nuit, ornée de deux groſſes bouffettes de ruban couleur de roſe, lorſqu'un payſan, qui avait à faire à lui, le prend pour une coureuſe, & ſe croyant inſulté, lui dit des injures, & fait entrer M. le juge-mage dans une fureur qui l'eût obligé de lui jeter à la tête tout ce que contenait ſa table de nuit, ſi ſa gouvernante ne s'était empreſſée d'arriver. *Scarron* n'eût pas manqué de profiter de ce trait, s'il l'eût connu.

Une madame d'*Epagny* disait que la dernière faveur pour ce petit nain était de baiser une femme au genou. Au demeurant, il ne manquait pas d'esprit, & s'intéressait à *Jean-Jacques*; mais il mourut quelque tems après, d'une minucie qui le chagrina.

La *Merceret*, femme-de-chambre de madame *de Warens*, n'entendant rien dire qui eût rapport à sa maîtresse, résolut de s'en retourner à *Fribourg*. *Rousseau* fut prié de l'accompagner. Elle était assez gentille, & il ne refusa point de partir avec elle; cependant ils arrivèrent au pays de cette fille de la même façon qu'ils étaient partis d'*Annecy*, c'est-à-dire que son compagnon de voyage était encore *vierge, à-peu-près comme le jour qu'il vint au monde* (1). Ne pressons point les évé-

(1) *Jean-Jacques* parle avec la naïveté de la bible; & c'est pour cela que, même en nommant tout, son langage ne cesse d'être honnête.

mens ; chaque chofe fera établie telle qu'elle doit être, en tems & lieu.

En paffant à *Genève* il n'alla voir perfonne; mais il fut prêt à fe trouver mal fur les ponts. Jamais il n'a vu les murs de cette ville, jamais il n'y eft entré fans fentir une défaillance de cœur qui venait d'un excès d'attendriffement. = Malheureufe cité, que de regrets te prépare ton aveugle fureur!..... Terre ingrate!.... déteftable patrie! puiffe s'accomplir l'anathême que je lance contre toi ;.... puiffes-tu être fubjuguée par un tyran, vengeur des mânes de l'illuftre philofophe que tu as repouffé dans l'infortune!...... Mais, non : il eft affez vengé; fa gloire lui refte, & tu n'as que le mépris du monde littéraire...... Pleure maintenant fur lui!.... *Offa ejus non habebis*.....

Il ne voulut point traverfer *Nion* fans aller chez fon père, qui s'y était réfugié depuis certaine révolution arrivée dans

la république. Je ſerais mort de regret, dit-il, ſi j'avais eu le courage de paſſer outre. Eh! que j'avais tort de le craindre! Son ame, à mon abord, s'ouvrit aux ſentimens paternels dont elle était pleine. que de pleurs nous verſâmes en nous embraſſant (1)! il crut d'abord que je revenais à lui. Je lui fis mon hiſtoire & lui

(1) Je remarquerai ici qu'il y a dix mille mauvais enfans contre un mauvais père: que les premiers, même ſans le vouloir, ſont les ennemis naturels des auteurs de leurs jours, ne fut-ce que par la certitude qu'ils ont d'être plus riches après leur mort; & qu'au contraire un père n'a rien à attendre en perdant ſon fils, que la douleur de n'avoir plus ſous les yeux un être qui doublait ſon exiſtence, & qu'il eſpérait (car les pères ſe flattent continuellement ſur leurs enfans, quelques déteſtables ſujets qu'ils ſoient) avoir pour conſolation, pour appui dans ſa vieilleſſe.

A partir de ce principe, qui eſt vrai, *la Rochefoucault* a eu raiſon de dire qu'un grand-père s'attache plus à ſes petits-fils qu'à ſes propres enfans, parce qu'il eſt tout ſimple d'aimer *les ennemis de ſes ennemis*..... La vérité eſt toujours une; mais elle ne convient pas à tont le monde.

dis

dis ma réſolution. Il me fit appercevoir les dangers auxquels je m'expoſais, & me répéta mille fois que les plus courtes folies étaient les meilleures. Il ne me retint pas de force, & il eut raiſon. J'ai ſu depuis qu'il eut de la fille qui était avec moi une opinion injuſte & bien éloignée de la vérité, mais du reſte aſſez fondée. Mon père, ajoute *Jean-Jacques*, eut été peut-être fort embarraſſé de moi, s'étant remarié, étant d'un certain âge, & ne prévoyant pas ce qu'il me ſerait poſſible d'entreprendre pour gagner ma vie.

Il quitte ſon père & ſa belle-mère qui faiſaient ſemblant de vouloir le garder encore quelque tems; il va rejoindre la *Merceret*, la ramène, & la laiſſe à *Fribourg*.

En arrivant à *Lauſanne*, il rêvait à la détreſſe où il ſe trouvait, aux moyens de s'en tirer honnêtement, & il ſe comparait, dans ce pélérinage, à ſon ami.

═ Il s'échauffa si bien de cette idée, que sans songer qu'il n'avait ni sa gentillesse ni ses talens, il s'imagina de faire le petit *Venture*, d'enseigner la musique, qu'il ne savait pas, & de se dire de *Paris*, où il n'avait jamais été. Sans pouvoir noter le moindre vaudeville, il se donna pour maître de musique & pour compositeur. On le présenta à M. *de Trétorens* qui aimait la musique, & faisait des concerts chez lui. ═ Afin de lui donner un échantillon de son talent, il va composer une pièce, aussi effrontément que s'il eût su comment s'y prendre (1);

(1) Combien d'auteurs impriment des pièces dans les journaux, enfantent de gros volumes & travaillent pour les divers theâtres de la nation, qui ne sont pas plus habiles que *Jean-Jacques* ne l'était alors. Ils feraient bien mieux d'apprendre un métier, ou tout simplement d'aller garder les troupeaux de bétail & cultiver les champs ! mais ces messieurs là veulent absolument se rendre recommandables aux yeux de la bonne compagnie, qui s'obstine à les ignorer, ou à les mépriser. Ils auront beau dire, ils ne nous persuaderont jamais que nous en soyons à la renaissance des lettres : cependant, nous sommes convaincus que les muséesfont à l'alphabeth

il y travaille quinze jours : il en tire les parties, les diſtribue avec autant d'aſſurance que ſi ç'eût été un chef-d'œuvre, & de même que ſi un imprimeur, brouillant dans ſes caſſes toutes les lettres de l'alphabeth, s'imaginait, en les prenant au haſard, produire une tragédie ou un poëme épique, il ſe crut un auteur ſublime, & mit à la fin un joli menuet qui courait les rues.

On fait ſilence ; il ſe met gravement à battre la meſure : on commence..... Non, depuis qu'il exiſte des opéra français, de la vie on n'entendit un ſemblable charivari. Les muſiciens étouffaient de rire. Les auditeurs ouvraient de grands yeux & auraient bien voulu fermer leurs

---

de la littérature, ce que les académies ſont à l'extrême décrépitude des ſciences !

En cultivant les talens des gens de lettres, (écrivait *Jean-Jacques Rouſſeau* à M. *Romilly*,) *n'en prenez pas les préjugés ; n'eſtimez votre état que ce qu'il vaut, & vous en vaudrez davantage.*

oreilles ; il n'y avait pas moyen. C'était pire qu'au concert de M. le baron *de Bagge*, lorſqu'il s'en mêle : c'était pire que tous les chats d'une ville réunis & miaulant ſur tous les tons. Les bourreaux de ſymphoniſtes, qui voulaient s'égayer, raclaient à percer le tympan d'un *quinze-vingt!* malgré cela, il eut la conſtance d'aller toujours ſon train, ſuant, il eſt vrai, à groſſes gouttes, mais retenu par la honte, & n'oſant s'enfuir & tout planter là.

Ce qui mit ſur-tout chacun de bonne humeur, fut le menuet. A peine en eut-on joué quelques meſures qu'il entendit partir de tous côtés les éclats de rire. Il n'eſt pas beſoin de dépeindre ſon angoiſſe, ni d'avouer qu'il la méritait. = Je répéterai avec lui : pauvre *Jean-Jacques* ; dans ce cruel moment tu n'eſpérais guère qu'un jour, devant *Louis XV* & toute ſa cour, tes ſons exciteraient des murmures de ſurpriſe & d'applaudiſſemens ; & que, dans

toutes les loges autour de toi, les plus aimables femmes se diraient à demi-voix : *Quels sons charmans!... quelle musique enchanteresse!... Tous ces chants là vont au cœur* (1). = Il ne se doutait point alors que la France lui devrait son heureuse révolution dans la musique.

Bientôt après il quitte *Lausanne*, où le bon *Perrotet*, son hôte, ne s'était point lassé de lui être utile, malgré sa nullité de talens. Il va au *pays-de-Vaud*, patrie de madame *de Warens*; ensuite à *Vevay*. Il prit pour cette ville un amour qui l'a suivi dans tous ses voyages & qui l'y a fait établir le héros de son roman.... « Je dirai volontiers à ceux qui ont du » goût & qui sont sensibles, allez à *Vevay*, » visitez les environs, examinez les sites,

---

(1) *Jean-Jacques* vint à la cour, qui était à *Fontainebleau*, lors de la première représentation du *Devin du village*, en octobre 1752, & une grande dame lui fit offrir quelques louis. La proposition seule de ce *pour boire* l'effaroucha & le fit partir sur le champ.

» promenez-vous ſur le lac, & dites ſi » la nature n'a pas fait ce beau pays pour » une *Julie*, pour une *Claire*, pour un » *Saint-Preux*; mais ne les y cherchez » pas.... »

Le ſecret de *la Nouvelle Héloïſe* eſt parfaitement à découvert dans ces lignes.

Neuf-châtel, où *Rouſſeau* paſſa l'hiver, lui réuſſit mieux que *Lauſanne*; il eut des écoliers & gagna de quoi s'acquitter avec l'honnête *Perrotet*.

Il apprenait inſenſiblement la muſique en l'enſeignant; ſa vie était douce; un homme raiſonnable eût pu s'en contenter, mais ſon cœur inquiet lui demandait autre choſe. = Un jour de fête allant dîner au cabaret (à *Boudry*, dans les environs de *Neuf-châtel*), il fait la connaiſſance d'un homme à grande barbe, vêtu d'un habit violet à la grecque, ayant un bonnet fourré, parlant un jargon preſque inintelligible, & néanmoins plus ſemblable à l'italien qu'à

nulle autre langue (1). Ce soi-disant prélat grec & archimandrite de *Jérusalem* se prétendait chargé de faire une quête en Europe, pour le rétablissement du Saint-Sépulchre. Il montra même de belles patentes de la czarine & de l'empereur, & proposa à *Rousseau* de l'accompagner en qualité de secrétaire interprète : ce qui fut accepté sur le champ. Ils commencèrent leur tournée par le canton de *Fribourg*; ils furent ensuite à *Berne*, à *Soleurre*, où, malheureusement pour cette espèce d'évêque, le marquis *de Bonac* était ambas-

(2) Je saisirai cette occasion d'avertir nos chers provinciaux que la meilleure compagnie de *Paris* se tient continuellement en garde contre ces *illustres* vagabonds, gens rusés qui ne négligent aucun moyen de faire leur fortune. Il y aura des aventuriers aussi long-tems qu'il se trouvera des gens qui auront moins d'esprit qu'eux, & qui seront assez crédules pour ajouter foi à leurs impertinens mensonges; mais quelles sont les personnes de considération qui se chargeront de les présenter dans le monde, puisque les présentations sont un cautionnement tacite ? On ne sauroit trop veiller à cela.

ſadeur. *Son Excellence* découvrit la fourberie de l'archimandrite, qui fut puni comme il le méritait. *Jean-Jacques*, qui d'abord s'était donné pour pariſien, ſe jeta aux pieds de M. l'ambaſſadeur, & s'ouvrit à lui ſans réſerve.

Le marquis *de Bonac* fut ſi content de ſa petite hiſtoire qu'il le préſenta à madame l'ambaſſadrice, en lui faiſant un abrégé de ſon récit. Elle l'acceuillit avec bonté, & M. *de la Martinière*, ſecrétaire d'ambaſſade fut en quelque façon chargé de lui. En le conduiſant dans l'appartement qui lui était deſtiné, il lui dit : *Cette chambre à été occupée, ſous* le comte du Luc, *par un homme célèbre, du même nom que vous. Il ne tient qu'à vous de le remplacer de toutes manières, & de faire dire un jour :* ROUSSEAU *premier*, ROUSSEAU *ſecond* (1). Cette conformité, à laquelle il

(1) J'aurais tort de ne pas m'expliquer ici comme je le dois à la vérité, comme je me le dois à moi-même, ſur

ne s'attendait point alors, eut moins flatté ses

---

les deux *Rousseau* que nous avons eus. *Jean-Baptiste* fit des satires abominables & des couplets plus exécrables encore, & qu'il eut la bassesse de nier, en accusant de les avoir composés des personnes qui en étaient très-innocentes ; conduite qui se ressent bien de sa vile origine, ainsi que d'avoir méconnu & renié son père, parce-qu'il était cordonnier. Mais, cet harmonieux versificateur traduisit quelques pseaumes de *David* ; & de vieux prêtres, qui savaient à peine lire dans leurs bréviaires, justifièrent cet hypocrite scélérat de tous ses crimes, l'exaltèrent, quoiqu'il n'en fût que plus méprisable & plus petit, & le surnommèrent GRAND.

Ce sobriquet ne lui aurait pas resté, si *Jean-Jacques* n'eut enfin paru, & si les créatures de toute espèce qui se sont acharnées contre-celui-ci n'eussent voulu le déprécier aux dépens de l'autre ; mais elles auront beau faire, celui qui vécut sous *Louis XIV* n'écrivit que pour quelques à-propos & pour une poignée d'hommes ; notre contemporain n'a mis la main à la plume que pour des sujets toujours intéressans & qui vivront toujours. *Le mérite de* Jean-Baptiste Rousseau *se borne à deux ou trois odes, qui ne sont que des déclamations de réthorique ; à autant de pseaumes, au-dessous des cantiques d'Esther & d'Athalie, & à quelques épigrammes, dont le fond n'est jamais de lui* (Voltaire). *Jean-Baptiste* passera ; il n'est bientôt plus : & la gloire de *Jean-Jacques* sera aussi durable que le monde.

desirs, s'il avait pu prévoir combien elle devait lui coûter.

Le propos de M. *de la Martinière* lui donna de la curiosité pour connaître *Jean-Baptiste*, dont il occupait la chambre. Il lut ses vers ; & se croyant du goût pour la poésie, il essaya une cantate à la louange de madame la marquise *de Bonac*. Il a fait ensuite plusieurs romances qui n'ont paru dans aucune édition de ses Œuvres ; mais il n'a jamais trouvé assez d'attraits dans la poésie française pour s'y livrer entièrement.

M. *de la Martinière* voulut voir de son style, & lui demanda par écrit le même détail qu'il avait fait à M. l'ambassadeur. *Jean-Jacques* lui écrivit une longue lettre, qu'il apprend avoir été conservée, & dont il avait prié M. *de Malesherbes* de lui procurer une copie. S'il l'a obtenue, on la trouvera dans le recueil qui doit accompagner ses Confessions ; recueil qui, à ce qu'on vient de m'assurer, paraîtra bientôt,

malgré toutes les précautions qu'on a prises pour l'empêcher.

Jean-Jacques, consulté sur ce qu'il desirait de M. l'ambassadeur, témoigna beaucoup d'envie d'aller à *Paris*, & on l'adressa à un officier suisse, au service de France, cherchant un mentor pour son neveu, qui entrait fort jeune dans un régiment. On lui donna de très-bonnes leçons, quelques lettres, cent francs, & il partit avec une joie incroyable. Ses douces chimères lui tenaient compagnie; jamais la chaleur de son imagination n'en produisit de plus magnifiques. Il allait s'attacher à un militaire, le devenir lui-même (car l'on avait arrangé qu'il commencerait par être cadet) : il se voyait déjà en habit d'officier, avec un plumet blanc; son cœur s'enflait à cette noble idée. Il avait quelque teinture de géométrie & de fortifications; un de ses oncles était ingénieur; il était en quelque sorte *enfant de la balle*. Sa vue courte ne l'embarrassait

pas. Il avait lu que le maréchal *de Schomberg* avait la vue très-courte; pourquoi le maréchal *Rouſſeau* ne l'aurait-il pas?... Ces folies l'échauffaient tellement qu'il ne voyait plus que troupes, remparts, gabions, batteries, & lui au milieu du feu, donnant tranquillement ſes ordres, la lorgnette à la main.

Les imaginations trop actives ont cela de déſagréable, qu'elles ne jouiſſent point des choſes qui ſont au-deſſous d'elles, & elles ſont ſupérieures à tout. Auſſi, *Jean-Jacques* fut bien déçu de ſon attente en arrivant à *Paris*, où il croyait rencontrer à chaque pas des hôtels magnifiques, des palais de marbre blanc incruſtés de lapis, avec des colonnes de porphire, des portes d'or & d'argent ciſelé & enrichi de pierreries; des rues propres, larges, parfumées, alignées; des jardins comparables à ceux d'*Eden*, d'*Alcinoüs*, de *Calypſo*, de *Falérine*, d'*Alcine*, d'*Armide*, *&c*; des places, des quais, des ponts, des monu-

nens, un ordre, des carroſſes, des ſeigneurs, des dames, un peuple, comme on n'en a jamais vus; & des cailles tombant rôties.

Mais, ſon entrée par le fauxbourg *Saint-Marceau* renverſa tout-à-coup ces ſuperbes idées. Il ne vit que de petites rues ſales & puantes, de vilaines maiſons noires, l'air de malpropreté, de la pauvreté; des mendians, des charretiers, des ravaudeuſes, des crieuſes de tiſanne & de vieux chapeaux, des marchandes de poiſſons & de légumes, deschiffoniers, des *boueux*, des ramoneurs, des ſavetiers, venus exprès du fond de l'auvergne & du limoſin, pour aſſourdir les paſſans de leur accent aigre, rude & vif, étant bien ſecondés par les porteurs d'eau; outre cela, une cherté d'alimens & de tout, qui rend le ſéjour de *Paris* inſupportable & ruineux pour les perſonnes qui n'y ont pas un métier, un talent, un état, ou des revenus analogues à leurs dépenſes : ce qui décida *Jean-*

Jacques à n'y chercher jamais que les reſſources capables de l'en faire vivre éloigné.

A la manière dont le reçurent tous ceux pour qui il avait des lettres, il crut ſa fortune faite. Madame *de Merveilleux*, belle-ſœur de l'interprète d'ambaſſade, lui offrit la table, & il en profita ſouvent.

Rouſſeau remarque que les français, légers, volages & ont en effet le ſentiment qu'ils vous témoignent, mais ce ſentiment s'en va comme il eſt venu. En vous parlant ils ſont pleins de vous; ne vous voient-ils plus, ils vous oublient. Il fut donc beaucoup flatté & peu ſervi.

Le colonel *Godard*, au neveu duquel on l'avait attaché, ſe trouva un maudit avare, qui, quoique tout couſu d'or & en regorgeant, voulut avoir *Jean-Jacques* pour rien, étant ſûr de ſa détreſſe. (Il fallait qu'il vécût de ſa paie de cadet,

c'eſt-à-dire, alors, de ſoldat). Madame *de Merveilleux*, indignée de ſes propoſitions, le détourna, ainſi que ſon fils, de les accepter. Ils cherchaient autre choſe, cependant ils ne trouvaient rien, & les cent francs, qu'il avait reçus avant de quitter *Soleurre* ne l'auraient pas mené loin. M. le marquis *de Bonac*, heureuſement, lui envoya quelque argent, & vraiſemblablement il ne l'eût pas abandonné s'il eût eu plus de patience; mais languir, attendre, ſolliciter, étaient pour lui des choſes impoſſibles.

Madame *de Merveilleux*, inſtruite de tout ce qui le concernait, l'aidait depuis long-tems dans la recherche de madame *de Warens*. Ils apprirent enfin qu'elle était repartie, il y avait environ deux mois; & *Jean-Jacques* de l'aller rejoindre, après avoir fait contre M. *Godard* une petite ſatyre qui annonçait du talent pour ce genre, & néanmoins le ſeul écrit ſatyrique qui ſoit ſorti de ſa plume. = Je

crois qu'on peut juger, comme il ne s'en cache pas lui-même, par certains écrits polémiques faits de tems à autre, pour sa défense, que s'il avait été d'humeur batailleuse, ses agresseurs auraient eu rarement les rieurs de leurs côtés (1).

La chose que *Rousseau* regrette le plus, dans les détails de sa vie dont il a perdu la mémoire, & celle que le public doit regretter bien davantage, est

---

(1) On a beaucoup critiqué, plaisanté, outragé, calomnié *J. J. Rousseau*; mais il y a cette différence entre lui & *Voltaire*, que celui-ci s'offensait de la moindre bagatelle, & qu'il répondait à tout & à tous; tandis que l'autre s'estimait & se possédait assez pour justement écraser d'un noble & dédaigneux silence les ennemis obscurs qui s'attachaient à lui, s'imaginant en tirer quelque lustre. = *Jean-Jacques* avait la fierté du roi des animaux; *Voltaire* n'avait que la vanité de celui qui renonce à son espèce, afin de s'attacher particulièrement à la nôtre, & qui, étant le plus infidèle, passe auprès de l'homme pour le symbole de la fidélité. = Ces deux illustres écrivains n'offrent entr'eux que des disparités, & je tâcherai de les saisir en faisant leur comparaison.

les journaux de ſes voyages. Jamais il n'a tant penſé, tant exiſté, tant vécu, tant été *lui*, que dans ceux qu'il a faits ſeul & à pied. Il aſſure que la marche a quelque choſe qui anime & avive ſes idées. La vue de la campagne, la ſucceſſion des aſpects rians, le grand air, le grand appétit, la bonne ſanté qu'il gagne en marchant, la liberté du cabaret, l'éloignement de tout ce qui lui fait ſentir ſa dépendance & le rappelle à ſa ſituation, tout cela dégage ſon ame, le jette en quelque ſorte dans l'immenſité des êtres pour les combiner, les choiſir, ſe les approprier à ſon gré, ſans gêne, ſans crainte, il diſpoſe en maître de la nature entière. S'il s'amuſe à peindre en lui-même les images charmantes qui l'entourent, les ſentimens délicieux qui l'abſorbent, quelle vigueur de pinceau, quelle fraicheur de coloris, quelle énergie d'expreſſion il leur donne ! .... Pourquoi, dira-t-on, ne pas les écrire ? & pourquoi les écrire répondra-t-il ? que lui importait

des lecteurs, un public & toute la terre, tandis qu'il planait dans le ciel? D'ailleurs, portait-il avec lui du papier, des plumes? il ne prévoyait pas qu'il aurait des idées ; elles viennent quand il leur plaît & non quand il nous plaît : Elles venaient en foule & l'accablaient de leur nombre & de leur force (1) : où prendre du tems pour les

---

(1) Je connais beaucoup de gens qui ont la sotte & ridicule manie de prétendre que lorsqu'ils mettent la main à la plume, pour écrire le moindre billet, ils sont *accablés d'une foule d'idées*, toutes plus *grandes* & plus *belles* les unes que les autres ; mais comme elles leur viennent en sens contraire, & que, selon eux, elles se croisent & se choquent, elles se brisent apparemment & se réduisent à rien, puisque ces mêmes gens n'ont jamais rien dit, ni rien écrit, qui fît penser une seule minute. Eh! messieurs, eh! mesdames, nous vous croyons de petits *Jean-Jacques*, & nous savons que vous avez des intentions admirables; mais permettez que nous réservions notre admiration parfaite pour le moment où vous les aurez effectuées.

Bien des personnages croient avoir des idées & n'ont que des sensations : ils ne sont tous pourtant que des charbons éteints!...

écrire? en arrivant il ne ſongeait qu'à bien dîner, en partant qu'à bien marcher. Un nouveau paradis l'attendait à la porte, & il l'allait chercher.

S'étant un jour detourné pour voir un lieu qui lui parut très-agréable, il s'égara, & après plusieurs heures de courſe inutile, las & mourant de faim, il entra dans la ſeule maiſon qu'il apperçut & qui appartenait à un payſan. Il le pria de lui donner à manger en payant, & l'autre lui offrit du lait écrêmé & du gros pain d'orge, en lui proteſtant que c'était tout ce qu'il avait. Il buvait ce mauvais lait avec délices & mangeait ce pain, paille & tout; mais cela n'était pas fort reſtaurant pour un homme accablé de fatigue. Le payſan qui l'examinait, jugea de la vérité de ſon hiſtoire par celle de ſon apétit, & lui dit qu'*il voyait bien qu'il était un honnête jeune homme, qui n'était pas là pour le vendre.* Il ouvrit, tout de ſuite après, une trappe à côté de ſa cuiſine, & revint

avec un bon pain bis de froment, un jambon entamé & une bouteille de vin, dont l'aſpect réjouit le cœur de ſon hôte plus que tout le reſte (1). (La confiance qu'il inſpira prouve qu'il n'avait point la phiſionomie qu'on lui a donnée dans ſes portraits) (2). Quand ce vint à payer, les

---

(1) *Rouſſeau* avait un penchant pour le bon vin & s'y livroit avec plaiſir, ſans craindre de révéler les ſecrets de ſon cœur ; mais il ne buvait jamais avec excès. Il écrivit à M. l'abbé *Raynal*, ſur les fripponneries de tous les marchands de vin de *Paris*, une lettre qui, ayant été inſérée dans le mercure, opéra une grande révolution dans la capitale, & occaſionna un arrêt du conſeil qui défendait l'uſage du cuivre, du plomb & de la litharge à ces voleurs, ces aſſaſſins, ces empoiſonneurs de traiteurs, reſtaurateurs & marchands, qui font *du vin ſans raiſin* & à tous les prix. L'ordonnance du roi contre tant d'abus exiſte toujours ; mais à quoi ſert-elle, ſi on ne tient pas la main à ſon exécution ?

(2) Les portraits que nous avons de *Jean-Jacques*, aussi ~~amis~~ détestables que ſes ennemis, ſont de petites injures qu'il faut éloigner, pardonner & mépriſer ; voici comment il était réellement. Il avait environ cinq pieds trois pouces,

craintes & l'inquiétude reviennent au manant, il n'ose prendre de l'argent ; *avoue*

---

la taille bien prise, la jambe fine, un joli pied, l'air dégagé, la physionnomie animée, la bouche mignone, les sourcils & les cheveux noirs, les yeux petits & même enfoncés, mais qui lançaient avec force le feu dont son sang était embrasé : son nez était moyen & un peu recourbé, son front assez bombé & proportionné à sa figure. = Il se coëffa de bonne heure avec une petite perruque ronde, & se revêtit toujours, dès cette époque, d'habits propres, simples, unis, bruns, & sans épée. = Dans les nuits de l'hyver le plus froid, il ne pouvait supporter que le simple drap sur lui. = Le son de sa voix était d'une douceur ravissante, & il chantait à merveille. Il n'avait point le charme de la saillie, il avait mieux ; il prêtait le charme de l'intérêt le plus tendre à la moindre expression, ses paroles coulaient dans l'ame, comme un rayon de miel porterait au goût une saveur fondante & délicieuse. =

Je prie mon lecteur d'être persuadé que je lui donnerai tous les détails nécessaires pour bien connaître *Jean-Jacques*, après l'avoir bien lu, car son moral est entièrement dans ses ouvrages. Je finirai cette note en disant qu'il aimait tous les individus en général, & qu'il les détestait, & se défiait de chacun deux, en particulier.

qu'il cachait ſon vin à cauſe des aides & des rats-de-cave, & ſon pain à cauſe de la taille & des commis : qu'il ſerait perdu ſi l'on ſe doutait qu'il ne meurt pas de faim.... Cette idée fait friſſonner !... L'eſprit de *Jean-Jacques* en reçut une impreſſion qui ne s'effaça jamais & qui fut le germe de la haine inextinguible qui ſe développa depuis dans ſon cœur contre les vexations qu'éprouve le malheureux peuple, & contre ſes oppreſſeurs. Il ſortit de la maiſon de cet indigent agricole, déplorant le ſort de ces belles contrées à qui la nature n'a prodigué ſes dons que pour en faire la proie des barbares publicains (1). Puiſſances humaines ! ne verrez-vous jamais que ce qui ſe paſſe autour de vous ?...

---

(1) C'eſt un grand malheur que le peuple des provinces ſoit dans l'indigence ; mais c'en ſerait un bien plus conſidérable, s'il eſpérait jamais d'améliorer ſon ſort dans la capitale !.... C'eſt là uniquement où il eſt permis à la politique de faire en ſorte qu'il ne puiſſe vivre qu'en travaillant beaucoup.

En approchant du lyonnais, *Rouſſeau* fut tenté de prolonger ſa route, pour aller viſiter les bords du *Lignon*; car parmi les romans qu'il avait lus dans ſon enfance, avec ſon père, l'*Aſtrée* n'avait pas été oublié, & c'était celui qu'il aimait le plus. Mais ſon hôteſſe à qui il demanda la route du forez, lui apprit que ce pays était plein de reſſources pour les ouvriers; qu'il y avait beaucoup de moulins à ſcier des planches, beaucoup de forges, & qu'on y travaillait bien en fer. Ce récit calma ſa curioſité romaneſque, & il ne jugea pas à propos d'aller chercher des *Dianes* & des *Silvandres* chez un peuple de forgerons. Il continua donc ſon chemin, &, arrivant à *Lyon*, il fut voir aux *Chaſottes* mademoiſelle *du Chatellet*, amie de madame *de Warens* & pour laquelle elle lui avait donné une lettre, quand il vint avec M. *le Maître*: ainſi c'était une connaiſſance déjà faite. Elle lui propoſa de reſter à *Lyon* juſqu'à ce quelle eut reçu

réponſe de madame *de Warens*, qu'elle ſoupçonnait devoir être rendue à *Annecy*; & *Jean-Jacques* ſuivit ſon conſeil ſans avoir le courage de lui parler de ſa détreſſe ; pudeur délicate & honnête qui eſt mieux atteſtée par cette conduite que par tout ce qu'on pourrait dire !

(Ce voyage à *Lyon* lui en rappelle un auſſi déſagréable, dont il a oublié l'époque préciſe ; mais plutôt que d'y faire des dettes, ayant toujours préféré de ſouffrir à devoir, il ſavait ne vivre que de pain, & pour ſe réſerver de quoi l'acheter, il lui eſt arrivé pluſieurs fois de paſſer la nuit dans la rue).

Il n'était point en peine de l'avenir : en attendant des nouvelles de madame *de Warens*, il couchait à la belle étoile, étendu par terre, ou ſur un banc, auſſi tranquillement que ſur un lit de roſes. Il ſe ſouvient même d'avoir vu délicieuſement la nuit s'écouler. « J'étais hors de la ville, » dans un chemin qui côtoyait le rhône

» ou la ſaône ; des jardins élevés en ter-
» raſſe bordaient la grand'route du côté
» oppoſé. Il avait fait très-chaud ce jour
» là ; la ſoirée était charmante ; la roſée
» humectait l'herbe flétrie, point de vent ;
» l'air était frais, ſans être froid ; le ſoleil
» après ſon coucher avait laiſſé dans le
» ciel des vapeurs rouges, dont la ré-
» flexion rendaient l'eau couleur de roſe ;
» les arbres des terraſſes étaient chargés
» de roſſignols, qui ſe répondaient de
» l'un à l'autre. Je me promenais dans
» une ſorte d'extaſe, livrant mon cœur
» & mes ſens à la jouiſſance de tout
» cela, & ſoupirant cependant un peu du
» regret d'en jouir ſeul. » Abſorbé dans
ſa douce rêverie, il prolongea fort avant
dans la nuit ſa promenade, & s'apperçe-
vant enfin qu'il était fatigué, il ſe cou-
cha voluptueuſement dans l'embraſure
d'une fauſſe-porte. Le ciel de ſon lit était
formé par les têtes des arbres : il s'en-
dormit au champ d'un roſſignol. Son
ſommeil fut doux, ſon réveil le fut

davantage. Il apperçut en se réveillant le soleil (1) qui commençait à paraître, l'eau, la verdure, un paysage enchanteur. Il se leva, se secoua, la faim le prit, il s'achemina gaîment vers la ville, résolu de mettre à un grand déjeûner tout son petit argent qui consistait en quelque monnaie. Il était de si bonne humeur qu'il allait chantant, tout le long du chemin, une cantate de *Batistin*, à laquelle il eut de l'obligation; ayant rencontré un antonin (2) qui, le suivant & paraissant

---

(1) Bien de magnifiques canailles, à *Paris*, se privent volontairement du plus beau spectacle de la nature, n'ayant jamais vu le soleil se lever. Une vieille lampe, dans une lanterne de papier huilé, leur paraît cent fois plus superbe, à l'opéra. La simple réalité gâterait leurs chères illusions, & ce serait dommage.

(2) Les *antonins* sont des moines sécularisés & décorés de la croix de malte, pour avoir donné une partie de leurs biens à cet ordre militaire & hospitalier; mais aucun d'eux n'est *chevalier* & ne peut l'être; pas même celui qui, par hasard, se trouverait gentilhomme.

Les ecclésiastiques qui portent cette décoration sont

l'écouter avec plaiſir, le ſalue, l'accoſte, lui demande s'il ſait la muſique, s'il veut en copier? Comme c'eſt la meilleure manière de l'apprendre, & que *Jean-Jacques* avait plus d'un motif de ne pas refuſer la propoſition du moine, ils vont enſemble droit à ſon couvent, où il paſſe trois ou quatre jours à travailler tout le tems qu'il ne mangeait pas, & on lui faiſait bonne chère. Sa note était fort belle, mais l'ennui d'une ſi longue occupation le rendait ſi diſtrait qu'il était

---

rangés dans la claſſe des bourgeois, qui pour ſe donner un air de gentilhommerie ſe font recevoir *frères-ſervans*; les autres ſe nomment *diacos*, & l'on pourrait exiger de ces deux dernières claſſes que leur croix fût à ſix pointes.

Quelques anciens médecins, chirurgiens & maîtres architectes, *chevaliers de l'ordre du roi*, s'arrogent auſſi la liberté de quitter leur grand *cordon noir*, pour mettre ſimplement à leur boutonnière un petit ruban qui reſſemble à celui de malte; mais ils n'en ont pas le droit... Au reſte, il ne faut pas plus attacher d'importance à cela qu'à des niaiſeries qu'on fait & qu'on ne dit point.

obligé de gratter & d'effacer plus qu'il ne copiait.

Perſonne n'ignore que ce vrai philoſophe végéta quinze années au moyen de ce métier indigne de ſes talens, & qu'il diſait : *je ſuis un peu cher, mais je copie bien* ! .... (1) l'on doit toujours être ſurpris que cette œuvre méchanique n'ait pas éteint la flamme de ſon génie, & que, tout en s'en occupant, il en ait composé de ſublimes que nous connaiſſons, & ſon fameux *herbier*, qu'il n'a pas eu le tems de finir ! = Je me propoſe d'expliquer les raiſons qui l'ont obligé

(1) *Jean-Jacques* poſſédait ſupérieurement la théorie de la muſique, mais il s'était figuré qu'on n'en pouvait faire de bonne ſur des paroles françaiſes : cependant, le chevalier *Gluck* l'ayant détrompé, il ſe rétracta publiquement de ſon erreur, au ſujet de l'opéra d'*Orphée*, qu'il ne vit jamais ſans répandre des larmes. Ce fut en admirant une de ſes repréſentations, que, rempli d'enthouſiaſme, il s'écria que *la muſique ſortait par tous les pores de Gluck* !...

de ſe condamner à la pauvreté : en attendant revenons à l'*antonin* qui le paya, au moment où madame *de Warens* lui envoyait de l'argent pour venir la joindre à *Chambéry*. Depuis cet inſtant, ſes finances ont ſouvent été fort courtes, mais jamais aſſez pour être obligé de jeûner. Grace à Dieu, nous ne le ſentirons plus expoſé à mourir de miſère & de faim : c'eſt auſſi le dernier voyage pédeſtre & un peu conſidérable qu'il fit en ſa vie, quoique ce ſoient les ſeuls pour leſquels il eut du goût.

Il alla prendre congé de mademoiſelle *du Chatellet*, dont la converſation didactique l'engage à remarquer : que les entretiens intéreſſans & ſenſés d'une femme de mérite, ſont plus propres à former un jeune homme que toute la pédanteſque philoſophie des livres.

Il n'eut point durant ce voyage, ces rêveries délicieuſes qui l'avaient accompagné dans l'autre : le bonheur réel qui

l'attendait le difpenfa d'en chercher dans fes vifions. Ses idées étaient paifibles & douces ; il prêtait de l'attention aux maifons, aux ruiffeaux, aux arbres, aux payfages ; en un mot, il était tantôt où il était, tantôt où il allait, jamais plus loin. Avant de le ramener chez fa *maman*, on ne fera pas faché de partager fes voluptés champêtres ; ainfi, ne le laiffons pas marcher fi vîte vers la fin de fa courfe.

Jamais pays de plaine, quelque beau qu'il fût, ne parut tel aux yeux de *Jean-Jacques* ; il lui fallait des torrens, des rochers, des fapins, des bois fombres, des montagnes, des chemins raboteux à monter, à defcendre, des précipices à fes côtés qui lui fiffent bien peur. Il trouva tout cela à mefure qu'il approchait de *Chambéry*. C'eft ici que l'on va reconnaître le ftile defcriptif de *Saint-Preux*, écrivant des *rochers de Meillerie.*

Non loin d'une montagne coupée qu'on

appelle *le pas-de-l'échelle*, au-deſſous d'un grand chemin taillé dans le roc, à l'endroit appelé *Chailles*, court & bouillonne, dans des gouffres affreux, une petite rivière qui paraît avoir mis à les creuſer des milliers de ſiècles. On a bordé le chemin d'un parapet, pour prévenir les malheurs : cela faiſait, dit-il, que je pouvais comtempler au fond & gagner des vertiges tout à mon aiſe ; car, ce qu'il y a de plaiſant dans mon goût pour les lieux eſcarpés, eſt qu'ils me font tourner la tête (1), & j'aime beaucoup ce tournoyement,

(1) Notre œil n'étant point fait pour regarder d'une manière perpendiculaire & comme les oiſeaux, il doit arriver à tout homme dont la vue plonge dans un lieu très-bas, que la tête lui tourne, ne fut-ce qu'à cauſe du danger qu'il y aurait à rectifier un ſens par un autre. Si l'enfoncement ſur lequel il domine était aſſez profond pour n'y plus rien diſtinguer, les objets formeraient un angle aigu proportionné à la diſtance ; le cryſtallin du ſpectateur s'applatirait totalement, & il finirait par ne voir qu'un point, où il ſe précipiterait bientôt, s'il n'avait ſoin de ſe précautionner contre cette illuſion

pourvu que je ſois en ſûreté. Bien appuyé ſur le parapet, j'avançais le nez & je reſtais là des heures entières, entrevoyant de tems en tems cette écume, & cette eau bleue dont j'entendais le mugiſſement, à travers les cris des corbeaux

---

d'optique ; ſemblable à celle d'une longue allée d'arbres, qui paraiſſent ſe toucher vers le bout, quoiqu'ils ſoient plantés ſur deux lignes parallèles.

L'obſcurité qui ſerait au fond de cette eſpèce de cône renverſé, ne recevrait aucune modification du jour, qui ne tomberait en ſe dégradant que juſqu'à une certaine hauteur. Il ne nous vient pas, comme on ſait en rayons droits, mais réfractés, en tous ſens, par l'air; & l'on peut les comparer à des épics, dont les barbes ſont hériſſées d'une foule d'arêtes, dans les lacunes deſquelles ſe joint la réverbération que la terre reſtitue au ciel; ce qui compoſe une plénitude parfaite de lumière.

S'il fallait ſuppoſer que les rayons du ſoleil formaſſent des angles en arrivant à nous, il faudrait dire que la clarté naturelle ſubit des interſtices, ce qui eſt faux. Ainſi, il eſt phyſiquement impoſſible que les molécules d'un carreau de vitre, n'ayant pas la même denſité, ſe laiſſent également traverſer par l'aſtre qui nous éclaire, & ne projettent pas toujours des ombres.

&

des oiſeaux de proie qui volaient de roche en roche & de brouſſaille en brouſſaille à cent toiſes au-deſſous de moi. Dans les endroits où la pente était aſſez unie & & les buiſſons aſſez clairs pour laiſſer paſſer des cailloux, j'en allais chercher d'auſſi gros que je les pouvais porter, je les raſſemblais en pile, ſur le parapet, puis les lançant l'un après l'autre, je me délectais à les voir rouler, bondir & voler en mille éclats avant que d'atteindre le fond du précipice.

Vers *Chambéry*, le chemin paſſe au pied de la plus belle caſcade qu'il ſoit poſſible de voir ; ce qui lui procura un autre ſpectacle, digne de plaire à toutes les perſonnes qui aiment la nature & qui voyagent plus pour l'obſerver, que pour ſe hâter de rencontrer dans leurs courſes des villes & des villages, des champs & des forêts qui ne diſent rien ni à leurs cœurs inquiets, ni à leurs yeux ſtupides. La montagne, dans cet endroit

eſt tellement eſcarpée que l'eau ſe détache net, & tombe en arcade aſſez loin pour qu'on puiſſe paſſer entre la caſcade & le rocher, quelquefois ſans être mouillé. Mais ſi l'on ne prend bien ſes meſures, on y eſt aiſément trompé, comme le fut notre philoſophe: car, à cauſe de l'extrême hauteur, l'eau ſe diviſe & tombe en pouſſière, & lorſqu'on approche un peu trop de ce nuage, ſans s'apperçevoir d'abord qu'on ſe mouille, à l'inſtant on eſt tout trempé.

Il arrive enfin & revoit ſa bonne *maman.* M. l'intendant général était chez elle quand il y entra. Sans parler d'abord, elle prend *Jean-Jacques* par la main & le préſente à M. l'intendant, avec cette grace qui lui conciliait tous les cœurs: le voilà, monſieur, ce pauvre jeune homme; daignez le protéger auſſi long-tems qu'il le méritera, & je ne ſuis plus en peine de lui pour le reſte de ſa vie.

M. l'intendant avait ordre de faire faire

un cadaſtre conſidérable, puiſqu'il s'agiſſait de mettre la nobleſſe à la taille. Deux ou trois cents hommes, tant arpenteurs qu'on appelait *géomètres*, qu'écrivains qu'on nommait *ſecretaires*, furent employés à cet ouvrage ; & c'était parmi ces derniers que *Jean-Jacques* avait été inſcrit d'avance & qu'il allait s'occuper, en attendant d'obtenir un autre emploi. Il entra bientôt en fonctions & fut mis au fait tout de ſuite, s'eſtimant heureux, après cinq ans de courſes, de folies & de ſouffrances, depuis ſa ſortie de *Genève*, de gagner ſon pain avec honneur.

La jeuneſſe d'un grand homme n'eſt point indifférente à qui deſire le bien connaître & le bien juger dans l'âge mûr. Ses premières belles années ſont une introduction au reſte de ſa vie, qu'il eſt impoſſible d'en ſéparer, de même qu'on ne ſaurait viſiter les appartemens d'une maiſon dont on aurait abattu l'eſcalier.

L'adverſité avait étouffé les premiers élans de *Jean-Jacques* vers les ſciences ; l'indigence *attacha du plomb à ſes pieds*, pour me ſervir de l'expreſſion d'*Homère ;* l'infortune donna à ſon ame cette force, cette vigueur qui eſt vraiment le feu ſacré du génie ; de ſa détreſſe & ſes talens naquirent tous ſes ennemis.

Les prétendus philoſophes lui vouèrent une haine irréconciliable, dès qu'ils ſentirent le poids de ſa ſupériorité : ils levèrent le maſque & il n'y eut plus de brigues, de cabales, de manœuvres, de ſtratagèmes qu'ils ne miſſent en uſage pour le perdre. Ils commencèrent par ſe ſervir du baron *Grimm*, allemand, au-deſſous de la définition, mais qui, ſachant s'envelopper d'adreſſe & de flatterie, parvint à lui cauſer quelques chagrins. *Rouſſeau* ſe ſépara bientôt du parti, & ſubſiſta par lui-même. Alors, l'aveugle & jalouſe fureur de la ſecte redoubla ; on le pourſuivit : une politique infernale & rafinée eſſaya de

jeter du ridicule ſur ce grand génie. La main étudiée & froide de d'*Alembert* lui décocha plus d'un trait auquel il fut ſenſible, l'ayant cru ſon ami. *Voltaire*, qu'il avait toujours loué, ſe mit de la partie, & vomit contre le républicain, ſon maître dans l'art d'écrire en proſe, l'infâme poëme de la *Guerre de Genève*, qu'un laquais déſavouerait (1). Le perfide *Hume*, que *Voltaire* appelle très-ſpirituellement M. *Homme*, ſe tourna auſſi contre *Jean-Jacques*, qui l'affectionnait: l'éloquent *Diderot* rompit indécemment avec lui, qui allait le conſoler dans le donjon de *Vincennes*. M. *Paliſſot* l'accuſa, entre autres choſes, d'avoir avancé qu'il était naturel à l'homme de *marcher à quatre*

---

(1) Comptez, lui écrivait *Voltaire*, le 12 ſeptembre 1756, que, de tous ceux qui vous ont lu, perſonne ne vous eſtime plus que moi, *malgré mes mauvaiſes plaiſanteries*, & que, de tous ceux qui vous verront, *perſonne n'eſt diſpoſé à vous aimer* PLUS TENDREMENT.... Quelle fauſſeté!

pieds & de dévorer des laitues, ſans autre ragoût que celui de la faim, comme les animaux qui broutent l'herbe : tandis qu'au contraire, dans la note 3 de ſon *diſcours ſur l'inégalité*, il prouve par des raiſons anatomiques, qui montrent l'univerſalité de ſon eſprit, que nous ſommes naturellement forcés d'être bipèdes..... Peut-on ſoupçonner, ſans outrager M. *Paliſſot*, qu'il ne connaît pas cet éloquent ouvrage, ou qu'il a été de mauvaiſe foi ?... Non : il vaut mieux croire qu'il s'eſt peint lui-même dans le rôle de *Criſpin*, de ſa *Comédie des philoſophes* ; & il eſt libre à chacun de faire les honneurs de ſa propre perſonne, de la manière qu'il l'entend (1).

Il n'eſt pas juſqu'à M. S*** auteur auſſi

---

(1) M. *Paliſſot* ſe rétracta de ſon application, dans ſa *Comédie des philoſophes*, & il dut à la généroſité de *Jean-Jacques* de n'être pas puni comme le voulait feu le comte *de Treſſan* & *Staniſlas*, roi de Pologne, refugié en Lorraine ; mais il fut exclu de l'académie de *Nancy*.

médiocre que moi, quoiqu'il ſoit de l'académie, qui ne lachât des ruades contre *J. J. Rouſſeau.* On eût dit que tous les démons & tous les ânes littéraires étaient devenus enragés... Les docteurs ne reſtèrent point en arrière ;... mais ce que j'en dirais ne changerait pas leur conduite, & j'eſpère qu'ils prendront mon ſilence pour une attention. Cependant ſes Confeſſions (1) leur ſervent encore de prétexte pour venir fouler ſa paiſible cendre !.... Les monſtres ! ils ne lui pardonneront jamais les maux qu'ils lui ont faits !...

L'envie des encycopédiſtes, ſes anciens

(1) A propos de Confeſſions & des perſonnages mécontens de tout, je ne veux pas oublier le bon mot d'une dame de qualité qui demandait à *Rouſſeau* : que renferment tant vos fameuſes Confeſſions ? ..... *Madame, tout le mal que je ſais de moi, & tout le bien que je ſais des autres...* Elle lui repartit : *en ce cas, le livre ne ſera pas long.* En général, les femmes ſenſibles, inſtruites, aimables, & qui ont de l'uſage du monde, ne ſe trompent point en fait de ſentiment, & peuvent apprécier ce qui ne tient pas aux ſciences de raiſonnement dans les œuvres

confrères, alarmée, offensée d'un gloire si brillante, dédaigna de continuer sa trame secrète contre lui; &, sans respect pour sa réputation, pour sa personne, elle eut l'audace de le qualifier publiquement d'insensé, de charlatan, de le dénoncer même comme un séditieux, un scélérat.... Enfin, la lettre supposée du roi de *Prusse* parut & lui porta une atteinte mortelle. = Après cela, doit-on être surpris que né libre & dans une république, il criât sans relâche : A LA PERSÉCUTION!..... Eh! pouvait-on exgier qu'il prît ses odieux adversaires pour des fantômes, pour des êtres de raison, pour des *Formey*? (1)

---

de *Jean-Jacques*; mais il n'y a peut-être pas quinze personnes en France qui soient capables d'estimer cet auteur son véritable prix : la nature primitive de l'homme est trop loin de toutes leurs idées. A *Genève* on l'a méconnu pendant sa vie; le moyen qu'il fût un philosophe sublime : ils l'avaient tous vu naître, & qui pis est, faires ses fonctions animales!.... Cependant on ne se dissimulera point que l'éloquence de *Jean-Jacques* n'ait beaucoup influé sur le sort de cette république.

(1) Le sieur *Formey*, de l'académie de *Berlin*,

Les insupportables chagrins qu'on avait causés à *Rousseau* l'avaient pour ainsi dire dénaturé, lorsqu'il parvint à un certain âge & qu'il écrivit ses *rêveries.* Il épiait alors dans les yeux ce qu'on pensait de lui; il passait tout-à-coup d'un air de contentement & de joye à une tristesse sombre & presque farouche.

On ne peut se le dissimuler, il fut le plus sensible des hommes, & cette sensibilité, qui avait la fermentation d'un levain, ayant doublé la mesure de son ame, devint son supplice éternel, en lui présentant

---

pour n'être pas au-dessous des rédacteurs de l'encyclopédie, voulut bravement s'attribuer l'*Emile*; mais lorsqu'il vit *Jean-Jacques* prêt à réclamer son ouvrage, il n'eut plus l'effronterie de s'en dire l'auteur, & il le critiqua avec toute la finesse qu'il avait mise à l'avouer: malgré cela, il n'eût jamais été question du sieur *Formey*, si *J. J. Rousseau* n'eût parlé de lui quelque part.

Les adversaires de *Jean-Jacques* n'avaient pas de meilleurs moyens pour lui nuire, que de lui refuser ses propres ouvrages & de lui attribuer les leurs; comme cela est souvent arrivé!...

continuellement des mortifications qui n'exiſtaient quelquefois que pour lui.

═ Il a été, j'en ſuis certain, un être à part qui ne voyait & ne ſentait rien comme nous. S'il a eu des bizarreries, ce ſont les peines, les ſoucis, les cabales, les injures qui en ſont la cauſe; ce ſont ſes perſécuteurs qu'il faut accuſer; ce ſont ces eunuques beaux eſprits ſur leſquels doivent retomber tous ſes reproches.

Mais qu'eſt-il réſulté de leur fureur effrénée? ... Agité, tourmenté du bourdonnement & des piqûres multipliées d'inſectes de toutes eſpèces & de toutes formes, on le fit payer ſon tribut à l'humanité; mais il n'a pas moins été *Jean-Jacques*, le véritablement *grand Rouſſeau*, que de rudes épreuves, des vexations ſans nombre rendirent défiant, miſanthrope, & décidèrent à fuir la ſociété, qu'il regardait comme un ramas de ſots méchans. Il devait, ce me ſemble, être tenté de dire à tous les menteurs & cajoleurs qui l'abor-

daient : vous me faites des politesses, vous me carressez ! . . . Ah ! traîtres ! vous voulez me tromper, ou vous venez de me tromper ! ... & je crois qu'il est bien pénible de renoncer à des illusions aussi douces que celles de la confiance.

S'il eut de l'amour-propre, ainsi que je n'en doute point, cet amour-propre était un noble orgueil & non de la petite vanité; sentiment mesquin de la plupart des gens de lettres, & de *Voltaire* lui-même. La conscience de *Rousseau* ne pouvait manquer de lui offrir à chaque instant sa grandeur réelle.

On ne cesse, dans des conversations bien communes & bien plates, de dire & de répéter : « *Jean-Jacques* était un insolent; » il ne voulait point qu'on lui fût utile (1).

(1) M. le chevalier *de C...*, s'occupant de faire obtenir une pension du roi d'Angleterre à *Jean-Jacques*, & la

» Il feignait d'avoir peur des bontés qu'on » a dans le monde, & l'idée de lui faire *un* » *présent* l'eût mis en colère!.... » Mais qui lui avoit donné ce genre de fierté qu'on traitait d'impertinence?..... La fourberie des bienfaiteurs, qui ne lui offraient du pain qu'en dirigeant des armes

---

pension étant assurée, il écrivit au chevalier : *Jeune homme, vous êtes bien hardi d'avoir sollicité des graces pour moi, sans mon consentement*!..... Il refusa les bienfaits de ce souverain, & ceux de plusieurs princes (*) & grands seigneurs. = Obligeant & généreux, l'idée d'une obligation à contracter était, dans son esprit, inséparable d'un outrage. On l'a vu, chose incroyable, ne craindre point de s'inculper d'ingratitude afin de saisir tous les moyens de repousser ces petits bienfaiteurs, qui, sous l'apparence de vouloir l'obliger, ne cherchaient qu'à lui nuire.

(*) Lorsque *J. J. Rousseau* eut publié l'*Emile*, M. le prince *de Condé* lui fit proposer l'éducation de son fils (M. le duc *de Bourbon*); le philosophe répondit à cet honneur en disant : *Si j'acceptais cette offre & que je me trompasse dans ma méthode, ce serait une éducation manquée : si je réussissais ce serait bien pis, mon élève renierait son titre & ne voudrait plus être prince.*

contre ſa poitrine, & la gaucherie, la maladreſſe des autres. Il eſt ſi peu de perſonnes qui ſachent faire le bien! Le malheureux eſt ſi facile à bleſſer, à s'effaroucher, il eſt ſi ombrageux!.... Tous les hommes au contraire ſavent parfaitement faire le mal : tous les hommes croyent celui qu'on leur dit de leurs ſemblables, ſans en demander d'autre témoignage que le plaiſir qu'ils ont à l'entendre. Aucun d'eux n'ajoute foi au bien qu'on lui dit de ſes pareils, s'il n'eſt appuyé ſur des faits authentiques, irrévocables; & leur méchanceté les engage encore à le déprécier!... Après cela, quel beſoin a de l'eſtime du monde celui dont le cœur & la conduite ſont honnêtes & vertueux?...

Je reprends le fil de mon récit. Ce fut en 1732 que *Jean-Jacques* arriva à *Chambéry* & qu'il commença à être employé au cadaſtre, pour le ſervice du roi. Il avait vingt ans paſſés, il était aſſez formé du côté de l'eſprit, mais ſon jugement ne

l'était guères, & il avait grand besoin des mains dans lesquelles il tomba, pour apprendre à se conduire, car il n'avait encore pu se guérir de ses visions romanesques, malgré tout ce qu'il avait souffert.

Il ne retrouva plus là son appartement d'*Annecy*; plus de jardin, plus de ruisseau, plus de paysage! Une maison triste, une chambre sombre, un mur pour vue, un cul-de-sac pour rue; peu d'air, peu de jour, peu d'espace, des grillons, des rats, des planches pourries, tout cela ne faisait pas une plaisante habitation; mais il était chez madame *de Warens*, & passait auprès d'elle les instans qu'il n'était pas occupé à son bureau. Sa *maman* n'avait loué cette détestable demeure que pour faire sa cour au comte de ***, intendant général des finances, à qui elle appartenait, & qui lui conserva sa pension sur le trésor (1).

---

(1) Un ministre qui accorde une pension sur le trésor royal à quelqu'un qui ne l'a point méritée, fait une

Rouſſeau trouva le ménage de ſon amie à peu près monté comme auparavant, & le fidèle Claude *Anet* toujours avec elle. C'était un payſan, qui, dans ſon enfance herboriſait ſur *le mont Jura*, pour faire du thé de ſuiſſe, & qu'elle avait pris à ſon ſervice à cauſe de ſes drogues, trouvant utile d'avoir un herboriſte dans ſon laquais. Il ſe paſſionna tellement pour l'étude des plantes, & ſa maîtreſſe favoriſa ſi bien ſon goût qu'il devint un vrai botaniſte.

---

inconſéquence abſurde & répréhenſible; parce que toutes ſes actions doivent être refléchies & meſurées. Si, par des motifs qui ne ſont pas raiſonnablement fondés, il enlève les bienfaits ou les récompenſes du roi à celui qui avait droit de les conſerver, il fait une injuſtice criante. Mais c'eſt bien pis, s'il vient à retrancher une partie, telle qu'elle ſoit, des rentes viagères qu'un particulier a conſtituées ſur ſon ſouverain, car il détruit le contrat tacite qui exiſte entre le prêteur de fonds & le payeur d'intérêts : contrat, qui, fait dans la confiance & la bonne foi, devait être indiſſoluble. Tout homme qui ôte le pain d'un autre eſt un monſtre digne de mort. = (On voit bien qu'il ne s'agit plus ici de madame *de Warens*).

Claude *Anet* était lent, poſé, réfléchi, circonſpect dans ſa conduite, froid dans ſes manières, & ſentencieux dans ſes propos. Il en impoſait à *Jean-Jacques* & même à madame *de Warens*, qui l'eſtimait & lui était attachée : cependant ils avaient quelquefois de petites querelles. Un jour, entre autres, où elle lui dit un mot outrageant, *Anet*, homme rare dans ſon eſpèce, qui avait autant d'honneur que de de zèle & de fidélité, ne conſulta que ſon indignation & ſon déſeſpoir ; il avala une phiole de laudanum, & fut ſe coucher, comptant ne ſe relever jamais. Madame *de Warens* trouvant la bouteille vide, devina le reſte, pouſſa les hauts cris, appella *Rouſſeau* à ſon ſecours & lui avoua ſon intimité. Ils redoublèrent de ſoins & parvinrent avec beaucoup de peine à remettre ſur pied le délicat botaniſte. Depuis ce moment, *Jean-Jacques* devint en quelque façon ſon élève, & s'en trouva fort bien ; mais il n'apprit pas ſans peine qu'un

qu'un autre était plus lié que lui avec ſa *maman*.

Une preuve de l'excellence du caractère de cette aimable femme, eſt que tous ceux qui la chériſſaient, s'affectionnaient entr'eux. La jalouſie, la rivalité cédaient au ſentiment dominant qu'elle inſpirait; à travers les vices de prodiguer dans le même eſprit ſes biens & ſa perſonne, elle avait de grandes vertus.

Pendant l'eſpace de huit ou neuf ans que *Rouſſeau* reſta à *Chambéry*, l'uniformité d'une vie douce & paiſible ne lui laiſſe pas beaucoup d'événemens à raconter : mais, dans ce précieux intervalle, ſon éducation ayant pris de la conſiſtance le préparait à devenir ce qu'il fut. Il reprit ſon ancien penchant pour la lecture, il apprit l'arithmétique & un peu de géométrie. Le lavis des mappes de ſes camarades lui inſpira l'envie de deſſiner : Il acheta des couleurs & ſe mit à peindre des payſages. Cette occupation devenant pour lui trop atta-

chante, on était obligé de l'en arracher. Il en fut ainſi du jeu d'échecs & de tous les goûts auxquels il commença à ſe livrer.

Le contentement qu'il voyait dans les yeux d'*Anet*, revenant chargé de plantes nouvelles, l'aurait déterminé à le ſuivre dans ſes études, s'il n'avait pris la botanique dans une ſorte de mépris, ne la croyant propre alors qu'à remplir de drogues, pour des lavemens, les boutiques d'apothicaires. On n'ignore pas combien il a changé d'avis, au ſujet de cet art ſi intéreſſant & ſi peu cultivé.

La muſique abſorba bientôt tous ſes autres goûts, & quoiqu'elle lui ait infiniment coûté à apprendre, il ne ſe découragea pas & il en fut toujours paſſionné. Madame *de Warens* la ſavait à merveille & c'était un point de réunion dont ils ne négligeaient pas l'uſage. Quelquefois la voyant empreſſée autour d'un fourneau, il lui diſait : *maman*, voici un *duo* qui m'a

bien l'air de faire ſentir l'empyreume à vos drogues, ce qui arrivait effectivement; l'extrait de genièvre ou d'abſynthe ſe calcinait, elle lui en barboulliait le viſage, & tout cela était délicieux.

Quoique qu'ayant fort peu de momens à lui, *Jean-Jacques* avait beaucoup de moyens de les employer, & il lui vint un amuſement de plus qui fit bien valoir tous les autres. *Anet* avait engagé madame *de Warens* à louer hors de la ville un jardin pour y mettre des plantes. Dans ce jardin était un petit appartement qu'ils meublèrent, qu'ils décorèrent de livres & d'eſtampes, & où le jeune philoſophe venait s'occuper de ſa *maman*, l'ayant quittée exprès pour penſer à elle : caprice qu'il n'excuſe ni n'explique, mais qu'il avoue..... Ce n'eſt pas qu'il ne ſe trouvât plus à l'aiſe, dans le tête-à-tête avec elle, qu'avec aucune autre perſonne au monde; cependant les gens qui l'entouraient lui convenaient ſi peu que le dépit & l'ennui

le chaſſaient dans un aſyle reſpecté par ces importuns.

Pendant qu'il jouiſſait du plus aimable repos, partagé entre l'amitié, le travail, le plaiſir & l'inſtruction, la France & l'empereur s'entredéclaraient la guerre; le roi de Sardaigne était entré dans la querelle, & notre armée défilait en Piémont afin d'entrer dans le Milanais. *Rouſſeau*, français dans l'ame, ſe rendit nouvelliſte. Il allait attendre ſur la place l'arrivée des couriers, & *plus bête que l'âne de la fable*, il s'inquiétait ſingulièrement pour ſavoir de quel maître il aurait l'honneur de porter le bât.

Il était éloigné de prévoir que nos miniſtres (1), nos magiſtrats, nos prêtres,

---

(1) Le comte *de Maurepas*, (qui fut fait miniſtre dans les deux époques de la vie où l'on n'a pas le ſens commun, c'eſt-à-dire dans l'enfance & dans la vieilleſſe), aurait donné des preuves de démence, dans ſon âge mûr, ſi la haine qu'il portait à *Jean-Jacques* & à *Voltaire* s'était manifeſtée alors.

nos auteurs ſe déchaîneraient à l'envi contre lui, & qu'il deviendrait à la mode de l'accabler d'injuſtices & d'outrages.

Il était pauvre, hélas! il vécut mépriſé ;
S'il eût eu des tréſors on l'eût diviniſé.

Tandis qu'on ſe battait en Italie, on chantait en France les opéra de *Rameau*, les cantantes de *Clérambault* & celles de *Bernier*. Pour les apprendre, *Jean-Jacques* paſſa des nuits, & s'appliqua ſi fort qu'il en tomba malade. Un muſicien arrive pendant ſa convaleſcence, & l'on donne des concerts chez madame *de Warens*, où un maître à danſer & ſon fils (1)

(1) Puiſque rien n'eſt indifférent dans un grand'homme, je dirai que *Rouſſeau* n'a jamais pu parvenir à danſer paſſablemet un menuet (*). Cela doit arriver à toutes

(*) Quoique leſte & bien pris dans ſa taille, *J. J. Rouſſeau* ne réuſſit pas mieux à faire des armes. Peut être dût-il cette inaptitude *au mépris de l'art de tuer un homme.* = Apprendre un art quelconque eſt l'affaire d'une certaine application & d'un certain tems ; le bien apprendre eſt l'affaire de toute la vie.

jouaient du violon, un arpenteur, qui travaillait au cadaſtre, de la baſſe, l'abbé *Palais* (organiſte), du clavecin, & le père *Caton*, cordelier, chantait.

Ce père *Caton* avait une jolie figure, de l'eſprit, faiſait des vers, parlait bien, chantait mieux, touchait de l'orgue; il n'en fallait pas tant pour être recherché dans les ſociétés de province & pour être déteſté des caffards, jaloux ou plutôt furieux de ce qu'il n'était point auſſi ſale, auſi crapuleux, auſſi déteſtable qu'eux. Les chefs ſe liguèrent contre lui, ameutèrent les

---

les perſonnes qui n'aiment point les preſtiges groſſiers; & la danſe n'a de charmes que par les attitudes qu'elle deſſine dans l'imagination. J'ignore ſi les amateurs y ont autant de plaiſir qu'ils le prétendent; mais moi, que l'exemple de *Jean-Jacques* encourage & qui n'ai pas encore renoncé à l'agrément d'être jeune, je conviens de ne voir aucun endroit auſſi ennuyeux, auſſi immoral que les aſſemblées publiques de danſe, & je plains autant les mères qui ſe diſſimulent les dangers auxquels elles viennent expoſer elles-mêmes leurs filles, que je méſeſtime les gens qui mettent tout leur eſprit dans des poſitions qui ne parlent point au cœur.

moinillons envieux de ſa place, & qui n'oſaient auparavant le regarder. On lui fit mille affronts, on le deſtitua, on le renferma dans un cachot, où il mourut ſur un vil grabat, pleuré de tous les honnêtes gens dont il fut connu, & qui ne lui trouvaient d'autre défaut que celui d'être moine.

Dégoûté de ſon bureau, *Jean-Jacques* voulut ſe livrer totalement à la muſique. Madame *de Warens* s'y oppoſa & lui fit des repréſentations prudentes & ſages; mais ſon exceſſif amour pour cet art l'entraînant d'une manière irréſiſtible, il répondit que ſa place ne lui donnait qu'un état précaire; enſuite, à force d'importunités, de careſſes, & de raiſons dont elle ſe contenta, il extorqua ſon conſentement & courut remercier M. le directeur général du cadaſtre, après avoir travaillé environ deux ans ſous ſes ordres.

Voilà preſque l'unique fois qu'en ne ſuivant que ſes penchans, *Rouſſeau* n'a

pas vu ſon attente trompée; il paſſait pour un bon maître dans un pays où il n'y en avait que de mauvais, il avait beaucoup d'écoliers & il était bien acceuilli.

Madame L***, mère d'une de ſes écoliéres, s'attachait ſingulièrement à lui, l'agaçait, le carreſſait, l'embraſſait, & il ne voyait en cela que des témoignages de pure amitié; mais madame *de Warens* à qui il ſe confia, ne prit pas la choſe avec autant de ſimplicité, & jugeant qu'on l'expoſait à des périls qui avaient beſoin de préſervatifs, elle lui propoſa un rendez-vous au petit jardin, pour le lendemain, où après un long préambule ſur les piéges qu'on lui tendait, elle lui donna huit jours pour ſe préparer aux bontés qu'elle voulait avoir pour lui. deux minutes lui eussent suffi vraisemblablement;

~~Deux minutes lui euſſent ſuffi vraiſemblablement;~~ mais elle deſirait moins ſéduire ſes ſens que ſon ame. Ce terme étant écoulé, elle le traita en homme & obtint tout ſans peine.

La meilleure amie de *Jean-Jacques* n'avait alors que trente-trois ans environ. L'œil, le teint, le ſein, les traits, les beaux cheveux blonds, la même gaîté, excepté la taille qui commençait à s'arrondir, elle avait tout conſervé. Elle avait cette voix argentée de la jeuneſſe qu'aucun homme ſenſible n'entend ſans émotion; elle était encore charmante.

Sentir cette jouiſſance partagée l'affligeait cruellement; cependant il ne lui fit aucun reproche, étant perſuadé que le ſeul ſoin de l'arracher à des dangers, autrement preſque inévitables, & de le livrer tout entier à ſes devoirs, lui en faiſait enfreindre un qu'elle n'eſtimait pas pour elle (1). Ses fautes ne vinrent point de ſes paſſions, mais de ſes erreurs.

---

(1) La plupart des femmes penſent de même, & leur ſévérité, ou leur tolérance, pour les autres, eſt relative au ſecret ou à la publicité de leur conduite : *les plus vertueuſes ſont celles dont on parle le moins.*

Son cœur la menait bien, mais elle écouta ſa raiſon qui la conduiſait mal. La morale qu'elle s'était faite la trompait, mais elle était démentie par ſes vrais ſentimens. Sans doute elle avait tort de mépriſer le plus reſpectable des préjugés, mais elle agiſſait conſéquemment à ſes principes, & les ſuivait ſans en être humiliée & ſans y mettre de l'oſtentation.

A force de l'appeler MAMAN, *Rouſſeau* s'était accoutumé à la regarder comme telle, & la longue habitude de vivre enſemble innocemment, avait augmenté ſa tendreſſe ſans ajouter à ſa ſenſualité, en ſorte que ſans deſirer de poſſéder ſon amante, il était bien-aiſe qu'elle lui ôtât le deſir d'en poſſéder une autre, tant il ſe ſerait cru malheureux de pouvoir être diſtrait d'elle.

Ignorant ſi *Claude Anet* ſavait le nouveau commerce de madame *de Warens*, il s'établit entre eux trois une ſociété, ſans autre exemple peut-être ſur la terre. Tous

leurs vœux, leurs ſoins, leurs cœurs étaient en commun.

Selon *Jean-Jacques*, & ſelon tous les gens ſenſés, le déſœuvrement n'eſt pas moins le fléau de la ſociété que celui de la ſolitude. Rien ne rétrécit plus l'eſprit, rien n'engendre plus de rapports, de tracaſſeries, de menſonges que d'être éternellement renfermés vis-à-vis les uns des autres, & réduits pour tout ouvrage à babiller continuellement ; mais la *maman* toujours projetante & toujours agiſſante, ne laiſſait guère ſes deux commenſaux oiſifs, & ils avaient encore chacun pour leur compte de quoi bien remplir leur tems. Moins elle avait de reſſources préſentes, plus elle s'en forgeait pour l'avenir. A meſure qu'elle perdait le goût des plaiſirs du monde & de la jeuneſſe, elle le remplaçait par celui des ſecrets & des projets (1). La maiſon ne déſempliſ-

---

(1) *Jean-Jacques* aſſure que la ſeule morale à la portée du ſiècle, eſt la morale du bilboquet ; mais

ſait pas de charlatans, de fabricans, d'entrepreneurs, qui, diſtribuant la fortune par millions, finiſſaient par avoir beſoin d'un écu.

Entre autres projets, madame *de Warens* voulait faire établir à *Chambéry* un jardin royal de plantes dont *Claude*

---

comme les modes changent, j'ajouterai que c'eſt maintenant celle des aventuriers, des frippons & des charlatans. Nous avons vu, dans la même année, à Paris, *Meſmer* & *Caglioſtro ;* le premier, gagner des ſommes immenſes en faiſant ce qu'il nommait *magnétiſer*; le ſecond, riche en apparence, tenter.... Tout le monde ſait l'hiſtoire de ce fameux empirique qui évoquait les morts, prolongeait la vie, &c. &c. On n'ignore pas non plus la fortune rapide de ces dix-huit ou vingt joueurs, qui, ayant mérité les galères, font des proſélites habiles à eſcamoter, à faire *ſauter la coupe*, à *planter le dez*, à voler auſſi adroitement qu'aucun ſpartiate s'en ſoit aviſé ; cependant ces gens là reſtent ſans récompenſes ! = Je ne ſuis pas moins étonné de la multiplicité des faiſeurs d'or & de projets qui rencontrent tous les jours de bons hommes, qui, tout en les regardant comme des dieux, les laiſſent mourir de faim dans leur greniers, ou empriſonner par des créanciers incrédules.

Anet aurait été démonſtrateur. Avec un habit noir, une perruque bien peignée, un maintien grave & décent, une conduite ſage & circonſpecte, des connaiſſances aſſez étendues en matière médicale & en botanique, & la faveur du chef de la faculté, il pouvait raiſonnablement eſpérer cette place. (Combien de chirurgiens en France ont acquis de la réputation, après avoir paſſé le tiers de leurs vie dans la boutique d'un perruquier!) L'idée de madame *de Warens* n'était pas impraticable, mais elle ne réuſſit pas; & *Claude Anet*, pour avoir été chercher ſur les Alpes une plante rare, s'échauffa, gagna une pleuréſie & mourut au bout de quelques jours.

L'on ſe doute du regret que cette perte cauſa à ſa maîtreſſe & même à *Jean-Jacques*. Bientôt les affaires de la pauvre dame furent de mal en pis. Son unique ami voyait ſon déſordre, il en gémiſſait, il s'en plaignait & n'était pas écouté. Il

avait bien obtenu autant de confiance que fon ancien rival, mais il était trop jeune pour avoir de l'autorité. Les dépenfes peu mefurées de fa *maman* l'attriftaient. Jufqu'alors il ne s'était pas fort inquiété s'il avait peu ou beaucoup d'argent; mais il commença à fonger à fa bourfe, & il eft certain que plus on eft délicat plus on doit defirer l'indépendance.

Rouffeau convaincu que madame *de Warens* ferait perdue, fi fes créanciers venaient à former des oppofitions fur fa penfion, & qu'il pourrait lui être utile au moyen de la mufique, réfolut de s'adonner à l'harmonie & fe reffouvint de l'abbé *Blanchard*, maître de compofition, dont *Venture* lui avait parlé & qui était attaché à la cathédrale de *Befançon* (1). Il fe met en tête de devenir

(1) *Blanchard* fut enfuite placé à la chapelle du roi. J'ai oui dire, à *Verfailles*, que c'était un très-habile muficien.

un *Orphée* moderne, & le voilà travaillant à ſon petit équipage, que ſa *maman* monta avec générosité. Il part, va trouver l'abbé *Blanchard*, qui lui promet ſes inſtructions & lui offre ſes ſervices. Une lettre arrivant de Suiſſe, & de la main de ſon père, lui apprend que ſa malle a été confiſquée par des voleurs autoriſés, qu'on nomme *commis*, & qui ſe trouvent ſur les frontières, dans pluſieurs villes & de diſtance en diſtance ſur les grandes routes. Effrayé de cette nouvelle, étant certain de n'avoir point de contrebande, il fait des recherches pour découvrir le motif de cette confiſcation. Le prétexte qu'on en donna eſt trop curieux pour n'être pas rapporté.

Jean-Jacques avait eu ſouvent occaſion de voir à *Chambéry* un vieux lyonnais, nommé *Duvivier*, homme d'eſprit qui recevait de *Paris* de ces petits riens, de ces nouvelles éphémères qui naiſſent, courent & meurent ſubitement. Il répandait

ces fadaiſes en province, & quoique *Jean-Jacques* n'en fît pas grand cas, il les écoutait par complaiſance. Malheureuſement, un de ces plats écrits (une mauvaiſe parodie de la belle ſcène du *Mitridate* de *Racine*) était reſté dans ſa poche, & ce fut la raiſon qui lui couta la perte de ſes effets. MM. les gens des fermes à qui l'on s'adreſſa demandaient tant d'inſtructions, de renſeignemens, de certificats, de mémoires, que, ſe perdant mille fois dans ce labyrinthe, il fut contraint de tout abandonner.

Ne ſachant quel terme la fortune devait mettre à ſes perſécutions, il réſolut de s'attacher uniquement à madame *de Warens* & de ne plus s'embarraſſer d'un avenir auquel il ne pouvait remédier. Il retourna donc à *Chambéry* où le comte *de Nangis*, fils du marquis d'*Antremont*, vint le trouver avec une cantate, en le priant d'y faire une baſſe, ce qu'il exécuta aſſez bien pour le mettre en vogue, & il ne perdit point ſes écolières.

Rouſſeau nous entretient ici de quelques amitiés de ce tems-là qui ont été prolongées juſqu'à ſa vieilleſſe, juſqu'à ſa mort, & qui lui ſont devenues infiniment précieuſes. Le ton de douceur, de ſimplicité, la ſenſibilité, la grace qu'il emploie font regretter de n'avoir pas un tel ami (1).

---

(1) *Jean-Jacques Rouſſeau*, ſe promenant hors de la ville de *Strasbourg*, habillé à l'arménienne (vêtement très-commode & qui tient du coſtume grec & de la toge romaine), fut accoſté par un officier d'artillerie, qu'il ne connaiſſait pas & qui débuta ainſi : *Je ſuis fort enchanté, Monſieur, que le haſard m'ait procuré l'honneur de vous rencontrer ; je deſirerais bien avoir l'avantage de jouir de votre ſociété*...... Je vous remercie de votre politeſſe, Monſieur, & vous prie de m'apprendre où vous comptez aller? = *Monſieur vis-àvis de nous, s'il vous plaît.* = Dans ce cas, j'ai l'honneur de vous ſaluer ; & il retourna ſur ſes pas.

Une autre fois, deux jéſuites ſe préſentent chez lui, & le ſupplient de leur enſeigner l'art qu'il employait pour écrire d'une manière auſſi neuve qu'enchantereſſe. Il leur répondit : *Meſſieurs, mon ſecret n'eſt point à l'uſage de votre ſociété ; c'eſt de ne jamais dire que ce que je penſe.*

Un abbé, qui cherchait tous les moyens de ſe lier

M. *de Gonzié*, gentilhomme ſavoyard, fut un de ceux qui l'aimaient, non par la vanité d'avoir des liaiſons avec un homme connu, puiſqu'il était encore obſcur, ni par le deſir de trouver enſuite plus d'occaſions de lui nuire, mais à cauſe de lui, & par pure bienveillance. Ils liſaient enſemble la correſpondance de *Voltaire* avec

---

avec lui, va le trouver, & *Jean-Jacques* s'informe de ſon nom & de l'objet de ſa viſite. *Monſieur, je ſuis un homme qui a quelques vertus, & ſur-tout le mérite de ſavoir apprécier le vôtre. Je ſuis ſenſible, franc, ſincère, loyal, incapable de trahir la confiance qu'on m'accorde. J'ai voulu, je l'avoue, connaître l'auteur des ouvrages que j'eſtime & que j'admire; mais je ſerais fâché qu'il me crût indiſcret.* — Aſſoyez-vous là, Monſieur l'abbé, & ne me louez plus.

Avec ce raiſonnement, ſi peu captieux pour un philoſophe qui n'eût pas manqué de dire au ſouverain du monde: *Retirez-vous de monſoleil*, l'eccléſiaſtique pouvait ſe trouver un perfide!...... Je conclus delà que *Jean-Jacques* n'eût pas été ombrageux, s'il n'y eût été cruellement obligé.

Les inconvéniens d'une grande réputation ſont preſque faits pour en dégoûter.

le prince royal de Pruſſe, (depuis *Frédéric II*). Ils admiraient ces deux hommes célèbres, & l'intérêt qu'ils prenaient à l'un & à l'autre s'étendait à tout ce qui s'y rapportait. Aucun écrit de *Voltaire* ne leur échappait. Le goût de ces lectures inſpira à *Jean-Jacques* le deſir d'apprendre à écrire avec élégance, & de tâcher d'imiter le beau coloris de cet auteur, dont il était enchanté. Ce goût naiſſant ne s'éteignit plus, & l'on peut juger s'il s'eſt perfectionné : mais le moment de s'y livrer tout de bon n'était pas arrivé.

Il avait encore une humeur un peu volage, un deſir d'aller & venir que nourriſſait le train de la maiſon de madame *de Warens*, trop contraire à ſon amour pour la ſolitude.

Après avoir long-tems éprouvé l'inutilité de ſes remontrances, que lui reſtait-il à tenter, ſinon de détourner les yeux d'un mal auquel il ne pouvait rien ? .... Il s'éloignait, il faiſait de petits voyages à

Nion, à *Genève*, &c., qui, l'étourdiſſant ſur ſa peine ſecrète, en augmentaient en même-tems le motif par ſa dépenſe. Mais l'affluence d'étrangers ruinait, ſans cela, ſa *maman*, qui ne manquait pas d'applaudir à ſes courſes & de l'inciter à en entreprendre de nouvelles, ayant par-tout des négociations d'affaires, de commiſſions à donner à quelqu'un de ſûr. Ces voyages le mirent à portée de faire quelques bonnes connaiſſances, qui lui ont été dans la ſuite AGRÉABLES OU UTILES; & je ſuis d'avis qu'on n'en doit avoir que de ce genre.

Effectivement, pourquoi s'embarraſſerait-on de paraſites qui ne procurent à la ſociété aucun plaiſir, aucun agrément? ne vaut-il pas mieux les livrer aux promenades publiques, qui, du matin au ſoir, reclameraient leur funeſte oiſiveté, & aux cafés, qui ne retentiraient plus de leurs tons inſuportables, de leurs aigres clameurs, de leurs ridicules menſon-

ges, & de leurs jactances ſur des avantages qu'ils s'arrogent gratuitement (1)? Il y a des hommes meilleurs à connaître de loin que de près, c'eſt un fait certain, & ce ſont ceux dont le noble état eſt de faire de mauvais ouvrages. J'avoue que j'aimerais mieux être condamné à lire cent fois un diſcours, tel qu'il ſoit, plutôt que de l'entendre réciter une, à l'académie. Je ne peux ſupporter les cohues & les anarchies littéraires. Il faut bien ſe convaincre, avant de me blâmer, que ceux qui les

(1) Je parie que lorſqu'il y a trois mille perſonnes, dans les caffés, ſous les arcades & au jardin du *Palais-Royal*, il s'en trouve au moins les deux tiers qui ont la prétention de vouloir qu'on les croie grands artiſtes ou gentilshommes; & fréquemment l'un & l'autre! . . . . Ces *pauvres diables* ne ſavent pas que le monde, afin de ne pas prodiguer ſon eſtime & ſon reſpect, ne reconnaît d'autres beaux génies que ceux qui jouiſſent d'autant de réputation chez l'étranger que dans leurs pays; d'autres gentilshommes que ceux dont l'ennobliſſement eſt ancien; d'autres gens de qualité que ceux qui ſont titrés à la cour, & dont l'origine eſt perdue dans les laps du tems.

composent publient tout ce qu'ils savent, & qu'il n'existe plus des *Jean-Jacques*, des *Voltaire*, des *Buffon* (1).

Je reprends mon sujet. = A l'exemple d'un jacobin, professeur de physique à Chambéry, *Jean-Jacques* voulut faire de l'encre de sympathie. La chaux vive, l'orpiment & l'eau qui fermentaient violemment dans la bouteille, qu'il avait eu l'imprudence de bien boucher, la lui firent sauter au visage, comme une bombe; il avala de cette funeste mixtion, & il en faillit mourir. Il resta aveugle pendant près de deux mois, & il apprit ainsi à ne pas se mêler de physique expérimentale, sans en savoir les élémens.

Sa santé, qui déjà n'était pas excellente, s'altéra plus sensiblement. Quoiqu'avec une poitrine assez large, il avait la courte-

---

(1) La plus célèbre des académies n'est guère, en ce moment, qu'un collège perfectionné.

haleine, il ſe ſentait oppreſſé, il ſoupirait involontairement, il avait des palpitations, il crachait du ſang; la fièvre lente ſurvint, & il prétend qu'il n'en a jamais été bien quitte.

» Mes paſſions m'ont fait vivre, dit-il, & mes paſſions m'ont tué. Quelles paſ-
» ſions?.... Des puérilités quelquefois,
» mais qui m'affectaient comme s'il ſe fût
» agi de la poſſeſſion d'*Héléne* ou du trône
» de l'univers. D'abord les femmes: quand
» j'en eus une, mes ſens furent tranquilles,
» mais mon cœur ne le fut pas. Les be-
» ſoins de l'amour me dévoraient au ſein
» de la jouiſſance. J'avais une tendre mère,
» une amie chérie, mais il me fallait une
» maîtreſſe. Je me la figurais à ſa place; je
» me la créais de mille façons pour me don-
» ner le change à moi-même. Si j'avais cru
» tenir *maman* dans mes bras quand je
» l'y tenais, mes étreintes n'auraient pas été
» moins vives, mais tous mes deſirs ſe
» ſeraient éteints: j'aurais ſanglotté de

» tendresse, mais je n'aurais pas joui....
» Jouir!...ce sort est-il fait pour l'homme?
» Ah ! si j'amais, une seule fois en ma
» vie, j'avais goûté toutes les délices de
» l'amour, je n'imagine pas que ma frêle
» existence y eût pu suffire; je serais
» mort sur le fait. J'étais donc brûlant
» d'amour sans objet, & c'est peut-être
» alors qu'il épuise le plus ».

Inquiet, tourmenté du mauvais état des affaires de madame *de Warens*, sa cruelle imagination, qui allait toujours au-devant des malheurs, lui montrait d'avance leur séparation, nécessitée par la misère. Les desirs & les craintes le dévoraient alternativement. Les lectures de *Cléveland*, & autres romans pleins d'intérêt, achevaient de nourrir son ame de cette douce mélancolie dont il a embelli *la Nouvelle Héloïse*.

Jean-Jacques n'eût peut-être point fait cet admirable roman, s'il n'eût connu son siècle, & s'il n'eût été persuadé que des

hymnes, qui peignent à grands traits les égaremens de l'amour, contiennent une moralité parfaite La flamme du ſentiment, dans l'ame de *Julie*, cède ſa place à la vertu ; que dis-je? *Julie* ne ceſſa jamais d'être vertueuſe : elle le fut avec *Saint-Preux* ; elle ne le fut pas moins envers ſon père & même ſon mari. Que devait-elle à celui-ci avant de l'avoir connu & épouſé?.... S'enfuit-elle avec ſon amant pour éviter les liens d'un mariage de convenance & qui lui répugnait d'abord? N'obéit-elle pas conſtamment à l'auteur de ſes jours, dans les choſes où ſes ordres contrariaient le plus ſon bonheur?

Tout cela ſe faiſait-il ſans effort?.... Ne devint-elle pas une excellente mère, & n'appela-t-elle pas auprès de ſes enfans l'homme qu'elle ne ceſſa d'adorer, voulant mettre un contre-poids à ſa paſſion qui la fit lutter victorieuſement contr'elle?

Sans ſes qualités ſublimes, *Julie* eût été

moins qu'une femme ordinaire ; ainsi, qu'aucune personne de son sexe ne s'avise de la prendre pour exemple (1).

Le meilleur parallèle qu'on ait fait entre *la Nouvelle Héloïse* & *Clarisse* a été publié à *Londres*, dans le *Critical Review ;* voici comment on l'a traduit.

« *Richardson* met son Héroïne à l'é-
» preuve de toutes les attaques de la ten-
» tation, & présente à toutes les femmes
» un modèle de perfection à imiter. *J. J.*
» *Rousseau* a mieux aimé peindre son *Hé-*
» *loïse* sujète aux faiblesses de l'humanité,
» de crainte qu'en plaçant trop haut sa
» vertu, la difficulté d'y atteindre ne

---

(1) L'on soupçonne que mademoiselle *Galley* est l'original de *Julie*, & mademoiselle *Graffenried*, celui de *Claire.* Les Confessions de *Jean-Jacques* font mention de ces deux personnages ; mais il en parle si peu, & d'une manière si légère, que l'*Héloïse*, selon moi, est absolument du genre des beautés idéales.

» décourageât celles qui désireraient s'y
» élever (1) ».

---

(1) Les caractères que *Jean-Jacques* a dessinés dans *la Nouvelle Héloïse* ne sont pas moins beaux & moins bien soutenus que ceux de *Richardson* dans *Clarisse*. Malgré les critiques de *Voltaire*, il est certain que *Julie* est toujours tendre, aimante, délicate, noble, vertueuse, même en péchant, s'il est possible de le dire, contre la vertu. *Saint-Preux* est continuellement passionné d'amour. Son cœur le sauve de son propre cœur. Il ne cesse de résister à la fougue de ses desirs & par conséquent d'intéresser. Le baron d'*Etange*, militaire plein d'honneur, ne peut éviter de céder à des préjugés & à la vanité; sa femme est douce, sensible & timide. *Claire* est gaie, mais attachée à ses devoirs; elle, bonne parente & meilleure amie; son ame grande est quelquefois sublime : perfection à laquelle mylord *Edouard* atteint souvent & desire toujours de parvenir. M. *de Wolmar*, froid par tempérament, a des principes solides; la religion peut lui reprocher son scepticisme, mais la probité s'accommode fort de sa conduite & de sa confiance réfléchie; M. *d'Orbe* ressemble à une foule de gens qui ne font pas beaucoup de sensations dans le monde : mais c'est un honnête homme, avec lequel on ne serait point fâché d'être en relation.

Enfin, *la Nouvelle Héloïse* ne le cède en aucune façon à *Clarisse*, & lui est peut-être supérieure à cause

» S'il nous eſt permis de dire notre
» ſentiment, *Jean-Jacques* a donné
» l'inſtruction la plus utile, en nous mon-
» trant les moyens de recouvrer l'eſtime
» des hommes, après l'avoir perdue par
» une faute capitale. On ne peut don-
» ner une leçon plus importante, aux
» femmes ſur-tout, qui, pour la plupart,
» condamnent au vice & à l'opprobre
» celles de leur ſexe, qui ſe ſont une
» fois écartées des ſentiers d'une vertu
» rigoureuſe, euſſent-elles promptement
» réparé leurs erreurs ; & cependant elles
» ſont ſouvent plus utiles à la ſocieté
» que ces femmes ſi vaines d'une vertu
» qui, peut-être, n'a jamais été miſe à
» l'épreuve. »

Quelques froids puriſtes ſe ſont permis

---

du monſtrueux *Lovelace* ; cependant, ſi des romans de cette ſorte méritent un autre nom (comme l'obſerve *Diderot*) celui de *JeanJacques*, reſpirant l'enthouſiaſme de l'innocence, de la vie champêtre & du bien, doit être mis dans une claſſe à part.

de critiquer certaines expreſſions de *la Nouvelle Héloïſe*; mais tant pis pour ceux qui obſervent de ſi petites taches; la voix du ſentiment ne retentit point dans leur cœur.

Nous avons laiſſé *Jean-Jacques* dans une ſorte de langueur & de triſteſſe qui ne lui permettait que de gémir ſur l'état où madame *de Warens* était prête à tomber; mais ſa *maman* le ſoigna ſi parfaitement qu'elle parvint à rétablir à-peu-près ſa ſanté : elle ne pouvait le traiter mieux que la nature.

Il paraît que la mort lui eût été fort douce, quoiqu'il ne ſe fût point encore abreuvé de la fatale injuſtice des hommes. Malheureux ! il était deſtiné à boire le le calice juſqu'à la lie.

Il profite de cette occaſion pour nous avertir qu'il avait peu de foi à la médecine des médecins, mais beaucoup à celle

des vrais amis ; & il penſait en cela comme *Molière*, *Monteſquieu*, *Voltaire* & tous ceux qui ont un bon eſprit, un eſprit droit.

Madame *de Warèns* ordonna le lait à ſon *petit*. Ils conçurent le projet d'aller le prendre à la campagne ; & il ne s'agiſſait plus que du choix du lieu. Après pluſieurs recherches, il n'oſèrent renoncer tout-à fait à leur vilaine maiſon, à cauſe du comte de * * * qui en était propriétaire & qui pouvait leur nuire ; mais ils ſe retirèrent aux *Charmettes*, une terre (de M. *de Gonzié*) ſolitaire, de même que ſi l'on était à cent lieues de la ville, quoiqu'elle ſoit à la porte de *Chambéry*. Ils en prirent poſſeſſion vers la fin de l'été, en 1736. *Jean-Jacques* fut tranſporté, le premier ſoir qu'ils y couchèrent. *O! maman*, dit-il, à cette chère amie, en l'embraſſant & l'inondant de larmes d'attendriſſement & de joie : *ce ſéjour eſt celui du bonheur &*

de l'innocence. Si nous ne les trouvons pas ici, l'un avec l'autre, il ne les faut chercher nulle part.

Ici commence effectivement le bonheur de la vie de *Rouſſeau*; mais il fut court & réuni comme en un point. Je me levais avec le ſoleil, dit-il, & j'étais heureux : je me promenais, & j'étais heureux : je voyais madame *de Warens*, & j'étais heureux : je la quittais, & j'étais heureux : je parcourais les bois, les côteaux, j'errais dans les vallons, je liſais, j'étais oiſif, je travaillais au jardin, je cueillais les fruits, j'aidais au ménage, & le bonheur me ſuivait par-tout : il n'était dans aucune choſe aſſignable, il était tout en moi-même, il ne pouvait me quitter un inſtant.

Puiſque ces momens de délices n'ont pas duré, puiſſe leur ſouvenir l'avoir fait jouir encore, puiſſent goûter la plus parfaite félicite ceux qui, liſant cet ouvrage, ſeront pénétrés du ſentiment qui m'anime

& s'écrieront avec moi : Etre ſuprême, dont l'œil embraſſe tout à la fois le paſſé, le préſent & l'avenir, puiſſance inconcevable qui régis tout & qui es partie de tout, divinité, enfin, puiſqu'il faut te donner un nom, te connaître ſans t'avoir vu, t'adorer ſans ſavoir quels hommages ſont dignes de toi, ni comment te les adreſſer; que ne dérobes-tu la vie d'une foule de créatures nuiſibles, ou ſeulement abjectes & mépriſables, pour prolonger les jours de quelques hommes qui ne devraient jamais périr (1); que n'arraches-tu le

(1) J'ai oſé avancer, dans ma critique *de la religion conſidérée* (*), que ſi Dieu eût raſſemblé ſur une ſeule tête la vie qu'il a disséminée par-tout, comme il a réuni la lumière dans le ſoleil, elle n'eût jamais péri....... Il aurait bien pu faire des hommes immortels, ainſi que pluſieurs aſtres qui nous paraiſſent tels; mais ce qui a eu un commencement doit néceſſairement avoir une fin.

Le tems eſt tout pour nous, mais il n'eſt rien pour Dieu....

(*) Cet Ouvrage ſe trouve chez les libraires qui vendent la *Vie de J. J. Rouſſeau.*

bonheur,

bonheur des mains profanes qui s'en ſont emparées, & que n'en dotes-tu éternellement ceux qui ſont faits pour le ſentir, l'apprécier & le répandre? *Jean-Jacques* exiſterait encore, comme il ſera toujours dans notre cœur.

Cependant ſa ſanté exigeait alors beaucoup de ménagemens. Il ſuivait les règles de l'*Hygiène*, & il buvait une grande quantité d'eau : mais la crudité de celles des montagnes ne convenait point à ſon tempérament. Il fut obligé d'interrompre l'auſtérité de ce régime, ne déſirant pas encore d'être guéri de tous maux, même de la vie.

L'accident qui lui arriva dans ce tems-là eſt trop remarquable pour n'être pas rapporté.

Un matin qu'il n'était pas plus mal qu'à l'ordinaire, en dreſſant une petite table ſur ſon pied, il ſentit une révolution ſubite & preſque inconcevable. Ce fut

une eſpèce de tempête qui s'éleva dans ſon ſang, & gagna dans l'inſtant tous ſes membres. Ses artères ſe mirent à battre d'une ſi grande force, que non-ſeulement il ſentait leur battement, mais encore qu'il l'entendait, & ſur-tout celui des *carotides* (1). Un grand bruit d'oreilles ſe joignit à cela, & ce bruit était triple ou plutôt quadruple, ſavoir : un bourdonnement grave & ſourd, un murmure plus clair, ſemblable à une eau courante, un ſifflement très-aigu, & le battement dont il vient d'être queſtion, & duquel il pouvait aiſément compter les coups, ſans ſe tâter le poulx ni toucher ſon corps de ſes mains. Ce bruit interne était ſi conſidérable qui lui ôta la fineſſe d'ouïe qu'il avait auparavant & le rendit *dur d'oreille*, pour tout le tems qu'il vécut.

Je ne parlerai point de ſa ſurpriſe,

---

(1) Artères qui ſe diſtribuent à l'intérieur & à l'extérieur du crâne.

de ſon effroi, de la fourberie & de l'ignorance des médecins, il me ſuffira de dire qu'il ſe dégouta des remèdes qu'on lui avait recommandés & qui, à coup ſûr, n'étaient que *des expériences.* Il reprit ſa vie accoutumée, ne s'en trouvant ni pis ni mieux, le reſte de ſes jours.

Je ſais bien que le poulx d'un homme que la nature a créé pour avoir du génie, néceſſairement bat plus vîte & plus fort que le poulx d'un homme qui établit la ligne de démarcation entre le premier & une bête; mais cette fièvre continue & redoublée, mais ce tintement d'oreilles provenant à *Jean-Jacques* d'une cauſe ſingulière, feront toujours la pierre de touche de la franchiſe & de la ſcience de la médecine. Si elle était ſavante, elle nous expliquerait les motifs de certaines maladies & les guérirait; ſi elle était franche, elle ne nous tromperait pas plus qu'elle n'eſt elle-même dans l'illuſion ſur ſon impéritie; & voilà mon avis.

Rouſſeau juſqu'alors avait été grand dormeur; mais dès l'époque de ces ſymptômes, qu'il crut mortels, il eut des inſomnies & la reſpiration pénible. = Il prétend que l'accident qui devait tuer ſon corps ne tua que ſes paſſions, & il en bénit le ciel chaque jour par l'heureux effet qu'il produiſit ſur ſon ame. Donnant leur véritable prix aux choſes de ce monde, il s'ocupa de ſoins plus nobles & plus élevés.

Il avait ſouvent traveſti la religion à ſa mode, mais il n'avait jamais été tout-à-fait ſans religion; & il ne lui en coûta pas beaucoup de revenir à ce ſujet, ſi doux pour qui s'en fait un objet de conſolation & d'eſpoir. Sa *maman* lui fut en cette occaſion plus utile que tous les théologiens ne lui auraient ſervi.

Les écrits de port-royal & de l'oratoire, étant ceux qu'il liſait le plus fréquemment, l'avaient preſque rendu janſéniſte, &, malgré toute ſa confiance, leur

dure théologie l'épouvantait quelquefois. = Un jour rêvant à ce trifte fujet, il s'exerçait machinalement à lancer des pierres contre le tronc des arbres; tout en s'occupant de cet exercice d'écolier, il s'avifa de s'en faire une efpèce de pronoftic pour calmer fon inquiétude. Il fe dit : *je m'en vais jeter cette pierre contre l'arbre qui eft vis-à-vis de moi ; fi je le touche, figne de falut; fi je le manque, figne de damnation.* On fe rappelle fans doute qu'il atteignit l'arbre, jufte au milieu, & qu'il fupplie ne point infulter à fa mifère. C'était beaucoup de la connaître & de la révéler !... Quelles font les perfonnes qui, dans leur jeuneffe & lorfque leur tête a été exaltée par des paffions, n'ont pas eu des faibleffes & des puérilités femblables ?

Au refte, ces troubles, ces alarmes inféparables de la dévotion, ne lui faifaient point craindre la mort, mais fes fuites ; & l'on peut affirmer que toute perfonne faifie de pareille crainte eft cent fois plus près du bien que du mal.

Jean-Jacques n'a pas toujours été dévot, mais il a toujours eu des principes, & il s'en eſt rarement écarté. Si jamais la philoſophie voulait faire un catéchiſme de ſaine morale, elle trouverait dans ſes ouvrages les meilleurs préceptes pour nous rendre juſtes & bons. = *Jean-Jacques* croyait en Dieu, mais il ne paraît pas convaincu de la divinité de *Jéſus-Chriſt*! le portrait qu'il en fait eſt ſuperbe, même aux yeux de l'égliſe romaine, mais il eſt de la main d'un *ſocinien*.

Je n'entreprendrai point de le réfuter ni de le louer en cela, chacun le jugera à ſa manière. Je me contenterai de dire que l'orſqu'il nous a paru frappé de la majeſté des ſaintes écritures, c'eſt qu'il l'était réellement ; & il penſait alors comme *Paſcal*, *Fénélon*, *Racine*, *la Fontaine* (1),

---

(1) *La Fontaine*, animé d'un véritable eſprit de dévotion, avait recommandé, en mourant, qu'on brûlât ſes fameux contes.

Boileau &c., gens qui n'étaient pas ſuſpects; la plupart d'entr'eux ne croyant point, dans l'eſpoir d'obtenir un bénéfice (1) !

Si je dois me tromper, c'eſt avec les grands hommes.

L'air pur de la campagne, les vendanges, la récolte des fruits, les ſoins du jardin ſervirent à rétablir la ſanté de *Jean-Jacques*, autant qu'on pouvait l'eſpérer, & l'amuſèrent le reſte de cette année, en l'attachant de plus en plus à la vie ruſtique; au milieu des bonnes gens dont il était entouré. Il vit les approches de l'hiver avec grand regret, & il retourna à la ville comme il aurait été en exil.

Ayant depuis long-tems abandonné ſes écolières & perdu le goût des ſociétés recherchées, il ne ſortait preſque pas de la maiſon de madame *de Warens*,

---

(1) L'oubli de toute religion, dit *Jean-Jacques*, dans l'introduction de la *profeſſion de foi du vicaire ſavoyard*, conduit à l'oubli des devoirs.

où il fit connaissance avec un médecin, homme d'esprit, qui l'engagea à se livrer à l'étude ; & c'est sans doute au conseil du docteur *Salomon* que nous devons le développement de son génie.

Bientôt on ne cessa de répéter à *Rousseau* qu'il s'appliquait trop à l'étude, & que cette ardeur lui faisait du mal; mais il répondait que l'application qu'on lui reprochait lui faisait au contraire beaucoup de bien, en ce que ne pensant plus à ses maux, il en était mois affecté, & véritablement ses occupations lui procuraient un soulagement réel. N'ayant pas des douleurs très-vives, il s'accoutuma à languir, à ne pas dormir, à penser au lieu d'agir, & enfin à regarder la mort comme le seul terme du dépérissement successif & lent de sa machine. Cette opinion le détacha de tous les vains soins de la vie; il reprit l'usage du vin, &, quoique sobre sur toute chose, il ne s'abstint de rien.

A peine commençait-on à sentir les

premières haleines du printems, les bourgeons commençaient-ils à peine à jaunir & à s'entr'ouvrir, que *Jean-Jacques* pressa sa *maman* de retourner aux *Charmettes*, desirant d'y aller entendre les chants mélodieux du rossignol. Dès qu'ils y furent arrivés, il ne crut plus mourir, & il rapporte à ce sujet qu'il a été quelquefois malade à la campagne, mais jamais alité.

L'incommodité de *Jean-Jacques* le contraignant à ne pas travailler au jardin qu'il aimait beaucoup, il se délassait de ses lectures en apprivoisant des pigeons qui le suivaient par-tout & se laissaient prendre quand il voulait. Ces pauvres petits animaux si doux, si craintifs & si sauvages, me rappellent l'éloge qu'en a fait le comte *de Buffon*, & certainement ce n'est pas le plus mauvais article de son *Histoire naturelle.* Les maris & les femmes trouvent dans leur exemple une leçon d'attachement, de fidélité & de soins

réciproques qui eſt très-intéreſſante; mais elle n'eſt guère moins infructueuſe que la moralité des fables pour les enfans.

Jean-Jacques atteignant ſa vingt-cinquième année, n'avait aucune inſtruction. Ne ſavoir rien à cet âge & deſirer de tout apprendre, c'eſt s'engager à mettre bien ſes momens à profit; mais *Jean-Jacques* ne ſe croyait pas né pour l'étude. Il prétend qu'il lui était impoſſible de ſuivre une demi-heure de ſuite les idées d'autrui, ſur-tout lorſqu'elles l'appliquaient avec force au même ſujet. Son eſprit alors l'abandonnait & ſe perdait dans des nuages : s'il s'obſtinait, il s'épuiſait inutilement, & bientôt il était ébloui. C'eſt pourquoi il ſe fit un plan d'études, & les entremêla tellement qu'il s'occupait tout le jour, & ne ſe fatiguait jamais.

Le matin il ſe levait avant le ſoleil. Il montait, par le verger, dans un fort joli chemin qui était au-deſſus de la vigne & ſuivait la côte juſqu'à *Chambéry*.

Là, tout en se promenant, il faisait sa prière, avec une élévation sincère de cœur, à l'auteur de cette aimable nature, dont les beautés étaient sous ses yeux.... Il revenait, occupé à considérer voluptueusement les objets champêtres qui l'environnaient, & les seuls qui ne lassent point. Ensuite, il allait trouver sa *maman*, souvent à moitié endormie; ils s'embrassaient & déjeûnaient ensemble, ordinairement avec du café au lait. Ces séances, assez longues, lui avaient laissé un goût vif pour les déjeûners, & il préférait, avec raison, l'usage d'Angleterre & de Suisse, où le déjeûner est un vrai repas qui rassemble tout le monde, à celui de France qui laisse chacun plus isolé.

Après une heure ou deux de causerie, il allait prendre ses livres jusqu'au dîné. Il commençait par quelque ouvrage de philosohie, comme l'*Essai de Loke*, la *Logique de Port-royal*, *Mallebranche*, *Leibnitz*, *Descartes*, *&c.* Les contradictions mani-

feſtes de ces auteurs le frappèrent ſingulièrement. (Je m'amuſais, dit-il, à comparer ce que j'avais lu & à juger quelquefois mes maîtres. Pour avoir mis tard en exercice ma faculté judiciaire, je n'ai pas trouvé, dans la ſuite, qu'elle eût perdu ſa vigueur; & quand j'ai publié mes propres idées, on ne m'a pas accuſé d'être un diſciple ſervile, & de jurer *in verba magiſtri*) (1).

---

(1) *Jean-Jacques Rouſſeau* devait peu s'attendre à être acuſé de *plagiat* dans un ſiècle auſſi éclairé ! cependant certains détracteurs s'aviſent de publier qu'il a pillé *Plutarque*, *Montaigne*, &c. Il faut être bien effronté ou bien ignorant pour ſoutenir de pareilles choſes ! . . . . Ne voit-on pas que lorſque pluſieurs auteurs très-diſtingués traitent le même ſujet, il eſt abſolument néceſſaire qu'ils s'accordent ſur quelques points ? . . . . Ne ſait-on pas que les premiers qui ont écrit, ont laiſſé aux autres des idées matrices dont ceux-ci ont dû tirer parti, ſans qu'on puiſſe leur reprocher de les avoir employées, quand ils les ont parfaitement dévéloppées, & qu'ils ſe les ſont appropriées par l'énergie du ſtyle, l'éloquence de la raiſon & la profondeur du ſentiment ? . . . Ignore-t-on que quoique le feu appartienne à tout le monde, chacun

Il paſſait delà à la géométrie élémentaire ; l'algébre ſuivait. Après cela venait le latin : c'était ſon étude la plus pénible, & obſervez qu'il s'appliquait conſtamment à vaincre ſon peu de mémoire.

Avant midi, il quittait ſes livres, il allait viſiter les pigeons, ou les abeilles qui étaient au fond du jardin, & qui ne lui faiſaient pas la moindre bleſſure, parce qu'en ayant ſoin il leur avait inſpiré de la confiance. Dès qu'il avait dîné, il retournait à ſes livres, non pour s'occuper, mais pour ſe récréer : il apprenait l'hiſtoire & la géographie, qui ne demandent pas une grande contention d'eſprit. Il s'adonna auſſi à l'aſtronomie ; & il raconte qu'un ſoir, vers minuit, ayant ſon chapeau en clabeau ſur ſon bonnet de nuit & un pet-

---

s'en ſert pour différens uſages ?.... mais la médiocrité cherche toujours à rabaiſſer les grands hommes, comme ſi l'effort inutile qu'elle fait pour cela la rendait plus ſupportable.

en-l'air blanc, dont sa *maman* l'avait obligé de couvrir ses épaules, pour se garantir de la rosée, il posait sur quatre piquet un chassis où il avait attaché un planisphère céleste, pour étudier les constellations. La lumière qu'il avait mise par terre, ce papier barbouillé de figures, ce cadre, le jeu de sa lunette, donnaient à cet objet un air de grimoire effrayant. Quelques paysans qui étaient au-dessous de la terrasse, coururent éveiller tous les voisins, leur assurant qu'ils avaient vu un sorcier & le *sabat*. Le lendemain cette histoire s'accrédita. Sans deux jésuites qui venaient chez madame *de Warens*, & qui désabusèrent les rustres, sans la précaution qu'eut *Jean-Jacques* de discontinuer son cours astronomique, le magicien supposé aurait fort mal passé son tems.

Desirant vivement d'avoir de la mémoire, *Rousseau* tentait de s'en faire une artificielle, &, pour en venir à bout, il s'opiniâtrait à apprendre beaucoup par cœur.

Cette ardeur d'apprendre devint une manie, & lui donnait l'air d'un *hébêté*, car il marmottait toujours quelque chose entre ses dents, & ne pouvait rien retenir de ce qu'il avait lu plusieurs fois, particulièrement des *Eclogues de Virgile.* Telle était sa manière de vivre aux *Charmettes.*

Jean-Jacques se réjouissait en songeant que madame *de Warens*, éloignée des frippons de toute espèce, était moins exposée à se ruiner. Il faisait avec elle des parties de campagne infiniment agréables. Ils veillaient ensemble à leurs soins domestiques. Ils s'entretenaient tous deux paisiblement de leurs affaires. Sur la fin de l'hiver, il fut résolu que *Jean-Jacques* irait recueillir la succession de sa mère, & il se rendit à *Genève.* Sa légitime lui fut payée, mais il ne voulut pas la portion de son frère, qui était mort, & il la laissa sans regret à son père, qui en a joui pendant sa vie.

Jean-Jacques acheta quelques livres &

courut porter le reſte de ſon argent aux pieds de madame *de Warens*. Elle le reçut avec cette ſimplicité des excellens cœurs, qui, faiſant les belles actions ſans effort, les voient ſans admiration.......

Cependant la ſanté de *Jean-Jacques* ne ſe rétabliſſait point, & je n'aurai garde d'omettre cette réflexion morale de mon texte : nous ſommes ſi peu faits pour être heureux ici bas, qu'il faut néceſſairement que l'ame ou le corps ſouffrent quand ils ne ſouffrent pas tous les deux ; & le bon état de l'un fait preſque toujours tort à l'autre.

La phyſiologie & l'anatomie que *Jean-Jacques* étudiait, l'avaient rendu vaporeux. En paſſant en revue la multitude & le jeu des pièces qui compoſaient ſa machine, il ne concevait point comment avec ſes battemens d'artères & ſes palpitations, elle ne ſe détraquait pas vingt fois par jour. Il alla s'imaginer qu'il avait un polype au cœur & le perſuada

même

même au docteur *Salomon.* Il ſe rappela que M. *Fizes* avait guéri une pareille maladie ; c'en était aſſez pour ~~le perſuader~~ vouloir aller conſulter M. *Fizes.* L'eſpoir lui fait retrouver du courage & des forces pour entreprendre le voyage de *Montpellier*, & voilà que ſa *maman*, loin de l'en détourner, l'engage à partir ſur le champ, & lui remet preſque toute la ſomme qu'il lui avait apportée.

En chemin faiſant il rencontre à *Moirans*, en Dauphiné, cinq ou ſix voitures, dont la plupart étaient le cortège d'une nouvelle mariée. = Pourſuivant la même route, logeant dans les mêmes auberges, mangeant à la même table, il était impoſſible que *Jean-Jacques* ne fît pas connaiſſance avec ces femmes. L'une d'elles devait s'arrêter à *Romans*, l'autre au *bourg Saint-Andéol*, près du *pont Saint-Eſprit.* Celle-ci était fort aimable; elle entreprit notre philoſophe, & adieu la fièvre, les vapeurs,

le polype ; tout part auprès d'elle, hors certaines palpitations qui lui reſtèrent & dont elle ne voulait pas le guérir. Quoique l'état de maladie ne ſoit pas pour un homme une grande recommandation auprès des dames, il le rendit toutefois intéreſſant pour celles-ci. Le matin, elles envoyaient ſavoir de ſes nouvelles & l'inviter à prendre le chocolat. En ſe familiariſant, il fallait parler de ſoi, dire d'où l'on venait, qui l'on était. Il s'aviſa de paſſer pour anglais, il ſe donna pour *jacobite*, & il s'appela *Dudding*. Le vieux marquis de ***, qui était là, malade, ainſi que *Jean-Jacques*, & par-deſſus d'aſſez mauvaiſe humeur, lia converſation avec M. *Dudding*. Il lui parla du *roi Jacques*, du *Prétendant*, de l'ancienne cour de *Saint-Germain*, & *Rouſſeau* qui ne ſavait de tout cela que le peu qu'il en avait lu, dans le comte *Hamilton* & dans les gazettes, était ſur les épines. Cependant il ſe tira d'affaire, s'eſtimant heureux

qu'on ne lui parlât point anglais, langue dont il ne connaiſſait pas les premiers principes.

Madame N***, qui d'abord avait pris un intérêt ſenſible à ſon nouveau compagnon de voyage, lui fit mille agaceries, & les voyant en pure perte, ſe chargea du rôle de galant & lui dit des choſes ſi tendres, que le novice les crut de fines railleries. = Ce qui le tourmentait d'avantage, c'eſt qu'il penſait en être amoureux tout de bon. = *Ah!* lui répondait-il, en pouſſant de long ſoupirs, *que je ſerais fortuné, ſi vous m'aimiez ſérieuſement!....* = Sa ſimplicité ne fit qu'irriter la fantaiſie de madame N***; elle n'en voulut pas avoir le démenti, jugeant bien qu'il y avait plus de bétiſe que de tiédeur dans ſes procédés. = Arrivés à *Valence*, elle parvint enfin à ſe faire entendre, & ce ne fut pas ſans peine.... *Rouſſeau*, comblé de ſes bontés, devint moins timide & par conſéquent plus aimable.

Ils s'énivrèrent de voluptés pendant quatre à cinq jours, & elles ne furent troublées par aucun mêlange de peines. Ce sont les seules que j'aie ainsi goûtées, dit *Jean-Jacques*, & je puis protester que je dois à madame N*** de ne pas mourir sans avoir connu le vrai plaisir (1).

Il n'aimait point madame N*** comme il avait déjà aimé, ni comme il aimait madame *de Warens*, mais c'était par cette raison qu'il en jouissait mieux. Il ne pouvait se féliciter de posséder sa *maman*, sentant bien qu'il l'avilissait; au lieu qu'avec madame N***, il était au contraire tout fier d'être homme & d'être heureux; il se livrait à ses sens & partageait l'impression qu'il faisait sur les siens Il était assez lui pour contempler avec autant

---

(1) Il est certain que *Jean-Jacques Rousseau* ayant cru devoir taire le nom d'une personne avec laquelle il n'avait eu qu'une relation très-passagère, elle nous devient, par cela même, très-indifférente: tout le monde n'est pas fait pour supporter les honneurs de l'immortalité.

de vanité que de volupté ſon triomphe, & pour tirer delà de quoi le redoubler. Du reſte, *Jean-Jacques* convient de n'avoir ſenti l'amour vrai qu'une ſeule fois en ſa vie, & la femme qui en fut l'objet eſt encore un problême. Peut-être la ſuite de ſes Confeſſions, cette partie ſi précieuſe des mémoires de ſon âge mûr, éclaircira nos doutes (1) en nous apprenant d'autres détails.

Jean-Jacques part de *Montélimar*, laiſſe ſa dame au *bourg Saint-Andéol*, la regrette, & nous entretient du reſte de ſa route juſqu'à *Montpellier*. Il ne manque pas d'avertir ſes lecteurs que le languedoc

(1) On prétend que *Jean-Jacques* a été extrêmement paſſionné pour madame la comteſſe d'*Houdetot*, dont il a ſans doute mérité les bontés, mais qu'il n'a jamais obtenues. Ceux qui ont l'avantage de connaître cette dame aſſurent que *Rouſſeau* n'en put être amoureux qu'à cauſe de ſon eſprit, de ſon amabilité, de ſa douceur & de ſes vertus. Il en fait néanmoins l'éloge le plus complet, dans l'ouvrage que nous deſirons avec tant d'empreſſement.

eſt le plus beau pays & ſous le plus beau ciel du monde (1).

Lorſqu'il eut paſſé le *pont Saint-Eſprit* & *Bagnols*, on le prévint que, vers la poſte de *Remoulin*, il pourrait s'arrêter pour voir le *pont du Gard* (2), ce qu'il

---

(1) Monſieur le cardinal *de Bernis*, né au château de *Saint-Marcel*, près du *pont Saint-Eſprit*, a fait l'éloge de ſon pays natal & du languedoc. *Pétrarque* & *Laure* l'avaient illuſtré avant lui; madame *Verdier* & madame la baronne *de Bourdic* en ſoutiennent la réputation dans leurs charmantes poéſies; mais *la bize*, ou le vent du nord!...

(2) *Le pont du Gard*, ſous lequel paſſe *le gardon*, & au-deſſus duquel coulait jadis une rivière qui diſtribuait ſes eaux à *Uzès*, eſt certainement une des merveilles les plus étonnantes & les moins douteuſes qu'aient produites les romains. On ne conçoit point comment il a été conſtruit, ni comment tant d'énormes maſſes de pierres ont pu être enlevées ſi haut; ce qui fait préſumer que ceux qui avaient vaincu tous les obſtacles & s'étaient rendus les maîtres du monde avaient trouvé auſſi le ſecret de jeter les pierres au moule. Cela eſt d'autant plus probable qu'il ne parait aucune trace de ciment dans l'auguſte & impoſant édifice dont je parle. = *Jean-Jacques* aurait été indigné, s'il avait pu prévoir, lorſqu'il a admiré le *pont du Gard*, qu'on devait y accoler un

fit; & pour le coup ſon attente ne fut pas trompée...... L'aſpect de ce ſimple & noble ouvrage l'étonna d'autant plus qu'il eſt au milieu d'un déſert où le ſilence & la ſolitude rendent l'objet plus frappant; & l'admiration plus vive; car ce prétendu pont n'était qu'un aqueduc. On ſe demande quelle force a tranſporté ces pierres énormes, ſi loin de toute carrière, & a réuni les bras de tant de milliers d'hommes, dans un lieu où il n'en habite aucun.

« Je parcourus les trois étages de ce » ſuperbe édifice, que le reſpect m'em-

---

pont étroit & meſquin, qui fait bien ſentir la décadence de l'eſpèce humaine !... Il vaudrait autant aller poſer des girouettes ſur le faîte des antiques & inébranlables piramydes d'Egypte.

Il eſt permis de réparer avec une précaution & un reſpect religieux ces monumens que des dieux, qui ne ſont plus, léguèrent aux générations de tous les ſiécles; mais *Oza*, ta main profane fut deſſéchée devant l'arche du ſeigneur, & tu fus puni de ton impiété ſacrilége.

» pêchait presque d'oser fouler sous
» mes pieds. Le retentissement de mes
» pas sous ces énormes voûtes me
» faisait croire entendre la forte voix de
» ceux qui les avaient bâties. Je me
» perdais, comme un insecte, dans cette
» immensité. Je sentais, tout en me faisant
» petit, je ne sais quoi qui m'élevait
» l'ame, & je me disais tristement :
» *que ne suis-je né romain* ! .... Je restai
» là plusieurs heures, dans une contem-
» plation ravissante. Je m'en revins dis-
» trait & rêveur, & cette rêverie ne fut
» pas favorable à madame N***. Elle
» avait bien songé à me prémunir contre
» les filles de *Montpellier*, mais non pas
» contre le *pont du Gard* ; on ne s'avise
» jamais de tout. »

A *Nîmes*, il alla voir *les arênes* ; c'est un ouvrage beaucoup plus magnifique que le *pont du Gard* ; cependant, soit comme il le pense, que le premier objet eût épuisé son imagination, soit que la situation

de l'autre, au milieu d'une ville, lui fût moins favorable, il en fut moins ému.

Ce vaste & superbe cirque est entouré de vilaines petites maisons, & d'autres maisons plus petites & plus vilaines encore en remplissent l'arêne (1), de façon

---

(1) Feu monsieur *Séguier*, savant estimable dont les lumières ont été généralement reconnues, a écrit sur les antiquités de la ville de *Nîmes* qu'il habitait, & il a obtenu le succès le plus flatteur. L'on doit à cet homme de mérite le projet de démolir tout ce qui est étranger aux *arênes*, & qui, les environnant, tient de la barbarie. Dans cette occasion, détruire c'est édifier. Ces arênes valent autant la peine d'être conservées que la *maison-quarrée*, *le temple de Dian*e, qui tombent en ruines, faute de réparations, *la tour-magne*, qui ne se soutient guère mieux, & qui, dit-on, était autrefois un phare, ou fanal de mer.

Remarquez que la *septimanie* ayant été long-tems pour les romains le théâtre de leurs guerres & de leurs exploits, & leur paraissant une assez digne récompense de leurs soins & de leurs fatigues, a été ensuite enrichie par eux de monumens admirables. = A six lieues environ de *Nîmes*, près de *Beauvert*, est une montagne appelée *Saint-Pierre-de-Castres*, où l'on pré-

que le tout ne produit qu'un effet diſparate & confus, où le regret & l'indignation étouffent le plaiſir & la ſurpriſe. *Jean-Jacques* a bien raiſon : les français n'ont ſoin de rien & ne reſpectent aucun monument (1). Ils ſont pleins de feu pour

---

tend que *Jules-Céſar* a campé. Sur le ſommet de cette montagne, on voit encore quelques débris d'édifices antiques ; & à plus de deux mille, à l'entour, l'on trouve, en fouillant la terre, des médailles, des anneaux, & des tombeaux conſtruits en terre cuite. = A trois lieues delà, c'eſt-à-dire, non loin de *Nîmes* & du *pont du Gard* (à *Orange*) exiſte auſſi un beau *cirque* & *l'arc de Marius.* =Cette contrée du languedoc renferme une foule de ces ſuperbes reſtes, qui donneraient de l'authenticité à l'hiſtoire d'un peuple de dieux, ſi l'hiſtoire grecque & romaine étant perdue, on deſirait de la ſuppléer.

(1) *Louis XIV*, dont la magnificence était bien plus grande que les moyens, va me fournir un trait qui vient à l'appui de ce que j'avance. Il avait fait bâtir à *Verſailles*, & près du château, un autre château nommé *Clagny*. Le plus fameux des architectes que nous ayons eus, le célèbre *Manſard*, avait dirigé les travaux de l'un & de l'autre. Le dernier avait coûté environ vingt-cinq millions (ce qui vaudrait actuellement le double). Les peintures à freſque & autres décorations y étaient

entreprendre & ne ſavent rien finir ni rien entretenir. = On aimera à peſer & calculer cette vérité dans vingt ſiècles d'ici, comme nous aimons, en liſant les offices de *Cicéron*, à nous retracer les romains tels qu'ils étaient, & à nous approprier en quelque ſorte les affaires de leur tems.

Rouſſeau arrive à *Montpellier*, guéri

---

prodiguées..... Eh bien! le bon *Louis XV*, ſur la fin de ſon règne, eut beſoin de quelque argent, & le marquis *de Marigny*, directeur général de ſes bâtimens, propoſa de faire abattre *Clagny*, & d'en vendre les matériaux! Son avis fut adopté; l'on en retira cinq cens mille livres (*), qui furent une goutte d'eau. Ce même marquis *de Marigny*, auſſi fertile qn'un enfant gâté en expédiens pour détruire, ne craignit pas d'enlever la dorure qui couvrait le dôme des invalides, & je crois qu'il aurait fini par débaraſſer le roi de toutes ſes richeſſes & ſes ſujets de tous leurs biens, ſi madame *de Pom-*

---

(1) A côté de *Clagni* eſt aujourd'hui la ſépulture des pauvres!

Sic tranſit gloria mundi.

de ſes vapeurs, mais non de ſes autres maux, qui étaient effrayans. Il conſulta des médecins, ſe mit en penſion chez l'un d'eux; aucun ne comprit rien à ſon état, & conſéquemment ils le traitèrent en malade imaginaire; ce qui lui fait dire que, tout au contraire des théologiens, les médecins & les philoſophes n'admettent pour certain que ce qu'ils peuvent expliquer, & font de leur intelligence la meſure des poſſibles.

Il demeura deux mois à *Montpellier*, d'où il partit ſans avoir profité d'autre choſe que d'un cours d'anatomie, qu'il

---

padour, ſa ſœur, ſe fût aviſée de ſeconder ſa triſte fantaiſie. — Le paſſe-tems de ceux qui mutilent des ſtatues eſt auſſi étonnant, dans un autre genre! Ce ſerait un acte de juſtice de leur faire ſubir la peine du talion; car une belle ſtatue, un bel ouvrage quelconque eſt non-ſeulement préférable à tout deſtructeur, mais encore à tout homme pris au haſard, même au mari d'*Hortenſe de Mancini*, nièce du cardinal *Mazarin*, qui, béatement, mettait en pièces les chef-d'œuvres que ſon oncle, moins timoré, avait apportés d'Italie.

avait commencé ſous M. *Fitz-Moris*, & qu'il avait été obligé d'abandonner, à cauſe de l'horrible puanteur des cadavres qu'on diſſéquait.

Pendant ſon ſéjour dans cette ville, pleine d'Eſculapes modernes, il avait entretenu un commerce bien tendre, bien régulier avec madame N * * *, & lui avait aſſuré qu'il irait la voir; mais le rôle d'aventurier qu'il avait joué auprès d'elle, & ſur-tout le ſouvenir de ſa *maman* le décidèrent à paſſer tout droit ſon chemin. Il exécuta courageuſement ſon deſſein, & il préféra ſon devoir à ſon plaiſir. Ayant écrit de *Valence* qu'il comptait arriver un tel jour & à une telle heure, il prit ſes meſures afin que madame *de Warens* ne vînt pas au-devant de lui, ou du moins ne l'attendît pas en vain. Il tint ſa promeſſe, mais ne trouvant perſonne ſur la porte de *ſa bonne amie*, il entre, il accourt, il la voit, il s'élance à ſes pieds..... Ah!

te voilà, petit! comment te portes-tu (1)?... Cet accueil l'interdit. Un jeune homme était avec elle; il paraiſſait établi dans la maiſon; il l'était...... Le lecteur a déjà deviné que *Jean-Jacques* avait un ſucceſſeur, & c'était vrai. Ce ſubſtitut, fils du concierge du château de *Chillon* (château dont il eſt fait mention dans *la Nouvelle Héloïſe*), était un grand fade blondin, ayant le viſage plat, l'eſprit de même, parlant d'un air niais, mêlant tous les tons, tous les goûts de ſon métier de perruquier, avec la longue hiſtoire de ſes bonnes fortunes. S'il n'eût été ſot, ignorant, inſolent, il eût paru plus ſupportable. Tel fut l'aſſocié qu'on lui offrit après ſon retour.

Jean-Jacques fait une invocation fort pathétique aux mânes de ſon inconſtante maîtreſſe, pour l'excuſer des erreurs qu'il

(1) L'ami du genre humain n'eſt celui de perſonne.

nous révèle, mais il aurait pu s'épargner cette peine. Le peu de ſoin qu'elle apporta elle-même à cacher la dépravation de ſa conduite l'a ſuffiſamment diſculpé ; & j'irai plus loin : je doute qu'on doive des égards à la mémoire d'une pareille femme, ſi l'on eſpère juſtement que ſon exemple ſera de quelque utilité.

Qui ſait d'ailleurs ſi le nom de madame *de Warens* n'eſt pas ſuppoſé ? & je veux qu'il ne le ſoit point ; *Jean-Jacques* pouvait-il la ménager davantage ſans altérer la vérité ?...... Objectera-t-on qu'il l'ait deguiſée pour lui, étant bien libre de nous la céler dans les objets qu'il lui importait le plus de nous cacher? Doit-on ſe reſpecter moins perſonnellement qu'on ne ſe doit du reſpect dans autrui, ou qu'on n'en doit à qui que ce ſoit ? Ah ! Je ſuis ſûr de la réponſe de tous les honnêtes gens ; & je pourſuis ma narration.

Le ſieur *Courtilles* (l'adjoint de

Rouſſeau) était le piqueur des ouvriers de madame *de Warens* : exact, zélé, diligent à s'acquitter de ſes commiſſions, il ſe faiſait voir & ſur-tout entendre (car il était fort bruyant), à la charrue, aux foins, au bois, à l'écurie, à la baſſe-cour. Son grand plaiſir était de charger, charrier, ſcier, coigner, courir, crier à pleine-tête, & le tintamarre épouvantable qui le ſuivait partout en avait tellement impoſé à la pauvre femme, qu'elle crut ce jeune homme un tréſor, & n'oublia aucun moyen de ſe l'attacher.

Jean-Jacques était ſi confiant que malgré la familiarité du nouveau venu avec ſa *maman*, il n'imaginait point le dégré de leur liaiſon. Cependant il ne fut pas longtems dans l'erreur, & la franchiſe de ſon inconcevable amie l'en retira bientôt. quelque chagrin qu'il en reſſentît, comme il lui était encore plus néceſſaire de l'honorer que de la poſſéder, & que l'ardent deſir de la ſavoir heureuſe abſorbait toutes

ſes

ſes affections, il ſacrifia ſes voluptés à l'union chaſte de leurs cœurs.

C'eſt ainſi que commencèrent à germer, avec ſes malheurs, les vertus que l'étude avait cultivées, & qui n'attendaient pour éclore au fond de ſon ame que le ferment de l'adverſité.

Courtilles avait une intelligence ſi bornée & des goûts ſi bas qu'il était difficile de lui parler raiſon, & preſque impoſſible de ſe plaire un inſtant avec lui; néanmoins *Jean-Jacques* entreprit de l'inſtruire, mais paſſant dans ſon eſprit pour un pédant qui n'avait que du babil, il fut obligé de ceſſer ſes documens. Madame *de Warens*, qui eût deſiré de les traiter tous deux avec une égale diſtinction, ne voulait point faire des avances à *Rouſſeau*, & *Rouſſeau* ſentait qu'il avait preſque autant beſoin de l'eſtimer qu'il s'eſtimait lui-même. Cette délicateſſe ne le fit pas haïr de ſa *maman*, mais l'engagea à lui témoigner du réfroidiſſement. La loi

qu'il s'était imposée, & qu'elle avait paru approuver, est une chose que les femmes ne pardonnent jamais, moins par la privation qu'il en résulte pour elles, que par l'indifférence qu'elles y voient pour leur possession.

Insensiblement il se sentit isolé & seul, dans cette même maison dont auparavant il était l'ame, & où il vivait pour ainsi dire à double. Il s'accoutuma peu-à-peu à se séparer de ceux qui l'habitaient, de tout ce qu'ils y faisaient, & pour s'épargner de continuels déchiremens, il s'enfermait avec ses livres, ou bien il allait soupirer & fondre en larmes au milieu des bois... Cette vie lui devint insupportable... La présence personnelle & l'éloignement de cœur d'une femme qu'il aimait tendrement irritaient sa douleur, au point que sa séparation eût été moins cruelle. Il forma le projet de quitter sa maison, il le lui dit, & loin de s'y opposer elle le favorisa, elle le recommanda à une de ses amies qui lui proposa

l'éducation des enfans de M. *de Mabli*, grand prévôt à *Lyon* : Il accepta, & partit pour cette ville, ſans laiſſer ni preſque éprouver le moindre regret d'un départ, qui, quelque tems avant, leur eût donné les angoiſſes de la mort.

Je préviendrai que s'il laiſſe madame *de Warens* infidelle, le ſieur *Courtilles* nous venge bien, en renonçant à la poſſeſſion de ſa maîtreſſe, pour une vieille femme-de-chambre, rouſſe, édentée, & dont le ſervice était dégoûtant.

Jean-Jacques reſta un an chez M. *de Mably*, dont les deux enfans lui cauſèrent mille ſoucis, mille chagrins, qui ne ſervirent pas à la moindre choſe.

Dans la ſuite, en 1743, on lui confia encore l'éducation du fils de madame *Dupin*, veuve aujourd'hui d'un fermier général de ce nom. Ce jeune homme était loin de mériter un ſi reſpectable

inſtituteur (1)! Sans eſprit, ſans deſir de corriger les imperfections de ſon naturel, il n'eut aucune vertu; il manqua même d'honneur, de probité, & mourut flétri par la honte & la misère. = Quant à *J. J. Rouſſeau*, il fut tellement méconnu dans la maiſon de ces impertinens plébéïens, qu'on le fit manger à l'of-

(1) Vers le milieu du premier livre de l'EMILE, *J. J.* nous témoigne le dégoût & l'averſion qu'il avait pris pour l'exercice d'un pareil état; voici comment il s'exprime : « Je ſuis trop pénétré de la grandeur des devoirs d'un » précepteur, je ſens trop mon incapacité pour ac» cepter jamais cet emploi, *de quelque part qu'il me ſoit* » *offert*; & l'intérêt de l'amitié même ne ferait pour » moi qu'un nouveau motif de refus. Je crois qu'après » avoir lu ce livre, peu de gens feront tentés de me » faire cette offre, & je prie ceux qui pourraient l'être, » de n'en plus prendre l'inutile peine. *J'ai fait autrefois* » *un ſuffiſant eſſai de ce métier, pour être aſſuré que je n'y* » *ſuis pas propre, &c....* J'ai cru devoir cette déclaration » publique à ceux qui paraiſſent ne pas m'accorder aſſez » d'eſtime pour me croire ſincère, & fondé dans mes » réſolutions. »

fice (1) avec M. *le Mierre*, qui était alors leur ſecrétaire. *Jean-Jacques*, dans la continuation de ſes mémoires, l'appelle LE SCRIBE *le Mierre*. Epithete qui, ſuivant l'académicien, ſignifie *le fameux écrivain* LE MIERRE. (Si cela paraît une épigramme,

---

(1) Si *Jean-Jacques* eût été canoniſé, les docteurs panégiriſtes n'euſſent pas manqué de dire que c'était par une profonde humilité, la plus haute des vertus chrétiennes, qu'il mangeait à l'office. Mais, puiſque *les extrêmes ſe touchent*, je ſoutiendrai que c'était par une très-noble & très louable fierté, n'eſtimant pas d'avantage madame *Dupin de Chenonceau* que ſes domeſtiques. = Au reſte, il eſt bon d'avertir que la première fois que cette dame dit à *Rouſſeau* d'aller dîner avec ſes officiers, il lui répondit : *y viendrez vous auſſi?*.... Elle s'imagina que c'était par ineptie, & ne s'en offenſa pas.

Lorſque la brillante & ſolide réputation de *Jean-Jacques* ſe fût généralement établie, madame *Dupin* commença à ſe r'aviſer; elle ſe déclara une de ſes partiſannes les plus zélées. Le ſage génevois dut être ſenſible à cette eſpèce d'amende honorable; mais le tems était venu où n'avait pas l'honneur de l'avoir chez ſoi qui voulait.

c'eſt à celui qui en eſt l'auteur & l'objet qu'il faut s'en prendre).

Mais celui qui a fait *Hypermneſtre*, *la Veuve du Malabar* & *Barnevelt* a maintenant dans les ſuffrages du public bien des motifs de ſe conſoler, & ſa réputation lui reſte (1). A plus forte raiſon, rien ne pouvant arracher du cœur de *J. J. Rouſſeau* le ſentiment intime de ce qu'il valait, il ne trouva aucun obſtacle à ſe porter beaucoup au-deſſus du rabais où ſemblait le mettre l'infortune :

---

(1) Dès qu'un écrivain excite quelque bruit, nos femmes de *Paris*, attachées à la mode, juſques dans les opinions littéraires, n'examinent point ſi la célébrité dont il jouit eſt fondée, elles volent vers lui avec tranſport & en font l'idole du jour. Mais il arrive ſouvent que

L'idole du matin, le ſoir n'a plus d'autels.

Auſſi, les jugemens de ce ſexe, tout charmant, tout aimable qu'il eſt, ont-ils peu de valeur aux yeux de l'homme qui penſe par lui-même.

environné de gloire, il déchira le voile des préjugés; grand comme la nature, il vit l'homme à nud, & l'eſtima d'après l'abſtraction de ſes enveloppes.

Notre bon républicain ayant quitté ſes diſciples de *Lyon* (1), car je ſuis obligé de revenir ſouvent ſur mes pas, n'avait pu réſiſter au ſouvenir des *Charmettes*, de ſon jardin, de ſes arbres, de ſa fontaine, de ſon verger, & ſur-tout de celle qui donnait de l'ame à ce qui l'entourait. En repenſant à elle, à leurs plaiſirs, à leur innocente vie, il lui prenait des ſerremens de cœur, des étouffemens qui le décourageaient de toute entrepriſe. Entraîné par des penſers ſi tendres qui le rappelaient auprès d'elle, & à quelque prix que ce fût, il ſe diſait: je n'ai pas été aſſez

(1) *Jean-Jacques* a ébauché encore une ou deux éducations, dont il ne vaut pas la peine de parler; mais depuis la publication de l'*Emile*, il n'a préſidé qu'à celle d'une jeune demoiſelle; c'eſt-à dire, qu'il s'eſt borné, comme elle en eſt convenue avec moi, à donner des conſeils à ſa mére & à ſa *bonne*.

patient, aſſez complaiſant; je devais la carreſſer davantage..... Il forme les plus beaux projets du monde, il brûle de les exécuter; il part, il ſe retrouve à ſes pieds...... = Affreuſe illuſion des choſes humaines! s'écrie-t-il douloureuſement, elle me reçut avec ſa bonté ordinaire & qui ne pouvait finir qu'avec elle; mais je venais chercher le paſſé qui n'était plus, & qui ne pouvait renaître. = A peine eus-je reſté une demi-heure auprès d'elle, que je ſentis mon bonheur éteint pour toujours Je me retrouvai dans la même ſituation déſolante que j'avais été forcé de fuir, & cela, ſans que je puſſe dire qu'il y eût de la faute de perſonne; car au fond, *Courtilles* n'était pas mauvais, & parut me revoir avec plus de plaiſir que de chagrin. Mais comment me ſouffrir ſurnuméraire près de celle pour qui j'avais été tout & qui ne ceſſait d'être tout pour moi?... Comment vivre étranger dans la maiſon dont j'étais l'enfant?...... = Conſumé

de vains regrets, livré à la plus ſombre mélancolie, il reprit l'habitude de reſter ſeul, hors les heures des repas. Ses livres lui procuraient des diſtractions utiles; cependant il voyait avec un mortel déplaiſir arriver le moment où la penſion de madame *de Warens* ne tarderait pas à être ſaiſie, & peut-être ſupprimée; le ſieur *Courtilles* ne faiſant qu'augmenter ſon dérangement par ſes diſſipations frivoles.

Jean-Jacques deſirait bien de remédier aux maux qu'il prévoyait; &, revenant à ſes anciennes idées, il recommence à bâtir de nouveaux châteaux en eſpagne, afin de tirer cette chère *maman* des extrémités cruelles auxquelles elle était expoſée. = Il ne ſe croyait point aſſez ſavant, ni même aſſez d'eſprit, pour briller dans la république des lettres, & faire une fortune par cette voie; mais il n'avait pas abandonné la muſique en diſcontinuant de l'enſeigner, & il en connaiſ-

ſait ſupérieurement la théorie. Il vint à penſer que la conſtitution des ſignes ajoutait à la difficulté d'apprendre à déchiffrer les notes, & il imagina de noter l'échelle par chiffres, pour éviter d'avoir continuellement à tracer des lignes & portées, l'orſqu'il fallait noter le moindre petit air. Il rêva avec ſuccès à cette idée, & parvint à écrire quelque muſique que ce fût par ſes chiffres, avec autant de ſimplicité que d'exactitude. = Dès-lors, il ſe crut prêt à gagner des millions, & ne ſongea plus qu'au voyage de *Paris*, ne doutant point qu'en allant communiquer ſon projet à l'academie des ſciences il ne fît une révolution. Il vendit ſes livres ; & le peu d'argent qu'il en retira, joint à celui qu'il avait apporté de *Lyon*, le mirent dans le cas de partir avec ſon ſyſtême de muſique, plus fondé d'eſpérer que quand il était ſorti de *Turin*, avec ſa *Fontaine de héron.*

O ! quantùm mutatus ab illo ! . . .

Grand homme, réveille toi ; . . . ſors du

ſommeil de l'enfance.... *Achille, Achille,* magnanime guerrier, la moële des bêtes féroces, qui te ſervit de lait dans ton jeune âge, prépara les incomparables exploits que fit ton bras invincible..... Nous touchons à l'inſtant où l'éloquence de *Rouſſeau*, née dans la ſolitude des champs, nourrie dans les déſerts des villes, fortifiée par l'infortune & la miſère, va prendre ſon rapide eſſor........ Frémiſſez, êtres mépriſables, qui vous oppoſez à ſon paſſage;..... Périſſez, vils inſectes, dans le tourbillon de pouſſière qui s'élève ſous ſes pieds, & le dérobe à vos ſiniſtres & farouches regards;... qui pourrait meſurer la diſtance qui vous ſépare?..... Vous avez cru vivre avec lui!.... vous ne connaiſſiez que ſon ombre! il était tout entier dans les cieux (1).

« (1) Tout ce qui m'eſt extérieur m'eſt étranger déſormais;.. je n'ai plus en ce monde ni prochain, ni ſemblables, ni frères ... *Je ſuis ſur la terre comme*

Le premier chef-d'œuvre qui nous promit tous ceux que *Jean-Jacques* nous à donnés eſt ſon début dans la carrière des lettres, & je ſaiſirai l'occaſion qui ſe préſente de faire la nomenclature de ſes ouvrages, même d'en rappeler l'ordre & la date; mais je n'en ferai point l'analyſe, ce ſerait me conduire plus loin que je ne veux aller.

Il publia, en 1750, ſon *Diſcours ſur les ſciences & les arts* (1); ayant à-

» *dans une planette étrangère où je ſerais tombé de celle* » *que j'habitais*.... Si je reconnaîs autour de moi quelque » choſe, ce ne ſont que des objets affligeans & dé» chirans pour mon cœur; & je ne peux jeter les yeux » ſur ce qui me touche & m'entoure, ſans y trouver » toujours quelque ſujet de dédain qui m'indigne, ou » de douleur qui m'afflige. » (Des *Rêveries*; *première promenade*).

(1) Ce ne fut pas préciſement le premier ouvrage de *J. J. Rouſſeau*, puiſqu'il avoue dans ſes mémoires que c'eſt *Narciſſe*; mais c'eſt le premier qui ait paru avec ſon nom. Il n'a guère dédié d'autre écrit que *le Devin du village*, & il l'adreſſa, avec une épître de ſix lignes, *Duclos*, de l'académie françaiſe.

peu-près 38 ans. = *Le Devin du village*, l'embelliſſement de l'ode d'HORACE, *donec gratus eram tibi*, *&c.*, fut repréſenté à *Fontainebleau*, devant leurs majeſtés, le 18 octobre 1752, & à l'opéra de *Paris*, le premier mars 1753 (1). La comédie de *Narciſſe*, ou *l'Amant de lui-même*, fut repréſentée au théatre français, le 18 décembre 1752. = Il dédia à la république de *Genève* ſon *Diſcours ſur l'inégalité des conditions*, en 1754, & ce diſcours parut la même année. = En 1757, il fit imprimer ſon *Diſcours ſur l'économie politique* & ſa *Lettre contre les ſpectacles*, adreſſée à M. d'*Alembert.*

---

(1) La *Lettre ſur la muſique françaiſe* avait preſqu'immédiatement ſuccédé au *Devin du village*. Cette lettre ſouleva toute la populace muſicale ; &, ce qu'on aura peine à croire, *Jean-Jacques* fut pendu en effigie ſur le théatre de l'opéra. = Notez bien que tout ce qui regarde la muſique dans l'Encyclopédie eſt du même auteur, & que vingt-ans après avoir fourni ces articles, il les arrangea, les refondit, & les donna ſous le titre de *Dictionnaire de muſique.*

═ En 1761, *Julie*, ou *la Nouvelle Héloïse*, & l'*Extrait du projet de paix perpétuelle*, avec son *jugement sur ce projet* & *sur la polysynodie* (1), (la pluralité

---

(1) La *Polysynodie*, suite de la *Paix perpétuelle*, & qui honore beaucoup l'abbé *de Saint-Pierre*, fut cause que, sans égard à ses louables intentions, ni à sa naissance très-distinguée, cet estimable écrivain perdit sa place de l'académie française.... Parmi ses trente-neuf confrères, *Fontenelle*, seul, eut le courage de se montrer pour lui, de plaider sa cause, & de s'exposer, par cela même, à la disgrace de la maison d'*Orléans* qui tenait alors les rênes de l'état. ═ Malgré une foule de traits pareils, dont la vie de *Fontenelle* est semée, M. *Linguet* s'avise de lui attribuer l'horrible histoire des *asperges*, & elle s'accrédite, quoique ce soit à MM. *Desturmeil* & *de Pizeron* qu'elle arriva, & que *Fontenelle* n'y ait eu d'autre part que de l'avoir racontée dans le monde. ... Ainsi, la fourberie, le mensonge, la calomnie prennent les couleurs de la vérité; ainsi, les méchans en imposent aux bons; ainsi, le crime reste impuni; ainsi, l'innocence est flétrie..... Le même M. *Linguet* a la coupable effronterie d'avancer aujourd'hui que le roi n'a rien de mieux à faire, pour liquider ses dettes, que de ne point les payer, d'annuler tous ses engagemens sacrés, & de devenir le premier banqueroutier de son royaume!... Il n'est pas trop de *Bastilles*, de *Charentons*, & de verroux pour renfermer de tels conseillers.

de conſeils d'état), = l'*Emile* fut produit au commencement de 1762, & *le Contrat ſocial* à la fin. = J'ignore l'époque préciſe où parut *Pigmalion*, mélodrame enchanteur; mais conſidérez que tout ce que *Jean-Jacques* livra au public depuis 1761 juſqu'à 1763, excluſivement, c'eſt-à-dire dans l'eſpace de 2 ans, eſt auſſi admirable qu'unique. Nous devons préſumer, d'après cela, que *Rouſſeau* méditait long-tems ſes ouvrages & qu'il ne ſe hâtait pas de les tirer de ſon porte-feuille; car il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ait compoſé en deux années *la Nouvelle Héloïſe*, le *Contrat ſocial*, l'*Emile*, &c.... L'*Emile*, cependant, irrita le clergé, & par contre-coup le parlement, qui, en 1762, condamna ce livre & pourſuivit criminellement l'auteur, que, de ſon côté, M. l'archevêque de *Paris* dénonça par un mandement foudroyant aux hypocrites & aux dévotes, qui criaient en chorus: *tolle, & crucifige*... La prudence exi-

geant que *Jean-Jacques* ſortît de France, M. le prince *de Conti* & madame la maréchale *de Luxembourg* le firent partir de *Montmorency*, le 8 ou 9 juin 1762. Il ſe retira en Suiſſe, ſous la protection du roi de Pruſſe & de mylord maréchal *Keith*; & il répondit à l'archevêque de *Paris* par ſa véhémente *lettre à Chriſtophe de Beaumont*, qui parut de *Neufchâtel* en 1763. = Les *lettres de la Montagne* virent le jour peu de tems après; & *Montmolin*, doux paſteur de *Motiers-travers*, prêcha contre le philoſophe, ameuta une populace inſolente contre lui, lui voua une haine implacable; &, tranſporté d'une colère terrible, mais divine, ſans doute, puiſqu'aucun miniſtre de l'évangile n'eſt iraſcible & furieux comme un autre homme, il le fit lapider, la nuit du 6 au 7 ſeptembre 1765 (1). = *Rouſſeau*

---

(1) Il fut lapidé, comme le prouve la gravure faite à *Motiers-Travers*, lorſqu'il ſe retirait chez lui, & non

revint à *Paris*, au bout de 3 ans d'absence, il y resta quelque mois & se lia avec M. *Hume.* Ils partirent ensemble pour l'angleterre, en 1766 : & l'on sait comment il se brouilla avec cet anglais. Les esprits malévoles disent : eut-il tort ? eut-il raison ? *adhuc sub judice lis est*; mais les gens impartiaux ont jugé le procès, & les pièces qui leur ont été rapportées ne permettent point de douter de la fourberie de celui que *Jean-Jacques* se reprocha de n'avoir pas connu plutôt (1).

---

dans sa maison, comme l'ont prétendu quelques imposteurs..... Il faut rendre justice au gouvernement de *Neuf-Châtel*, qui prit des informations sur ce délit, & fit espérer ensuite toute sûreté à *Jean-Jacques.*

(1) « J'avais vu ici, à *Londres*, dit M. *de Magellan*, » (compatriote de M. *Hume*) l'effet *des cabales* des en- » nemis de M. *Rousseau*.... avec l'apparence de devenir » ses bienfaiteurs, ils ne manquèrent pas d'exciter sa » délicatesse, afin de le faire passer pour *un fou* & même » *un ingrat*; (épithète la plus injurieuse & la plus insup- » portable dont on puisse flétrir une ame sensible &

Les amis du républicain l'engagèrent à ne plus écrire ſur aucune matière de religion ou de gouvernement ; il le promit, & tint ſa promeſſe. Il termina cependant ſes *Conſidérations ſur le gouvernement de Pologne*, qui ont paru dans ſon édition poſthume, avec ſes *Dialogues* (1), ſes *Confeſſions*, *&c.*, *&c.*

» honnête .....) Ce fut en maniant adroitement *leur » méchanique obſcure & malfaiſante* qu'ils l'obligèrent » enfin d'abandonner l'aſyle qu'il avait trouvé au centre » de la liberté & au ſein d'une nation qu'on appèle » philoſophique, à juſte titre, mais dont il ſerait ridi- « cule de croire que tous les individus ſont philoſophes ». (*Relation des derniers jours de M. Jean-Jacques Rouſſeau*, *page* 26, *in-8°*.)

(1) Ses dialogues, intitulés *Rouſſeau, juge de Jean-Jacques*, compoſés en 1776, ſe reſſentent beaucoup trop, peut-être, de l'altération de ſes facultés phyſiques & des longues & cruelles perſécutions qu'il avait éprouvées ; mais on y retrouve toujours le ſentiment & l'intérêt qu'il employait dans les moindres choſes qui lui étaient étrangères ; intérêt & ſentiment dont on ne pouvait exiger qu'il ſe dégageât lorſqu'il était queſtion de lui.

Il avait commencé la *ſuite d'Emile* (1); & projeté un grand ouvrage ſur la botanique, mais il ne publia rien. Une de ſes dernières productions fut la chanſonnette du *Saule*, qu'il traduiſit de l'*Otello* de *Schakeſpeare*, & qu'il mit en muſique. Elle eſt dans le goût ſimple & touchant des autres romances de *Jean-Jacques*.

On a prétendu que dans ſon premier ouvrage, il avait voulu d'abord faire l'éloge des reſſources infinies des ſciences & des arts; que *Duclos*, homme d'eſprit

---

(1) On a mal ſaiſi le but moral de cet ouvrage & les intentions de l'auteur. Tout cela eſt néanmoins fort clair. = Tant pis pour les lecteurs qui ſe croient des prodiges, & n'ont pas l'eſprit de ſentir que *Sophie* n'avait pas été élevée pour habiter de grandes villes; où l'innocence, ſans défiance & ſans armes contre les ſéductions & les attaques, & les pièges de toutes eſpèces, eſt toujours prête à ſuccomber..... Le vrai bonheur ne ſe trouve pas dans les capitales; ce n'eſt donc point là qu'il faut le chercher.

D'ailleurs, il ne faut pas ſe permettre de juger un livre qui eſt à peine commencé.

fort singulier lui suggéra de traiter le paradoxe, & que *Rousseau* y adhéra. Mais pourquoi supposer qu'il s'est rendu au conseil de *Duclos*? ne vaut-il pas mieux croire qu'il pensait réellement que les malheurs de la société humaine provenaient du progrès des arts & des sciences; comme les romains qui chassèrent leurs sophistes, comme le calife *Omar*, qui, dans un bon esprit, fit brûler la bibliothèque d'*Alexandrie*, comme cet empereur de la Chine (1) qui fit lacérer tous les livres & persécuta les lettrés, & comme

---

(1) *Chi-Houng*, de la dynastie des *Tsin*, existait près de 300 ans avant *JésusChrist*. Ce fut lui qui, pour mettre la Chine à l'abri des incursions des Tartares, fit bâtir la fameuse grande-muraille. Il eut tort de persécuter les lettrés, parce que les persécutions ne convertissent personne; mais en se révoltant contre les livres inutiles ou nuisibles, ainsi que le calife *Omar*, certains empereurs romains, certains chefs des athéniens, *Socrate*, *Jesus-Christ* même, qui a témoigné une prédiction distinguée pour les simples de cœur & d'esprit, ils n'ont jamais pensé que l'ignorance fut incompatible avec l'immoralité.

les athéniens, qui écartèrent l'éloquence de leurs augufte tribunal ?

D'ailleurs, un auteur certain que fon fujet a les inconvéniens de la fauffeté, ne peut s'en tirer qu'avec défavantage; & je le défie de nous féduire, de nous entraîner, eût-il la dialectique profonde, la chaleur énergique, l'éloquence rare, la logique redoutable, & le ftyle enchanteur de *Jean-Jacques Rouffeau.* Mais celui-ci était tellement imbu de la vérité, qu'en avançant un paradoxe il commence par rendre notre foi fenfible, & finit par convaincre, même ceux qui ne font point perfuadés. Si perfonne n'a mieux captivé fon lecteur, c'eft que perfonne n'a mieux penfé ce qu'il difait (1). Vous avez fon fecret, meffieurs

(1) » Une vive perfuafion m'a toujours tenu lieu » d'éloquence, & j'ai toujours écrit lâchement & mal, » quand je n'ai pas été fortement perfuadé; c'eft donc » peut-être un retour caché d'amour-propre qui m'a-

les écrivains, essayez:.. En attendant,

» fait choisir & mériter ma devise (*), & m'a si passionnément attaché à la vérité ou à tout ce que j'ai » pris pour elle. Si je n'avais écrit que pour écrire, » je suis convaincu qu'on ne m'aurait jamais lu.... » (Lettre à M. le président *de Malesherbes.*)

Ecoutez maintenant monsieur *de Servan*; écoutez les principaux auteurs; ils ne peuvent s'empêcher de répéter *qui ne connaît l'ascendant de cet esprit* (celui de JEAN-JACQUES) *sur les autres esprits ?.. Qui n'a éprouvé la force incroyable des deux moyens qu'il emploie toujours,* LA BONNE FOI *la plus entière & la* SENSIBILITÉ *la plus exquise ?*... mais ses détracteurs, *Voltaire*, *Diderot*, *Jean le Rond* - d'*Alembert*, *Servan*, *Hume*, *Palissot*, *Borde*, *Formey*, *Gautier*, *S****, toute la hiérarchie littéraire, tous les docteurs & les moines, tous les gens médiocres & jaloux, tous les cœurs corrompus, ne sont croyables, en parlant de l'opprimé, que dans la réunion du bien qui leur échappe en sa faveur..

Les personnes qui se plaisent à le tourmenter encore, ne peuvent avoir d'autre raison que la crainte ou la certitude d'être dévoilées dans la suite de ses *Mémoires*;....& c'est l'unique occasion où l'erreur soit préférable à l'ignorance.

(*) *Vitam impendere vero.*

permettez que je vous ramène à ſon hiſtoire.

Je ne marquerai pas exactement la date du mariage de *Jean-Jacques*; cependant je penſe qu'il a eu lieu de 1768 à 1770: au reſte, le détail que j'en vais donner eſt très-certain, & je ne crains pas de le voir contrarier.

Mlle *le Vaſſeur*, ſemblable aux gouvernantes des curés de campagne, était maîtreſſe dans la maiſon du philoſophe, depuis vingt-cinq ans, & y régnait avec d'autant plus d'empire qu'elle lui avait donné des enfans. Elle le chargeait de tems en tems de l'épouſer; mais il prenait la liberté de la refuſer. Cependant, perſécuté par ſes fréquentes & impérieuſes inſtances, il céda, & voici comment. = Il habitait alors, ſous le nom de *Renou*, la petite ville de *Bourgoin* en Dauphiné (1),

(1) *Jean-Jacques* apprit, à *Bourgoin*, qu'un eſcroc ayant uſurpé ſon nom, le chamoiſeur *Thévenin* lui avait

& ne fréquentait guère que M. *de Montcizet*, inſtruit des raiſons multipliées qui le déterminaient à vivre *incognito*.

---

prêté neuf francs, prétendant que c'était au citoyen de *Genève*, qui, en revanche, l'avait gratifié de quelques lettres de recommandation ; ſignées gaiement : *Le voyageur perpétuel.* = Quoique cette hiſtoire n'eut pas le ſens commun, les ennemis aveugles du philoſophe la racontèrent, l'embellirent, la répandirent avec tant de plaiſir, que M. le comte *de Tonnerre*, commandant pour le roi en Dauphiné, fut obligé de faire arrêter, mettre en priſon & condamner aux galères le fripponeau qui cauſait tout ce bruit. = L'on s'obſtine à croire encore que ce galérien & ſon cher ami *Thévenin*, eurent, à *Paris*, d'honnêtes patrons, qui s'entretinrent très-régulièrement avec eux, juſqu'au moment fatal qui les ſépara.

Comme la jalouſie ne dédaigne aucun moyen, que rien n'eſt indigne de ſa voracité, les honnêtes patrons ne ceſſèrent de s'eſtimer beaucoup ; mais leur déguiſement, leur adreſſe, leur marche ſouterreine ne les empêcha pas cependant d'imiter cet oiſeau, qui, cachant ſa ſtupide tête, s'imagine n'être pas vu du chaſſeur qu'il ne voit plus.... (*Liſez la lettre de* Jean-Jacques *à M.* David Hume, *datée de Wootton, le* 10 *juillet* 1766.)

Un jour, *Jean-Jacques* le pria de l'accompagner dans une promenade qu'il devait faire avec Mlle. *le Vaſſeur.* Ils ſe rendirent tous les trois dans un bois voiſin, & lorſqu'ils furent à la diſtance d'environ une lieue de *Bourgoin*, lorſqu'ils furent bien enfoncés dans le bois, lorſqu'ils furent enfin comme ſeuls dans le monde, *Rouſſeau* s'arrête, & après un inſtant de recueillement, il dit à mademoiſelle *le Vaſſeur* : vous avez deſiré, mademoiſelle, que je devinſſe votre époux.... Eh bien ! c'eſt devant le ciel que, dès ce moment, je jure de vous reconnaître pour ma femme.... je prends à témoin M. *de Montcizet* du ſerment que je fais, & qui me liera autant déſormais que ſi notre mariage eût été célébré à l'égliſe, & par actes publics.

Cette cérémonie, qui n'eut été qu'un jeu pour tout autre, reçut aux yeux de *Jean-Jacques* la ſanction des loix (1).

(1) Si tous les hommes étaient droits, honnêtes,

Etant retournés à *Bourgoin*, M. *de Montcizet*, qui n'avait été prévenu de rien, témoigna ſa ſurpriſe à ſon ami, oſa lui parler des chaînes auxquelles il venait de ſe condamner, pour une femme ſi indigne de lui, & lui demanda quelles raiſons aſſez puiſſantes l'avaient déterminé à prendre ce parti?.... *Rouſſeau*, avec la bonhomie de *la Fontaine*, lui répondit: *je ſens bien qu'elle n'eſt pas néceſſaire à mon moral, mais elle me donne du bouillon parfait, quand je ſuis malade*.... Il n'y

---

juſtes, ferait-il beſoin d'actes, de contrats, de témoins, de notaires? Non, aſſurément; mais puiſqu'au contraire, ils ſont envieux, menteurs, fourbes, méchans, la loi qu'ils ont établie de cimenter les conventions qu'ils font entr'eux, prouve qu'ils ont l'équité négative de s'eſtimer ce qu'ils valent; malgré cela, la prudence qu'ils apportent dans leurs précautions, lorſqu'ils traitent enſemble, n'a pas encore obvié aux défauts de formes, aux tournures ambigues, aux expreſſions gothiques & inintelligibles qui leur cauſent des procès ruineux..... Ne pourra-t-on jamais ſonger à tout?

a pas la moindre chofe à répliquer à cela.

Jean-Jacques laiffa en dauphiné le nom de *Renou*, qu'il était en train d'immortalifer, & vint à *Paris*, l'an 1770, copier de la mufique (1), herborifer & travailler à fes derniers ouvrages. = Le jeudi 24 octobre 1776, il fuivit, après dîné, les

(1) Une dame de la cour, indignée de voir *Jean-Jacques Rouffeau* obligé de faire des notes de mufique à tant la page, lui envoya quelques fonates à copier, & ordonna qu'en les allant chercher, on laiffât chez lui une fomme affez confidérable; mais la délicateffe de cette tournure ne prévalut pas fur la fermeté des principes de l'illuftre copifte, qui tira un louis de la bourfe qu'on lui avait apportée, en prit 15 liv. y remit le refte, & la rendit au domeftique de la dame, l'affurant, en confcience, n'avoir pas gagné d'avantage. Les prières, les fupplications les inftances, les pleurs même de cet homme devinrent inutiles; il remporta fon argent. = Plufieurs perfonnes firent copier de la mufique à *Jean-Jacques*, fans la retirer, ni le payer, comme nous l'avons rapporté dans une des lettres qui précèdent cet Ouvrage.

boulevards . juſqu'à la rue du *Chemin-vert*, par laquelle il gagnait les hauteurs de *Ménil-montant*, & delà prenant les ſentiers à travers les vignes & les prairies, il traverſa, juſqu'à *Charonne*, le riant payſage qui ſépare ces deux villages. Il rencontra dans ces environs des plantes qu'il voyait rarement autour de la capitale. Depuis quelques jours on avait achevé la vendange; les promeneurs de la ville s'étaient déjà retirés, les payſans quittaient auſſi les champs juſqu'aux travaux d'hiver. La campagne encore verte, riante; mais, défeuillée en partie & preſque déſerte, elle offrait par-tout l'image de la ſolitude & des approches de la mauvaiſe ſaiſon. Il réſultait de ſon aſpect un mélange d'impreſſion douce & triſte, trop analogue à l'âge & au ſort de *Rouſſeau*, pour qu'il ne s'en fît pas l'application, l'ame encore pleine de ſentimens vivaces, & l'eſprit encore orné de quelques fleurs, mais qui étaient flétries par la triſteſſe, &

desséchées par les ennuis. Seul & délaissé, il sentait venir le froid des premières glaces, & son imagination tarissante ne peuplait plus sa solitude d'êtres formés suivant son cœur. Il se disait en soupirant: qu'ai-je fait ici bas?.... j'étais fait pour vivre & je meurs, sans avoir vécu... Quelques années de sa jeunesse, traversées cependant par des chagrins, des inquiétudes, des besoins réels, lui auraient permis de répéter avec le chef du prétoire, disgracié par *Vespasien* : J'AI PASSÉ SOIXANTE - QUINZE ANS SUR LA TERRE, ET J'EN AI VÉCU SEPT. (*Plutarque*).

Livré à ces paisibles méditations, *Jean-Jacques* s'en revenait, content de sa journée, quand il fut tiré de sa rêverie par l'événement qu'il a rapporté lui-même, & que je vais rappeler, malgré la sensation désagréable qu'il me cause.

Le philosophe de *Genève* était, sur les 6 heures du soir, à la descente de

Ménil-montant, presque vis-à-vis du *galant jardinier* (1), lorsque des personnes qui marchaient devant lui, s'étant tout-à-coup brusquement écartés, il vit fondre sur lui, non pas un cabriolet,

---

(1) Quartier de *Paris*, hors de l'ancienne barrière, dans le voisinage de *Belleville* & de l'ancienne maison du père *de la Chaise* (confesseur de Louis XIV), & sur le penchant de la colline qui est vis-à-vis le boulevard *du marais* & de la *rue des filles du calvaire.*

Si quelque jour l'on éléve un monument à *Jean-Jacques Rousseau*, ce sera là : j'en ai exprès marqué la place. Les étrangers viendront le visiter ; & les partisans du beau & du vrai y liront cette inscription avec hilarité : *les haines de ses innombrables adversaires sont ensevelies avec eux, & son génie existera toujours.... adorons ses vertus, bénissons sa mémoire, & sachons gré au zèle d'*Antoine-Joseph comte DE BARRUEL, *de lui avoir donné* le premier, 10 *ans après sa mort, les témoignages d'estime d'attachement & d'admiration que lui reservait la postérité.* (*)

(*) La *Vie de J. J. Rousseau* devait être imprimée vers la fin de 1788 ; mais des circonstances particulières en ont retardé l'impression ; & l'ouvrage de madame la baronne *de Stael* a paru au commencement de 1789.

cette mode d'aſſaſſiner n'était pas encore venue, mais un gros chien danois, qui, s'élançant à toutes jambes & précédant un caroſſe n'eût pas même le tems de retenir ſa courſe, ou de ſe détourner, quand il fut près de *Jean-Jacques*. Il jugea que le ſeul moyen d'éviter d'être jeté par terre, était de faire un grand ſaut, ſi juſte que le chien paſſât ſous lui tandis qu'il ſerait en l'air. Cette idée très-prompte & qu'il ne put ni raiſonner ni éxécuter, fut la dernière avant ſon accident..... Il ne ſentit ni le coup, ni la chûte, ni rien de ce qui s'en ſuivit, juſqu'au moment oú il revint à lui. Il était preſque nuit quand il reprit connaiſſance, & il ſe trouva entre les bras de trois ou quatre jeunes gens qui lui racontèrent ce qui venait de lui arriver.

Le chien danois s'était précipité ſur ſes deux jambes, & le choquant de ſa maſſe & de ſa vîteſſe, l'avait fait tomber la tête en avant : la mâchoire ſupérieure

portant tout le poids de ſon corps, avait frappé ſur un pavé très-raboteux, (qui exiſte dans le même état, au moment où je tranſcris cette anecdote, pour ainſi dire avec du ſang) & la chûte avait été d'autant plus violente qu'étant à la deſcente, ſa tête avait donné plus bas que ſes pieds .... = Le carroſſe, qui ſuivait immédiatement le chien, aurait paſſé ſur le corps de *Rouſſeau*, ſi le cocher de M. *de Saint-Fargeau*, magiſtrat, faiſant le petit-maître d'autrefois, (comme la plupart de ſes empeſés & ridicules confreres), n'eût à l'inſtant retenu ſes chevaux. Il faut avouer que ce monſieur *de Saint-Fargeau* méritait bien d'être puni pour ſon beau chien danois, car *Jean-Jacques* n'était pas moins qu'un homme ! ... Que n'aurais-je pas donné pour me trouver à côté de lui, lorſque ce funeſte accident lui arriva ? ...

J'abrège ce récit, & vais le continuer, à la première perſonne du ſingulier, comme il

il l'a écrit & comme nous l'aurions entendu de sa propre bouche. = On me demanda où je demeurais; il me fut impossible de le dire. Je demandai où j'étais; *à la haute-borne.* Autant valait-il qu'on me répondît: *au mont Atlas!* il fallut demander successivement le pays, la ville, & le quartier où je me trouvais! encore cela ne pût-il suffire pour me reconnaître. Il me fallut tout le trajet delà jusqu'au boulevard pour me rappeler ma demeure & mon nom. Un monsieur que je ne connaissais pas, & qui eut la charité de m'accompagner quelque tems, apprenant que je demeurais fort loin, me conseilla de prendre, *au Temple*, un fiacre pour me reconduire chez m oi. Je marchais très-bien, très-légèrement, sans sentir ni douleurs, ni blessures, quoique je crachasse toujours beaucoup de sang: mais j'avais un frisson glacial qui faisait claquer, d'une façon très-incommode, mes dents fracassées.

Arrivé *au Temple*, je penſai que puiſque je marchais ſans peine, il valait mieux continuer ainſi ma route à pied, que de m'expoſer à périr de froid dans un fiacre. Je fis donc la demie-lieue qu'il y a *du Temple* à *la rue Plâtrière*, évitant les embarras, les voitures, & ſuivant mon chemin, tout auſſi bien que j'aurais pu faire en parfaite ſanté. J'arrive, j'ouvre le ſecret qu'on a fait mettre à la porte d'entrée; je monte l'eſcalier dans l'obſcurité, & j'entre enfin chez moi, ſans autre accident que ma chûte & ſes ſuites, dont je ne m'appercevais pas même encore alors.

Les cris de ma femme, en me voyant, me firent comprendre que j'étais plus maltraité que je ne penſais..... Voici ce que je ſentis & trouvai le lendemain. = J'avais la lèvre ſupérieure fendue, en-dedans, juſqu'au nez; en-dehors la peau l'avait mieux garantie & empêchait la totale ſéparation; quatre dents enfoncées, à la mâchoire ſupérieure, toute la par-

tie du viſage qui la couvre extrêmement enflée & meurtrie ; le pouce droit foulé & très-gros ; le pouce gauche grièvement bleſſé; le bras gauche foulé, le genou gauche auſſi très-enflé, & qu'une contuſion forte & douloureuſe empêchait totalement de plier. Mais avec tout ce fracas , rien de briſé, pas même une dent ;.... bonheur qui tient du prodige, dans une chûte comme celle-là !

En peu de jours, cette hiſtoire ſe répandit dans *Paris* ; mais, ſuivant la noble coûtume de ceux qui racontent des nouvelles, elle fut ſi altérée, ſi changée, ſi défigurée , qu'il était impoſſible d'y rien connaître.

Un mois après , M. *de Saint-Fargeau*, à qui l'on avait aſſuré que l'homme que ſon chien avait failli tuer, & qui, ſans la prudence de ſon cocher, eût été écraſé ſous les roues de ſa voiture, était *Jean-Jacques Rouſſeau*, M. *de Saint-Fargeau*, dis-je, prit la peine d'ordonner à ſon

ſecrétaire d'aller ſavoir de ſes nouvelles & de lui faire des offres de ſervices!.... L'ami de la vérité répondit à tant d'obligeances : *il eſt bien tems*! cependant il avait encore la fièvre, & malheureuſement elle était entretenue par plus d'une cauſe.

Madame d'***** (1) qui l'avait recherché depuis quelques années, ſans qu'il pût deviner pourquoi, redoubla ſes viſites importunes & lui parla d'un roman qu'elle voulait préſenter à la reine, dans l'eſpoir de rétablir ſa fortune. *Jean-Jacques* lui dit tout ce qu'il penſait des femmes auteurs; malgré cela elle fit imprimer ſon livre, mais, n'ayant pas obtenu accès auprès de la reine, elle ſe contenta de l'offrir au public. Elle en envoya cependant un exemplaire à *Rouſſeau*, qui,

---

(1) Nommée dans une note de ROUSSEAU JUGE DE JEAN-JACQUES; édition *in*-12 de M. *du Peyrou*.

pendant ſa convaleſcence, ayant jeté un coup d'œil ſur la préface, y vit de ſi groſſes louanges de lui, ſi mauſſadement plaquées & avec tant d'affectation, qu'il en fut déſagréablement affecté. La rude flagornerie qui s'y faiſait ſentir ne s'allia jamais avec la bienveillance : les cœurs honnêtes & délicats ne ſauraient ſe tromper ſur cela. = Quelques jours après, madame d'***** vint, avec ſa fille, voir le reſpectable genevois. Elle lui apprit que ſon livre faiſait le plus grand bruit à cauſe d'une note qui s'y trouvait. Lorſque madame d'***** fut partie, il lut cette note, & comprit les motifs des viſites, des cajoleries, & des groſſes louanges de cette femme. Il jugea que tout cela n'avait d'autre but que de diſpoſer le public à lui attribuer la note, & par conſéquent le blâme qu'elle pouvait attirer à ſon auteur. = N'ayant aucun moyen de détruire ce bruit, il était important de ne pas l'entretenir, en ſouffrant

la continuation des visites de madame d'***** & de sa fille, il se décida donc à écrire le billet suivant à la mère : « *Rousseau* » ne recevant chez lui aucun auteur, » remercie madame d'***** de ses bon» tés, & la prie de ne plus l'honorer » de ses visites. » = Elle lui répondit, comme toutes les personnes qui lui écrivaient en pareil cas : « Qu'il avait bar» barement porté le poignard dans son » cœur, qu'ayant pour lui des sentimens si » vrais, si vifs, elle ne supporterait point » sans mourir cette rupture ; &c. » = C'est ainsi que la droiture & la franchise en toute chose, sont des crimes affreux dans le monde.

Jean-Jacques était déjà sorti plusieurs fois, & se promenait même assez souvent *aux Thuileries*, quand il vit, à l'étonnement de ceux qui le rencontraient, qu'il y avait à son égard quelqu'autre nouvelle qu'il ignorait..... Il apprit enfin

qu'il paſſait à la ville & à la cour pour être mort de ſa chûte. Le courier d'*Avignon*, à ce qu'on eut ſoin de lui écrire, *annonçant cette heureuſe nouvelle, ne manqua pas d'anticiper à cette occaſion ſur le tribut d'outrages, & d'indignités qu'on préparait à ſa mémoire, après ſa mort, en forme d'oraiſon funèbre.* = On venait d'ouvrir auſſi une ſouſcription pour l'impreſſion des manuſcrits qu'on trouverait chez lui!.... Edition qu'un auteur célèbre ne peut prévoir, dans ſon lit de mort, ſans frémir, pour peu qu'il attache de prix à la ſeule choſe qui lui ſurvit, la réputation.

Environné par tant d'affreux miſtères qui lui troublaient la tête, ayant le cœur ſerré de détreſſe, l'ame affaiſſée par les ennuis, & l'imagination effarouchée, il eut beſoin de toutes les reſſources de la raiſon & de la vraie philoſophie (1).

---

(1) Je ne ſerais pas réduit à donner l'épithète de vraie

Sa *quatrième Promenade* contient une dissertation sur le mensonge, qui, étant pleine de force, de logique & de résultats, la rend digne de figurer à côté des meilleurs morceaux qu'il ait écrit. Si M. l'abbé R....., l'eût connue, il n'eût pas mis au titre de son journal: *vitam vero impendenti*; épigraphe qui cependant nous a valu la dissertation dont je parle.

Un léger mensonge (1), effet machinal

à la philosophie, si tous les grimauds, qui savent à peine l'ortographe, ne prétendaient avoir *leur philosophie*. On dirait, à les entendre, qu'il y a autant de manières d'aimer la sagesse qu'il y a d'opinions dans le monde!.... La philosophie est une; comme la lumière, la raison, la vertu, l'erreur & la vérité.

(1) Le seul mensonge qui me paraisse excusable, est celui qui évite de révéler notre secret ou le secret d'autrui. Les honnêtes gens n'ont guère de secrets; je ne prétends pas dire qu'ils soient obligés d'être trop confians; mais les aventuriers, les frippons, les méchans, dont la vie est un tissu de mystères & de noirceurs,

de l'embarras de *Jean-Jacques* & occafionné par l'impertinence de la fille ainée de la *Vaucaffin*, reftauratrice, qui, fans pudeur, ofe lui demander brufquement, & en le fixant, s'il avait eu des enfans! nous conduira bientôt à des vérités effentielles.

Le philofophe fe reprocha, deux minutes après la hardieffe de cette fille, de ne lui avoir pas répondu: *Voilà une queftion peu difcrète de la part d'une jeune femme, à un homme qui a vieilli garçon!*..... Ainfi, fans mentir,

---

font un fecret de la moindre chofe. = Que *Jean-Jacques*, enfant, ait tu la vérité, lorfque promenant fes doigts avec plaifir fur le liffé des rouleaux de fonte d'une fabrique d'indiennes & qu'un de fes parens, donnant un demi-quart de tour à la roue du cylindre, lui fit fauter deux ongles à la fois; que dans une autre occafion, étant également très-jeune, il n'ait pas parlé d'un grand coup de mail que lui affena, fur la tête nue, un de fes camarades avec lequel il avait eu querelle; cela s'appelle des menfonges vertueux & fublimes!..... Mais ce n'eft point à nous à être juges dans notre propre caufe.

ſans avoir à rougir d'aucun aveu, il lui aurait fait une petite leçon qui l'eut rendue plus aviſée, & les rieurs euſſent été de ſon côté ; mais puiſqu'il n'en fut pas ainſi, & que l'œil de la malignité le navrait & le déconcertait toujours, ſur-tout depuis ſes indicibles & continuels malheurs, nous allons nous occuper un inſtant de ſes enfans, & le laver de l'injuſte reproche qu'on lui fait de les avoir mis *aux enfans-trouvés.*

J. J. Rouſſeau avait mis ſes enfans *aux enfans trouvés ;* donc, m'objectera-t-on, il n'aimait pas les enfans?... Donc, il avait un mauvais naturel?.... Pitoyable raiſonnement, auquel je ne prendrais pas la peine de répondre ſi je ne m'y étais engagé!

Il eſt poſſible que *Jean - Jacques* n'eût pas une grande tendreſſe pour ſes propres enfans, qu'il n'avait jamais vus ; mais inférer delà qu'il n'aimait point les enfans, c'eſt une aſſertion ridicule &

malveillante. ═ Il a mis les ſiens *aux enfans-trouvés !* Eh bien ! Que conclure delà ? Avait-il de quoi les nourrir (1) ? pouvait-il leur donner ſes talens pour héritage ? .... pouvait-il contracter pour eux des obligations ? Et de qui avait-il lieu d'en attendre ? .... répondez... Ne vaut-il pas mieux qu'ils ignorent quel était leur père, & qu'ils ſachent un métier qui

---

(1) *Jean-Jacques* n'a eu (encore était-ce vers ſes dernières années), que *quatorze cents quarante livres* de revenu viager, & reverſible à ſa femme. Maladifs, infirmes & ayant une ſervante, ils étaient obligés de ſubvenir à tout avec cette ſomme !.... Bon Dieu ! qu'auraient-ils faits avec trois ou quatre enfans ? ═ *Rouſſeau*, ſur ſes vieux jours, fit obtenir à ſa femme une penſion que ſon ami, *milord-maréchal* (George Keith), le priait de vouloir bien recevoir ; mais le philoſophe ſe contenta de l'arrangement qu'il venait de faire avec *Marc-Michel Rey*, ſon libraire. ═ On ſait que *milord-maréchal*, entraîné inſenſiblement par la ſecte qui s'était liguée contre *Jean-Jacques*, finit par devenir ſon ennemi. Les gens qui manquent de caractére, ſans s'en douter, uniſſent à leurs défauts les vices de tous ceux qui les entourent.

les faſſe vivre honorablement ? . . . . a-t-il rompu les vœux de l'humanité en mettant ſes bâtards *aux enfans-trouvés* ? . . . Eſt ce un crime odieux, irrémiſſible, que de laiſſer ſoigner, dans ces hôpitaux, des enfans illégitimes, quand on ne prévoit pas comment ils vont être ſubſtantés & bien moins encore élevés ? . . Mânes de *Vincent de Paul*, c'eſt vous que je prends à témoin; grand & ſublime inſtituteur de tant de maiſons de charités, c'eſt vous que j'interpelle : . . . . Qui fut plus digne de manger ſans rougir le pain des pauvres & de boire ſans honte dans leur coupe, que les enfans de l'infortuné citoyen de *Genève* ?

S'ils ſont honnêtes gens, en ſeront-ils moins hommes ?
L'honneur, la probité, nous ſont ce que nous ſommes.

D'ailleurs, n'eſt-il pas indifférent à la nature, qu'un tel occupe telle ou telle place ? Prenons un grand exemple : *Marie Leczinska*, notre défunte reine, qui étant au berceau, lors de la cataſtrophe du roi

de Pologne, ſon père (1), fut trouvée dans une auge, au fond d'une écurie, pouvait tomber entre les mains d'une payſanne qui l'eût adoptée, ſans la connaître, & l'eût gardée ſans qu'on s'y opposât!.... Que ſerait-elle devenue?... Elle n'aurait pas été vêtue de bure *aux enſans-trouvés;* elle n'aurait pas été non plus notre auguſte ſouveraine!... Mais, accoutumée de bonne heure au travail pénible & à ſa faible récompenſe, elle ſe ſerait rendue digne des ruſtiques bontés de ſa ſeconde mère, &, comme elle, vraiſemblablement elle eût été pauvre & vertueuſe.

Les ſuppoſitions me ſont inutiles; je veux montrer des faits.

Tantôt, je trouve *Jean-Jacques*, dans un coin *du boulevard*, à la ſortie de *la barrière d'Enfer*, faiſant jaſer un petit

(1) *Staniſlas.*

garçon boiteux qui demande l'aumône à côté de ſa mère, marchande de fruits & de tiſanne. Je repaſſe pluſieurs jours de ſuite dans cet endroit, & j'y retrouve toujours le ſenſible citoyen de *Genève*, qui s'eſt exprès écarté de ſa route pour venir aumôner ſon gentil boiteux.

Tantôt je le vois traverſer le village de *Clignancourt*, près de *Montmartre*, marcher d'un air rêveur, ſans regarder autour de lui, & tout-à-coup il ſe ſent ſaiſir les genoux : c'eſt un enfant beau comme l'amour, & qui le regarde en ſouriant... Ses entrailles paternelles, cette ſenſibilité qu'on lui refuſe, s'émeut; il prend l'enfant dans ſes bras, il le baiſe avec tranſport, la larme à l'œil, & ſe diſant intérieurement : c'eſt ainſi que j'aurais traité les miens!.... Je le vois continuer ſon chemin, d'un air triſte, & ſentant qu'un beſoin naiſſant le ramenait ſur ſes pas. Il ſe reproche d'avoir quitté ſi bruſquement cet enfant, il retourne vers lui, court

l'embraſſer encore, lui donne quelqu'argent ;... mais le pere du petit arrive, avec un air farouche, & reſſerre ſubitement le cœur de *Jean-Jacques*, qui les quitta avec plus de promptitude qu'il n'était venu.

Ici, avec ſa femme, il va dîner *à la porte Maillot*; (c'était un dimanche). Après le dîner, ils traverſent le bois de *Boulogne* juſqu'à *la Muette*, & ils s'aſſeyent enſuite ſur l'herbe & à l'ombre, en attendant que le ſoleil ſoit baiſſé, pour s'en retourner doucement par *Paſſy*. Une vingtaine de petites filles, conduites par une manière de religieuſe, vient s'aſſeoir, & folâtrer près d'eux. Durant leurs jeux, *un oublieur* paſſe avec ſon tambour & ſon tourniquet. Voilà *Jean-Jacques* qui appelle cet homme, paie toutes ſes oublies, lui ordonne de faire tirer toutes ces demoiſelles, chacune à leur tour, & met la joie dans la petite bande. Les bons lots

pleuvent, ils ſont répartis ; la religieuſe elle-même ne dédaigne pas de prendre part à cette fête : le plaiſir naïf de *Rouſſeau* s'en accroît, & devient inexprimable.

Là, il eſt invité à la célébration de l'anniverſaire du maître de *la chevrette* ; ſpectacles, feſtins, feux d'artifices, rien n'y manque. On va prendre l'air dans l'avenue, où ſe tenait une eſpèce de foire. On danſait ; les meſſieurs ~~daignèrent~~ danſer[ent] avec les payſannes, mais les dames gardèrent leur dignité. Un jeune homme de la compagnie s'aviſe d'acheter des pains d'épice & de les lancer l'un après l'autre au milieu de la foule. Le plaiſir qu'on eut à voir tous ces manans ſe précipiter, ſe battre, ſe renverſer pour en avoir, fut cauſe que chacun voulut jeter des pains d'épice : mais ce jeu n'était pas fait pour amuſer *Jean-Jacques* ! il s'écarte & apperçoit cinq à ſix jeunes ſavoyards autour d'une petite fille qui avait encore ſur

ſon

ſon inventaire une douzaine de chétives pommes dont elle déſirait fort de ſe débarraſſer ; mais les ſavoyards n'avaient pas entre eux tous de quoi faire cette emplette. L'inventaire de la marchande était pour eux *le jardin des Heſpérides*, & elle était le dragon qui les gardait..... *Jean-Jacques* amena bientôt le dénouement de cette comédie, qui l'amuſait, en payant les pommes à la petite fille, & en les lui faiſant diſtribuer aux petits garçons.

Ailleurs, M. d'*Arnaud* le ſurprit ſe récréant au doux ſpectacle de l'innocence, & carreſſant des enfans dont il était entouré. Il chanta pour eux, en s'accompagnant ſur une épinette, des romances qu'il avait compoſées ; & ce tableau offrit bien des charmes à l'auteur des *Epreuves du ſentiment*, du *comte de Comminges*, &c.

Plus loin, j'entends *Jean-Jacques* s'extaſier ſur ce que ſa figure n'effarouche pas les enfans, & remarquer qu'il aime mieux

s'abſtenir de les careſſer que de leur donner de la gêne & du dégoût ; car les enfans, dit-il, n'aiment pas la vieilleſſe, & l'aſpect de la nature défaillante eſt horrible à leurs yeux ! . . . . . Madame *Geoffrin* (1) s'embarraſſait peu que les enfans euſſent du plaiſir avec elle, pourvu qu'elle en eût avec eux ; mais pour moi, ajoute-t-il, ce plaiſir eſt pis que nul, & il eſt négatif, quand je ne ſens pas le petit cœur d'un enfant s'épanouir avec le mien...

« Si j'ai fait quelques progrès dans la » connaiſſance du cœur humain, c'eſt » le plaiſir que j'ai à voir & à obſerver » les enfans, qui m'a valu cette connaiſ- » ſance (2). Ce même plaiſir, dans ma

(1) Madame *Geoffrin* eſt célèbre par ſes bons - mots, de même que par ſa bienfaiſance envers *Poniatwsky*, roi de *Pologne*, & pluſieurs gens de lettres du premier ordre.

(2) *Jean-Jacques* rencontra un jour l'ingénieux M. d'*Arnaud*, qu'il aimait beaucoup : celui-ci vient à lui parler

» jeuneſſe, y a mis une eſpèce d'obſtacle;
» car je jouais avec les enfans, ſi gaîment &
» ſi cordialement que je ne ſongeais guère
» à les étudier. Mais l'orſqu'en vieilliſſant
» je me ſuis apperçu que ma figure ca-
» duque les inquiétait, je me ſuis gardé
» de les importuner, préférant de me
» priver d'une ſatisfaction réelle à trou-

---

des hommes, à preſenter leurs travers & leurs vices; & *Rouſſeau* lui répond: *je ſuis, mon ami, plus avancé que vous; je ne les connaîs plus ces hommes, dont vous me parlez.* = Une autre fois il échappa à M. *de Magellan* (concitoyen de M. *Hume*) de dire, je ne ſais à quel propos, que *les hommes étaient méchans.* = *Les hommes, oui,* répliqua JEAN-JACQUES; *mais l'homme eſt bon*! . . . ô UTINAM! . . . . .

Cependant, aucun philoſophe moderne, excepté *la Fontaine*, n'a connu auſſi parfaitement le cœur humain que *Jean-Jacques Rouſſeau*; il a tellement effeuillé celui des deux ſexes, il en a ſi bien ſondé les replis, que, comme *Iphis* (*) & *Tyréſias*, il ſemble avoir joui de l'une & l'autre nature.

(*) *Puer vota ſolvit quæ fœmina voverat Iphis* (Ovide).

» bler leur contentement. Je me ſatiſ-
» faiſais alors en regardant leurs jeux
» & leurs petits manèges; & j'ai trouvé
» le dédommagement de mon ſacrifice
» dans les lumières que ces obſervations
» m'ont fait acquérir ſur les premiers &
» vrais mouvemens de la nature, aux-
» quels tous nos ſavans ne connaiſſent
» rien. = J'ai conſigné dans mes écrits
» la preuve que je m'étais occupé de cette
» recherche, trop ſoigneuſement, pour
» ne l'avoir pas faite avec plaiſir, & *ce*
» *ſerait aſſurément la choſe du monde la*
» *plus incroyable que l'*Héloïſe *& l'*Emile
» *fuſſent l'ouvrage d'un homme qui n'ai-*
» *mait pas les enfans.*

(*Des rêveries, neuvième promenade*).

Enfin, je vais citer un morceau de la ſuite de ſes mémoires (1), relatif à

---

(1) Le bon *Rouſſeau* étant vivement preſſé, ſollicité par différentes perſonnes de ſa connaiſſance, de leur faire la lecture de cette ſeconde partie de ſes *mémoires*,

ſes enfans rélégués, dès leur naiſſance, dans le dépôt public de la charité. Ce

---

que le public attend avec un empreſſement égal à l'intérêt que ce philoſophe inſpire, il prit jour avec M. *Dorat*, connu par ſa proſe & par ſes vers; M. *Barbier-de-Neuville*, auteur de *Ciaxard*, mauvaiſe tragédie; M. *du Saulx*, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres; M *le Mierre*, de l'académie françaiſe; & M. le marquis *de Pézay*, eſpèce de ſous-miniſtre, qui avait une correſpondance ſecrète avec le feu roi, & qui a eu le crédit de mettre un homme de mérite à la tête des affaires de l'état (*). = Il fut convenu qu'on ſe rendrait, à ſept heures du matin, chez le marquis *de Pézay*, barrière de Vaugirard. *Jean-Jacques*, qui était l'homme du monde le plus ponctuel, s'y trouva à ſix heures & demie, & il commença bientôt ſa lecture, qui dura juſqu'à deux heures après minuit de la même journée. Elle ne fut interrompue que par le dîner & le ſouper, qui ne furent pas longs. Une choſe qui ſemble tenir du prodige, c'eſt que *Jean-Jacques*, malgré ſa complexion faible & délicate, lut pendant ces dix-ſept ou dix-huit heures, avec une voix ſonore, ferme, égale, & qui parut ne ſubir aucune altération; au grand étonnement de ſes auditeurs, dont deux ſont

---

(*) M. *Necker*.

morceau eſt tiré du *Voyage de* feu *M. le Tourneur, à Ermenonville.* Les motifs de *Jean-Jacques*, dit M. *Sautreau*, dans le *Journal de Paris*, n'y ſont point détaillés; mais il y rapporte ſeulement, ce qu'on eſt fondé à croire que jamais un ſeul

---

vivans (meſſieurs *le Mierre* & *du Saulx*). (*) Lorſqu'il fut à l'article *des enfans-trouvés*, un ſilence morne régna dans l'aſſemblée; il vit toutes les figures allongées & portant l'empreinte de l'improbation........ *J'entends votre ſilence, meſſieurs*, dit le grand homme en s'interrompant lui-même; & poſant ſon manuſcrit ſur une table, il en déchira, ſur le champ, quatre pages, qui contenaient ſa juſtification. == Ce trait me paraît ſublime..... Il me ſemble voir *le Miſanthrope*, aimer mieux perdre ſon procès que d'aller ſolliciter ſes juges de lui rendre juſtice.

(*) Nota que *Jean-Jacques Rouſſeau* avait d'abord écrit ſes Mémoires avec une encre fort blanche, qui papillotait à la vue & la fatiguait beaucoup; mais ce qui doit faire admirer la force de ſon caractère, s'il eſt vrai, comme je le crois, que cette force ſe déploie dans les plus petites choſes, c'eſt qu'il eut la patience de repaſſer laborieuſement la plume ſur ſon Ouvrage, depuis le premier mot juſqu'au dernier; & ce fut ſur cette copie, ainſi retravaillée, qu'il fit ſa lecture.

instant de la vie, il n'a pu être un homme sans entrailles, sans mœurs, ni un père dénaturé. =« *J'ai pu me*
» *tromper, mais non m'endurcir; si je*
» *disais mes raisons, j'en dirais trop* (1).
» Puisqu'elles ont pu me séduire, elles en
» séduiraient bien d'autres. Je ne veux pas
» exposer les jeunes gens qui pourront
» me lire à se laisser abuser par la même
» erreur... Tout pesé, je choisis le mieux,
» ou ce que je crus l'être, pour mes
» enfans. J'aurais voulu, je voudrais
» encore avoir été nourri comme ils l'ont
» été ».

---

(1) Je les sais, moi, ces raisons que *Jean-Jacques* tait, pour se respecter dans sa femme, & l'on se contenterait bien de la première que je donnerais; mais on l'a peut-être devinée .... Si la gouvernante de *Rousseau* eût été digne de l'épouser, se serait-elle remariée pendant qu'elle en portait encore le deuil & qu'elle devait penser à le suivre au tombeau? se fût elle empressée d'échanger le nom dont il l'avait décorée contre celui d'un quidam qui se présenta?.. Veut-on que je m'explique plus clairement?... *JeanJacques Rousseau* n'eut point d'enfans.

Pour rentrer dans le cadre de mon ouvrage, transportons-nous à l'*île de Saint-Pierre*, au milieu *du lac de Bienne*, près de *Neufchâtel*. Nous y rencontrerons le cher *Jean-Jacques*, qui en a fait une peinture animée, fidelle, charmante, & qui nous aidera à connaître les lieux.

« Les rives *du lac de Bienne* sont plus
» sauvages & romantiques que celles *du*
» *lac de Genève*, parce que les rochers
» & les bois y bordent l'eau de plus près,
» mais elles ne sont pas moins riantes.
» S'il y a moins de culture de champs &
» de vignes, moins de villes & de mai-
» sons, il y a plus de verdure, plus de
» prairies, d'asyles ombragés de bocages,
» des contrastes plus fréquens, des ac-
» cidens plus rapprochés. Comme il n'y
» a pas sur ces heureux bords de grandes
» routes commodes pour les voitures,
» le pays est peu fréquenté par les voya-
» geurs; mais il est intéressant pour
» des contemplatifs solitaires, qui aiment

» à s'enivrer à loisir des charmes de » la nature & à se receuillir dans un » silence, que ne trouble aucun autre » bruit que les cris des aigles, le ra- » mage entrecoupé de quelques oiseaux, » & le roulement des torrens qui tom- » bent de la montagne. Ce beau bassin, » d'une forme presque ronde, enferme » dans son milieu deux petites îles, l'une » habitée & cultivée, d'environ demi- » lieue de tour; l'autre, plus petite, » déserte & en friche, & qui sera dé- » truite à la fin par les transports de la » terre qu'on en ôte sans cesse, pour ré- » parer les dégats que les vagues & les » orages font à la grande. = C'est ainsi » que la substance du faible est toujours » employée au profit du puissant. = Il n'y » a dans l'île qu'une seule maison, mais » grande, agréable, commode (qui ap- » partient à l'hôpital de *Berne*, de même » que l'île), & où loge un receveur » avec sa famille. Ils y entretiennent une

» nombreuſe baſſe-cour, une volière & » des réſervoirs pour le poiſſon. = L'île » eſt tellement variée dans ſes terreins » & ſes aſpects, qu'elle offre toutes » ſortes de ſites & ſouffre toutes ſortes » de cultures. Une haute terraſſe, plan- » tée de deux rangs d'arbres, borde » l'île ſur ſa longueur; & au milieu » de cette terraſſe on a bâti un joli ſalon » dans lequel les habitans des rives voi- » ſines ſe raſſemblent & viennent dan- » ſer les dimanches, & pendant les ven- » danges. »

C'eſt dans cette île que s'était réfu- gié *Jean-Jacques*, après ſon excommu- nication, & ſa lapidation de *Motiers- travers* où il avait été naturaliſé (1). De

---

(1) Il avait demeuré environ trois ans à *Motiers- travers*, étayé par milord *Keith*, après avoir été, pour ſes ouvrages, décrété de priſe-de-corps à *Paris*, & dans ſa patrie, (ce qui le fit librement renoncer à ſon titre de bourgeoiſie, ou de citoyen de *Genève*). Le

toutes les habitations qu'il a eues, aucune ne l'a rendu aussi véritablement heureux & ne lui a laissé de si tendres regrets. Il n'y a guère resté que deux mois, mais il y aurait passé deux ans, deux siècles & toute l'éternité sans s'y ennuyer un seul moment, quoiqu'il n'y eût que la société du receveur, de sa femme, de ses enfans & de ses domestiques. Ils n'étaient tous que de très-bonnes gens; mais c'était précisément ce qu'il lui fallait.

Il eût bien mieux valu effectivement qu'oubliant là le genre humain, & étant oublié des envieux & des méchans qui couvrent le globe, il n'eût jamais entrepris son voyage d'Angleterre!.... Car,

---

gouvernement le chassa ensuite de l'*île de Saint-Pierre*, vers la fin de l'été 1765; quoiqu'il fût réduit à demander, en grace, d'y être renfermé pour toujours. Ces traits ne diffèrent point, je le dis à la honte de notre siècle, de ceux qui ont déshonoré les tems d'ignorance & de barbarie.

une fois convaincu qu'il n'y avait que menſonge & fauſſeté dans les démonſtrations grimacières qu'on lui prodiguait, fuir les hommes était préférable à les haïr, ſur-tout après avoir été pendant quarante ans d'une confiance exceſſive ; ayant enſuite paſſé rapidement à l'autre extrémité, & ſachant que lorſqu'on eſt une fois ſorti de ſon naturel, il n'y a plus de bornes qui nous retiennent.

Les plaiſirs que *Rouſſeau* avait dans ſa retraite étaient des dédommagemens qui ne peuvent être ſentis par toutes les ames & dans toutes les ſituations. Il faut que le cœur ſoit en paix & qu'aucune paſſion n'en vienne troubler le calme. Il faut des diſpoſitions de la part de celui qui les éprouve, il en faut dans le concours des objets environnans. Il n'y faut ni un repos abſolu, ni trop d'agitation, mais un mouvement uniforme & modéré, qui n'ait ni ſecouſſes ni intervalles. Sans mouvement la vie n'eſt

qu'une léthargie ; ſi le mouvement eſt inégal ou trop fort, il détruit le charme de la rêverie & nous arrache de notre intérieur, pour nous remettre à l'inſtant ſous le joug de la fortune & des hommes, & nous rendre au ſentiment de nos malheurs.

Or, *Jean-Jacques* trouvait dans ſon île fertile & ſolitaire, où rien ne lui offrait que des images riantes, où rien ne lui rappelait des ſouvenirs attriſtans, le fortuné concours de tout ce qui pouvait contribuer à ſon parfait bonheur.

Mais le bonheur parfait égalerait l'homme à la divinité, s'il était de longue durée, & l'étoile de *Rouſſeau* répandait trop ſur lui ſá maligne influence pour eſpérer qu'il pût être long-tems heureux.

En quittant *Bienne*, ou l'*île de Saint-Pierre*, *Jean-Jacques* fut à *Strasbourg*, où il reſta environ cinq ſemaines. Les ſollicitations de M. *Hume* le déterminèrent

à le venir joindre à *Paris*, & à partir avec lui pour l'Angleterre. Ils séjournèrent une vingtaine de jours dans la capitale de France; tems pendant lequel M. le prince *de Conti* témoigna des sentimens distingués au philosophe de *Genève*, & même lui fit préparer un logement *au Temple*. Excepté M. d'*Alembert*, toutes ses connaissances vinrent le visiter. Il s'embarqua enfin pour *Londres*, où il arriva à la mi-janvier 1766. Quatorze ou quinze mois après, les machinations scandaleuses de M. *Hume* (1) l'obligèrent à sortir d'un pays dans lequel il n'avait eu d'abord que lui pour ressource, *pour ami*, & dans lequel il comptait terminer sa carrière; mais le destin en avait ordonné autrement (2), & il était décidé

---

(1) Son démêlé avec *Hume* est trop connu pour ne pas m'éviter les frais d'un tel épisode.

(2) « Quand les infortunés ne savent à qui attibuer » leurs malheurs, ils s'en prennent *à la destinée* qu'ils » personnifient, & à laquelle ils prêtent des yeux &

que *Jean-Jacques* devait trouver ſon enfer dans ce monde. Il repaſſa en Picardie, y demeura quelque tems, & fut delà à *Bourgoin*, en Dauphiné, au commen-

---

» & une intelligence pour les tourmenter à deſſein
» C'eſt ainſi qu'un joueur, dépité par ſes pertes, ſe met
» en fureur ſans ſavoir contre qui. Il imagine *un ſort*
» qui s'acharne à deſſein ſur lui pour le perſécuter, &,
» trouvant un aliment à ſa colère, il s'anime & s'en-
» flamme contre l'ennemi qu'il s'eſt créé. »

Cependant *Jean-Jacques* ne voyait dans tous les malheurs qui lui arrivaient que les coups de l'aveugle néceſſité ; & ce ſage ne ſe fût pas emporté dans ſa douleur, ſi elle n'eût été occaſionnée que par des accidens naturels & imprévus : mais la cruelle injuſtice de ſes adverſaires les faiſait également ſe ſervir contre lui du blanc & du noir, du pour & du contre. = Donnait-il l'aumône ? *ah le caffard!* la refuſait il ? *voilà cet homme ſi charitable*!... S'échauffait-il en parlant de la vertu ? *c'était un tartuffe !*... S'animait-il en parlant de l'amour? *c'était un ſatyre*!... Liſait-il une gazette ? *il méditait une conſpiration*!... Cueillait-il une roſe ? *il cherchait quel poiſon la roſe contenait*!.... Trouvez à un Dieu même, *ainſi vu*, quelque propos qui ſoit innocent ; quelqu'action qui ne ſoit pas un crime, *je vous en défie.*

Nihil eſt quin malè narrando poſſit depravari.... (Térence).

cement de ſeptemble 1768, comme je crois l'avoir déjà dit.

Puiſque nous nous retrouvons dans cette province, n'oublions pas ſa petite mais fameuſe aventure avec monſieur *Bovier*, avocat, qui, bon gré malgré, s'était établi *ſon garde de la manche* & ſe faiſait, autant que la choſe était poſſible, une loi de ne pas le quitter d'un pas (1). Un jour qu'ils ſe promenaient enſemble le long de *l'Isère*, près de *Grenoble*, dans un lieu tout plein de ſaules épineux, *Jean-Jacques* vit ſur ces arbriſſeaux des fruits mûrs, eut la curioſité d'en goûter, & leur trouvant une petite acidité très-agréable,

(1) Un nommé M. *Coindé*, dont il eſt ſouvent queſtion dans la deuxième partie des Mémoires de *Jean-Jacques Rouſſeau*, s'était auſſi inſinué chez lui, ſans aucune raiſon, & ſans qu'il pût ſe délivrer de ſes importunités; mais ce *Coindé* là tachait de ſe rendre utile au philoſophe, & s'eſtimait heureux lorſqu'il pouvait le déchauſſer, &, malgré lui, décroter ſes ſouliers.

il

il ſe mit à manger de ces grains pour ſe rafraîchir. Le ſieur *Bovier* ſe tenait à côté de lui, ſans l'imiter & ſans rien dire. Un de ſes amis ſurvint & s'écria : *Eh ! monſieur, que faites-vous là ? ignorez-vous que ce fruit empoiſonne ?*... Ce fruit empoiſonne, reprit *Jean-Jacques* tout étonné ! = *Sans doute*, continua l'autre, *& tout le monde ſait ſi bien cela, que perſonne dans le pays ne s'aviſe d'en goûter.* = *Jean-Jacques* regardant le ſieur *Bovier*, lui dit : pourquoi donc ne m'avertiſſiez-vous pas ? = *Ah, monſieur*, lui répondit-il d'un ton reſpectueux, *je n'oſais prendre cette liberté*...... = Le philoſophe ſe mit à rire de cette humilité dauphinoiſe, en diſcontinuant néanmoins ſa petite collation, qui, heureuſement ne lui fit aucun mal. M. *de Servan* à trouvé fort mauvais que la ſingulière diſcrétion de l'avocat *Bovier* lui ait parue plaiſante ; & il traite cette affaire avec toute la gravité & l'importance qu'on ſerait obligé de mettre dans le *factum* d'un procès

dont dépendrait l'honneur & la fortune de différens particuliers. Ne croirait-on pas qu'il importe beaucoup au public qu'il y ait un ſot de plus ou de moins dans le monde? N'imaginerait-on pas que la poſtérité d'un homme va être à jamais diffamée, parce qu'il aura fait un trait de bêtiſe remarquable & qui ſera conſigné dans un ouvrage immortel? ... Mais c'en eſt aſſez ſur cet article.

Paſſons à l'hiſtoire de *la grande Chartreuſe.* Les étrangers qui vont à cette paiſible habitation y reçoivent l'hoſpitalité, comme dans tous les autres couvens du même ordre, c'eſt-à-dire qu'ils y ſont bien accueillis, bien traités; & au point que des perſonnes indiſcrètes abuſent quelquefois de la bonté de ces honnêtes & vertueux cénobites. *Rouſſeau*, étant à *Grenoble*, fut viſiter *la grande Chartreuſe* où il n'était pas connu. Deux officiers de l'ordre l'accompagnèrent par - tout, dînèrent avec lui, & le comblèrent de

politeſſes affectueuſes & ſincères. Lorſqu'il ſe diſpoſait à les quitter, on lui préſenta, ſuivant l'uſage de cette maiſon de ſolitude, un regiſtre dans lequel on le pria d'écrire une penſée, ou une ſentence, & ſon nom : il écrivit ces deux mots : *ô altitudo !* ... & ſigna (1).

Pour ſentir tout le charme, toute la douceur, tout le prix de cette heureuſe citation de *Saint-Paul*, il faut néceſſairement avoir vu un de ces monaſtères ; retraite, écueil, où ſe briſent les vanités, les grandeurs & les eſpérances temporelles; où l'homme, ſe dépouillant de ſes paſſions, renonce au moment préſent, &, pour ainſi dire à lui-même; où les nombreux & ſévères devoirs qu'il s'eſt

(1) Mais non pas *Renou.* Depuis ſa confrontation avec le maraud de *Thévenin*, il avait repris ſon nom de *Jean-Jacques Rouſſeau* qu'il n'eut jamais quitté, ſans l'obligation de ſe ſouſtraire au caprice & à l'inquiétude du parlement.

impoſés par des vœux téméraires & irréfragables, loin de l'épouvanter, entretiennent ſa vigueur & lui redonnent de nouvelles forces; où, enfin, comptant pour rien ſes longues prières, ſes veilles, ſes jeûnes, ſes macérations, l'abnégation de ſon exiſtence, & plongé dans un ſilence & un recueillement continuel qui détachent ſes idées des objets terreſtres pour ne les élever qu'à l'être ſuprême, il ne s'occupe que des biens qu'il s'efforce ſans ceſſe & avec ardeur de mériter pour une autre vie.

Il n'appartient qu'à des cœurs vicieux de rencontrer, ſans en être ſurpris, au milieu des cités & des champs cultivés, les anachorettes & les déſerts de *la Thébaïde* : il n'appartient qu'à des hommes corrompus d'entrer dans leurs cellules & dans leurs temples, ſans être frappés d'admiration, & entraînés par un doux ſentiment à la mélancolie...... Mais *Jean-Jacques*, qui ſemblait avoir deux ames,

fut toujours plus touché que nul autre de l'honnête & du beau.

Ce grand philoſophe, malgré les obſtacles qui pouvaient s'y oppoſer, quitta le dauphiné & revint à *Paris*, en juin 1770. Il borna là tous ſes voyages, ſi l'on excepte ſa courſe à *Ermenonville*, où il eſt reſté..... pour toujours.....

Nous touchons à l'inſtant de nous ſéparer;... ô lecteur! puiſque vous avez ſouffert juſqu'ici les incorrections de mon ſtyle, mes redites & les bruſques rétrogradations de la marche dans laquelle vous avez bien voulu m'accompagner, permettez que j'étende encore un peu l'exiſtence de notre héros infortuné, en vous rappelant des faits qui feraient minutieux, & même inſenſés dans un autre, mais qui ne prouvent, en lui, que l'égarement d'une ame aigrie par le malheur.

Trompé dans tous ſes choix & ne trouvant plus que perfidie & fauſſeté parmi

les hommes, exalté par le ſentiment de ſon innocence & par celui de leur iniquité, ſa tête bleſſée s'éleva juſqu'au ſiège de tout ordre & de toute vérité, pour y chercher les reſſources qu'il n'avait plus ici bas. Ne pouvant plus ſe confier à perſonne qui ne le trahît, il réſolut de ſe confier uniquement à la providence & de remettre à elle ſeule l'entière diſpoſition de ſes *Dialogues*; dépôt qu'il deſirait de laiſſer en ſûreté. Il imagina pour cela d'abandonner cet écrit ſur l'autel de l'*égliſe de Notre-Dame*; mais les grilles qui étaient fermées, à l'entour du cœur, l'empêchèrent d'exécuter ſon innocent projet. Si ce n'eût pas été des barreaux de fer, c'eût été autre choſe; rien ne réuſſit aux gens malheureux!

Vers la même époque (deux ans avant ſa mort), une de ſes promenades favorites, était autour de l'*École militaire.* Il y rencontrait avec plaiſir çà & là quelques invalides, qui, ayant conſervé

l'ancienne honnêteté militaire, le ſaluaient en paſſant, & le faiſaient reſſouvenir de ces reſpectables guerriers de *Lacédémone* dont *Plutarque* nous entretient, & qui chantaient enſemble :

Nous avons été jadis
Jeunes, vaillans & hardis.

Comme *Jean-Jacques* ne ſavait rien cacher de ce qui le touchait, il parlait ſouvent des invalides & de la façon dont leur aſpect l'affectait ;.... il n'en fallut pas d'avantage. Au bout de quelque tems, c'eſt un fait, ils ne le voyaient plus du même œil : un air repouſſant & farouche avait ſuccédé à leur première urbanité. L'ancienne franchiſe de leur métier ne leur laiſſant pas couvrir leur animoſité d'un maſque ricaneur & traitre, ils lui montraient tout ouvertement la plus violente haine; & tel était l'excès de ſa miſère, qu'il était forcé de diſtinguer, dans ſon eſtime, ceux qui lui déguiſaient le moins leur fureur. Il ne voyait

jamais ſans reſpect & ſans intérêt ces anciens défenſeurs de leur pays ; mais il lui paraiſſait bien dur d'être ſi mal récompenſé de la juſtice qu'il leur rendait. On a découvert enfin le motif des préjugés & de la haine de ces vieux militaires contre *Rouſſeau*, & ceux qui les ignorent n'en ſeront point étonnés, en apprenant que pluſieurs auteurs & quelques prêtres, qui allaient ſe promener ſur ſes pas, leur perſuadèrent que c'était *un frippon, un coquin, ſans mœurs, ni foi, ni loi, qui avait perverti tous les honnêtes gens, & qui méritait de périr d'une fin funeſte.*

« Quand, par haſard, dit *Jean-Jacques*, » je rencontre quelqu'invalide qui a » échappé aux inſtructions communes, » ou qui, ne connaiſſant pas ma figure, ne » me montre aucune averſion, l'honnêteté » de ce ſeul là me dédommage du main» tien rébarbatif des autres : je les oublie » pour ne m'occupper que de lui, &

» je m'imagine qu'il a une de ces ames
» comme la mienne, où la haine ne
» ſaurait pénétrer...... L'année dernière,
» en m'allant promener à l'*île aux Cygnes*,
» je rencontrai un pauvre invalide qui
» attendait compagnie, dans un bateau,
» pour traverſer. Je me préſentai; je fis
» partir le batellier. L'eau était forte &
» la traverſée fut longue. Je n'oſais
» preſque pas adreſſer la parole à l'in-
» valide, de peur d'être rudoyé & rebuté,
» comme à l'ordinaire. Cependant ſon air
» me raſſura; nous cauſâmes..... Je fus
» ſurpris, charmé de ſon ton ouvert
» & affable; mais j'appris qu'il arrivait
» tout nouvellement de province...... En
» ſortant du bateau, il préparait ſon
» petit argent, je le priai de le reſſerrer
» & je payai le paſſage en tremblant de
» le fâcher...... Il parut, au contraire,
» ſenſible à mon attention & ſur-tout
» à celle que j'eus encore, étant moins
» âgé que lui, de l'aider à ſortir du ba-
» teau. Qui croirait que je fus aſſez

» enfant pour en pleurer d'aiſe ?...... »
Ha ! ce ſera moi;...... Je te reconnais bien à ce trait, ô vertueux ami de l'humanité !.... que ne puis-je, en t'embraſſant, en ſerrant ta poitrine contre la mienne, mêler mes larmes avec les tiennes !....

La *dernière Promenade* de *JEAN-JACQUES ROUSSEAU* eſt totalement conſacrée à la mémoire de ſon ancienne amie; qui lui rappelait ſon enfance, ſa jeuneſſe & le tems où, vivant obſcurément, il n'eut ni détracteurs, ni jaloux, ni ennemis. Il y avait juſte cinquante ans qu'il avait connu madame *de Warens* (1), lorſqu'il écrivit cet article de ſes précieuſes *Rêveries.*

Depuis quelque tems, la main de *Jean-Jacques* n'étant plus aſſez ferme, aſſez vîte, pour copier de la muſique,

---

(1) En 1778, jour de *Pâque fleurie*, deux ou trois mois avant qu'il n'abandonnât ſa dépouille mortelle aux regrets des ames honnêtes & pures.

& ſon revenu ne lui permettant pas de reſter à *Paris* avec ſa femme & leur ſervante, il était d'avis d'accepter une habitation qu'on lui propoſait à quarante lieues de la capitale. Il fit part de ce projet à M. *le Bégue-de-Prêle* (1), qui lui repréſenta la difficulté des voyages, les inconvéniens d'un pareil éloignement, en cas de maladie, d'infirmité, ou d'affaires qui exigeaſſent ſon retour à *Paris*, & l'incertitude que le choix des perſonnes & du pays lui convinſſent. Enſuite y mettant toute la délicateſſe poſſible, il lui offrit, de la part de M. le marquis *de Gérardin*, que *Jean-Jacques* connaiſſait déjà, une retraite pour le reſte de ſes jours, dans ſa terre d'*Ermenonville*, ſituée à huit lieues de *Paris*, du côté de *Chantilly*.

M. & madame la marquiſe *de Gérardin*

---

(1) Docteur médecin de la faculté de *Paris*.

vinrent le ſur-lendemain réitérer leur offre à *Jean-Jacques*, qui l'accepta avec ſenſibilité ; ſachant qu'il ſerait aſſez libre à *Ermenonville* , & qu'il y trouverait plus de plantes qu'il n'en exiſte, ordinairement, dans huit ou dix lieues de terrein (1).

---

(1) *Ermenonville* ſurpaſſe beaucoup, de l'aveu même des anglais, leurs jardins prétendus magnifiques ; & les étrangers ne viennent point à *Paris* ſans l'aller viſiter. On y voit un parc de plus de douze cents arpens, & qui tient à une grande forêt. L'irrégularité du terrein, les eaux, les ſites pittoreſques, les développemens de quelques ſcènes de *la Nouvelle-Héloïſe*, les grottes, les ruines, les moulins, les ponts, l'air champêtre, l'art qu'on a fait règner dans tous ces objets, en le déguiſant à grands frais, & l'*île des Peupliers*, qui les rend inapréciables, empêchent de comparer ces beaux lieux aux autres jardins anglais.

Je ne trouve rien d'auſſi ridicule que la plupart de ceux qui ſont aux environs de *Paris* , & qui néanmoins coûtent des ſommes immenſes ! c'eſt la nature entière qu'on y deſſine en miniature; mais on aurait beſoin de mettre au bas des petits monticules de terres, couvert de pierres, & ſur les bords des filets d'eau :

Le 20 mai 1778, *Rouſſeau* partit pour *Ermenonville*, avec M. *le Bégue-de-Prêle*; M. le marquis *de Gérardin* ayant eu l'attention de leur envoyer ſa voiture. L'illuſtre *genevois* entreprit de faire un herbier, & de donner quelques leçons de botanique à celui des enfans de M. *de Gérardin* qui lui avait le plus montré de goût pour cette ſcience. Il aſſura même qu'il pourrait ſe remettre à continuer l'*opéra de Daphnis* & la *ſuite d'Emile.* = Le 2 juillet, il ſe leva de bonne heure, & ſe promena juſqu'au déjeûner, ſelon ſon uſage. Bientôt après avoir pris du café au lait, il commença à ſe ſentir dans un état de mal-aiſe, de faibleſſe & de ſouffrance générale. Son incommodité augmenta. Il ſe plaignit de picottemens à la plante des pieds, d'une ſenſation de froid le long de l'épine du dos, de douleurs aigues

---

voilà des montagnes, & *voici des rivières*; comme le mauvais peintre à qui l'on conſeilla d'écrire au-deſſous de ſon tableau: *cette poule eſt un coq*.

dans la poitrine & ſur-tout dans la tête; mais il s'oppoſa à ce que ſa femme lui donnât aucuns ſecours, & ce fut dans un redoublement d'accès que, ſe laiſſant tomber de ſon ſiège..... Il termina ſa pénible carrière....

.... Il n'avait paſſé que ſix ſemaines à *Ermenonville*; malgré cela tout le village le pleura, & le regrette encore ſincèrement....

Ce philoſophe ſenſible, dit l'auteur du *journal de Paris*, (le 7 ſeptembre 1788), a bien pu s'exagérer le nombre de ſes ennemis, *mais non la violence de la haine qui les animait*; car ils ont eux-mêmes laiſſé ſur ſa tombe des traces honteuſes de la plus baſſe & de la plus barbare jalouſie. *On ne s'eſt point contenté d'inſcriptions ſatyriques & inſultantes; on a effacé celles qu'avaient gravées les regrets de l'amitié.... C'eſt depuis ces excès, que M. le marquis* de Gérardin *ne permet plus, qu'à des perſonnes connues, d'aborder*

l'île où ſe trouve le monument, ſimple & de forme antique, ſur lequel on lit cette inſcription : CI GÎT L'HOMME DU VRAI (1).

Après ſa mort, *J. J. Rouſſeau* fut ouvert, en préſence de M. *le Bégue-de-Prêle*, qui, dans ſon procès-verbal, ſur cette opération, veut perſuader que ſa fin a été très-naturelle, quoiqu'elle paraiſſe aſſurément très-extraordinaire... (2).

---

(1) Enterré dans l'*île des Peupliers*, *Jean-Jacques* eſt le premier homme, en France, à qui les derniers devoirs aient été rendus à la manière des grecs & des romains. L'uſage de ces eſpèces de ſépultures ne peut-il donc s'accorder avec notre religion ?

(2) Madame la comteſſe *Alexandre de Vaſſy* vient d'écrire à madame la baronne *de Stael*, que *Rouſſeau* n'avait point avancé le terme de ſes jours, & elle appuie ſon aſſertion du témoignage de M. *le Bégue-de-Prêle*; mais madame la comteſſe *de Vaſſy* eſt, en ſon nom, mademoiſelle *de Gérardin*, & M. le docteur *le Bégue* eſt le médecin de ſa maiſon : médecin prudent, & qui a craint que, parce que madame la baronne *de Stael*, d'après des faits, aſſure que *Jean-Jacques* s'eſt détruit lui-même, l'envie de ſe tuer ne prît à tout le monde.

.... Mais jetons ſur ſon décès rapide un voile, ſemblable à celui qui cacha le viſage de madame *de Wolmar;*... que nulle main ne prétende l'ôter, ni même le ſoulever... Venez plutôt, cœurs ſenſibles, venez arroſer de pleurs la cendre du plus excellent, du plus grand d'entre les humains; nous ſemerons de fleurs ſa tombe reſpectable, le front ceint d'ifs & de ciprès; nous chanterons enſuite, d'une voix attendriſſante, quelques couplets de cette romance ſentimentale:

Voici donc le ſéjour paiſible
Où des mortels
Le meilleur & le plus ſenſible
A des autels!
C'eſt ici qu'un ſage repoſe
Tranquillement:
Ah! parons au moins d'une roſe
Son monument.

Autour de cet azile ſombre;
En ces momens,
Il me ſemble appercevoir l'ombre
De deux amans!..

Tendre

Tendre Saint-Preux, ſimple Julie ;
Noms adorés,
Qu'elle douce mélancolie
Vous m'inſpirez !...

Sur cette tombe ſolitaire,
Coulez mes pleurs :
Hélas ! il n'eſt plus ſur la terre
l'ami des mœurs !....
Vous qui n'aimez que l'impoſture
Fuyez ces lieux ;
Le ſentiment & la Nature
Furent ſes dieux (1).

Quoiqu'on ne puiſſe évaluer les différentes & innombrables gradations de ſenſibilité, il eſt certain que celle de *Jean-Jacques* parvint à un point où jamais on n'eſt monté, & auquel peut-être on n'atteindra jamais...

(1) Cette romance a été compoſée ſur le tombeau de *Jean-Jacques Rouſſeau* par madame la comteſſe *de Beauharnais*, & M. le comte *de Saint-Aldégonde* en a fait la muſique.

Ayant appris la mort de *Voltaire* (1), quelques mois avant de quitter le monde, & ſentant toute la perte que venaient de faire les lettres & les philoſophes, il s'écria, en baignant ſes joues des expreſſions de ſa douleur : *hélas!... que je les plains!... à cette heure, ils n'ont plus que* BUFFON... Parmi tant d'ennemis, envieux de ſa gloire, il ne ſe comptait pour rien!... ah! Je ſuis épuiſé d'admiration....

Pauvre *Jean-Jacques*, tu vis, comme *Socrate*, les malheurs de ta patrie, & tu les déploras comme lui, ne pouvant les finir!.. Comme lui, tu ne bus pas la ciguë, mais tu bus dans une coupe plus amère,

(1) *Voltaire*, *Jean-Jacques*, *Haller*, le lord *Chatam*, *le Kain* & *Garrick* payèrent à la nature le tribut le plus conſidérable qu'elle puiſſe exiger (celui de la vie), dans le courant de la même année 1778.

J. J. Rouſſeau naquit en 1712, (& non en 1708, comme l'a avancé M. *Paliſſot*). Il mourut âgé de 66 ans.

&, consumant tes jours dans l'accablement des souffrances & de l'infortune, tu mourus, comme lui, avec la tranquillité, la paix, le repos d'une bonne conscience!....

Heu! da lachrymam, viator, memoriæ.

F I N.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des personnes vivantes qui sont citées, ou seulement nommées dans cet Ouvrage.

A

B

M. l'abbé Barthélemy, *de l'académie des inſcriptions, &c.*

M. le comte de Barruel-Beauvert.

Madame la comteſſe de Barruel, ci-devant madame la marquiſe de Coutances.

Madame la comteſſe de Beauharnais.

Madame la princeſſe de Beauvau.

M. le marquis de Beauvau.

M. le Bégue-de-Prêle, *docteur-médecin.*

M. le cardinal de Bernis.

M. le duc de Bourbon.

Madame la baronne de Bourdic, ci-devant madame la marquiſe d'Antremont.

M. Bovier, *avocat.*

M. de Bruneau.

C

Le ſieur Caglioſtro, *aventurier.*

M. Charles, *phyſicien.*

M. de Calonne.

M. le prince de Condé.

M. le chevalier de Coſſé.

M. le comte de Cruſſol-Montauſier.

M. le chevalier de Cubières.

D

M. le prince de Deſſau.

Madame Dupin-de-Chenonceau.

M. Duſſaulx, *de l'académie des inſcriptions, &c.*

F

M. Faujas-de-Saint-Fond, *garde des cabinets du jardin du Roi, & chargé des correſpondances.*

M. Formey, *de l'académie de Berlin.*

Meſdames de France.

G

M. le marquis de Gérardin.

Madame la marquiſe de Gérardin.

M. le baron Grimm.

M. le chevalier de Guer.

H

Madame la comteſſe de Saint-H***.

M. le prince Henri de Pruſſe.

M. le prince d'Hénin.

Madame la comteſſe d'Houdetot.

L

M. le duc de Luxembourg.

M

M. de Magellan, *littérateur anglais.*

M. de Malesherbes.

M. Mercier, *auteur de l'an* 2440, *du Tableau de Paris, &c. &c. &c.*

M. le comte de Merle de la Gorce.

Le ſieur Meſmer, *empyrique.*

M. le comte de M*******.

M. le Mierre, *de l'académie françaiſe.*

M. de Montcizet.

M. Montgolfier, *inventeur des ballons aëroſtatiques.*

M. de Montmolin.

N

M. Necker.

Madame N***.

O

Madame d'O****.

P

M. Paliſſot, *de pluſieurs académies.*

M. du Peyrou, *éditeur de Jean-Jacques Rouſſeau.*

R

M. l'abbé Raynal.

Le ſieur Rey, *imprimeur-libraire de Jean-Jacques Rouſſeau.*

S

M. l'abbé Sabatier, de Caſtres, *auteur des Trois ſiècles de la littérature, &c.*

M. Sautreau, de Marſi, *rédacteur de l'almanach des muſes & du journal de Paris.*

M. de Servan.

Madame la marquiſe de Sillery, ci-devant madame la comteſſe de Genlis.

Madame la baronne de Stael.

M. S****, *de l'académie françaiſe.*

T

M. le comte de la Touraille.

M. le vicomte de Touſtain-Richebourg.

V

Madame la comteſſe de Vaſſy.

La le Vasseur, *ci-devant femme de Jean-Jacques Rousseau.*

Madame Verdier, *auteur de la charmante épître sur la fontaine de Vaucluse, &c.*

M. le marquis de Villette.

Le sieur Villeneuve, *directeur d'une troupe de comédiens.*

Le 18 mai 1789.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

ERRATA

De la Vie de Jean-Jacques Rouſſeau.

PAGE 154, *deuxième ligne de la note :* que je veux parler. *liſez :* dont je veux parler.

Page 156, *vers le milieu :* quelqu'un qui a été, *liſez :* quelqu'un qui ait été

Page 157, *ligne* 5 *après l'alinéa :* profité que la première; *liſez :* profité que de la première,

Page 178, *ligne* 11, le charme, *liſez :* les charmes

Page 179, *première ligne du dernier alinéa de la note :* ſe ſont figuré, *liſez :* ſe ſont figurées

Page 192, *ligne* 3, c'était à lui de faire, *liſez :* c'était à lui à faire

Page 201, *ligne* 2 *de la note :* grandes, claires, nettes; *liſez :* grandes, claires & nettes,

Page 205, *ligne première & deuxième de la note :* magnifiquement leur triſte ſouper, *liſez :* leur magnifiquement triſte ſouper.

Page 213, *ligne* 3, M. *le maître*, *liſez :* M. *le Maître.*

Ligne 8, *de la même page* (*puiſque c'eſt un nom propre*), liſez encore : *le Maître*

Page 244, *ligne* 2 *de la dernière note*, auſſi vils que ſes ennemis, *liſez :* auſſi déteſtables que ſes ennemis,

Page 246, *ligne* 3 : *& de commis :* liſez , *& des commis* :

Page 262 , *ligne avant l'alinéa :* de la manière qu'il , *liſez* : de la manière dont il

Page 274 , *vers la fin* , ne négligeait pas l'uſage. *liſez* : ne négligeaient pas l'uſage.

Page 280 , *après ces mots* : quelle voulait avoir pour lui. *continuez ſans alinéa :* deux minutes lui euſſent ſuffi vraiſemblablement ;

Page 321 , *ligne* 3 *&* 4, pour ſe perſuader d'aller, *liſez* : pour vouloir aller.

Page 324, *dernière ligne de la note* , très-îndifférente. *liſez* : très-indifferente : *& ajoutez*, tout le monde n'eſt pas fait pour ſupporter les honneurs de l'immortalité.

Page 327 , *ligne* 3 , le frappa d'autant plus, *liſez* , l'étonna d'autant plus

Page 330, ligne 7 de la note : l'arche de Marius. liſez : *l'arc de Marius.*

Page 373 , *ligne* 2, de ſi groſſes , *liſez :* de ſi groſſes

Page 384, *ligne* 6 *après l'alinéa :* les meſſieurs daignèrent danſer : *liſez* les meſſieurs danſèrent.

Page 391 , *ſupprimez les guillemets des trois premières lignes ; ils ne doivent commencer qu'après l'égalité.* = «





